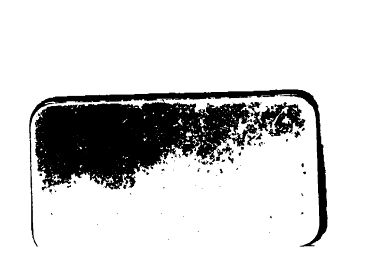




LE

BIBLIOPHILE

BELGE



Bruxelles. — Imprimerie P. Rossel, rue de la Montagne, 59.

LE

Bibliophile

BELGE

BULLETIN MENSUEL
PUBLIÉ
SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ
DES
BIBLIOPHILES DE BELGIQUE

Neuvième année.

Η ΙΕΡΑ ΑΓΚΥΡΑ
THEODO. MARTIN

BRUXELLES
CHEZ FR.-J. OLIVIER, LIBRAIRE
11, *Rue des Paroissiens*
MDCCCLXXIV



BIBLIOGRAPHIE SPADOISE

ET DES EAUX MINÉRALES DU PAYS DE LIÉGE.

par

ALBIN BODY (1).

—

DEUXIÈME ANNEXE

Ouvrages dans lesquels il est accidentellement question de Spa.

Observation. **Nous avons omis dans cette liste les manuels de géographie quelconques, les historiens liégeois tels que Bouille, Fisen, Chapeauville, Foulon, etc., où Spa nécessairement a sa place.**

(SUITE.)

1834.

— La Belgique pittoresque, par Louis Bellet. *Bruxelles, librairie moderne,* in-4°.

Spa, p. 148.

---

(1) *Suite*. Voir le t. VIII, p. 249.

1835.

— Archives ou correspondance inédite de la maison d'Orange Nassau, par G. Groen van Prinsterer. *Leide, Luchtman*, 14 vol.

T. I et T. II, p. 259, 261, 194, 263, etc.
Le comte Louis de Nassau, frère de Guillaume dit le Taciturne, prit les eaux de Spa, en juillet et août 1565. C'est là qu'il reçut et de là qu'il entretint une correspondance très-suivie au sujet des troubles et du plan du Compromis des nobles, qui fut rédigé à Spa, au mois de septembre 1565, par trois gentilshommes et un bourgeois de Tournai, Gilles Le Clercq.
Les lettres où il est question de Spa, sont celles adressées à Louis de Nassau par son frère Guillaume et par le comte H. de Bréderode. Celui-ci se gausse de « l'eau de la fontayne moins duysable que le bon vyn et sy, dit-il, j'eusse lessé le vyn à ceste myengne dernyère malladye icy à ce vyllayn diguage, je y eusse lessé les houseaux. »

1835.

— The princess, or the beguine, by Lady Morgan. *Brussels, Ad. Wahlen*, in-8°.

Spa, p. 454. La *Princesse*, par Lady Morgan, traduction de Mlle A. Sobry, Bruxelles, Méline, 3 vol. in-8°.
Spa, T. III, p. 215.

1835.

— The traveller's Guide through Belgium or new and complete account, etc..., with maps. *Brussels, Wahlen.*

Spa. p. 333.

1835.

— Le Polygraphe belge, p. 63-76.

1835.

— Manuel des bains de mer et des eaux minérales, par Bourdon et Assegond. *Bruxelles*, in-12.

Spa, p. 157 & 297.

1835.

— La Revue belge. *Liége, Jeunehomme*, gr. in-8°.

Contient au T. II. (1835) :

— Franchimont, wallonnade, par Gggg. (Grandgagnage), p. 179;

au T. IV. (1836) :

— Liége et Bourgogne ou les six cents Franchimontois, par M. L. Polain, p. 277;

au T. V. (1837) :

— Souvenirs de vacances, par F. H. Colson;
(Aywaille, Remouchamps, Harzé.)

— Promenade historique, sur les bords de la Vesdre et de l'Ourthe. Excursion à Spa, par B. (ovy), p. 173;

au T. VI. (1837) :

— Marguerite de Navarre à Liége, par Ch. Faider, p. 191 (note sur Spa);

— Franchimont, poësie par Hennau, étudiant en philosophie, p. 429;

au T. VII. (1837) :

— J. G. Brixhe, biographie par M. L. Polain, p. 104.

Jean Guillaume Brixhe, né à Spa, le 27 juillet 1758, mort à Liége, le 25 février 1807, ancien bourgmestre de Spa et un des ardents patriotes de 1789.

— Les six cents Franchimontois, drame en quatre actes par F. Thys, p. 240.

1835.

— Franchimont, wallonnade par l'auteur d'Alfred Nicolas.

Insérée dans la *Revue belge*, 1re année, 9me livraison; a pour auteur M. Joseph Grandgagnage. Tiré à part.

1835.

— Dictionnaire géographique et statistique de la province de Liége, par H. Delvaux, de Fouron. *Liége*, *Jeunehomme*, in-8° de XXV-304 p, et 3 feuillets à 2 colonnes. — Spa, p. 241 à 248. Deuxième édition. *Liége, Jeunehomme et Oudart*, 1841-1842, 2 vol. in-12 de 486 et 425 pages, plus un supplément de 35-23 pages ajouté en 1852.

Spa, T. I p. 356 à 368.

1836.

— La Belgique pittoresque. *Bruxelles*, in-4°.

Contient deux vues lithographiques :
Le Vaux halle de Spa, Manche fecit.
Le château de Franchimont, par le même.

1836.

— A residence in France, with an excursion up the Rhine, and a second visit to Switzerland, by J. Fenimore Cooper. *Paris*, *Baudry*, in-8°.

Spa, Lettre XI, page 122.
Une traduction abrégée de ce voyage, dans l'édition illustrée des romans de cet auteur, par de La Bédollière, qui a été ajoutée à la fin de *Fleur des bois. Paris, Barba,* 1851, in-4°.

1837.

— Dictionnaire universel de matière médicale et de thérapeutique générale, etc., par J. F. Mérat et A. J. de Lens. *Bruxelles*, in-8°.

Énumère Spa et donne une bibliographie de ses eaux.

1837.

— La Belgique et Nassau; ou le touriste continental. *Londres, Black and Armstrong*, in-8°.

Il y a un second titre en anglais : *Belgium and Nassau*. Le texte est en français. (Spa et ses environs comprennent les pp. 66 à 68.) Contient 62 gravures parmi lesquelles *Spa, Theux, vue près de Theux, Ruine du château des 4 fils Aymon*.

1837.

— Lettre sur la Belgique par Loebel, professeur à l'université de Bonn, traduit de l'allemand. *Bruxelles, Hauman*, in-18.

Spa, p. 21. *La Révolution liégeoise et les jeux*.

1837.

— Revue du dix-neuvième siècle. *Paris*.

Les Ardennes belges, par Gustave Vaez (Van Nieuwenhuysen), article reproduit dans l'*Artiste* de Bruxelles, numéros de juillet et août 1837. Chaudfontaine, Spa, Malmédy, Stavelot, Coo, Remouchamps, etc.

1838.

— Promenades historiques dans le pays de Liége, par le docteur B..y (Bovy.) *Liége, Collardin et Jeunehomme*. 1838-1841. 3 vol. in-8°.

L'auteur donne quelques particularités sur Spa au T. I, page 97 & T. II, p. 74.

1838.

— Handbook for residents and tourists in Belgium, by Henri R. Addison, fellow of the Society of Antiquaries, etc. *Brussels, Pratt and Barry*.

Le chap. XXXI traite des villes d'eaux : Spa, Chaudfontaine et Tilff. L'appendice, p. 398, reproduit une analyse de leurs sources.

1839.

— Itinéraire à suivre pour visiter la Belgique. *Charleville, Sluyer et Ce*, in-32.

Spa, p. 61.

1839.

— Jules Vanard. *Liége, A. Leroux et Ce*, 2 vol. in-12 (par H.-J. Évrard, ancien secrétaire du ministre de l'intérieur en 1840, actuellement directeur à l'administration des chemins de fer de l'État).

Roman ultra-réaliste retraçant la vie universitaire dont les scènes se passent en grande partie à Liége, à Chaudfontaine et à Spa. (T. II, p. 229 à 243.)
« Que si votre délicatesse, dit l'auteur (t. II, p. 165), se révolte à la crudité de mes esquisses, libre à vous de fermer le livre et de le jeter au feu. »

1840.

Ernestine; or the child of mistery, by a lady of fashion. (Mlle Elizabeth Blackwell.) *London, Colburn*, 3 vol. in-8°.

L'action de ce roman se passe à Spa, où l'auteur a résidé depuis 18.. jusqu'à sa mort (3 mars 1854.)
Dans le premier vol. la scène est à Spa.
Elle a encore publié :

— 1° Ellen Braye.

— 2° Poverty and Affluence. *Brussels*, 2 vol. in-12, 1850.

Les trois sœurs Blackwell, mortes à Spa, ont été enterrées au cimetière catholique. Elles étaient filles de Samuel Blackwell et leur mère était la fille aînée de James lord Sherborne.

1840.

— Heath's picturesque Annual fort 1840. Belgium by Thomas Roscoe, *London*, october first. 1840. *Longman*, grand in-8° with engraving by Allom.

Spa, p. 277.

1840.

— Mémoires d'Alfieri, écrits par lui-même, traduits par A. Latour. *Paris, Charpentier*, in-18.

Spa, p. 151 & suivantes. Alfieri vint à Spa en 1768 & 1770.

1840.

— A guide to continental. Travel by Edwin Lee, esq. member of the european medical societies. *London, Plates*, in-8°.

Spa, p. 790.

1840.

— European indicator or roadbook for travellers on the continent. *Brussels, Hauman and C°*.

Spa, p. 201.

1840.

— Le guide indispensable du voyageur sur les chemins de fer de la Belgique, etc., avec une notice sur Spa, par M. J. Duplessy. *Bruxelles, E. Landoy*, in-8°.

A paru dans la même année en anglais sous le titre :

— The indispensable Guide for Travellers on the railroads of Belgium, etc., with an account of Spa, by M. J. Duplessy, translated from the french by Asborne de Chastelain. *Brussels, Landoy*.

1841.

— Physikalisch-medicinische Darstellung der bekannten Heilquellen der vorzüglichsten Länder Europa's von Dr. E. Osann.

Zweiter theil. Zweite Auflage. *Berlin*, *Dümmler*, grand in-8°.

La deuxième partie, p. 1075, concerne les eaux de la Belgique et de la Hollande.

1841.

— Voyage dans la Belgique, la Hollande & l'Italie, par feu André Thouin, rédigé sur le journal autographe de ce savant professeur, par le baron Trouvé. *Paris*, *Garnier*, 2 vol.

Spa, chap. II, p. 17.

1841.

— Pilgrimages to the Spas in pursuit of health and recreation, etc., by James Johnson. *London*.

A second pilgrimage. Spa, p. 143 à 151. Voir année 1841, p. 84.

1841.

— Essai sur la statistique générale de la Belgique, par X. Heuschling, *Bruxelles*, *établissement Vandermaelen*, in-8°.

Spa, p. 83.

1841.

— Belgium, by J. Emerson Tennent, esq. *London*, *Bentley*, 2 vol. in-18.

Ouvrage traduit sous le titre :

Notes d'un voyageur anglais sur la Belgique, par Emerson Tennent; traduction de Justin. *Bruxelles*, *Hauman et Ce*, 2 vol. in-18.

Spa, T. II, p. 164.

1841.

Bains d'Europe. Manuel du voyageur aux eaux d'Allemagne, de France, de la Belgique, de la Savoie, de la Suisse, etc., etc., en partie traduit de l'ouvrage anglais du docteur Granville. *Paris*, *Maison,* in-18.

Spa & Chaudfontaine, p. 463-486.
Cet ouvrage contient 2 vues de Spa : l'*Entrée du bourg* et le *Monument du Pouhon* qui porte ce titre : *Fontaine des Crapauds près de Spa !*

1841.

— La Renaissance. Chronique des arts et de la littérature. *Bruxelles*, in-4°.

Spa, T. III, p. 44.

1841.

— La Mode. Album des salons, journal grand in-8°.

Spa. Année 1841.

1842.

— Liége et Franchimont. Héroïsme, amour & malheur, drame en 3 actes en prose, par Rastoul de Mongeot. *Liége, Félix Oudart,* in-18.

Représenté sur le théâtre royal de Liége, le 30 janvier 1842.

1842.

— A tour in Switzerland in 1841 by William Chambers. *Edinburgh*, *W. et R. Chambers*, grand in-8°.

Les p. 8 & 9 sont consacrées à une description de Spa.

1844.

— Reise nach Belgien über Aachen unterhaltendes und practisches Handbuch von A. B. Della Serrato. *Münster, Regensberg.*

Spa, p. 229.

1844.

— Revue de Liége. *Liége, F. Oudart,* 8 vol. in-8°, 1844-1847.

La 11e livraison (15 novembre 1844) contient :
Spa, p. 539, extrait de Deux Wallonnades nouvelles par l'auteur d'Alfred Nicolas (Grandgagnage).

1844.

Panthéon national. La Belgique monumentale, historique et pittoresque par MM. H. G. Moke, Victor Joly, Eugène Gens, Th. Juste, F. Carron, Ch. Hen, Gggg. (Grandgagnage), F. Stappaerts, E. Gaussoin, le major Renard, F. Bogaerts, E. Robin & A. Van Hasselt, etc. *Bruxelles, Jamar,* 2 vol. gr. in-8°.

Spa, T. II, p. 174-177, avec une vue générale de Spa hors texte par Straubant (*sic.*) et une vue de la Géronstère.

1845.

— Recherches & dissertations sur l'histoire de la Principauté de Liége, par L.-M.-G.-J. de Crassier. *Liége, Dessain,* in-8°.

Spa, p. 544 & *seq.*

1845.

Wallonnades par l'auteur d'Alfred Nicolas (Grandgagnage). *Liege, Oudart,* in-8° de 156 pages.

Spa, p. 93, 109.

1845.

— Eine Tour durch Belgien im Iahre 1844 aus dem Tagebuche des Grafen A.-V. Gurowski. *Heidelberg*, *Pfisterer*, in-8°.

L'auteur, publiciste polonais et quelque peu aventurier politique, s'il faut s'en rapporter au Dictionnaire biographique de Vapereau (4e édition, 1870, p. 838), passa tout l'été de 1844 à Spa dont il parle beaucoup dans son livre. Son frère, le comte Ignace Gurowski, dont le mariage avec une infante d'Espagne, à la suite d'un enlèvement, faisait alors beaucoup de bruit, s'y trouvait avec sa femme. Il y avait aussi le prince de Capoue, le duc et la duchesse de la Rochefoucauld-Doudeauville, etc., etc. Presque tout le chapitre 1er du *Tour en Belgique* retrace la physionomie de ce monde aristocratique, et le dernier chapitre traite de la Société des chasses ardennaises qui venait d'être créée à Spa. (Voir : *Souvenir de Spa*, année 1844, p. 85.)

Détail omis dans Vapereau : le comte Adam-V. Gurowski est mort à Washington (Etats-Unis), le 4 mai 1866.

1845.

— Guide du touriste en Belgique, par MM. Victor Hugo, A. Dumas, Nisard, Th. Gautier, etc. *Bruxelles*, *Slingeneyer*, in-12 de 218 pages.

On trouve dans ce Guide une description étendue de Chaudfontaine & de Spa.

1845.

— A pilgrimage to Treves through the valley of the Meuse and the forest of Ardennes in the year 1844. *New-York*, *Harper*, in-12 de 128 pages.

Le chapitre III est consacré à Spa & à ses environs.

1845.

— A tour through the valley of the Meuse with legends of the walloon country and the Ardennes, by Dudley Castello. *London*, *Chapmann and Hall*, in-12 de XII 316 pages, fig. sur bois.

— Seconde édition. *London, Chapmann and Hall*, 1846, in-8° de XIII & 316 pages, fig.

1845.

— Souvenirs du comte de Mérode-Westerloo, sénateur du royaume, ancien envoyé extraordinaire près S. M. I. R A. *Bruxelles, Ch. J.-A. Greuse*, 2 vol. grand in-8°.

Spa, T. I, chap. IV, VI, VII, IX. T II, chap. XII.
Cet ouvrage, qui d'abord n'avait été distribué qu'entre des mains amies, a été mis en librairie, en 1864, sept ans après la mort de l'auteur. Nouveau titre auquel on a ajouté seulement le nom de : E. Dentu, comme éditeur, à Paris.

1846.

— Chasse aux souvenirs dans le pays de Liége, par André Muret, (Ferdinand Hénaux) liégeois, pérégrinant à pied, etc. *Liége, Oudart*, in-8°.

Il y est question de Spa.

1846.

— Reichard 's Passagier auf der Reise in Deutschland und der Schweiz, etc., von Herbig, 13e édit. *Berlin*.

Spa, p. 98.

1846.

— Handbook for central Europe, third edition revisted, etc., by Hughe.

Spa, p. 83.

1846.

— Études archéologiques sur les eaux thermales ou minérales de la Gaule à l'époque romaine, par J.-G.-H. Greppo. *Paris*, in-8°.

1847.

— L'Illustration. Journal universel. *Paris*, in-folio. N° 224, IXe vol.

Spa, p. 231 et suivantes, avec une vue générale de la ville.
— Voyez aussi T. VIII : Les chemins de fer belges, p. 408. Theux et Spa.

1847.

— Le Corsaire, journal politique et littéraire. (N°s 24, 25 et 26 octobre.)

Chronique des eaux. — *Voyage à Spa*, par Ritz (C. Aubertin, ancien professeur au collége de Limoges, proscrit en Belgique après le coup d'État bonapartiste du 2 décembre 1851).
Le Corsaire, n° du 18 août 1850, contient sous la rubrique *Impressions de voyage*, une lettre datée de Spa, signée F. (Fiorentino).

1847.

— Belgium as she is, by H. R. Addison, F. A. D. *Brussels*, *Muquardt*.

Spa, p. 267.

1847.

— The lives of the Lords Chancellors and the keepers of the great seal of England by John Lord Campbell. *Philadelphia*.

T. III, p. 152. Charles II à Spa.

1848.

— Les illustrations de Stavelot, etc., par A. Courtejoie, prêtre, *Liége*, *Lardinois*, in-12.

Spa, p. 53 & 262.

1848.

— Voyage en Belgique dédié au Roi & conférences sur les divers systèmes d'emprisonnement dédiées à la Reine, par B. Appert, 2 vol. *Bruxelles, Beelaerts.*

Spa, T. I, p. 126.

1849.

— Revue des deux mondes. *Paris*, grand in-8°. Août.

Spa, par Jules Janin.

1850.

— Revue de Belgique. *Bruxelles.*

La grotte de Remouchamps, description par Alexandre Delhasse, a paru dans cette Revue, 5e année, 2e série, 7e & 8e livraison. T. VI, juillet & août.

1850.

— Recherches sur les journaux et les écrits périodiques liégeois, par Ulysse Capitaine. *Liége, Desoer*, in-12.

Spa, p. 268 à 274.

1851.

— Ruines et paysages en Belgique, par Eugène Gens. *Bruxelles, Jamar*, in-18.

Ce volume, qui fait partie de la collection de *la Bibliothèque nationale*, contient 6 lettres ou chapitres, datés de Spa, pp. 133 à 204, où sont décrits Spa, Franchimont & Coo.

1851.

— Revue des deux mondes. Septembre.

Contient : Voyage aérien de Paris à Spa avec 2 cartes explicatives, par M. Iwan Matzneff.

1851.

— Correspondance entre le comte de Mirabeau et le comte de la Marck, prince d'Aremberg. *Bruxelles*, *Pagny*, 2 vol. in-18.

Spa, T. II, p. 382 & 383.

1851.

— L'Illustration. Journal universel. *Paris*, in-folio.

La vie des eaux. — Spa, par Félix Mornand. Livraison 13 juillet.

1851.

— Notice sur les eaux minérales de la Belgique, par M. Sauveur, docteur en médecine. Grand in-4° de 18 pages.

Ce mémoire, dans lequel il est traité des eaux de Spa, est inséré dans le premier volume de l'*Exposé général de la situation administrative de la Belgique.*

1851.

— La Belgique démocratique, par Louis Labarre, Charles Potvin, etc. *Bruxelles*, *Ch. Vanderauwera*, 2 vol. in-8°.

T. II, livr. VII, 15 novembre 1850. — *Spa et ses Jeux*, VII• chant du poëme encore inédit d'Étienne Arago.
T. II, livr. IX, 15 janvier 1851. *Le Combat de la heid des gattes* par Alexandre & Félix Delhasse; plus un morceau du poëme de *Spa et ses Jeux.*

1851.

— La grotte de Remouchamps près de Spa avec des notes historiques et orné d'une vue et d'un plan de la grotte, par Alexandre Delhasse. *Bruxelles*, *Labroue*, in-12 de 114 pages avec carte et une gravure sur bois de H. Marcette : l'Entrée de la grotte.

Cette description parut d'abord dans la *Revue de Belgique*. La notice en

tête, & les notes (1re 2e & 4e) à la fin du volume, sont de Félix Delhasse, frère aîné d'Alexandre. La pièce de vers *le combat de la heid des gattes,* encore inédite à cette époque, est d'Etienne Arago qui l'a fait entrer dans son poëme *Spa & ses Jeux.*

1852.

— Essai de tablettes liégeoises, par Albert d'Otreppe de Bouvette, 2e livraison. *Liége, Carmanne* (août 1852).

Chapitre II intitulé : *Spa & ses environs.*

— 48e livraison (mars 1865).

Chapitre IV : *Le Centenaire de Spa* où il n'est point question de Spa.

— 58e livraison (mai 1866).

§ 2 : *Spa & ses environs.*
Répétition exacte de la tablette d'août 1852.

— 69e livraison (juin 1867).

§ 2 : *Spa, esquisse.*

1852-1856.

— Œuvres de Frédéric le Grand. *Berlin. Rodolphe Decker.* 30 vol. in-4o & in-8o.

Deux éditions publiées aux frais du gouvernement prussien : l'une véritable monument typographique est de format grand in-4o ; l'autre in-8o, semblable à la première, quant à la division des matières & à la correction du texte, a été la seule mise dans le commerce.

Lettres très-piquantes de Frédéric à l'électrice Marie Antonie de Saxe, adressées à Spa, ou la *diva Antonia*, comme l'appelait le roi philosophe, prenait les eaux (août & septembre 1771).

D'autres lettres à propos de Spa, émanées de Frédéric, de l'électrice de Saxe, de Voltaire, de d'Alembert, de Grimm, de Darget, etc.

1853.

— Les bords de l'Amblève, promenades pittoresques par un peintre flamand. Orné d'une vue de la grotte de Remouchamps. *Liége, Desoer*, grand in-8o de 32 pages, avec une gravure

sur bois de H. Marcette représentant l'entrée de la grotte.

Cette description est de T. Thoré qui, sous le pseudonyme de Willem Burger, fit comme critique d'art plusieurs salons dans l'*Indépendance Belge*. L'auteur promène son lecteur du château d'Amblève à Aywaille & de la grotte de Remouchamps à Quareux.

1853.

— Notices historiques sur le pays de Liége (extrait de la Feuille dominicale, journal des travailleurs), recueillies par G. N(autet), éditeur de cette feuille. *Verviers, Nautet*, 1835-1859, 3 séries ou volumes.

Ces notices contiennent quelques faits historiques qui concernent Spa, notamment au T. III, p. 38, 47. 68, 116, 183, 251, 260 & 317.

1854.

— Mémoires de la baronne d'Oberkirch sur la Cour de Louis XVI, et la Société française, avant 1789, dédiés à S. M. Nicolas Ier, publiés par le comte de Montbrison, petit-fils de l'auteur. ***Bruxelles**, H. Dumont*, 2 vol. in-18.

Spa, chap. XVIII, t. I. p. 385.
Henriette-Louise de Waldner-Freundstein, née au château de Schweighausen, devenue baronne d'Oberkirch, en 1776, morte en 1803, accompagna le grand duc Paul et la grande duchesse Marie dans le voyage qu'ils firent, sous les noms de comte et comtesse du Nord, en 1782, en France, en Hollande, en Belgique (à Spa du 22 au 24 juillet).
Les Mémoires de Mme d'Oberkirck, d'une fadeur insupportable, fabriqués avec les écrits du temps (Grimm et autres) et avec quelques notes — si notes il y a eu — délaissées par l'illustrissime baronne allemande, renferment des détails sur le voyage du comte de Haga (Gustave III), sur le comte de Lamarck, le prince Henri de Prusse, Mme de Genlis, le marquis de Chastellux, etc.

1853-1860.

— Einleitung in die Mineralquellen. Lehrelexicon der Mineralquellen, von B. M. Lersch. *Aachen*, grand in-8°, 2 vol.

Article sur Spa, p. 1558 à 1565.

1854.

— The Dodd family abroad, by Charles Lever. *London, Chapmann*, in-4°.

Ce roman a aussi paru dans la collection Tauchnitz. 2 vol.
Spa. T. I, p. 176, 182.

1855.

— Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie.

T. XX, p. 246 contiennent : *le Journal de la comtesse de Sanzay*, où il est question du voyage de cette dame à Spa, en 1584. Voyez p. 108 : *Spa en* 1584.

1855.

– Excursions sur les bords du Rhin, en Belgique, par Chaumont. *Limoges*, in-8°.

Spa, p. 153.

1856.

— Mémoires & souvenirs de la Cour de Bruxelles et sur la Société Belge depuis l'époque de Marie-Thérèse jusqu'à nos jours, publiés par P. Roger & Ch. de Ch. (ênedollé), *Bruxelles*, grand in-8°.

Spa, p. 343.

1856.

— Presse médicale belge, n° 30.

Spa.

1856.

— Souvenirs & impressions de voyage par M. Magister, *Paris*, Schulz & Thuillié, in-16.

Spa, p. 203.

1856.

— Guide du voyageur en Ardenne, ou excursions d'un touriste belge en Belgique, par Jérôme Pimpurniaux. Avec une carte comprenant le Sud-Est de la Belgique. *Bruxelles*, *Delevingne*, 1856-1857, 1 vol. in-12.

— Deuxième édition, 1858, 2 vol. in-12.

L'auteur est M. Adolphe Borgnet, professeur à l'université de Liége.

1856.

— Voyage pittoresque en Hollande et en Belgique, par Edmond Texier. *Paris, Morizot,* in-8° avec grav.

1856.

— En Ardenne par quatre bohémiens, Namur, Dinant, La Roche, Esneux, Spa, etc. *Bruxelles*, *Vanderauwera*, 2 vol. in-18 de 228 et 210 pages.

Les auteurs sont MM. T. Thoré & F. Delhasse.

1856.

— La vie des eaux, par Félix Mornand, avec des notes sur la vertu curative des eaux, par le docteur Roubaud. *Paris*, *Hachette*, in-8°.

Spa, p. 290.

1856.

— Le lièvre de mon grand-père, par Alexandre Dumas. (Collection Hetzel, in-32. *Bruxelles, A. Lebègue.*

Ce roman cynégétique, quoique signé de Dumas, est du marquis de Cherville, qui habita Spa pendant plusieurs années. La scène se passe aux environs de Spa.

1856.

— The Illustrated London news. N° du 16 août.

Spa, p. 161, avec une vue générale de la ville et une vue de l'arrivée du duc et de la duchesse de Brabant.

1857.

— Fantaisies par un amateur liégeois. *Liége, Lardinois,* broch. de 35 pages.

Recueils de poésies qui a pour auteur M. Minette, et dans lequel se trouvent deux pièces intitulées : *Souvenirs de Spa* et *Adieux à Spa.*

1857.

— Pèlerinage à la baraque Michel, par C. Gomzé & N. Poulet. *Verviers, Remacle,* in-8° de 20 pages avec une vue et une carte.

1857.

— Études biographiques sur les médecins liégeois depuis les temps les plus reculés, etc., par Ulysse Capitaine.

Ce travail figure dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.* T. III.

1857.

— Chamfort. Maximes, pensées. *Office de Publicité*, in-32.

Spa, XVII.

1857.

— Le Magasin pittoresque, rédigé par Édouard Charton. *Paris*.

Spa, p. 369 T. XXV. Situation géographique et topographique, ses eaux. — Voyez aussi année 1858, p. 337. T. XXVI. La vie des eaux à Spa, par Jules Janin.

1857.

— Itinéraire d'un voyage en Allemagne, par Mme Floresta A. Brasileira. *Paris, Firmin Didot fils*, in-12.

Spa, p. 33.

1858.

— La chasse aux biches, comédie en un acte mêlée de couplets de MM. Clairville et Lambert Thiboust, représentée pour la première fois sur le théâtre du Palais-Royal, le 4 février 1858. *Paris, Beck*, grand in-8° de 16 pages.

La scène se passe à Spa.

1858.

— Chevreux, par De Puydt, receveur général des hospices de Mons. Roman qui a obtenu le second prix au concours ouvert par l'*Étoile belge* & a été publié dans cette feuille (30 n^os^).

La scène se passe sur les bords de l'Amblève.

1858.

— La Belgique & les Pays-Bas, avant & pendant la domination romaine, par A. G. B. Schayes. *Bruxelles*, *Devroye*, grand in-8o, 3 vol.

Il est question de Spa en plusieurs endroits de cet ouvrage; notamment t. II, p. 223.

1858.

— Les banques d'Allemagne, de Belgique, de Suisse & d'Italie, par L. Rolland. *Paris*, in-18.

Spa, p. 45.

1858.

— Le val de l'Amblève, histoire et scènes ardennaises, par Marcellin La Garde. *Bruxelles, Schnée*, 2 vol. in-18.

Suite de légendes qui ont été rééditées et dont les scènes se passent près de Spa.

1858.

— Li dévouemint des six cints Franchimontois, par André Delchef. *Liége*, *Carmanne*, in-8o.

Pièce couronnée au concours ouvert par la *Société liégeoise de littérature wallonne*.

1859.

— Traité général pratique des eaux minérales de la France et de l'étranger, etc., par J. E. Petrequin & A. Socquet. *Lyon*, *Scheuring*.

Spa.

1859.

— Weale's handbooks for tourist, Belgium, Aix la-Chapelle & Cologne, etc., par M. H. James Weale. *London*, 12.

1859.

— Influence de l'esprit aléatoire sur l'économie politique & sociale. Trente & quarante dévoilé par J. Jouet de Lanciduais. *Paris*, *Dentu*.

1859.

— Mémoires de Pasquier de la Barre & de Nicolas Soldoyer pour servir à l'histoire de Tournay, 1565-1570, avec notes par Pinchart. *Bruxelles*, *Heussner*.

T. I. p. 239.

1859.

— Bulletin du Bibliophile belge.

T. XV, p. 364.

1859.

— La Meuse & les Ardennes, excursion pittoresque en Belgique, par Tailleroche, 1re édition. *Bruxelles*, *Rozez*, in-18, 150 p.

Spa, 96-110. L'auteur est M. J. Olivier, qui fut depuis directeur d'un Café-chantant (*l'Orient*) à Bruxelles.

1859.

— Revue trimestrielle.

Spa. T. XXII, p. 356. T. XXIII, p. 89. T. XI, p. 86.

1859.

— Le Messager de la charité. Journal de tout le monde. *Paris, Dillet*, in-4°, nos 36 & 37.

Contient un récit intitulé : *Une visite à Spa*, par M. A.

1859.

— Madame de Longueville. Etudes sur les femmes illustres et la société du XVIIIe siècle, par Victor Cousin. *Paris, Didier*, grand in-8°.

Une édition belge avait paru chez Labroue en 1853 pet. in-8°.
Cet ouvrage contient le récit d'une curieuse aventure arrivée à Spa & dans laquelle figure Charlotte de Sancy, marquise de Bréauté, fille de Nicolas de Harlay, ambassadeur de Henri IV.

1859.

— Revue d'histoire & d'archéologie. *Bruxelles, Devroye.*

T. IV, p. 357.

1859.

— Montaigne. Ses voyages aux eaux minérales en 1580 & 1581, par Constantin James. *Paris*, grand in-8°.

Tiré à part de la *Gazette médicale*. La p. 7 est relative à Spa.
Montaigne cite Spa dans son livre : *Les Essais*, livre II, chap. XV, & dans ses voyages, t. I, p. 9.

1860.

— Revue trimestrielle.

T. XXVI contient : *Le passeur de Targnon*, par Émile Greyson. A paru en volume la même année. *Bruxelles, Ch. Lelong*, in-8°.

1860.

— Recherches sur les cartes de la principauté de Liége et sur les plans de la ville, par A. Dejardin. *Liége, Carmanne*, in-8°.

Il faut y ajouter deux suppléments : 1862, 1868.
Ces recherches ont paru dans le *Bulletin de l'institut archéologique liégeois*. T. IV, V & VIII.

1860.

— Dictionnaire général des eaux minérales & d'hydrologie médicale, par Durand Fardel, Eugène Lebret & J. Lefort. *Paris, Baillière*, grand in 8°.

Spa. 6e livre, p. 784.

1860.

— Bulletin de la Commission royale d'histoire.

Deuxième série. T. X. Lettres de Stockmans.

1860.

— Variétés littéraires, par Jules Janin. *Paris*, *Hachette*, in-8°.

Ce volume, qui fait partie de la collection Hetzel, contient un chapitre intitulé : *Extraits de mon voyage à Brindes,* dans lequel Spa & ses environs sont décrits. C'est un fragment des *Délices de Spa* (voir 1847, page 86) que l'auteur n'avait pas signé.

1860.

— Baigneuses & buveurs d'eau, par Charles Braine. *Librairie nouvelle*, in-8°.

Il s'agit de Spa dans les pages 268 à 286 de cet ouvrage.

1860.

— Études & voyages, par Fernand Lagarrigue. Paris, Belgique, Hollande. *Paris*, *Sartorius*, in-12.

Spa, p. 244-259.

1860.

— Zwischen Mosel und Maas. Die Ardennenbahn und das Maasthal. Ein sicherer Führer von Luxemburg nach Namur und Brüssel und von Givet nach Lüttich und Maestricht mit einer Routen-karte. (Anonyme). *Trier*, in-12 de 153 pages.

1861.

— Trust by the author of the beginnings of Evil. *London*, *Joseph Masters*, in-12.

L'action de ce roman écrit par une dame se passe à Spa.

186 . (?).

— Franchimont, par E. Caumartin.

Article tiré de *la Belgique contemporaine.*

186 . (?).

— Le Courrier de la Vesdre.

Contient une nouvelle dont la scène est à Franchimont et qui a été écrite pour un concours ouvert par la *Société d'Emulation* de Liége.

1861.

— Revue trimestrielle, tome XXIX.

Cascatelles du vallon des artistes à Spa, par V. Le Coq, p. 263. Pièce de poésie.

1861.

— Les couronnes sanglantes. Gustave III, Roi de Suède, par Léouzon-Leduc. *Paris, Amyot*, in-8°.

Spa, p. 156.

1862.

— Mémoire sur les sources minérales de l'Ardenne belge, par M. Charles Clément, ingénieur des mines. In-8° de 20 pp.

Mémoire intéressant inséré dans l'*Annuaire de l'Association des Ingénieurs sortis de l'Ecole de Liége*. Tome V.

1862.

— A pied & en wagon, par Émile Deschanel. *Paris, Hachette*, in-18 de 343 pp.

Chap. IV, p. 251 : *Le cimetière de Spa.* Ce chapitre avait d'abord paru en feuilleton dans l'*Indépendance belge* du 1er octobre 1856 & a été reproduit par l'*Echo des Fontaines* de Spa.

1863.

— Geschichte der Balneologie, Hydroposie und Pegologie oder des Gebrauches des Wassers zu religiösen, diätetischen und medicinischen Zwecken. Ein Beitrag zur Geschichte des Cultus und der Medicin von Dr B. M. Lersch. *Würzburg*, in-8°.

Il est question de Spa et de Tongres dans maint endroit de cet ouvrage, comme aussi dans un autre du même auteur intitulé : *Das Trinkwasser hinsichtlich seiner gesunden Beschaffenheit.*

1863.

— Simples fleurs, par Félix Wagener. *Liége*, *Renard*, in-18.

Recueil de poésies dans lequel figure une pièce intitulée : Franchimont.

1864.

— De Paris à Cologne, par A. Morel. *Paris*, *Hachette*, in-8°. (Collection des guides Joanne).

Les pp. 406 à 434 sont consacrées à Spa.

1864.

— L'Utilité, revue mensuelle paraissant à Bruxelles. Livraison d'avril, mai, juin & juillet.

Excursion dans le Pays de Liége : Theux, Franchimont, Spa, Coo, Trois-Ponts, Stavelot, Malmédy, Baraque Michel.

1864.

— Le touriste. Liége & ses environs, contenant tous les renseignements indispensables aux étrangers. *Liége*, *De Thier & Lovinfosse*, in-32.

Spa, p. 35.

1864.

— Le jeu public, par Ed. Jos. Lochtmans. (*Liége*, *Desoer*), in-8° de 8 pages.

Brochure dirigée contre les jeux en général et particulièrement contre ceux de Spa, à propos des discussions soulevées à ce sujet à la Chambre des représentants.

1864.

— Des principales eaux minérales de l'Europe, par Armand Rotureau. *Paris, Masson*, 3 vol.

Les pages 111 à 124 traitent des eaux de Spa.

1865.

— Gérard de Nerval, sa vie & ses œuvres, dans la collection du Bibliophile français, par Alfred Delvau.

Ce recueil contient une lettre datée de Liége, 17 novembre 1840, où Gérard de Nerval (Labrunie) dit qu'il est allé voir Spa ; elle a été reproduite dans l'*Echo de Liége* (numéros des 24 à 25 octobre 1865).

1865.

— La vie à la campagne. *Paris, Tournier*, grand in-8°.

Voir livraison de juillet : *La vie aux eaux et en voyage*. Spa, article signé D'Ancy.

1865.

— Nouveaux lundis, par C.-A. Sainte-Beuve. T. IV. *Paris, Lévy*.

La comtesse de Boufflers, p. 223 et 229. Détails intéressants sur son séjour à Spa. « Lorsque le premier coup de tonnerre de la révolution éclata, Mme de Boufflers crut sans doute que ce ne serait qu'un orage passager. Elle était avec sa belle-fille à Spa, vers le temps de la prise de la Bastille ; là se trouvaient aussi les Laval, les Luxembourg, les Montmorency, la fleur de la noblesse, *dansant de tout leur cœur pendant que l'on pillait et brûlait leurs châteaux en France.* » (Sainte-Beuve.)

1865.

— Rapport des finances des princes de Liége. Table des re-

gistres aux octrois, rendages, engagères, etc., par S. Bormans. *Liége, Carmanne*, 1865.

Ce rapport a paru dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*. T. VII.

1865.

— Rien ne va plus. Banque de jeux. La rouge et la noire. Promenade humoristique, par Léon de Marancour. 2e édition. *Paris, Faure.*

Spa, p. XII & XIII.

1865.

— Les marionnettes du jour par Ménippe (Louis Seghers). *Bruxelles*, in-8o.

La seconde livraison de mai annonce un article relatif à la Redoute pour le numéro de juin.

1865.

— Lettres d'un flaneur, par Gustave Frédérix.

Cinq feuilletons (*Indépendance belge*, 4, 11, 19 septembre et 1er octobre) relatant le voyage à Spa et en Allemagne de Victor Hugo (sous le nom de M. de Hauteville), de ses deux fils Charles et Victor, et de G. Frédérix.

1865.

— Soirées de famille, par Victor Lefèvre, chef de division à l'administration communale de Bruxelles. *Bruxelles, Henri Manceaux*, in-18.

Série de petits livres que le gouvernement a adoptés pour être distribués en prix dans les écoles primaires.

No 7 : *Excursion dans les Ardennes*. Spa, p. 36.

1866.

— Guide de Bruxelles & de ses environs. Liége, Spa & la Meuse. *Bruxelles*, *Office de Publicité*, *Lebègue.*

1866.

— De Liége à Anvers en passant par la Hollande, par Louis Depret. *Paris*, *Hachette*, in-8° de 53 pages.

Contient une description de Spa.

1867.

— Almanach de Mathieu Laensbergh pour l'année 1867. *Liége*. *Duvivier-Sterpin.*

Eaux minérales de Spa, p. 112.

1867.

— Recherches sur l'introduction de l'imprimerie dans les localités dépendant de l'ancienne principauté de Liége, etc., par Ulysse Capitaine. *Bruxelles*, *Olivier*, gr. in-8°.

Tiré à part du *Bibliophile belge.* Spa, p. 68 à 72.

1867.

— Guide pratique aux eaux minérales et aux bains de mer, etc., par le Dr Constantin James. *Paris*, *Masson.*

Ouvrage qui a eu de nombreuses éditions. Spa, p. 208.

1867.

— De Speelbank van Spa. (La maison de jeu à Spa), drama in een bedrijf, door Pieter Geiregat.

1867.

— De Dood eens Spelers. (La mort d'un joueur), drama in een bedrijf, door Karel Ondereet.

Deux pièces jouées, en 1867, à Bruxelles, sur un théâtre flamand. Nous ne savons si elles ont été imprimées.

1868.

— Les eaux minérales de la Belgique, par G. Dewalque, professeur à l'université de Liége. *Liége, Carmanne*, in-8° de 11 pages.

Extrait du prodrome d'une description géologique de la Belgique. Les eaux de Spa et de Tongres occupent une large place dans cet opuscule.

1868.

— L'art médical, journal bi-mensuel. *Bruxelles, Parent*, in-8°.

Le n° 9 contient en feuilleton :
Les eaux de Spa. Le nouvel établissement des bains, par le docteur Louis Laussedat.

Le même auteur a publié un second article sur le même sujet dans le n° 10 de la Ve année. (1869.)

Le premier de ces articles a été inséré à la suite de l'*Historique des bains* d'Albin Body.

1868.

— Wanderung durch die Kurorte Mitteleuropa's, von Varchmin. *Eisenach.*

1868.

— Taschenbuch für Badereisende, von Weller.

1868.

— Tableau de la littérature française au XVIe siècle, etc., par Saint Marc Girardin. *Paris, Didier*, in-8°.

Spa, p. 403.

1868.

— Notice descriptive & historique du château de Franchimont avec une vue et un plan inédits des ruines, par Albin Body. *Liége, Carmanne*, in-18 de 83 pp.

1868.

— L'Univers illustré (21 août, p. 540).

Les bains de Spa, article signé : Docteur Bernardet, avec une gravure sur bois intitulée : *Spa. — Le nouvel établissement de bains ; dessin de M. Bertrand, d'après une photographie de M. H. Fontaine.*

1868.

— L'Artiste, revue du XIXe siècle, histoire de l'art contemporain, rédacteur en chef Arsène Houssaye. *Paris, H. Plon*, gr. in-8°.

Contient : *Une ville d'eaux au XIIIe siècle. Spa*, 1733, par E. de Barthélemy. Livraison, 1er septembre.

1869.

— 80 quatrains, par Henry Ramey. Édition franco-belge.

En vente chez tous les libraires. (*Spa*, *Bourdoux*), in-12 de 39 pages.

L'auteur est M. Henry Izambard, journaliste français.

1869.

— The Baths and Wells of Europa, etc., *by John Macpherson M. D.*, *London*, 1869, in-8°.

Cite Spa.

1869.

— Rapport sur les fouilles opérées en 1868 à Juslenville, par l'Institut archéologique Liégeois, par S. Bormans, avec pl.

A paru dans *le Bulletin* de cette société, t. IX et X. Il faut y ajouter : *la pierre de Juslenville*, t. X.

1869.

— Histoire de la Seigneurie de Montjardin & de la Porallée miraculeuse, par le chevalier Joseph de Theux de Montjardin. *Bruxelles*, *Gobbaerts*, in-4° avec deux chromolithographies.

1869.

— La Revue de Belgique, revue mensuelle, paraissant à Bruxelles. Livraisons 10, 11 & 12.

Contient *La vallée de la Salm*, par Lucien Jottrand. L'auteur y parle de Spa. Ce travail avait déjà paru dans le journal la *Paix*, à partir du 25 septembre 1864; puis dans le *Mémorial de Spa*, à partir du 22 octobre 1865.

— La Revue de Belgique, livraison du 15 octobre 1873, a

encore publié : *Un poëte à Trois-Ponts*, par Eugène Gens.

Il y est question de Spa.

Eugène Dubois, tel est le nom du poëte. Il avait vu le jour à Anvers et la mort est venue le frapper au moment où il allait marquer. Ses œuvres ont été publiées.

1870.

— La mort, la ruine, le déshonneur. — A bas le jeux, mystères de la Roulette et du Trente & Quarante dévoilés par un vieux croupier. — Première série : les maisons de jeu. Spa, Hombourg, Bade, Monaco, chez tous les libraires. (*Dison, Debois*), petit in-4° de 15 p., titre encadré de noir portant aux quatre coins ces mots : Le poignard, le pistolet. — La corde, le poison. — Le bagne. — L'échafaud.

Au dos de la couverture figure un avis annonçant la publication d'un journal : *Le Joueur,* qui n'a jamais paru. Cette brochure est d'un Français, M. Bizonnet-Derivau, qui écrivit à Spa contre les jeux, dans l'espoir que la Société de la Redoute achèterait son silence. La vente de cette diatribe sur la voie publique ayant été interdite, M. Bizonnet créa quelques jours après un journal *Le Baigneur*, où il faisait un éloge outré de Spa, de ses plaisirs, de ses jeux, etc. Le même personnage avait publié, deux ans auparavant, à Bruxelles, sous le pseudonyme de *Mario-Aris,* une série de méchantes brochures : *Bruxelles la nuit*, *le Bec de Gaz*, un des cent pastiches de la *Lanterne,* moins l'esprit, et d'autres pamphlets du même acabit.

1870.

— Guide de l'excursionniste, par Eugène Van Bemmel. Nouvelle édition entièrement refondue & accompagnée de dix cartes. *Bruxelles, Office de Publicité.*

Le chap. VI est intitulé : Spa et ses environs, p. 71-81.

1870.

— The Holiday number of London Society, 1870. *London.*

Cette Revue in-8° contient un chapitre intitulé : *A week in Belgium*, où il est longuement question de Spa.

1870.

— Bath's Life, ancient and modern, by Macpherson.

Article intéressant publié dans la *Quarterly Review*, livraison de juillet, où il est question plusieurs fois de Spa.
La *Revue britannique*, livraison de mars 1871, a donné la traduction de cet article.

1871.

— Anciens chemins & monuments dans les Hautes Fagnes, par H. Schuermans. *S. l. n. d.*, grand in-8° de 56 p.

Tiré à part du *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie.*

1871.

— L'Artiste, revue du XIXe siècle. *Paris*, *Plon*, grand in-8°.

Voir livraison de septembre : *Annette et Lubin,* par la comtesse Dash.

1871.

— La table carrée et la commune orange, par S.(chuermans), in-8°, 13 p.

Tiré à part du *Bulletin archéologique liégeois.*

1871.

— Compte rendu de l'excursion faite à la Baraque Michel du 8 au 11 juillet 1871, rédigé au nom des membres de la Société Entomologique qui y ont pris part, par M. de Sélys-Longchamps, rapporteur. *Bruxelles*, *Nys*, grand in-8° de 16 p.

Tiré à part des *Annales de la Société entomologique de Belgique*. T. XIV.

1871.

— Belgique & Hollande, manuel du voyageur par K. Baedeker, avec 4 cartes & 14 plans, sixième édition refondue. *Coblenz, K. Baedeker.*

Spa, p. 28 & 29.

1871.

— L'Illustration Européenne. *Bruxelles*, n° du 16 septembre.

Montjardin, Bords de l'Amblève, avec dessin du château d'après nature, par Ch. Trumper.

— La même publication (n° du 13 juillet 1872).

Contient : *Lettres spadoises, La promenade de sept heures.*
— Voyez encore le n° du 24 janvier 1874 : *Adieu, Spa,* pièce de vers signée E. Bruno, pseudonyme.

1872.

— Voyage de Philippe de Hurges à Liége & à Maestrect en 1615. Publié par M. Michelant. *Liége, Grandmont-Donders.*

Ce manuscrit, qui faisait partie de la bibliothèque Richelieu, à Paris, a été imprimé par les soins de la *Société des Bibliophiles liégeois.* Il contient quelques curieux détails sur Spa p. 89 & 92.

CATALOGUE DES MANUSCRITS

ACQUIS PAR GUILLAUME LIBRI

PENDANT SON SÉJOUR EN FRANCE, AVEC DES NOTES DU COLLECTEUR (1)

—

MANUSCRITS ACHETÉS PAR LES SOINS DE DIVERS LIBRAIRES ET DE DIVERS AMATEURS (2).

Menologium graecum. In-fol., vél. (P. F.)

EUCLIDE. Les quatre premiers Livres des Elementz d'Euclides en François, par F. de Saint Marc Gentilhomme Provençal, à Madamoiselle Diane de Foix de la tres illustre maison de Candale.

In-4°, pap., XVIe s., daté de 1578, rel. italienne en bois avec frontisp. enluminé, médaillons estampés dans les pleins, tranche dorée & gauffrée. (P. F.)

VOLTAIRE. Lettres inédites à Tronchin. In-4°, Autogr. (P. F.)

— Lettres de Voltaire (45). In-4°, Autogr. (P. F.)

Biblia hebraica. Gr. in-fol. carré, vél., écrit. en lettres onciales, initiales en couleurs, XIIIe s. (P. F.)

---

(1) *Suite*. Voir ci-dessus, *passim*.

(2) Payne et Foss, Jannet, Silvestre, Tilliard, Francisque Michel, Guessard, etc.

Sinaxaria seu vite sanctorum, graece. In-fol. de 196 ff. vél. à 2 col., XIIIe s., rel. en mar. (P. F.)

Vitæ sanctorum, graece. In-fol., de 271 ff. à 2 col. XIIIe s. (P. F.)

USUARDI. Martyrologium. Epistolae canonicae. Gr. in-fol., vél., XIVe s., rel. avec fermoirs. (P. F.)

PETRARCA. Trionfi col commento. Vél., initiales richement enlum., XVe s. (P. F.)

— Gli stessi. Vél., écrit. à 2 col., 2 miniat., rel. en mar. (P. F.)

El libro de Moamyn. In-fol., vél., XVe s. Ms. fait pour Ferdinand roi de Naples. (P. F.)

DANTE. La divina commedia. Vél., initial. en or & en couleurs, XVe s. (P. F.)

— La stessa. In-fol., pap., à 2 col. (P. F.)

Collection de 56 chartes italiennes sur vélin, du XIIIe au XVIe s. (P. F.)

Laude di Todi. In-fol., vél., XVe s., rel. en mar. bl. à fermoirs. (P. F.)

SANNAZARII. De partu Virginis, carmen. In-fol., pap., XVIe s. (P. F.)

Portolano. In-fol., vél., avec 4 cartes géographiques faites à Rome par G. Benincasa, XVe s., daté de 1467. (P. F.)

ARETINI (Lod.) Il primo bello punico. — Vita del poeta Dante. Vita del Petrarca. — Oratione di M. T. Cicerone. — Canzona morale in commemoratione & fama di Cosimo de' Medici. Pap., XVIe s. (P. F.)

Vita di SS. Padri, di autore incerto. In-fol., vél., à 2 col., miniat., XVe s. Beau ms. (P. F.)

ARNALDI DE VILLANOVA. Regimen sanitatis. In-fol., vél., XVe s. (P. F.)

On trouve à la suite : *Disputatio corporis & animae carmen*, & un poëme en vieux langage.

Officium Beatae virginis. In 8°, vél., 9 miniat., écrit. par Sinibaldi, à Florence, XVe s., rel. en satin rouge avec fermoirs émaillés.

(Vente Hane de Steenhuyse, à Gand, 1843 ; acheté 2099 fr., par Tilliard). NOTA. — Cet admirable ms. a été exécuté pour Laurent de Medicis, par son copiste ordinaire Sinibaldi. Les miniatures sont de la plus grande beauté ; la reliure du temps est remarquable par les ornements d'orfévrerie niellée dans le genre de Finiguera.

Liber evangeliorum. In-fol., vél , VIIIe s.

(Ms. Stapp., 259.) Acheté par Tilliard 4140 fr. y compris la commission, comme pour tous les précieux mss. du monastère de Stapploot, où Libri avait Mottley pour concurrent. De là un redoublement de haine entre eux.

·FLAVIUS JOSEPHUS.

(Mss. Stapp., 264.) Acheté par Tilliard 2,130 francs.

Liber Sententiarum Gregorii.

— Moralia.

(Mss. Stapp., 267.) Acheté par Tilliard, 825 francs.

EUGIPIUS.

(Mss. Stapp., 269.) Acheté par Tilliard 1,035 francs.

CASSIODORUS.

(Mss. Stapp., 271.) Acheté par Tilliard 552 francs.

GREGORIUS NAZIANZENUS.

(Mss. Stapp., 272.) Acheté par Tilliard 870 francs.

Recueil d'opuscules.

(Mss. Stapp., 285.) Acheté par Tilliard 46 francs.

Liber evangeliorum. In-fol., vél., VIIIe s.

(Mss. Stapp., non catalogué acheté par Tillard, 2875. francs.)

VALERIUS MAXIMUS. In-4°, vél., écrit. carloving., IXe s.

(Vente faite à Gand le 25 janvier 1847, acheté 1,195, par Tilliard).

PYBRAC (Le Sieur de) Cinquante quatrins, contenans preceptes & enseignements utiles pour la vye de l'home composez

a l'imitation de Phocylides d'Epicharus, & autres anci. Poe. G. (anciens poëtes grecs). In-16, vél., XVIe s. (Silv.) 15 fr.

FRANCHIÈRES. Pet. In-8°, vél., fin du XVe s. (Silv.) 25 fr.

Heures du Roy (Louis XV), écrit. par Prévost en 1745. In-8°, vél., encadrem., rel. en mar. r. aux armes du maréchal de Richelieu. (Silv.) 30 fr.

GUILL. CRETIN. Débat de deux dames sur le passe-temps des chiens & oiseaux (en vers) Pet. in-4°, vél , init. en or & en couleurs, XVIe s., rel. en mar. v. (Silv.) 60 fr.

Colloque entre maistre Friquandouille, frère Thibauld & messire Nicaise, en vers. In-8°, vél., XVIe s., rel. en mar. (Silv.) 25 fr.

Recueil :

Cy commenche le traicté qui fut faict à Arras l'an Mil iiiicxxxv.

— Confirmation de la dite paix d'Arras faite par le roi de France.

— Traité faict à Paris, le 24 Mars l'an 1514.

— La teneur des Procurations des Srs Roy de France & Prince d'Espaigne.

— La Traicte fait à Noyon en Aout, 1516.

— Communications en l'Assemblée de Calais en 1521.

— Copie & réponse de la Deffiance & combat qui avant été faite par le roi d'Armes Guyenne, de la part du roi de France à la tres sacrée Majeste de l'Empereur, etc. 1528.

— Noms des royaumes, duchés, marquisats, principautés, comtés & autres seigneuries & autres dominations appartenans a la majesté de l'Empereur Charles premier de ce nom (Charles V.)

Cy est fait mencion de la nature des yles Indes,

ysles de Canarye & de Terre ferme. In-fol. de 179 ff. vél., XVIe s. (Silv.)

Early english science. In-4°, pap., XVe s. 75 fr.

(Jannet, provenant de la vente R. Smith.) Juillet 1827.

NOTA. — Ce curieux recueil en latin & en anglais commence ainsi : *Synonomia herbarum, de herbis incipientibus per A*. Il se termine par un traité sur la manière de préparer les couleurs des rubriques & des miniatures.

Poetry english. In-4°, vél., XVe s. 105 fr.

(Jannet, prov. de R. Smith.)

NOTA. — Ce curieux recueil anglais & latin contient : 1° Practica astronomia, 2° Comput, 3° Formulaire des actes anglais, lettres etc.. ou en langage normand-français, 4° Grammaire & vocabulaire du langage normand-français, 5° Comput, 6° Liste de latitude & de longitude des principales villes, 7° Tractatus algorismi metricè cum commentariis.

Te wise book. In-4°, pap., dessins, XVe s. 75 fr.

(Jannet, prov. de R. Smith.)

NOTA. — Ce recueil intéressant commence ainsi : « Her bygynnys the Wys Boke of Philosophi and Astronomye. » On y trouve ensuite un traité de chimie & plusieurs traités de médecine traduits de Galien. Fin du manuscrit : *Explicit liber sirurgie secundum Galyane. Jones de Garlandia.*

Sex. Jul. FRONTINUS. Strategematicon liber. In-4°, vél., encadrement en or & en couleurs à la première page, initiales peintes, rel. en velours. (Hebr.)

JACOBI VITRIACI. Historia hierosolymitana. P. in-4°, vél., fin du XIIIe s. (Guessard.)

SANCTI BEATI. Commentarius in Apocalypsim. In-fol., vél., miniat., Xe s., daté de 960, non. rel. 1500 fr.

Acheté à Roberto Frasinelli à Madrid. par l'entremise de Francisque Michel, mai 1847.

Ce précieux ms., provenant, dit-on, de l'abbaye de Valcavado, est écrit en lettres visigothiques, contient une foule de grandes miniatures & une mappemonde qui est peut-être une des plus anciennes qu'on connaisse. Il ne porte pas de date, mais il est évidemment du VIIIe ou IXe siècle, d'après l'opinion de M. Holmes

LE PEINTRE GRAVEUR

DES PAYS-BAS

AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE (1)

FLAMENG

FLAMENG, *Joseph-Léopold*, est né à Bruxelles, le 22 novembre 1831. Il est d'origine française et habite Paris depuis 1853 (2).

1. **Le guerrier** (d'après Van Velt).

L. 0,133. H. 0,190.
T. c. L. 0,122. H. 0,173.

Un homme assis sur une chaise, se tordant la moustache, s'appuye à gauche sur un tonneau au bas duquel est un morceau de cuirasse.

---

(1) *Suite*. Voir les volumes précédents, *passim*.

(2) Nous donnerons le catalogue de l'œuvre de Flameng aussi complet que nous avons pu le réunir. La promesse de communication d'une importante partie de l'œuvre de l'artiste, par une personne qui nous avait fait concevoir à cet égard les plus belles espérances, n'ayant pas été tenue, nous serons forcément incomplet ; d'autant plus que l'artiste habite Paris et est encore en pleine production.

2. La synagogue (d'après Leys).

L. 0,302. H. 0,245.
T. c. L. 0,245. H. 0,206.

A gauche, la synagogue et ses bancs avec les lampes symboliques ; à droite, un vieux juif entre en poussant la porte.

1er état. — Avec l'adresse : *Imprimerie de Aug. Delâtre à Paris*, au bas de la droite.

Signé au milieu de la marge : *L. Flameng d'après H. Leys.*

2e état. — L'adresse effacée, seulement avec la signature.

3. Le pâtre (d'après Portaels).

L. 0,167. H. 0,234.
T. c. L. 0,145. H. 0,206.

Il est assis sur une pierre au-devant d'un mur; on voit au coin de gauche, en haut, une fenêtre.

1er état. — Eau-forte pure; la planche non coupée a L. 0,190. H. 0,278. Elle est avant le ciel et les travaux sur le ballot ainsi que les cassures au mur et sur la pierre.

2e état. — Avec le ciel, la planche coupée et achevée.

Signé au bas de la droite : *L. Flameng d'après J. Portaels* 1853.

4. La jeune mère (d'après Stallaert).

L. 0,199. H. 0,280.
T. c. L. 0,176. H. 0,205.

Etendue sur un lit de repos, la jeune mère joue avec son enfant qu'elle fait marcher sur sa poitrine; le lit est au-devant d'une muraille et auprès d'un jardin.

1er état. — Avec les adresses : *Bruxelles, chez Vander Kolk*, à gauche; et *Bruxelles, imp. Segers et Bouwens*, à droite.

2e état. — Les adresses effacées.

Signé au bas de la gauche : *L. Flameng d'après Stallaert.*

5. Les pillards.

L. 0,135. H. 0,185.
T. c. L. 0,118. H. 0,141.

Quatre soudards, munis d'une lanterne, se sauvent par un escalier, après avoir pillé une église.

Signé au bas de la gauche : *L. Flameng aqua-forti* 1853; et au bas de la droite : *Les pillards.*

6. Intérieur (d'après Van Moer).

L. 0,197. H. 0,278.
T. c. L. 0,172. H. 0,250.

Le sujet représente une chambre ornée d'un prie-Dieu sur lequel est un chat; puis une porte ouverte laissant voir un corridor très-lumineux. Dans le bas de la planche, à gauche, on lit : *J. Van Moer* 53.

Signé dans la marge : *L. Flameng d'après J.-B. Van Moer*, 1853.

7. La jeunesse (décor du 5e acte).

L. 0,237. H. 0,165.
T. c. L. 0,201. H. 0,129.

Au milieu d'un bois, un homme est assis ; à droite, sur un tronc d'arbre, une jeune femme est assise à ses pieds; à une bar-

rière le long d'un sentier, on voit une autre femme qui semble contempler son ombre.

Signé au bas de la gauche : *Léopold Flameng del. et sc.*; et de la droite : *Imp. Sarasin Git-cœur* 8; et au milieu de la marge : *La jeunesse* (*décor du* 5e *acte*).

8. Saint Antoine ensevelissant saint Paul.

L. 0,206. H. 0,154.
T. c. L. 0,178. H. 0,128.

Saint Antoine revêtu d'une robe à capuchon, ensevelit saint Paul, qui a la poitrine couverte par sa longue barbe blanche.

Signé au bas de la gauche : *Flameng*.

Dans la marge, on lit sous la gauche : *Flameng aqua-forti*; puis la légende : *St Antoine ensevelissant St Paul*; et au bas : *Marchant Ed. Alliance des Arts, r. de Rivoli*, 140.

1er état. — *Artiste de* 1854, t. 13, p. 32.

2e état. — *Alliance des Arts*.

9. Le combat homérique.

L. 0,148. H. 0,214.
T. c. L. 0,134. H. 0,195.

La composition est en deux parties ; à terre, des guerriers qui luttent; au premier plan, un char; entre ciel et terre, la tête de Méduse ; dans le ciel, les dieux de l'Olympe se précipitant pour prendre part à la lutte; au haut de l'Olympe, Jupiter sur un trône rayonnant.

Signé dans la marge du bas : *Léop. Flameng*.

Cette eau-forte fait partie de l'ouvrage : *Sonnets et Eaux-*

fortes, où elle illustre un sonnet de Leconte de Lisle portant le même titre. Ce rare ouvrage n'a été tiré qu'à 350 exemplaires, puis les planches ont été détruites.

10. Frontispice des dessous de Paris de Alfred Delvau.

L. 0,123. H. 0,202.
T. c. L. 0,112. H. 0,168.

Au milieu, un balayeur et une balayeuse qui s'embrassent; au dessus, entre deux masques tragiques, un assommeur tuant un bœuf; à droite et à gauche, un sujet rustique et un sujet urbain; au dessous, la silhouette de Paris, dans le ciel de laquelle on lit : *Les dessous de Paris, par Alfred Delvau*; sous la planche, il y a l'adresse de Delâtre.

Signé sur la frise des deux sujets de côté : *Léop. Flameng, anno MDCCCLX.*

11. Frontispice du Fumier d'Ennius de A. Delvau.

L. 0,087. H. 0,149.

Deux hommes et une femme attablés; à côté d'eux, on voit un couple à droite et un autre au fond, à gauche. Le sujet est dans un site avec des arbres.

On lit dans le haut de la planche : *Le fumier d'Ennius, par Alfred Delvau. A. Faure, éditeur.*

La signature *L. Flameng*, peu lisible, est au milieu du terrain, en bas.

12. Le marchand de pâte.

L. 0,182. H. 0.233.
T. c. L. 0,144. H. 0,171.

Le marchand de pâte, revêtu d'une armure, coiffé d'un bonnet à plumes et armé d'un coutelas, débite sa marchandise sous les arbres d'une promenade publique; à gauche, on voit un éventaire, puis divers curieux; au premier plan, il y a un chien.

Signé au bas de la gauche : *Paris. Léop. Flameng, inv. & sc.*

(Album du *Journal des Beaux-Arts*, de Siret, 1870.)

13 à 36. Paris qui s'en va.

25 eaux-fortes par Léopold Flameng. Texte par Alfred Delvau, Th. Gauthier, Arsène Houssaye, etc., etc. Librairie Jules Tarride, rue Marengo, 2.

13-*1*. Titre frontispice.

Une école de filles conduite à l'église par des religieuses; elles entrent sous un porche gothique, à la droite duquel est assis le pauvre traditionnel.

14-*2*. La Californie.

L. 0,266. H. 0,185.
T. c. L. 0,250. H. 0,157.

La planche représente l'intérieur d'un restaurant parisien de bas étage; on y voit les consommateurs de toutes les classes et

notamment, au premier plan, un marchand de vieux habits discutant avec un homme et une femme un marché.

Signé au bas de la gauche : *Léop. Flameng fecit. Paris* 1859; sous la droite : *Imp. Delâtre;* au milieu de la marge : *La Californie. (Barrière Montparnasse.) Cadart, éditeur, 3, rue St-Fiacre.*

15-3. La rue de la Vieille-Lanterne.

L. 0,182. H. 0,262.

T. c. L. 0,128. H. 0,197.

Une rue étroite coupée en deux par un escalier, sur le haut duquel on voit un homme sous un réverbère; il observe la lutte engagée entre deux personnes, à gauche, au premier plan. Marqué au haut : *n*o 1.

Signé sous le coin de gauche : *Léopold Flameng fecit* 1859; et dans la marge, le titre ci-dessus.

16-4. Le cabaret de la Mère Marie.

L. 0,275. H. 0,170.

T. c. L. 0,245. H. 0,148.

Un jardin où le public est attablé; à droite, la cuisine avec l'enseigne : *A la renommée de la galette de la Mère Marie;* au fond, sur une planche, on lit : *Mère Marie.*

Signé : *Léopold Flameng, fecit* 1859; dans la marge, on lit l'adresse de l'éditeur Cadart; puis le titre et sous celui-ci : *Barrière des Deux Moulins.*

17-5. Maison antique du prince Napoléon.

L. 0,265. H. 0,189.
T. c. L. 0,217. H. 0,149.

L'extérieur de la maison, avec ses fleurs et la statue de Napoléon I[er] à l'antique, au fond.

Signé au bas de la gauche : *Léop. F. fecit*; et dans la marge : *Maison antique du prince Napoléon, avenue Montaigne.*

18-6. Les médaillés de Ste-Hélène.

L. 0,267 H. 0,189.
T. c. L. 0,203. H. 0,150.

Quatre vieux s'avançant, l'un d'abord, trois ensuite, de la droite vers la gauche dans une allée; au milieu, des enfants et des promeneurs.

Signé au bas de la droite : *Léopold Flameng fecit* 1859; dans la marge, le titre; et au dessous : *Au Luxembourg.*

19-7. La Salpétrière.

L. 0,207. H. 0,149.
T. c. L. 0,193. H. 0,132.

Quatre folles, trois assises et une debout, autour d'un arbre; en arrière, trois autres; une dernière est assise à gauche.

Signé au haut, dans le ciel : *Léop. Flameng, d'après Amand Gauthier;* Dans la marge, on lit : *La Salpétrière (cour des agitées).*

20-*8*. Le collége de Cluny.

L. 0,200. H. 0,127.
T. c. L. 0,187. H. 0,113.

Une cave voûtée en ogive, au milieu de laquelle on voit un grand pilier; près de celui-ci il y a un moine; la cave est éclairée par la droite.

Signé dans la marge, au bas de la gauche : *Léop. Flameng, del. & sc.* 1860. *Collége de Cluny, rue des Grés.*

21-*9*. Cabaret de chiffonniers.

L. 0,216. H. 0,140.
T. c. L. 0,202. H. 0,130.

Des chiffonniers et des chiffonnières attablés; à droite, un homme payant une femme auprès de laquelle est un enfant tenant un broc; à gauche, le garçon s'avançant avec un plat.

Signé dans la planche, au bas de la gauche : *Léop. Flameng, fecit* 1859.

22-*10*. Le marché des Innocents.

L. 0,227. H. 0,147.
T. c. L. 0,193. H. 0,122.

On voit au milieu des échoppes, des marchands et des acheteurs, la belle fontaine de Pierre Lescot.

Signé au haut, à droite : *Léopold Flameng, f.*; dans la marge, le titre ci-dessus.

23-*11*. Restes de l'enceinte de Philippe-Auguste.

L. 0,145. H. 0,230.
T. c. L. 0,133. H. 0,197.

Un mur terminant un verger où travaille un jardinier; tout au milieu du fond, il y a une tour en gros blocage percée de deux meurtrières.

Signé au haut du ciel, à gauche : *Léop. Flameng;* dans la marge du bas, on lit : *Restes de l'enceinte de Philippe-Auguste.* (*Rue de Cluny.*) 1er *hôtel de ville.*

24-*12*. Les suites d'un bal du Prado.

L. 0,237. H. 0,158.
T. c. L. 0,223. H. 0,144.

Une orgie d'étudiants et d'étudiantes; la moitié des personnages a roulé sous la table.

Signé dans la marge du bas : *Léop. Flameng. — Suites d'un bal du Prado.* (*Chambre d'étudiants.*)

25-*13*. Flèche de Notre-Dame de Paris.

L. 0,165. H. 0,219.
T. c. L. 0,144. H. 0,200.

Le dessus des toits et la flèche; à droite, un coin des tours.

Signé dans la marge : *Léop. Flameng, f.* — Puis le titre et les adresses de Delâtre et de Cadart.

26-*14*. Le marché aux chevaux.

L. 0,222. H. 0,160.
T. c. L. 0.184. H. 0,128.

Au fond, un dôme d'église; dans l'allée, des chevaux lancés et des maquignons.

Signé vers le milieu du bas : *Léop. Flameng*. Dans la marge il y a le titre.

27-*15*. Pavillon de l'ancien couvent des Carmélites.

L. 0,173. H. 0,232.
T. c. L. 0,128. H. 0,184.

Il est au fond d'une cour où travaillent des tailleurs de pierre.

Signé au bas : *Léopold Flameng f.*, dans la marge; puis le titre et : 85, *rue d'Enfer*.

28-*16*. Un enterrement chez les petites sœurs des pauvres.

L. 0,215. H. 0,160.
T. c. L. 0,190. H. 0,132.

A droite, une procession de vieilles affreuses ; à gauche, une table avec un crucifix, une bougie et le cercueil; de ce côté, dans la rue, deux enfants.

29-*17*. La fontaine St-Michel.

L. 0,173. H. 0,232.
T. c. L. 0,125. H. 0,182.

Elle occupe la gauche et presque tout le fond de la planche; à droite, il y a une rue.

Signé dans le bas : *Léop. Flameng f.*

30-*18*. Le marché des Capucins.

L. 0,230. H. 0,160.
T. c. L. 0,180. H. 0,124.

Les échoppes et les étalages sont sur une place en avant de constructions monumentales de l'hôpital du Midi.

Signé sous le coin de gauche : *Léop. Flameng, fecit.*

31-*19*. Le cèdre de Beaujon.

L. 0,220. H. 0,150.
T. c. L. 0,179. H. 0,125.

Un arbre immense, le cèdre, occupe la moitié de la planche, au fond de laquelle on voit une petite construction basse, l'atelier de J. Gigout.

32-*20*. Bureau du journal le SANS-LE-SOU.

L. 0,222. H. 0,159.
T. c. L. 0,182. H. 0,130.

A droite, un jeune homme lit un article qu'écoutent un homme couché sur un grabat, un autre assis sur une chaise déchirée et calée sur des livres; un troisième, à gauche, est assis presque par terre; et deux autres s'appuyent contre la muraille; celle-ci porte une décoration fantaisiste.

Signé au bas, à droite : *Léopold Flameng, fecit;* et dans la marge, on lit : *Bureau du journal le Sans-le-Sou (impasse Cloplin)*. 1853.

33-*21*. Les carmes billetés.

L. 0,230. H. 0,150.
T. c. L. 0,181. H. 0,121.

Un long cloître s'étend vers le fond, à droite; à gauche, il y a deux ogives donnant sur une cour et placées en pleine lumière; un moine y fait un signe à un enfant.

Sous le coin de gauche, on lit : *Léopold Flameng del. sc.*; et dans la marge : *les Carmes billetés*.

34-*22*. Les théâtres du boulevard du Temple.

L. 0,158. H. 0,230.
T. c. L. 0,132. H. 0,182.

Le boulevard s'étend du devant vers le fond, en montrant une rangée de maisons à gauche; au 1er plan, de ce côté, on voit un théâtre avec entrée monumentale.

Signé au haut de la gauche : *Léop. Flameng*.

35-*23*. L'Hôtel-Dieu.

L. 0,215. H. 0,161.
T. c. L. 0,188 H. 0,119.

Il est à la droite de la planche; on l'aperçoit sous une arche de pont; dans le fond, on voit trois autres ponts. A gauche, il y a un pêcheur à la ligne.

Signé dans l'eau : *Léop. Flameng*.

36-*24*. Les copistes du Louvre.

L. 0,230. H. 0,156.
T. c. L. 0,179. H. 0,121.

Dans une galerie de tableaux, on voit, qui devant un chevalet, qui perché au haut d'une échelle, copistes mâles et femelles, avec ou sans compagnons ; à gauche, il y a un spectateur tenant un binocle.

Signé : *Léopold Flameng fecit*, sous le coin de gauche.

37-*25*. Le Temple.

L. 0,222. H. 0,166.
T. c. L. 0,200. H. 132.

A gauche est la rotonde avec l'adresse : 37, *Julien*, *habits pour la province* ; à droite, de grands hangars et des acheteurs ou vendeurs.

Signé sous la gauche : *Léop. Flameng*.

38. L'ancien Pont-au-Change.

L. 0,200. H. 0,155.
T. c, L. 0,178. H. 0,128.

A gauche, on voit le palais de justice avec ses tours et la tour de l'Horloge ; à droite, au premier plan, le Pont-Neuf ; puis au fond, le Pont-au-Change.

Le nom *Léop. Flameng f.* est sous le coin de gauche.

39. Le cabaret du Lapin Blanc.

L. 0,242. H. 170.
T. c. L. 0,197. H. 0,137.

Une salle traversée par la buse d'un poële placé vers le fond, à droite; les murailles sont couvertes de dessins et d'objets divers; il y a des buveurs assis et debout au comptoir qui se trouve à gauche; sous le coin de gauche, on lit : *Léop. Flameng del. et sc.*; dans la marge, on lit : *Cabaret du Lapin Blanc, démoli en mars* 1862, *avec une partie de la Cité;* et des deux parts, les 8 vers suivants :

Voici faite d'après nature,
(Et d'un aspect fort ressemblant)
La pittoresque portraiture,
Du cabaret du *Lapin blanc*.

Cet abject et crapuleux bouge,
Où buvaient du *Jaune* jadis,
Les chourineurs qui *voyaient rouge*,
Il est défunt : *De profundis*.

40. La morgue.

L. 0,245. H. 0,172.
T. c. L. 0,205. H. 0,125.

On voit la porte à gauche, et une salle dont le fond est soutenu par deux colonnes, entre lesquelles il y a des fenêtres; puis les dalles sur lesquelles sont exposés les noyés; les habits sont suspendus à une corde, au dessus.

Signé : *Léop. Flameng, f.* 1860, sous la gauche.

41-*1*. La Californie.

L. 0,071. H. 0.51.

Réduction du n° 2 (14) de *Paris qui s'en va*.

Signé dans la marge du bas : *Léop. Flameng, inv. et sculp.* — P. 43.

(A. DELVAU. — *Histoire anecdotique des cafés et cabarets de Paris.*)

42-*2*. Le café Procope.

Mêmes dimensions.

A gauche, une table de joueurs d'échecs ; à d'autres tables des consommateurs, etc.

Signé dans la marge du bas : *Léop. Flameng, inv. sc.*— P. 90.

43-*3*. Le café de la Régence.

Mêmes dimensions.

Salle peu garnie au fond de laquelle on en voit une autre ; un habitué, appuyé sur deux cannes, s'avance vers la gauche.

Signé comme le n° 2. — P. 134.

44-*4*. Le cabaret du Lapin Blanc.

Réduction aux mêmes dimensions du n° 39.

Signé dans la marge : *Composé et gravé par Léopold Flameng.* — P. 191.

45-5. Le café des Variétés.

Mêmes dimensions.

Au milieu de la planche, un garçon court servir un monsieur assis seul à une table; à gauche et à droite, des consommateurs; de ce côté, un escalier en colimaçon; au fond, une buse de poële.

Signé : *Léop. Flameng d. sc.*, sous la planche. — P. 257.

46-6. Post-face.

Un gamin tenant un balai d'une main, et de l'autre un cheval monté sur roulettes. (L. 0,021. H. 0,042.)

Signé : *Léop. F.*

47 à 52. Illustrations du Sabot de Noël.

Le / sabot de Noël / légende / par Aimé Giron / compositions et gravures / par Léopold Flameng / avec une préface / par M. Jules Janin. / Paris / librairie Eugène Ducrocq / 55 *rue de Seine* 55.

Cet ouvrage contient : 1° les bois suivants :

Frontispice, dessin de Léopold Flameng.

Encadrements et fleurons, p. 13, 14, 15, 37, 51, 67, 85, 93, 94.

Tête de chapitre : Le vieux Saint Nicolas de bois, gravé par Blanpain, p. 17.

St Nicolas devant la cheminée, p. 20

L'annonciation aux bergers, p. 29.

Le vieux St Nicolas (bois de Crosbie), p. 35.

Paysage d'hiver, p. 39. Gr. par Degreff.
Les anges des cadeaux de Noël, p. 50; Crosbie.
L'enfant Jésus et les sabots, p. 53. Gr. de Jonnard.
L'enfant Jésus et la dormeuse, gr. de Blanpain, p. 65.
Minuit, gr. par E. Boetzel, p. 70.
Le sel de Noël, Boetzel, p. 71.
La procession de la messe de Noël, Boetzel, p. 74.
Le festin de Noël (bois de Pégard), p. 79.
L'enfant Jésus et les oiseaux, p. 83. Boetzel.
Le coq (bois de Degreff), p. 87.
Les cadeaux de Noël (bois de S. Regnieu), p. 89.
Les trois anges, p. 92. Pégard.

Et 2º les eaux-fortes suivantes :

47. L'adoration des bergers.

L. 0,286. H. 0,240.
T. c. L. 0,192. H. 0,130.

La Vierge avec saint Joseph est à gauche; elle est entourée d'anges; de la droite arrivent les bergers, quelques-uns sont déjà en adoration.

Signé au milieu du bas : *Léopold Flameng inv. et sculp*. P. 32.

48. Le petit Jésus en traîneau.

Mêmes dimensions.

Sur la glace, un cortége d'anges entoure le petit Jésus, traîné sur la glace, dans un char rustique, de la droite vers la gauche.

Signé au milieu du bas : *Léop. Flameng inv. et sc.* 1863. P. 42.

49. Le vieux saint·Nicolas et Jésus.

Mêmes dimensions.

Au bord de la cheminée, au milieu de la lumière, est l'enfant Jésus entouré de quatre anges ; il tient un chapelet d'une main et une poupée de l'autre ; le vieux saint Nicolas est debout devant lui ; auprès de celui-ci est un chat noir.

Signé au milieu du bas : *Léop. Flameng inv. et sculp.* 1863. P. 55.

50. La madone et les enfants.

Mêmes dimensions.

Au milieu de la planche, qui représente un paysage, sont la Vierge et l'enfant Jésus ; à droite et à gauche sont assises deux femmes ; des enfants jouent autour d'elles.

Signé : *Léopold Flameng, inv. et sculp.* — P. 64.

51. La messe de minuit.

Mêmes dimensions.

Dans une église fort basse, à moitié lumineuse et à moitié éclairée, se trouve une foule recueillie ; le prêtre élève le calice.

Signé au bas : *Léop. Flameng inv. et sc.* 1863. P. 74.

52. La prière des enfants.

L. 0,284. H. 0,210.
T. c. L. 0,193. H. 131.

Dans une chambre rustique, où l'on voit au fond, la chemi-

née, à droite, le lit, sont assis un vieillard dans un fauteuil, et une femme sur un escabeau, quatre enfants en prière et un homme, le chapeau à la main, qui semble les exhorter.

Signé au milieu du bas : *Léop. Flameng del. et sc.* 1863. P. 90.

53. Le moulin de Rembrandt (d'après Bisschop. (Episcopius).

T. c. L. 0,153. H. 0,086.

A gauche est la ville terminée par un rempart crénelé; sur une de ses parties, se voit un grand moulin; à droite sont d'abord un pont, puis une allée d'arbres.

Signé au bas de la droite : *Flameng.* Frontispice de l'œuvre complet de Rembrandt, décrit et commenté par M. Charles Blanc. 2 vols. Paris, Guérin, éditeur. P. 15.

54. La maison de Rembrandt au Bree straat.

L. 1. H.

T. c. L. 0,104. H. 0,231.

A gauche est la maison du peintre, on le voit accoudé sur son escalier, examiner des gueux qui sont au pied de la maison; sur la rue, des marchands et des acheteurs; au fond, un pont, une rangée de maisons, des arbres et une tour élancée.

1er état. — Signé au bas de la gauche, dans la planche : *L. Flameng, inv. sc.* P. 21.

(*A continuer.*)

CORRESPONDANCE

DE L'ABBÉ B. MERCIER DE SAINT-LÉGER

AVEC FRANÇOIS TOEPSEL, PRÉLAT DE POLLING.

Les lettres de l'abbé de St-Léger contiennent ordinairement tant et de si intéressantes nouvelles sur la littérature et l'histoire des livres, qu'il serait fâcheux qu'elles demeurassent perdues pour les amis de ceux-ci. Elles ouvrent parfois de merveilleux horizons sur le siècle passé et elles témoignent du commerce actif qui régnait autrefois entre l'Allemagne et la France, surtout entre les membres des ordres religieux de l'un et de l'autre pays, relations plus intimes et plus suivies qu'elles ne le sont aujourd'hui, cent ans plus tard.

La lettre suivante, datée de Paris, prouve cette vérité et forme un complément digne de celles qui ont déjà été publiées.

A. RULAND.

Paris, 18 décembre 1768.

Monsieur l'Abbé,

Je me suis lassé d'attendre inutilement les livres concernant l'histoire de Flandres que vous m'avez demandés ; la personne qui s'est chargée de me les envoyer me remettant de semaine en semaine depuis un mois, j'ai pris le parti de vous faire l'envoi

d'une grande caisse contenant les livres dont vous trouverez cy-joint une note faite avec beaucoup de précipitation. Cette caisse vient de partir de Paris pour Strasbourg, d'où elle vous sera expédiée à Munich. Mais ne vous impatientez pas ; la saison est dure, les jours très-courts et dès lors la caisse sera longtemps en route. J'ai cru qu'il valoit mieux vous les expédier sur le champ et remettre à un autre envoi les livres que j'attends de Flandres pour vous.

La note cy-jointe contient le prix de mes avances (293^{lb} 13^{s}); mais ne vous pressez pas de me faire passer cette somme; et à moins que quelqu'un de vos amis venant à Paris ne s'en chargeât, remettez cet envoi à un autre tems pour ne pas les multiplier.

Sous le n° 2 de la note vous verrez quelques articles doubles et différentes brochures et le portrait de *M. Pingré* (1) que j'ai fait peindre pour vous et qui est parfaitement ressemblant au jugement de tous ceux qui connoissent l'original.

Je me flatte qu'en retour de ce n° 2 vous m'enverrez quelques morceaux. Je n'ai, par exemple, que les deux premiers volumes des *Mémoires de l'Académie de Bavière* et les trois premiers des *Monumenta Boica*, je voudrois avoir la suite de ces deux collections que je ne veux pas laisser imparfaites. Si vous m'envoyez ces articles avec d'autres, vous pourriez les confier à un libraire d'Augsbourg, qui les enverroit avec d'autres marchandises au sieur Jean Godefroi Bauer, libraire à Strasbourg, d'où celui-ci me les enverroit avec autre chose. Les paquets médiocres coûtant presqu'autant de frais que les gros, il vaut mieux les réunir ensemble. D'ailleurs je ne suis pas pressé des livres que

(1) Alexandre-Guy Pingré, astronome célèbre, né à Paris, le 4 septembre 1711. Il mourut le 1er mai 1796. Voir *Biographie universelle*, t. XXXIV, p. 474-478.

je vous demande; je désire seulement être assuré de les avoir.

Je ne sçais si j'ai mandé à M. Steigenberger (1) que l'abbé de Vermont, bibliothécaire du Collége Mazarin, qu'il connoît, a été envoyé par le Roi à Vienne pour y être l'instituteur et le confesseur de l'archiduchesse destinée à devenir notre dauphine. M. de Vermont, qui a été très-honorablement reçu à Vienne, est logé chez M. l'abbé de Ste-Dorothée, confesseur de l'Impératrice Reine et qui est chanoine régulier comme vous savez (2).

Cy joint, Monsieur, une lettre de M. Pingré à M. Steigenberger. Le voyageur m'écrit du 8 de ce mois, qu'il s'est enfin embarqué après un séjour de deux mois environ à Rochefort où l'on a essuyé, aussi bien que sur toute la côte, des tempêtes horribles. On est fort inquiet de la frégate qui porte l'abbé Chappe (3) parti depuis trois mois pour aller observer le passage de Vénus de l'année prochaine. On ne sçait ce qu'est devenue cette frégate, dont il n'y a pas de nouvelles ; il faut espérer qu'il en viendra bientôt.

Je n'ai pu encore trouver les volumes que m'a demandés M. Steigenberger dans sa dernière lettre ; mais il faudra bien les déterrer.

Le P. Wackerstein d'Ettal m'a écrit une longue épître il y a quatre mois, dans laquelle il me demande le Catalogue de tous les livres qui s'impriment publié chez Desbilly et l'*Officium de corde Jesu*. J'ai acheté ce dernier pour *six sols* et l'ai mis dans

---

(1) Voir le *Bibliophile belge*. Huit. ann. 1873, p. 33.

(2) L'abbé Matthieu-Jacques de Vermond était docteur de Sorbonne depuis 1757. Il se rendit en 1789 à Vienne, où il mourut. Voir *Biogr. univers.*, t. XLVIII, p. 224-231.

(3) Jean Chappe d'Auteroche, astronome, naquit le 2 mars 1722, à Mauriac (Auvergne), et mourut le 1er août 1769 en Californie.

la caisse. Vous aurez la bonté de le lui donner et de lui dire que les bénédictins de France ne font pas cet office-là, qui est d'une très-moderne invention dans notre pays. A l'égard du Catalogue : I° Il faut souscrire pour l'avoir, et à mon retour de Flandres la souscription étoit fermée; II° Ce Catalogue s'envoye par feuille hebdomadaire, et cela coûteroit plus d'argent que l'objet ne vaut et que MM. d'Ettal n'en veulent mettre. Je ne répondrai pas au P. Wackerstein, parce que je n'ai rien à lui dire et que je ne sçais pas où adresser ma lettre.

M. Steigenberger ne sera pas fâché d'apprendre que M. de Courtoux, notre procureur général, dévôt bien connu et justement apprécié par lui, vient d'être exilé par le Roi à Noyon, où il méritera tout aussi bien qu'ici ce qu'il faut pour être dans l'histoire des *Appellans célèbres*.

Vous ne me parlez plus, Monsieur, de la Bibliothèque canonique (1) ni de la traduction latine du *Dictionnaire ecclésiastique des Jacobins*. Est-ce que vous auriez renoncé à ces projets littéraires? J'en serois désolé, surtout pour le 1er ouvrage qui manque réellement aux chanoines réguliers. Il me semble qu'il est temps actuellement de rédiger le travail pour le livrer à la presse.

Je n'ai rien d'honorable pour l'ordre canonique à dire de nos confrères de Flandres; ainsi pour ne pas trahir la vérité, je n'en dirai rien, non plus que du reste; il n'y a que des plaisan-

---

(1) *Francisci Töpsl Elenchus onomasticus scriptorum sacri et apostolici ordinis Canonicorum regularium S. Augustini, omnibus et singulis illum nominum omissorum documentorumque huc pertinentium anecdotorum benevola communicatione supplere aut illustrare volentibus oblatus dicatusque...* 1762. La *Bibliothèque* proprement dite, formant plus de vingt volumes in-fol., ne parut pas, faute de trouver un éditeur. Voy. Joh. Georg Meusel, *Lexikon der vom Jahre* 1750 *bis*-1800 *verstorbenen deutschen Schriftsteller,* vol. XIVe. Leipzig, 1815, p. 99.

teries à faire sur ce pays-là, et il ne me convient pas de donner un livre de ce genre ; je n'en ferai donc point, et c'est tant mieux pour les lecteurs et pour l'auteur. Je vous souhaite une bonne santé et j'ai l'honneur d'être, monsieur l'Abbé,

Votre très-humble serviteur et confrère,
L'ABBÉ DE ST-LÉGER.

ÉTAT DES LIVRES ENVOYÉS A POLLING EN DÉCEMBRE 1768

No 1 pour 142lb 16s :

Histoire de France. Tomes XV-XX.
Voyage de MM. Courtanvaux, Pingré et Messier, in-4°.
Guillelmi Paris. Expositiones in Epist. et Evang. in-folio.
Mémoires pour et contre les abbés de St-Eloi, in-4°.
Artis Cabbalisticae Scriptores, in fol.
Acta litteraria Acad. Upsal anno 1740-1743, in-4°.
Histoire des hommes illustres de S. Dominique, 6 vol. in 4°.
Histoire de Valenciennes, in-folio.
Io. Buzelini Gallo-Flandria, in-folio.
Hugonis de Sto Victore Quaestiones, in-4°.
S. Cypriani opera ex edit. Erasmi, in-folio.
Christophorson Hist. Eccl. Scriptores graeci, in-folio.
Diadème brillant, in-8°.
Hierogazophilacium Belgicum, in-8°.
De origine Beghinarum Belgii, in-8°.
P. Picherelli opuscula, in-12.
Petri de Blarrorivo opus Nanceidos, in-folio.
Sautel Magdalena, in-12.
D'Argentré Collectio Judiciorum. Tomus 3ius in-fol.
Essai sur les Iles Britanniques de Bellin, 2 vol. in-12.
La Religion défendue par le Balleur, 5 vol. in-12.
Mémoires de Schach Tamas, etc., 2 vol.

No 2 :

Histoire naturelle de Buffon. XV vol. in-4° (*payée*).
Ephémérides de Baudeau. Tomes 8 et 9.

Mémoires des courtiers de Marseille, in-4°.
Histoire de l'Académie françoise, 2 vol. in-4°, reliés.
Maurocordatus de officiis, in 4° (*imparfait*)
L'athéisme dévoilé. Broch. in-8°.
Relation de la mort de deux filles perdues.
Imitatio Christi. 1671; in-24.
Speculum perfectionis, in-18.
Portrait de M. P.... *très-ressemblant.*
2 pièces de vers latins, in-4°.

N° 3 pour 143lb 5s :

Biblia 70 interpretum, 3 vol. in-fol. et
Maphaeus, in-4°.
Fasciculus temporum 1479, in-fol. et
Agrippa, in-8°.
Problemata Aristotelis, in-fol et
Raulin Sermones. 2 vol. in-4°.
Nider praeceptorium.
Messier Sermones, in-8°.
Exemplar Scripturae sacrae, in-8°. (*Très-ancienne édit., des caractères de Schoeffer*).
Hertzii Bibliotheca Germanica. in folio.
Gritsch — Quadragesimale; in-folio.
Titus Livius, 1483 in-fol.
Quaestiones Mercuriales 1477, in-folio.
Iustinus et Orosius. 1499, in-fol.
Lactantius, 1494, in-fol.
Gregorii Moralia, 1495, in-fol.
Cassiani institutiones, 1485, in-fol. (*Iaria editio rarissima*).
Perrotti Rudimenta Grammatices, 1476, in-folio.

RÉCAPITULATION :

N° 1.	142lb	16s
N° 2.	000	
N° 3.	143lb	5s
Caisse, cordes et emballage. .	7	12
	293lb	13s

BIBLIOGRAPHIE

Bibliotheca ichthyologica et Piscatoria. — Catalogue de livres et d'écrits sur l'histoire naturelle des poissons et des cétacés, la pisciculture, les pêches, la législation des pêches, etc., rédigé par D. MULDER BOSGOED, bibliothécaire du *Rotterdamsch Leeskabinet.* — Harlem, les hér. Loosjes, 1873. 1 vol. in-8°, de XXVI-474 pp.

Nous ne saurions donner trop d'éloges à cette bibliographie spéciale, d'une incontestable utilité et destinée à rendre des services importants dans un des grands domaines de l'activité humaine. Depuis les émotions placides du pêcheur à la ligne, jusqu'aux entreprises audacieuses des baleiniers, la pêche embrasse un immense domaine en effet, et des intérêts de tout ordre et de tout genre. Les explorations arctiques, la recherche du passage au nord de l'Asie vers la Chine et les Indes, doivent autant à la pêche de la baleine que les premiers voyages de l'Amérique, particulièrement la partie septentrionale, doivent à la pêche de la morue dans les eaux de Terre-Neuve. Le hareng et l'ostréiculture qui constituent pour certains pays de véritables richesses, ont leur pendant scientifique autant qu'économique dans l'ichthyologie, la pisciculture et les industries qui se rattachent à la pêche elle-même. M. Mulder Bosgoed est parvenu, à force de recherches, à réunir un ensemble de documents, dont la richesse et l'abondance sont relevées par l'ordre, l'arrangement, la méthode en un mot, sans laquelle la bibliographie la plus complète n'est qu'un fatras indigeste; on pourra d'ailleurs s'en faire une idée par la classification suivante extraite de la table des matières :

La 1re partie comprend l'histoire naturelle des poissons et des cétacés, la pisciculture (plus de 4000 articles);

La 2e partie, les pêches : généralités, pêches du hareng (150 art. spéciaux), de la baleine (180 articles), de la morue; pêche côtière;

ostréiculture; pêche fluviale.— Produits et engins. — Législation des divers peuples. — Traités et conventions.

Pour rendre le livre utile à un plus grand nombre de lecteurs, on a eu soin de reproduire en français l'introduction, les titres des divisions et des chapitres ainsi que les tables.

Nous recommandons très-particulièrement à tous ceux qui s'occupent de bibliographie ou de questions connexes à l'ichthyologie, l'œuvre de M. Mulder Bosgoed, comme un travail d'érudition des plus remarquables et qui mérite d'attirer l'attention non-seulement des corps savants, mais aussi des gouvernements intéressés à la grosse question financière et politique des pêches nationales. J. P.

CHRONIQUE

La nouvelle bibliothèque de la ville de Paris, destinée à remplacer celle qui a si malheureusement péri dans l'incendie de l'hôtel de ville, allumé par les communards, a été ouverte au public le 3 janvier. Elle occupe une partie de l'hôtel Carnavalet, rue Sévigné, près du Musée historique qu'on est en train d'organiser. Quoiqu'elle représente pauvrement la magnifique collection de 125,000 volumes détruite par les flammes, elle débute sous des auspices assez heureux : elle possède déjà quelque 23,000 volumes ou brochures et 15,000 estampes, dont 8,000 livres et 12,000 estampes proviennent de dons; le restant a été acheté. Il ne reste qu'une centaine de volumes de l'ancien fonds, ceux prêtés avant l'incendie. Le jeune dépôt doit à son bibliothécaire, M. Cousin,.un don de 5,000 volumes et de 7,000 gravures. On cite aussi parmi les donateurs, M. le docteur Besançon, pour une collection considérable de documents relatifs à la révolution de 1848.

— M. Ph. Berjeau prépare en ce moment pour l'impression un fac-simile complet, avec une introduction et une double traduction anglaise et française, de la relation hollandaise du second

voyage de Vasco de Gama aux Indes orientales. Ce livre, inconnu aux bibliographes, a été imprimé à Anvers vers 1504, in-4°, et se trouve actuellement au British Museum.

— *Vente Dancoisne*. — Un incident imprévu a marqué cette vente où se trouvait représentée l'élite des libraires anglais et français : M. Taschereau, au nom de la bibliothèque nationale, a fait revendiquer par un officier ministériel, un manuscrit précieux de *Gratien*, du XVe siècle, richement enluminé et provenant, paraît-il, de la bibliothèque de Troyes, d'où il avait été envoyé à celle de Paris en 1804 et n'était jamais parvenu à ce dépôt. La question est fort peu claire : le manuscrit mis en vente avait été acquis par M. Bachelin-Deflorenne à la vente Perkins, pour le prix de 7150 fr. On prétend que le manuscrit de Troyes était relié en velours noir et possédait un frontispice; celui de M. Perkins est relié en cuir de Russie, marqué au chiffre de cet auteur et commence par un feuillet blanc. Si l'on prend garde que les manuscrits précieux du XIVe et du XVe siècle étaient multipliés à plusieurs exemplaires, souvent identiquement semblables, on conviendra que la preuve de la propriété revendiquée par M. Taschereau soulève de grandes difficultés. Les plus hauts prix atteints dans cette vente intéressante à plusieurs égards sont les suivants : *OEuvres d'Alain Chartier*, Paris, 1529, 1015 fr.; *Fables choisies de La Fontaine*, 4 vol., 1755-59, 1300 fr.; *Contes et nouvelles*, du même, 2 vol., 1762, 1250 fr.

NÉCROLOGIE

Le 8 janvier dernier est mort à Munich, victime du choléra, M. le docteur ANTOINE RULAND (né le 25 novembre 1799), bibliothécaire en chef de l'Université royale de Würzburg, et député au Parlement bavarois. M. Ruland était membre correspondant de la Société des Bibliophiles, et depuis de longues années nos lecteurs ont vu souvent figurer son nom dans le

Bulletin. C'était le plus ponctuel de nos collaborateurs, et il nous a fourni des notices fort attachantes sur plusieurs personnages appartenant à l'histoire littéraire de la Belgique, entre autres Adrien Romanus. Son dernier article, que nous publions dans ce numéro, était accompagné d'une lettre d'envoi, de laquelle nous extrayons ces lignes : « Depuis longtemps je m'occupe de la bibliographie de votre compatriote *Jacobus Typotius;* je n'ai pas encore pu terminer ce travail, sans quoi je vous l'aurais adressé, persuadé que je suis que ce Belge bien oublié mérite l'intérêt sérieux des lecteurs du *Bibliophile.* » — Les journaux allemands sont unanimes à rendre hommage à la science, à l'intégrité et à l'élévation du caractère de notre regretté correspondant. Quelque divergentes que soient les opinions qui peuvent se produire au sujet des sentiments politiques de M. le docteur Ruland, dit l'*Allg.-Zeitung*, il est un point sur lequel elles s'accordent toutes : amis et adversaires honorent en lui une fidélité de conviction inébranlable, qui résistait à la contradiction comme à la flatterie. Lorsqu'il parlait c'était pour rendre témoignage à la vérité, avec une gravité qui s'imposait ; mais on n'attendait pas de lui non plus qu'il se tût lorsque, dans sa pensée, la vérité avait besoin d'un témoignage. En pareil cas, il lui arriva souvent d'être en lutte avec les traditions de son parti : étant encore curé d'Arnstein, en 1846, il publia au sujet des Rédemptoristes et des missions une brochure qui fit une vive sensation : « Bien que les ultramontains le réclament pour un des leurs, dit la feuille allemande, il ne laissait pas, sur bien des points, d'avoir ses idées à lui et de marcher dans sa voie. Il était d'un caractère trop indépendant pour se mettre à la remorque de qui que ce fût ; tous ses actes, toute sa conduite en un mot, donnent à penser que le parti auquel il appartenait par ses convictions devait parfois être un peu embarrassé d'un pareil auxiliaire. » Ce n'est pas à dire toutefois qu'il suivît Doellinger dans sa révolte contre Rome, et tant s'en faut qu'il parût seulement approuver par son silence la défection du singe de Lamennais.

J. P.



BIBLIOGRAPHIE SPADOISE

ET DES EAUX MINÉRALES DU PAYS DE LIÉGE.

par

ALBIN BODY (1).

—

TROISIÈME ANNEXE

Ouvrages indiqués faussement pour avoir été imprimés à Spa. Ceux imprimés à Spa, mais étrangers à l'histoire ou aux affaires de Spa. Ceux écrits par des Spadois avant 1830.

1628.

— Le roman de la Cour de Bruxelles, ou les advantures des plus braves Cavaliers qui furent iamais et des plus belles Dames du monde. *Imprimé à Spa et à Aix en Allemagne, par J. Tour-*

(1) *Suite.* Voir ci-dessus, *passim.*

nay, pet. in-8° de 7 feuillets et 728 pp., un feuillet d'errata et titre gravé par Waldor.

Ce livre qui a pour auteur Puget de la Serre, porte une fausse rubrique ; il fut imprimé à Liége.

Les *plus braves cavaliers* et les *plus belles dames* dont il s'agit dans ce roman sont des personnages de la noblesse belge, des plus grands noms, entre autres des membres de la famille de Croy, de Trazegnies, de Ligne, etc.

1650.

— Conclusiones theologicae. De Verbo incarnato. Praeside R. Patre Georgio Wardo societatis Jesu, defendet Gerardus de Berinsenne, Spadensis. In collegio Anglicano Societatis Jesu. Leodii. Anno D. 1650. *Leodii, Leonardi Streel.*

Placard in-folio, encadré à deux colonnes.

1716.

— Jus pastorum titularium et ecclesiarum parochialium ad Oblationes, Primitias, Decimas et maximè Novales; sive Dissertatio historico-canonica adversus Dissertationem canonicam de pristinis altarium incorporationibus. Clar. D. Z. Van Espen. J. U. D. in universitate Lovaniensi, etc. authore R. D. Nicolao Richart, Spadano. I. T. B. P. Pastore S. Aegidii in Bruxella-superiori. *Leodii*, 2 vol. in-12.

Deux parties, la 1re de ccxxx-96 pages, sans compter l'index, la 2e cotée 97 à 568.

Le même auteur a écrit :

— Pastor primitivus sub lege naturae ex scriptura, et canonibus chronologice exhibitus, etc. authore R. D. Nicolao Richart, Spadano, etc. *Leodii*, *J. F. Broncart*, 1726, 2 vol. in-12.

Deux parties, la 1re de 368 pages, la 2e cotée 368 à 738, l'une et l'autre sans les index.

— Colloquium clericorum de modestia vestium clericalium

et fictis comis. *Bruxellae, Strykwant, s. d.*, in-8° de 4 pp.

Cette dernière pièce anonyme est aussi de N. Richart. Elle figurait à la vente Serrure, 2e partie, sous le n° 2484.

1776.

— Nouvelle grammaire françoise-angloise, par Mrs Miège et Boyer. Nouvelle édition revue et corrigée par John Ash. *A Liége & à Spa, en temps de saison chez Bollen fils*, in-8°.

Fausse rubrique.

1777 (août).

— Sixième extrait du Catalogue des livres en tout genre de F. J. Desoer, imprimeur-libraire sur le Pont d'Isle à la Croix d'or, et en temps de saison à Spa. In-8° de 27 pp. *S. n. d. l.* (*Liége.*)

1783.

— Le portefeuille de Mme Gourdan dite la Comtesse, pour servir à l'histoire des mœurs de ce siècle et principalement de celles de Paris. Seule édition exacte. *A Spa*, du 15 juillet 1783, in-8°.

Ce livre a été imprimé avec sa vraie rubrique, sous le titre de :

— Les sérails de Paris ou vies et portraits des dames de Paris. Gourdan, Montigny, etc. *Paris*, 1802, 3 vol. in-18.

1785.

— Catalogue général des livres nouveaux et autres en tous genres qui se trouvent à Liége chez J. A. Bollen, imprimeur-libraire, etc. et à Spa, en temps de saison chez le même, rue de

l'Assemblée. *S. l.* (*Liége*), in-8° de 195 pages avec un supplément côté 9 et 10, pour les plans, et un second supplément intitulé Livres anglais. (Juillet 1787) de 9 pages.

1788.

— Avis au public sur les maladies vénériennes par M. Mallet, docteur de la Faculté de médecine de Douay, ancien médecin d'un hôpital et des fermes du Roi de France, aggrégé au Collége de Liége, résidant à Spa. *S. l.*, in-8° de 32 pages.

1789.

— Les infortunes de la Marquise de Ben*** ou la vertu malheureuse, par l'auteur du Comte de Valmont. *Spa et Paris, Buisson*, 2 vol.

Rubrique fausse. Ce livre n'a pas été imprimé à Spa. Il en est de même du suivant :

— Nouvelle correspondance ou choix de lettres intéressantes sur divers sujets recueillies en 1789. *A Spa et se trouve à Paris chez Buisson.*

1790 (?).

— Catalogue de livres qui se trouvent au cabinet littéraire tenu par Madame la veuve Badon à Spa. *S. l. n. d.* (*Spa*), in-8° de 59 pages.

1790.

— Étrennes à la vérité ou almanach des aristocrates, ornée de deux gravures en taille douce et allégoriques pour la présente année, seconde de la liberté. *A Spa, chez Clairvoyant, impri-*

meur libraire de leurs Altesses Royales et Sérénissimes les princes fugitifs à l'enseigne de la Lanterne, in-12 de 94 p. avec deux gravures sur bois.

Pamphlet démagogue dont les détails sont très-libres. Cet ouvrage, dont la rubrique est évidemment fausse, eut deux éditions, dont l'une ne contient pas de gravures. Toutes deux comportent une pagination différente.

1824.

— Napoléon après la bataille de Waterloo ou le désastre d'un grand homme, étude poëtique par P. J. Leloup. *Bruxelles, Wahlen*, grand in-8° de 19 p.

L'auteur, Spadois de naissance, fut professeur à Aix-la-Chapelle : voyez 2e annexe, 1823.

1825.

— Dissertatio inauguralis juridica de liberorum naturalium legitimatione agnitioneque secundum praecepta juris civilis hodierni. Auctore P. J. Lezaack Spadano. *Liége, Latour*, in-4° de 24 pages.

1826.

— Missolonghi, ou Gloire aux Hellènes, hommage poëtique par P. J. Leloup. *Bruxelles, Wahlen*, in-8° de 8 p.

Voyez ci-dessus 1824.

1833.

— Actes les plus essentiels d'un procès entamé à Harlem en mil huit cent trente deux; contenant un rapport adressé à M. le procureur général près la haute cour à La Haye; avec une relation adressée à M. l'avocat Willekes; un écrit adressé à S. M. le Roi

de Hollande, et une déclaration pour M. le Bourgmestre de Zandvoort; Tous signés par le colonel Gustaffson, dédiés à S. M. le Roi de Néerlande, quatorze mois après le commencement dudit procès. Juin mil huit cent trente trois. *Spa, A. Maréchal,* brochure in-8° de 12 pages.

Gustave-Adolphe IV, roi de Suède, détrôné en 1809, séjourna, sous le nom de colonel Gustaffson, successivement à Bâle, à Francfort, à Aix-la-Chapelle, à Harlem, enfin à Spa où il fit paraître cet écrit. Il est mort à Saint-Gall, en 1837, et a laissé des Mémoires qui ont paru à Leipzig en 1823.

1848.

— Journal de l'instruction élémentaire, feuille hebdomadaire des instituteurs. In-4° encadré à 2 colonnes, imprimé par Th. Derive instituteur à Spa.

Ce journal parut à partir du 12 novembre 1848 et avait succédé au *Mémorial des instituteurs,* publié à Liége en 1846.

1856.

— Lettre adressée par S. A. R. le Prince de Capoue à S. M. le Roi de Naples le 1er mai 1838 (traduit de l'italien). *Spa, Wollesse,* in-12 de 14 pp. et 1 feuillet.

Réimprimé avec quelques pièces justificatives, chez Renard à Liége en 1862. Grand in-8° de 22 pp.

— Généalogie de l'ancienne et noble famille Smyth de Ballynatray Comté de Waterford, en Irlande, démontrant leur descendance des Rois d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande, de France, d'Espagne, de Danemarck et de Hongrie, des Empereurs de Constantinople, etc., etc.; par feu le chevalier William Betham, dernier roi d'armes de l'Irlande, etc. traduit de l'anglais. *Spa, Wollesse,* in-8° de 21 pages avec un tableau.

Le prince de Capoue, dont le mariage morganatique avec miss Pénélope Smyth fit tant de bruit, a passé, à deux reprises différentes, de longues

années à Spa. Exilé de son pays, privé de ses fonctions de grand amiral et de ses biens qui furent mis sous séquestre par ordre de son frère, il jouit à Spa d'une grande popularité et y passa les dernières années de sa vie. Sa veuve et ses enfants ont été remis en possession d'une partie de leurs biens peu après la réunion du Royaume des deux Siciles à l'Italie.

Les brochures suivantes relatives à ce personnage ont été distribuées à Spa :

— Le Roi de Naples et le prince de Capoue, par M. C. B. H. (Houry). *Bruxelles*, 1856, in-8° de 41 pages.

— Italie. *Londres*, *Unwin*, brochure in-8° de 47 pages.

— Souvenir. *Liége*, in-8° de 4 pages.

Pièce rappelant les derniers moments du prince de Capoue et les honneurs funèbres qui lui furent rendus.

— Mémoires sur leurs biens privés adressé de Paris, 1865, avec une adhésion de M. Jules Favre, à S. M. Victor-Emmanuel par LL. AA. RR. la veuve et les enfants de S. A. R. Ferdinando di Borbone Principe di Capoa. *Francfort*, in-4° de 8 pages et une lettre autographe.

1860.

— Lettre sur l'écriture. Préface de Jules Janin : à M. Gomzé, auteur de la méthode franchimontoise. *Verviers*, *Remacle*, brochure in-8°, de 3 pages, signée : Jules Janin, bourgeois de Spa.

1861.

— Huitième conférence sur l'enseignement de l'écriture. Spa, 26 janvier 1861. Introduction. *Verviers*, *Remacle*, brochure in-8° de 4 pages, signée : Gomzé.

1861.

— Catalogue du cabinet de lecture français-anglais-allemand

de Bruch-Maréchal, libraire. *Spa*, 1861, in-12 de 30 pages.

Avec 2 suppléments, l'un de 4, l'autre de 8 pages.
Réimprimé en 1865 avec ce titre :

— Catalogue complet des livres français en location, à la librairie Bruch-Maréchal. *Spa*, in-12 de 64 pages.

Avec 3 suppléments, l'un daté de 1866 de 4 pages, le 2e daté de 1867 de 8 pages et le 3e de 1868 de 9 pages.

— Catalogue of Brüch-Maréchal's english circulating library. In-12 de 16 pages.

Le dernier feuillet comporte les *Deutsche Bücher*. Tous deux portent sur la couverture une vue lithographique de la place Royale.

1862.

— Histoire populaire de la Franc-maçonnerie depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, par J. Goffin. *Spa, chez l'auteur*, in-8° de 560 pp.

1862.

— Un mot sur les liqueurs & notice sur les produits de la maison Schaltin Duplais & Cie, fabricants et distillateurs à Spa. *Spa*, *Goffin*, in-8° de 32 pp.

1862.

— Poloniam! Poloniam! *Spa*, *J. Bourdoux*, in-8° de 18 pag.

Brochure contenant des poésies sur la Pologne persécutée, faite par un étranger du nom de Laurenty, bohème littéraire dont, au dire de l'éditeur, « les idées étaient aussi misérables que la situation où se trouvait l'auteur. »

1863.

— Élections de 1863. Les Enfarinés, réponse à Joseph Boniface par un démocrate belge. *Spa, J. Goffin*, in-8° de 8 pages.

L'auteur est J. Goffin, imprimeur et journaliste.

1864.

— La vérité sur le hasard ou explication de la loi sur la roulette offrant des moyens infaillibles de vaincre toutes les banques de jeux de hasard et de jouer à la roulette avec la certitude absolue de gagner, par un mathématicien. *Spa*, *Bourdoux*, in-8° de 30 p.

L'auteur est le baron Molroguier de Brusle.

1865.

— Les troubles de Varsovie en 1861. (Souvenirs d'un témoin oculaire), par H. A. Wolkow. *Spa*, *P. Bourdoux*, in-8° de 55 pages.

Tiré à 200 exemplaires.

1865.

— Catalogue français du Cabinet de lecture de Misson-Fassart à Spa. *Spa*, *Wollesse*, in-8° de 12 p.

1866.

— Petit fascicule en vers sur N. S. Jésus-Christ, par A. Grandchamps. *Spa*, *Bourdoux*, in-32 de 20 pages.

Vers détestables.

1868.

— Catalogue complet des livres français en location à la librairie contemporaine. *Spa*, *Bourdoux*, in-18 de 55 pages.

— Librairie contemporaine. Catalogue of English books on hire. *Spa*, *Bourdoux*, in-18 de 14 p.

1868.

— Mémoire dressé par M. l'avocat Lepaige pour les comptes de reprises en faveur de Maximilien Lezaack. *Spa*, *Bourdoux*, in-4° de 16 pp. et 1 feuillet.

1869.

— 80 quatrains, par Henry Ramey. Édition franco-belge, chez tous les libraires. (*Spa*, *Bourdoux*), in-18 de 39 p.

Ce nom de Ramey n'est qu'un pseudonyme, l'auteur s'appelle Henry Izambard.

1870.

— Le Libéral, journal de la Vallée de la Vesdre, politique et littéraire, paraissant le dimanche. In-4° à 3 colonnes, imprimé chez *Hanrion à Spa*.

Cette feuille parut à partir du 25 janvier 1870, et n'eût que 15 numéros.

1870.

— Bibliothèque moderne & Cabinet de lecture, rue du Marché, 21, tenu par Th. Leemans. *S. l. n. d.* (*Bruxelles*, *H. Goemaere*), in-8° de 27 pages.

1871.

— Quelques excursions dans le Grand-Duché de Luxembourg, par Albin Body. *Spa, J. Goffin*, in-18 de 59 p.

Parurent d'abord dans le *Mémorial de Spa*.

1872.

— Extrait d'une nouvelle brochure, par l'auteur de : *Les révélations*, *A bas les masques*, *S. M. Francois II*, *le Pacha couronné*, *Les spoliateurs de l'Eglise*, etc., etc., sous presse à Spa (Belgique). *Spa*, *Hanrion*, prospectus in-4°, signé de G... de V....

L'auteur est G. de Vergniaux, ex-zouave pontifical. L'opuscule annoncé ne vit pas le jour, à Spa, du moins, et pour cause, l'imprimeur n'ayant pas voulu courir le risque de poursuites judiciaires, ou les chances de n'être point payé.

L'individu qui lançait ce prospectus, où figurent les injures les plus violentes contre Victor-Emmanuel, n'avait d'autre but que d'obtenir quelque argent des princes de Bourbon. Le comte de Trapani et François II, étaient en effet à Spa à cette époque. La tentative ne réussit point, aussi M. G. de V. en fut-il réduit a faire quelques dupes chez ses collègues belges de l'armée pontificale.

1873.

— Six jours dans l'Eifel, par Albin Body. *Spa*, *J. Hanrion*, in-18 de 62 p.

Parut en feuilletons dans l'*Écho de Spa*.

1873.

— Histoire d'une république sans républicains par Michel Mayer officier en retraite, percepteur des contributions directes, chevalier de la Légion d'honneur. *Spa*, *J. Goffin*, in-8° 4 vol.

L'auteur, commandant de la garde nationale pendant le siége, a séjourné plusieurs années à Spa.

1873.

— Deux hommes de lettres, esquisse de caractères par Charles

Henry avec une préface de J. Goffin. *Spa*, *J. Goffin*, 162 pp. 1 p. table et 1 p. errata.

L'auteur est M. Haut, professeur à l'école moyenne de Spa.

1873.

— Programme du journal Le Slave. *Spa*, *Hanrion*, 4 pages grand in quarto à deux colonnes, signé : Comte Alfred de la Guéronnière.

L'auteur de *La guerre de* 1870 et de *L'homme de Sedan* a passé un mois à Spa en 1873, où il a achevé la rédaction de cette profession de foi commencée à Carlsbad.

CATALOGUE DES MANUSCRITS

ACQUIS PAR GUILLAUME LIBRI

PENDANT SON SÉJOUR EN FRANCE, AVEC DES NOTES DU COLLECTEUR (1)

—

MANUSCRITS SUSSEX (2).

Discorso di Santa Margharita col diavolo etc. In-4°, pap. XVe s. (S.)

Recueil de prières ascétiques, etc., en langue illyrienne ou sclavone. C'est là un des plus anciens monuments de cette langue.

Epistola di padre Joanne di India. In-4°, pap., XVe s., daté de 1442. (S.)

Lettre ascétique & morale écrite des Indes.

CICERONIS. Officia. In-4°, pap. et vél., XVe s., daté de 1443. (S.)

— De Amicitia. — De Senectute — Paradoxa. In-4°, vél., XVe s. (S.)

— De Amicitia. In-8°, XVe s., daté de Florence 1466. (S.)

— De Amicitia. — De Petitione consulatus. — De Senectute. In-4° carré, 3 vol., vél., XVe s. (S.)

— Officia. In-12, vél., XVe s. (S.)

---

(1) *Fin.* Voir ci-dessus, *passim*. — Les msc. cités dans l'article précédent avec l'indication *Msc. Stapp,* sont les fameux msc. de Stavelot, vendus à Gand dans des circonstances peu avantageuses pour la réputation du principal agent de cette espèce de concussion.

(2) Pour plus amples détails, voyez le Catalogue imprimé des manuscrits du duc de Sussex et son Catalogue de vente.

— De Inventione et Rhetorica. Pap., XVe s. (Imparf.) (S.)

— Orationes philippicae. In-fol., vél., XVe s. Colle&t. Nicolai. (S.)

— De Amicitia. In-fol., pap., XIVe s. (S.)

— Rhetorica & de Inventione. In-fol., vél., XVe s. (S.)

— Rhetorica ad Herennium. In-fol., vél., XVe s. (Imparf.) (S.)

Le premier (*Rhet. et de inventione*) est un très-beau ms. du XIIIe s., pet. in-fol., écrit. en Italie et parfaitement conservé. Au commencement il y a (du même temps) une liste des ouvrages de Cicéron connus au XIIIe siècle. Dans cette liste se trouvent les traités de la *République* et celui de la *Gloire*.

Transito de S. Jeronimo. In-4o, pap., XVe s. (S.)

Vitæ Sanctorum. In-fol,, vél., XIIIe s. (S.)

Beau et important, XIIe siècle.

Tractatus varii de Musica. In-fol., vél., XVe s. Ms. de l'Escurial. (S.)

Très-beau manuscrit du XIVe siècle à 2 colonnes, contenant un recueil des principaux auteurs de musique depuis S. Augustin, avec figures. Il provient de la Bibliothèque de l'Escurial, et porte cette indication : *Bibliotheca de Escorial,* sur le titre.

SACROBOSCO (Joh. DE) de Sphera, trad. en hébreu. In-fol., pap., écrit à Salonique, l'an du monde 5306. (S.)

Cette traduction est accompagnée d'un commentaire.

Tractatus astrolabii. In-4o, vél., XVe s. (S.)

Avec figures.

PETRARCA de Contemptu Mundi. In-fol., pap., XVe s., daté de 1494. (S.)

MENAGII (Aeg.) Etymologion & dialecti linguae graecae. In-fol., 2 vol., pap., XVIIe s. (S.)

Ouvrages d'une immense érudition & inédits. Ces deux gros volumes sont autographes.

S. GREGORIO. Dialoghi volgarizzati. In-fol., pap., XVe s. (S.)

Texte cité par l'Académie de *la Crusca*.

UN OUVRAGE ANONYME

DE

CHARLES HABLITZL (1752-1821)

RELATIF A LA CRIMÉE

—

Charles Hablitzl, auteur de cet ouvrage russe anonyme sur la Crimée, naquit à Kœnigsberg en Prusse, en 1752, et vint avec son père en Russie en 1758. Plus tard, après avoir dirigé un des départements du Ministère de l'intérieur, il fut sénateur avec le rang de conseiller intime et mourut à Pétersbourg le 21/9 octobre 1821, âgé de 69 ans.

Hablitzl indique lui-même qu'il est l'auteur de cet ouvrage dans son *Autobiographie* écrite en russe, trouvée après sa mort dans ses papiers et publiée par M. Nicolas Gretch dans son journal hebdomadaire : *le Fils de la patrie* (1).

On a fait de cette intéressante autobiographie, qui est de 36 pages in-8° dans *le Fils de la patrie*, un tirage à part.

Hablitzl y dit (2) que son père, en arrivant avec lui en Russie, fut reçu au service russe à l'Université de Moscou (3), qu'il fut

(1) Pétersbourg, tome 73, n. 43, du 21 octobre 1821, p. 97-112 et n. 44, du 28 octobre 1821, p. 145-165.

(2) N. 43, p. 99.

(3) Fondée en 1755.

pendant vingt ans Inspecteur de l'Imprimerie de cette Université et qu'il mourut dans la ville de Koursk (1).

Il donne aussi des détails très-curieux sur la composition de son ouvrage (2). J'en extrairai ici, en les traduisant en français, les passages suivants :

« Au mois de mars 1784, le prince Potemkine, en partant pour ses terres de la Russie Blanche, d'où il se proposait d'aller en Crimée, me donna l'ordre de le suivre. Nous arrivâmes dans la ville de Krémentchòug au commencement de mai. De là il m'expédia immédiatement en Crimée et me chargea de faire la description physique de toute cette contrée. Je me vouai à ce travail dès mon arrivée en Crimée et je parcourus ce pays plusieurs fois dans toutes ses directions, à travers des montagnes à peine franchissables. Je ne terminai ma tournée que vers l'automne, après avoir visité l'île Tamàne. En octobre 1784, je m'occupai de chercher un gîte pour l'hiver, afin de pouvoir mettre mes papiers en ordre; je n'en trouvai aucun dans les villes et les villages des Tatares, craignant de m'y exposer à la peste qui venait de cesser, mais dont quelques traces pouvaient encore subsister dans les habitations tatares. Je fus donc forcé de chercher un lieu salubre et sûr dans les cantonnements des régiments qui étaient en Crimée et le trouvai dans celui des grenadiers. Le chef de ce régiment eut la bonté de mettre à ma disposition une baraque creusée dans la terre et munie d'un poêle. C'est dans cette habitation souterraine que je m'occupai pendant deux mois à rédiger, d'après mes notes, une description physique complète de la Tauride. Pendant tout ce temps je ne sortis pas à l'air et passai des nuits entières au travail, dans ma

(1) A 488 kilomètres ou verstes au sud de Moscou.

(2) *Fils de la patrie*, 1821, n. 44, p. 146-150.

hutte remplie d'humidité, ce qui altéra gravement ma santé et m'occasionna des maux continuels de poitrine et une violente toux. Cela me contraignit, après la fin de mon ouvrage que j'envoyai à Pétersbourg au prince Potemkine, de demander un congé de quatre mois pour aller rétablir ma santé à Moscou. Ne recevant pendant trois mois aucune réponse à ma requête, je me logeai dans une maison tatare inoccupée, à Simphéropol, ville nouvellement fondée et destinée à être le chef-lieu de la province. Au mois de mai j'obtins enfin le congé demandé, mais avant d'en profiter, je consacrai un mois à visiter encore une fois l'île Tamàne et les bords du fleuve Koubàne, où je courus plusieurs fois le risque de tomber entre les mains des Tscherkesses; mais, grâce à la Providence, j'échappai miraculeusement à leurs poursuites, renouvelées plusieurs fois.

« En juillet 1785, je partis pour Moscou dans l'espoir de m'y reposer. Mais en y arrivant je reçus de Pétersbourg une lettre du prince Potemkine m'annonçant qu'il avait présenté ma *Description de la Crimée* à l'impératrice (1), qu'elle avait accueilli mon ouvrage avec une satisfaction toute particulière et donné l'ordre de l'imprimer à ses frais avec un grand luxe typographique; elle me gratifiait en outre d'une boîte ornée de diamants, et avait exprimé le désir que je fisse également une description *historique* de ce pays. Le prince Potemkine, en m'envoyant la boîte et plusieurs exemplaires de mon ouvrage déjà imprimé, me chargea de m'occuper immédiatement de la description historique. Voyant que mes précédents travaux avaient été appréciés d'une manière si flatteuse, je m'appliquai avec ardeur au nouveau travail dont on venait de me charger;

---

(1) Catherine II.

après m'être mis en relation avec plusieurs savants de Moscou et avec les personnes qui y possédaient de grandes bibliothèques, je fis des extraits de tous les auteurs qui jusque-là, avaient écrit sur la Crimée. Après quatre mois de travaux, je fus mandé par le prince Potemkine à Pétersbourg, où j'arrivai en décembre 1785. Il me reçut avec infiniment plus de bienveillance qu'autrefois, m'engagea à rester chez lui à dîner, me parla longuement de la Crimée, ne tarit pas en éloges sur ma *Description physique* de cette contrée et insista de nouveau sur la commission qu'il m'avait donnée de m'occuper de la partie historique, afin qu'elle pût être terminée pour la prochaine arrivée de l'impératrice. Il me fit ensuite venir plusieurs fois chez lui pour causer pendant la nuit sur la Crimée, tandis que je consacrai mes journées à travailler à ma description historique et à recueillir dans ce dessein les matériaux nécessaires, qui me furent communiqués à Pétersbourg avec toutes les facilités désirables. »

Plus tard Hablitzl prit part au fameux voyage que Catherine II fit en Crimée en 1787, et dont la pompe véritablement féérique fit alors une si grande sensation dans toute l'Europe. Le comte de Ségur, ambassadeur de France en Russie, fut aussi de ce voyage, sur lequel il a donné des détails pleins d'intérêt et de charme dans ses *Mémoires ou Souvenirs* (1).

« En octobre 1786, continue Hablitzl dans son *Autobiographie* (2), le prince Potemkine retourna de nouveau en Crimée,

---

(1) Paris, tome 3, décembre 1826; 3me édition, tome 3, juin 1827; tome 3, avec de *nouveaux* titres avec la date de 1842. — Voyez dans le *Bulletin du bibliophile belge*, 2nd cahier, avril 1856, tome 12, p. 97-116, ma notice sur Ségur et sur sa tragédie de *Coriolan*, imprimée pour la première fois à Pétersbourg en novembre 1788.

(2) *Fils de la Patrie*, 1821, n. 44, p. 151-152.

où il devait faire d'immenses préparatifs pour l'arrivée de l'impératrice, et me donna l'ordre de m'y rendre. Je le trouvai à Krementchòug où il me fit prendre les devants et d'où il arriva en Crimée en décembre 1786. Pendant près d'un mois qu'y dura son séjour, je dus l'accompagner partout. Il me confia les fonctions de directeur de la partie financière de la province de Tauride, et en vertu des pleins pouvoirs qu'il avait eus de l'impératrice pour distribuer des terres en Crimée, il me fit donner une des plus belles fermes près de Balaklàva, ainsi que des vignobles dans la vallée de Soudàk. A la fin de janvier 1787, il se rendit à Azòf à la rencontre de l'impératrice et bientôt après, il inaugura la nouvelle province de la Tauride. Après ma description historique, je rédigeai encore un autre ouvrage sous ce titre : *Notices géographiques sur l'état antérieur de la Tauride*, avec trois cartes, et le terminai avant l'arrivée de l'impératrice dans cette contrée.

« En mai 1787, l'impératrice arriva en Crimée. Je fus à sa rencontre sur la rive du Dnèpre. A son entrée au Palais, construit sur la rivière Kalantschàk et dans lequel elle devait passer la nuit, le prince Potemkine me présenta à elle, lui offrit mes ouvrages et me recommanda de la manière la plus favorable. L'impératrice me fit un accueil des plus gracieux, agréa mes ouvrages avec bienveillance et fit l'éloge de ma *Description physique de la Crimée* (imprimée, comme je l'ai dit, par ses ordres et à ses frais en 1785) dans des termes extrêmement flatteurs. Ensuite elle m'adressa différentes questions sur l'histoire de la Crimée et me fit dire par le grand maître de la Cour que je pouvais venir tous les jours dîner à sa table. Les jours suivants, dans les excursions qu'elle entreprit en Crimée, elle m'honora très-souvent de sa conversation sur l'histoire naturelle de cette contrée et, au moment de son départ, elle me gratifia

de la croix de St-Wladimir de la 4[me] classe et d'une bague en diamants.

« La guerre avec les Turcs, qui éclata bientôt après le départ de l'impératrice de la Crimée, fut probablement cause que mes autres ouvrages ne furent pas publiés. C'est moi-même qui fis imprimer le dernier de mes écrits : ***Notices géographiques sur la Tauride*** (1). »

Il est à regretter que Hablitzl n'ait donné dans son ***Autobiographie***, aucun détail sur le comte de Ségur, qui avait pris part au voyage fait en Crimée en 1787 par Catherine II, et que Hablitzl aura dû, sans doute, y avoir vu plus d'une fois.

Le général Lafayette, qui s'était illustré à cette époque par la part si noble, si active et si brillante qu'il avait prise à la guerre des États-Unis de l'Amérique, fut aussi convié par l'impératrice à ce voyage en Crimée, mais il ne put se rendre à cette invitation. Voici ce qu'il écrivait à la fin de 1786 et au commencement de 1787 au général Washington, président des Etats-Unis de l'Amérique :

« L'impératrice va en Crimée où l'on dit qu'elle rencontrera l'empereur (2). Elle m'a fait insinuer poliment ***de me rendre à Pétersbourg***. J'ai répondu par la demande ***d'aller en Crimée***, ce qui a été accordé, de façon que si l'affaire des forts, dont je pense qu'il faudrait s'emparer, ne m'occupe pas plus agréablement, je partirai dans les premiers jours de février pour la Crimée et je reviendrai par Constantinople et l'Archipel (3). »

---

(1) En langue russe; Pétersbourg, 1803, imprimerie du Collége médical, in-4°, de 11 et 52 pages. avec trois cartes.

(2) Joseph II.

(3) Lettre de Lafayette à Washington, du 26 octobre 1786, de Paris ; ***Mémoires*** de Lafayette, Paris 1837, tome 2, p. 158

« L'impératrice de Russie fait un voyage en Crimée et *a bien voulu m'y inviter*; mais j'ai été subitement retenu par un événement, qui depuis bien longtemps n'était pas arrivé en France. Le roi a convoqué pour la fin du mois une *Assemblée des notables*, composée des principaux de chaque ordre du royaume ne possédant pas de charge à la cour (1).

« Mon voyage en Crimée n'aura évidemment plus lieu, et je ne puis rien décider tant que je ne saurai combien doit durer notre session (2). »

Ce voyage de Catherine II en Crimée, auquel le comte de Ségur prit part et auquel le général Lafayette fut invité par elle sans avoir pu s'y rendre, malgré son vif désir, ne fut point pour les publicistes européens contemporains de cette époque ni un objet de blâme, ni une occasion de manifester de la haine contre la Russie. Tout au contraire, ce fut avec éloge et avec enthousiasme qu'ils parlèrent de cette marche triomphale. Mais il n'en fut pas ainsi de notre temps, et pendant la dernière guerre de Crimée (1854) notamment on publia en France une quantité innombrable d'ouvrages, de brochures, de pamphlets et d articles, empreints d'une violence et d'une animosité inouies contre la Russie.

La Description physique de la Tauride par *Charles Hablitzl*, fut imprimée en russe à Pétersbourg en 1785, à la Typographie impériale, chez Jean Weitbrecht, in-fol., de II et 198 pages, plus une page d'Errata. Une vignette gravée sur le titre représente l'Aigle impériale russe à deux têtes, avec une croix sur la poitrine.

---

(1) Lettre de Lafayette à Washington, du 13 janvier 1787, de Paris; *Mémoires*, 1837, tome 2, p. 190.

(2) Lettre de Lafayette à Washington, du 7 février 1787, de Paris ; *Mémoires*, tome 2, p. 194.

La traduction *anonyme* française est du prince Dmitri *Galitzine*, ambassadeur de Russie en France en 1765 et plus tard en Hollande en 1773, né le 26 (15) mai 1734, mort en 1799. Il était fils du prince Alexis Galitzine, 1707-1739, et de la princesse Daria Galitzine, née princesse Gagarine.

Voici le titre de cette traduction française :

Description physique de la Contrée de la Tauride relativement au trois Règnes de la nature. Pour servir de suite à l'Histoire des Découvertes faites par divers savants voyageurs dans plusieurs contrées de la Russie et de la Perse, etc., publiée en 1779 à Berne et à la Haye. *Traduite du russe* et enrichie de notes. A la Haye, chez J. Van Cleef. M.DCC.LXXXVIII. In-8°, de VIII et 298 pages.

On lit dans *l'Avertissement*, page III :

« L'ouvrage dont nous donnons ici la traduction a été publié en 1785 par l'Académie des sciences de Pétersbourg (1) *sans nom d'auteur :* sa modestie, apparemment, l'a déterminé à garder le silence ; car l'ouvrage par lui-même est digne de tous les éloges. »

Page VI de *l'Avertissement* du traducteur :

« Toutes les *Notes* sont du traducteur; celles de l'auteur ont été fondues dans le texte et renfermées dans des *parenthèses.* »

Page VIII : « En 1774, à l'aide de la Russie, les Tartares de la Crimée se déclarèrent indépendants; et en 1783 toute la *presqu'île* se réunit à l'Empire de Russie et reprit son ancien nom de *Chersonèse Taurique.*

« Contre l'ordinaire des *Préfaces*, on ne dira mot dans celle-

(1) On voit par l'extrait, cité plus haut, de l'*Autobiographie de Hablitzl*, que cet ouvrage fut publié non par l'Académie des sciences, mais, sur la recommandation du prince Potemkine, par ordre et aux frais de Catherine II.

ci de la traduction ; on n'a aucune prétention à la beauté ou à l'élégance du style ; mais on en garantit la fidélité. »

Barbier (1) a indiqué le nom du traducteur français, mais sans donner celui de *Hablitzl*, auteur de l'ouvrage russe, et sans ajouter le prénom de Dmitri au nom de famille du prince Galitzine, afin qu'on ne le confondît pas avec d'autres Galitzine. Le *Nouveau Dictionnaire* publié par *De Manne* (2) n'a point comblé ces deux lacunes de Barbier et a même complétement passé sous silence l'ouvrage anonyme de *Hablitzl* et la traduction française anonyme du prince Galitzine.

Il y a des omissions et des inexactitudes à signaler dans l'article de la *France littéraire* de Quérard (3) sur le prince Dmitri Galitzine : le nom de l'auteur de l'ouvrage russe, Charles Hablitzl, n'y est pas indiqué ; les dates de la naissance et de la mort du prince Dmitri Galitzine sont inexactes ; dans cet article le prince est qualifié de *Dmitri III*.

On est convenu, il est vrai, de désigner les noms des Souverains et des Princes régnants par des numéros d'ordre en chiffres romains, comme par exemple : Henri IV, Louis XIV, etc. C'est consacré ainsi par les traditions historiques. Mais ce n'est que tout à fait arbitrairement qu'on s'avise de faire de pareilles désignations pour les noms des particuliers. Le chiffre III, dont le nom du prince Dmitri Galitzine est affublé dans plusieurs ouvrages ainsi que dans la *France littéraire*, ne lui a jamais été donné d'une manière notoire ou légale par personne, et ce chiffre n'a, par conséquent, aucune signification réelle. Le prince

---

(1) *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, tome 1, 1822, p. 273, n. 3564.

(2) Paris, 1834, et nouvelle édition, Lyon et Paris, 1862, p. 53 et p. 297.

(3) Tome 3, 1829-1830, p. 242.

Galitzine n'a pas plus été *Dmitri III*, que M. Quérard n'est *Quérard IV*, et que je ne suis *Serge V*.

Il existe aussi une traduction *allemande* de l'ouvrage de Hablitzl, ainsi qu'une traduction *anglaise*. La première a paru sous le titre suivant :

Physikalische Beschreibung der Taurischen Staathalterschaft, nach ihrer Lage und allen drei Naturreichen. Aus dem russischen übersetzt von L. Guckenberger, der Arznei-und Wundarzneikunst Doctor und Russisch-Kaiserlichen Collegien-Assessor. Hannover und Osnabrück, im Verlage der Schmidt'schen Buchandlung. 1789, in-8°, de 6, IV et 386 pages.

Le traducteur allemand dit dans sa Préface que l'ouvrage anonyme russe est de *Hablitzl* et que cette traduction allemande a été corrigée par Pallas.

La traduction *anglaise*, faite d'après celle du prince Galitzine, a pour titre :

The natural History of East-Tartary, published at Petersburg by the Academy of Sciences and rendered into english from the french by William Radcliffe. London, 1789, in-8°.

Le traducteur français de l'ouvrage de Hablitzl, le prince Dmitri Galitzine, fut pendant plusieurs années en correspondance avec Voltaire. On trouve leurs lettres dans les *Oeuvres* de Voltaire.

Le prince Galitzine fit imprimer à la Haye en 1773, sans y mettre son nom, l'ouvrage posthume d'Helvétius (mort en 1771), intitulé : *De l'Homme, de ses facultés intellectuelles et de son éducation*, 2 vol. in-8°.

Barbier (1) a dévoilé le nom du prince Galitzine qui fut l'édi-

---

(1) *Dictionnaire des ouvrages et pseudonymes*, t. 2, 1823, p 148, n. 8386.

teur de cet ouvrage, mais toujours sans indiquer son prénom de Dmitri.

On trouve des observations critiques sur cet ouvrage d'Helvétius, et quelques-unes très-sévères, dans les lettres de Voltaire du 16 juin et du 26 juillet 1773 à Dalembert et dans la lettre de Frédéric II du 12 août 1773 à Voltaire.

Voltaire dit dans sa lettre du 26 juillet que « M. le prince Gallitzin (1) qui est l'éditeur (2), veut le *dédier* à la sublime *Catau.* » C'est ainsi que Voltaire et ses correspondants désignaient, quelquefois, dans leurs lettres l'impératrice Catherine II.

Mais il n'y a point de *dédicace* dans cet ouvrage posthume d'Helvétius.

Le prince Dmitri Galitzine fut marié à la comtesse Amélie de Schmettau (fille du général prussien le comte de Schmettau), née à Berlin en 1748, morte en 1806. C'était une femme éminemment distinguée par son esprit et ses connaissances et estimée par un grand nombre de contemporains illustres, dont elle avait cultivé l'amitié. La *Vie* de cette princesse fut publiée en allemand sous ce titre : *Denkwürdigkeiten aus dem Leben der Fürstin Amalia von Galitzin, gebornen Gräfin von Schmettau*; von *Katerkamp*, 1828; avec de *nouveaux* titres : « *neue* Ausgabe, mit den Bildnissen der Fürstin, Fürstenbergs und Overbergs ». Münster, 1839, in-8°, de 6, X et 309 pages. Cette soi-disant *nouvelle* édition de 1839 est tout à fait la *même* que celle de 1828, rafraîchie seulement par un *nouveau* titre et augmentée de trois portraits.

On ne saurait désapprouver assez vivement ce genre de

---

(1) Galitzine.

(2) De l'ouvrage posthume d'Helvétius.

supercherie littéraire, habituel à certains éditeurs, et il est à désirer que les bibliographes se fassent un devoir de le signaler avec sévérité. Combien d'ouvrages vieillis déjà depuis un certain temps ne livre-t-on pas à la confiance crédule du public comme nouveaux, ou comme des éditions nouvelles? Les acheteurs de ces ouvrages s'aperçoivent ensuite qu'ils ne possèdent que des éditions déjà connues, mais rajeunies seulement par de nouvelles feuilles de titres. Si un ancien ouvrage a conservé son mérite et son intérêt, pourquoi ne pas le vendre avec sa véritable date au lieu de tromper l'acquéreur en apposant des frontispices avec une date *nouvelle?*

Je l'ai déjà fait observer dans le *Bulletin du Bibliophile belge* (Avril 1856, tome 12, p. 98) et l'on ne saurait le répéter assez, que les éditeurs devraient renoncer enfin à une supercherie si fréquemment usitée qui empêche de connaître la *véritable date* de la publication d'un ouvrage et occasionne, dans les recherches qu'on fait, des embarras décourageants.

Un journal d'un grand intérêt bibliographique, qui paraît à Paris depuis le 15 janvier 1864 sous le titre de *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, contient (1) à ce sujet les observations suivantes, dont la justesse ne pourrait être méconnue par personne :

« Ces fraudes cousues de fil blanc sont honteuses pour le commerce de la librairie, et une bonne police de la presse ne devrait pas les admettre. Que sert, en effet, d'induire ainsi le public en erreur par des titres mensongers, par de fausses marques de fabrique, de fausses indications, de fausses dates, ajoutées à des livres déjà anciens, et qui n'en sont pour cela ni

(1) Dans le n. 2, du 15 février 1864, p. 28-29. Cet article est signé : *Biétry-Bibliophile.*

plus nouveaux ni meilleurs? Voilà un Dictionnaire (1) qui fut imprimé en 1846, je crois, et qui se vend chaque année avec un nouveau titre, bien que ce soit toujours l'édition première tirée sur clichés, sans qu'il y ait été changé un *iota*. N'est-ce pas là une véritable tromperie sur la chose vendue? Le désir d'attirer et de tromper l'acheteur n'est-il pas le motif de cette supposition de titre? L'annonce d'une édition nouvelle n'est-elle pas frauduleuse, si c'est simplement un tirage de l'ancienne édition et où le millésime seul est altéré? L'usage ne saurait justifier ce que proscrit la loyauté. Qui dit édition nouvelle, dit tirage sur nouvelle composition, et celui qui en fait emplette sur la foi du titre doit compter sur de certaines modifications, ne fût-ce que typographiques. Pourquoi ne pas suivre la coutume anglaise, consistant à indiquer les chiffres de tirage pour les livres à grands succès, comme on l'a pu voir pour ceux de Macaulay et de Livingstone : 1er *mille*, 2me *mille*, 10me *mille* ou 15me *mille*, etc., etc.? Cela est tout à la fois sincère et avantageux. Car on arrive plus tôt à un 5me ou à un 7me mille de tirage vrai, qu'à une 3me ou 4me édition, même fausse : témoin la *Vie de Jésus* (2) qui s'est vendue, dit-on, à plus de 60,000 exemplaires, et n'a affiché que neuf ou dix éditions (3), lesquelles, par parenthèse, ne forment, nous a-t-on assuré après un examen minutieux, qu'une seule et même édition, la composition primitive ayant été gardée en caractères mobiles ou clichée. »

---

(1) *Dictionnaire national* de Bescherelle, Paris 1863, Garnier frères. Voyez les trois articles sur ce Dictionnaire dans l'*Intermédiaire* du 15 janvier, du 15 février et du 1 juin 1864.

(2) Par Ernest Renan, Paris 1863.

(3) La 13me édition a été annoncée dans le *Feuilleton* de la *Bibliographie de la France*, n. 24, du 11 juin 1864, p. 437.

Une autre espèce de ***supercherie littéraire*** doit également être signalée avec sévérité par la critique. Quelques éditeurs s'abstiennent de mettre les ***dates*** aux ouvrages qu'ils publient. La nouvelle édition, par exemple, de la ***Biographie universelle*** de Michaud cesse de porter ***aucune date*** sur les titres à partir du tome XXI. De cette manière, même ***dans un siècle d'ici***, ***la Biographie universelle*** pourrait être considérée comme un ouvrage tout à fait ***nouveau***.

L'Intermédiaire n'est pas moins sévère à l'égard de ce genre de supercherie littéraire qu'il ne l'est pour l'habitude de mettre de nouveaux titres à d'anciens ouvrages.

« Puisque nous en sommes sur ce chapitre, dit ***l'Intermédiaire*** (1), je crois devoir blâmer également l'habitude que prennent certains libraires de ne pas mettre de date sur les livres qu'ils publient. Croient-ils éterniser ainsi leur jeunesse et ***prévenir*** des ans ***l'irréparable*** outrage? Il ne font qu'introduire dans la bibliographie un désordre et une confusion insupportables. C'était bien assez des tripotages de la librairie au rabais et des publications de musique! Voilà que les jolis volumes d'une collection choisie, fort à la mode aujourd'hui, se mêlent de vouloir taire leur âge. Fi donc ? Cela n'est pas même permis aux jolies femmes, puisqu'elles ont un état civil, et il n'y a que les romances et les barcarolles qui échappent à cette loi commune sous laquelle on devrait bien elles-mêmes les faire rentrer. »

« C'est une des plaies de la librairie, dit M. Bernard (2), et qui ne date pas d'hier, que cette supercherie des changements de titres. Charles Nodier s'en est occupé, aussi bien que du plagiat et autres vols et dols ayant rapport aux livres, dans ses

---

(1) N. 2, du 15 février 1864, article signé ***Biétry-Bibliophile***.

(2) Dans ***l'Intermédiaire***, 1864, n. 2.

Questions de littérature légale, publiées pour la première fois en 1811, et dont la 2me édition est de 1828. Ce ne sont pas là du tout des plaisanteries littéraires, ou de simples attrape-nigauds, comme certaines rubriques supposées ; ce sont des étiquettes falsifiées, des sophistications de marchandises, de véritables escroqueries. Mais à quoi bon dénoncer les délits en matière de presse, lorsqu'ils affectent seulement la probité littéraire et la bonne foi commerciale? Autant en emporte le vent. »

L'ouvrage allemand de Katerkamp (dont les *nouveaux* titres apposés en 1839 à une *ancienne* édition de 1828 m'ont fourni l'occasion de cette digression bibliographique sur deux espèces de *supercheries littéraires*), a été traduit en français par un *anonyme* sous le titre suivant :

Vie de la princesse Amélie Gallitzin, née comtesse de Schmettau, par le docteur Théodore Katerkamp, doyen du chapitre et professeur de la faculté de théologie à Munster ; ouvrage dédié à madame la comtesse de Stolberg, née comtesse de Redern. Namur, A. Wesmaël-Legros, imprimeur de l'évêché, 1842, in-8o, de 2, XVII et 276 pages.

La traduction française *anonyme* de Katerkamp, publiée en 1842, n'est indiquée ni dans la *Littérature française contemporaine*, ni dans *Lorenz*, ni dans la *France littéraire* de Quérard, ni dans les *Supercheries littéraires dévoilées* (même la nouvelle édition), ni dans le *Nouveau dictionnaire* de De Manne, ni dans le *Dictionnaire* de M. Delecourt ; elle a pour auteur M. le chanoine Wilmet, à cette époque professeur au grand séminaire de Namur.

SERGE POLTORATZKY, de Moscou.

Septembre 1864.



INVENTAIRE

DES

MEUBLES ET EFFETS DU CHATEAU DE VIANEN

EN 1567

—

Le *Navorscher* a publié, dans le courant de l'année passée, la curieuse nomenclature des livres que possédait, au milieu du XVI[e] siècle, un des principaux seigneurs des Pays-Bas, Henri de Bréderode, l'illustre patriote, le fondateur des *Gueux*. Nous croyons faire plaisir aux lecteurs du *Bibliophile* en traduisant, avec le consentement de l'auteur de la trouvaille, l'article et le document publiés dans le recueil hollandais. La bibliothèque du chef des confédérés est assurément très-intéressante et donne une idée favorable de ses goûts littéraires. En bonne condition, avec reliures aux armes, exemplaires réglés, tels qu'ils étaient sans doute, cet assemblage de livres formerait aujourd'hui une petite fortune.

Le lecteur trouvera au tome VII (1[re] série) du *Bibliophile*, une suite de pièces extraites de la correspondance de Guillaume-le-Taciturne, par M. Gachard, pièces relatives à Bréderode et aux presses clandestines de Vianen, etc., et qui

expliquent les rigueurs exercées contre l'ardent révolutionnaire. Elles forment, en quelque sorte, le préambule du document que nous publions aujourd'hui.

C. R.

Au printemps de 1567, tandis que Henri de Bréderode se tenait çà et là dans sa patrie, la ville de Vianen, son domaine, fut assiégée par le duc Eric de Brunswick, le château fut occupé, et les meubles et effets qui le garnissaient furent inventoriés sur l'ordre de la duchesse régente.

Nous nous proposons de donner ici les parties les plus remarquables de cet inventaire ; cela nous fera connaître ce qui se trouvait, à cette époque, dans le château de l'un des principaux membres de notre aristocratie; quoique l'on n'y rencontre point la mention d'objets précieux en or ou en argent, objets qui, probablement, avaient été mis en sûreté antérieurement, il y restait encore, comme on va le voir, assez de choses dignes de fixer l'intérêt, et nous comptons en première ligne la bibliothèque, les cartes, les tableaux, les tapis, etc., que nous allons relever en suivant l'inventaire. Toutefois nous ferons précéder cet extrait d'une déclaration de maître Jean van Lendt, membre du conseil d'Utrecht chargé de l'inventaire, déclaration qui occupe la première page de notre document.

« En vertu de la commission de la cour d'Utrecht, commission ci-jointe en copie textuelle : — Suivant le bon plaisir de S. A. la duchesse de Parme régente, ensemble la missive de M. le comte de Meghen, en date du 11 de ce mois, la cour provinciale d'Utrecht a commis et commet M. Jean van Lendt, conseiller audit conseil, à l'effet de se rendre en la cité et au pays de Vianen, afin d'y dresser bon et loyal inventaire de tous biens meubles et

immeubles du seigneur de Brederode, ensemble l'artillerie, la poudre, le plomb, rien excepté; lequel inventaire sera livré à ladite cour ou au comte de Meghen, pour servir comme il appartiendra. Fait à Utrecht le 12 mai 1567. Signé G. Schryvers. — Je Jean van Lendt, conseiller ordinaire à la cour d'Utrecht, ayant avec moi comme adjoint Jean Baecx, secrétaire de ladite cour, me suis transporté le 13 mai 1567 d'Utrecht à la ville de Vianen pour remplir et effectuer ladite commission dont je me suis acquitté de la manière et au moment qu'il sera dit ci-après. Et afin d'accomplir notre mission du mieux possible, nous nous sommes fait accompagner d'un certain Pierre Crom, qui a été vingt ans et plus au service de la maison Brederode, lequel nous a dénommé les chambres et les pièces, indiqué les objets mobiliers dont il avait la connaissance, selon l'ordre qui va suivre.

Dans la grande salle à manger d'été.

Huit tentures de tapisserie aux armes des Bréderode garnissant convenablement ladite pièce.

Dans la chapelle.

Un autel devant lequel pend un tapis aux armes de Bréderode et de Lalaing.
Un petit tableau peint à la détrempe et représentant la Salutation angélique.
Un pupitre sur l'autel et un autre devant l'autel.
Deux anges se trouvant dans le mur.
Un petit tableau coulé en plâtre et posé sur l'autel.

Dans la tourelle nommée tour Artus, du nom de l'ancien valet de chambre de Mgr de Bréderode.

Une excellente carte, tracée sur parchemin, des nouvelles Iles, à ce qu'il semble, et très-bien orientée d'après les vents.
Un tableau d'albâtre doré, de grandeur moyenne.
Le portrait du seigneur d'Havrincourt.

Dans l'oratoire.

Une bible en franchoys.

Dans la garderobe de la chambre à coucher.

Une carte des Pays-bas.

Dans la chambre au-dessus de la porte.

Dix-sept *fauvisaigen* (masques ou mannequins).
Une vue de la ville de Vianen.
Une vue du canal.
Une carte de *Vemandois* (Vermandois).
Quatre vieux livres en franchois de Parceforet.
Deux autres vieux livres.

Dans la chambre de la porte, où est la bibliothèque, nous avons trouvé ce qui suit.

Mappe mundi nouelle papisticque (*publiée en* 1566).
Une carte de Plaisance avec trois cimiers dont le premier était Lion rouge. (Een charte van Plaisance mit drie Cimers daer van deerste was, Lion rouge.)
Trois généalogies de Mansvelt.
Une carte du pays d'Arckel.
Une carte du canal.
La généalogie de France.
Deux médaillons (madalien) sur la cheminée.

Livres français.

Boccace en franchois sur parchemin.
Les liures de Trisan (Tristan?) écrits sur parchemin.
Listorie de la nature de oiseaux.
Giron le Courtois.
Josephus en franchois.
Heliodore en franchois.
Les ordonnances de Roy Henry.
Recueil des arrestz notables.

Appien Alexandrin.
Le dix prmre liure Iliade.
Tite Liue.
La secunde garde (sic) punicque.
La cosmographie Uniuersele de minstere (Seb. Munster).
Listore palmerin doliue.
Cincque Liures de Amatis de Gaule.
Listore de Lempereur diouclesian. en parchemin.
La primire parthie des historie des poisons.
Lan..quite (*l'antiquité?*) de Gaule.
Le secunde liure de Merlyn en parchemin.
Pétrarcque des remedes des lunes et lautres fortunes.
Linstitution de la discipline millitaire au royaume de France.
Discours historial de la cite nismes.
Le second volume de Lancelot de Lac.
Description de Linde orientale.
Les psaumes.
Sansonnettes.
Les singularites de la France antarctique (par Thevet).
Les plaisant jue du de gedron (dodecadron) du fortune sollitaire *second de la musique* (1).
Continuation des dernieres guerres.
Les commentaires des Julius cesar.
Le dode chedron (dodecadron) de fortune.
Primire Liure des narrations febuleuses.
Oration de la paix.
Raison d'architecture anticque.
La male scaldries (marechalerie) contre les maladies de cheuaulcx (par Laurens Rusé).
La republicque des Turcqs.
La tierce parthije des orientales histores.
Les dialogues dhonneur.
Le Prince de Nicolas machiavelle secretaire et citoien de Florence.
Epistres dorees de don Anthoine de Gueuare.
Enchiridion ou brief recueil du droit escript garde et obserue en France.
La pyrotechnie ou art du feu contenant dix Liures ausquelles est amplement tracte des toutes sortes et diuersite de mineris? etc.
Les vies des Empereurs (Suetonius).

---

(1) Je ne sais pas si les mots soulignés appartiennent au titre qui les précède.

Elegies mascarades et bergeries.
Harrengue au peuple Franchois contre la rebellion.
Cosmographie de Leuat (Levant).
Les secrets de reuerend Sr. Alexis piedmontois.
La philosophie de Loys de caron.
Des estatz et maisons illùstres de la christiennete.
La bible.
Epitome des vies de cincquante et quatre notables personaiges.
Instructions de la guarre.
Les amours dismeneus (d'Ismenius par Eustatius).
Les principes dastronomie et cosmographie.
La claire ou de la prudence de droit.
Cronicque des Flandres en troys parthies deske?
Histore de n̄re temps.
Liure primire du sommeil qui print a poliphile.
Les nouuelles Recreation et Joieux diuis.
Tracte des facons & costumes des anciens gaulloys.
Diuerses mandemens du Roy.
Lamie des amies.
Les com̄entaires de Julius cesar.
Lrēs (Lettres) amoreuses.
Traite de la composition et fabricque de Lastrobale (L'astrolabe).
Diuises heroicques (par Paradin).
Lastrolabre (L'astrolabe) (par) Dominic Jaquinot.
Lorloge des principes (princes) par Gueuare.
Des dames des renom.
Les odes doleuier.
Faceties et motz subtiles.
Premere parthye de la practicque ciuiles.
Historiale description de etiope.
Les Liures de la subtilite cardani.
Les Liures de Jehan boccasse.
Historiale description de Lafrique.
Lageure (L'Algèbre) de Jacques pelletier.
Les antiquites des mundes.
Les Histores de Indes et Portigale.
Les Historie de la guarre des scosses (Ecosses).
Jules Obsequet (Obsequens) Des prodigues.
Les rechesses de la France.
Cronicque abreue des roys de France.
Les epemerides (ephemerides) perpetuele de Lair.
Trois Liures escript en Ritmes (rimes) a messrs. Le prince & Brederode, par Guilame de poictou betunois.

Suyte des Marguerites de La marguerite.
Du Deuoir dun capiteyne et chief de la guaire.

Livres latins.

Josephus.
Quintilianus, msc. sur parchemin.
Terentius, ancienne impression.
Glose Clementinj, per N. Ciculum.
Summarium questionum Tho. de aquino, msc.
Un msc. commençant par ces mots : Vniuersis christi fidelibus.
Aristoteles edicata.
Additiones ad postillam Nico. de Lira, msc.
Pauli epistole cum comentarijs, msc. sur parchemin.
Historia Troiana, msc. sur papier.
Acta apostolorum cum annotationibus ad epistolis (epistolas), cano. et apoca., msc. sur parchemin.
Euangelia Mathei & Marci cum comēnt.
Cronica Eusebij, msc. sur parchemin.
Euangelium Luce & Johñs (Johannis), msc. sur parchemin.
Valerius Maximus, msc. sur parchemin.
Aenei siluij epistole.
Johannes boccacij, sur parchemin.
Au. (Asconius) pedianus in oratione Ciceronis.
Portalitium (Fortalitium) fidei (Alphonsus a Spina).
Comēntaria in Libros Augusti (ni), de ciuetate dei, msc.
Bartholo. Romulej repetitio in Legem. nemo potest.
Vergilii maronis.
Centuria syntaxium.
Figure biblie.
Fratr. Anthoni de campelogis (Rampigollis).
Jul. Cesar acephalis.
Cornelius Celsius.
Johannes Feruerius de naturali pte (parte) anime.
Testamentum nouum Erasmj.
Fuccius (Fuchsius) plantarum historia.
Anth. musa de medicamentis.
Nabal comēdia sacra.
Juris ciuilis cathegasis (Catachresis).
Dioscorides.
Joachimus Hopperus de Jure actis.
Juris ciuilis cathecasis (Catachresis) Franc. bal.
Catalogus familie totius aule Cesaree, per Nic. Mameranium.

Bonn (Bonum) Vniversale de proprietatibus apum (de Thomas de Cantimpré).

Livres italiens.

Delli nauigationi et viaggi de Lafrica et terra noua.
Tri Libri della natiuita de messire Jan Schonero.
De la guarra de Campagna Di Roma.
Li transformationi del missire Lodouico Dolce.
Ordini di chaualcare.
El diuino Petrarcha.
Romances neuuamente saccados de Espaignol.
Discorso de messire Sebastiano Cresso.

Livres allemands et flamands.

Dats nyewen Testament.
Das burch (buch) Jesus Syrach.
Das ber buch schiert? mit siben segelen verschlossen buch.
Tugentspiegel der hoch und weltvesten.
Cosmographi oder beschrybung aller Landen.
Waerhaftige beschreibung, geistlicher und werlicher historien.
Luterus die propheten in Duytsch.
Plutarchus in deutsch, (non relié).
Johan Flossaert (Froissard) msc. sur parchemin en trois tomes.
Luterinius.
Vogelbouck.
Wunder werck van allen Dieren.
Wunder werck xij buck.
Cristoffel Hertsoch so Witsenberch confession.
Cente nouelle Johñs boccatij.
Andree eritij van verbessering des gemeyne, etc.
Die gulden Arch, Sebast. Franc.
Martinus Luther, Cleyn postillen.
Openbaringe der naturen, H. card. (Hieron. Cardanus).
Onder gerichts ordnung des ertzstiffts mentz.
Der Larchitecture furnumbste, etc.
Concilium zu costenz.
Calendarium historicum in Duytsch.
Warhaftig historia vund bescribung.
Wunder werck vund wunder serchen bung?
Weltbung Spiegel vund beltenis.

Fernandj Cortesij von den neewen In (Insulis?) Hispanie.
Vund gebuere vund billicheyt.
Gruntliche vund warhafte bescreibung, etc.
Vielderley wunderbarlich Tier.
Aritmetica durch Gallum Spandinck.
Nachfolging Cristi.
Een formulaer om (te) scryuen.
Die Sieben buess spalmen (psalmen).
Un msc. flamand commençant par : Aspice formas.
Een reuereynbouck, msc. sur parchemin.
Von der sung Eras. (Erasmus).
Die Kintheyt unses Heeren Jesu christi.
Die sontages euangelia.
Albertus Magnus in duytsch.
Problema Arestotelis in duytsch.
Een meysterbouck, msc. flamand.
Un psautier, en flamand.
Hippiatria de cura educationis equorum, en flamand.
Un msc. sur parchemin, commençant par ces mots : Unsen Heeren Jesus Christus sprekt in den Euangelio, etc.
Den neuwe Herbarius, dat is dboeck van de cruyden.
Une partie de tabulatures et de musique, parmi lesquelles il s'en trouve avec des paroles flamandes et latines (1).
Une partie de livres non reliés, sans titres, mutilés et peu importants.
Plusieurs images imprimées sur papier.
Quelques cartes d'Europe.
Johannes Sleidanus van de vier monargien.
Georgij Wicelij van bidden, vasten ende aelmoessen.

(A continuer.)

---

(1) Ces livres de musique et quelques autres ont fait l'objet d'une notice spéciale, dans un autre volume du *Navorscher*.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliotheca Nicotiana.— A first Catalogue of books about Tobacco. Collected by WILLIAM BRAGGE, F. S. A. Shirle Hill, Sheffield. Privately printed 1874. (Printed by J. Allen, Birmingham), in-8°, VI et 46 pp.

M. W. Bragge de Sheffield, propriétaire d'un des plus vastes établissements métallurgiques de l'Angleterre et possesseur d'une collection unique de pipes et accessoires *tabagiques*, vient de publier sous ce titre un petit volume contenant l'énumération détaillée de 169 ouvrages, écrits dans toutes les langues, au sujet du tabac, depuis 1547 jusqu'à nos jours. « J'en ai dressé le catalogue, dit l'auteur dans sa préface, pour faire connaître les écrits consacrés à l'histoire, à la culture et à l'usage du tabac ; j'espère surtout que sa publication donnera lieu, à ceux qui le verront, d'y ajouter de nombreux renseignements empruntés à diverses sources, de façon à permettre d'établir une bibliographie du tabac aussi complète que possible. » Les *Bibliographische Adversaria* ont déjà répondu en partie à cette attente, par l'indication de 28 ouvrages belges ou hollandais omis dans l'opuscule anglais. Nous aurons l'occasion d'y faire à notre tour quelques additions. La *Bibliotheca Nicotiana*, tirée à un fort petit nombre d'exemplaires, *non destinés au commerce*, réunit à l'intérêt du sujet, traité *con amore*, une rare élégance typographique. C'est un petit bijou d'impression doublement digne des amateurs le plus délicatement épris du beau livre et du *puros* aux spirales bleues et parfumées.

CHRONIQUE

La *Bibliopégomanie* française vient de fournir au tribunal de commerce de Paris la matière d'un jugement curieux. Un amateur de province annonce un jour à un libraire de Paris qu'il est l'heureux possesseur d'un *Grolier*, qu'il serait tout disposé à céder pour le prix modique de 2,200 fr. Marché conclu les yeux fermés. — Lorsque le fameux *Grolier* arrive à Paris, le marchand reconnaît que la reliure est un simple emboitage, valant bien, contenant et contenu, une trentaine de francs. Refus de payer, assignation du libraire devant le tribunal de commerce. Ce digne aréopage, composé d'honnêtes marchands qui n'ont jamais ressenti la moindre atteinte de bibliomanie, décide le procès en faveur du demandeur contre le défendeur : « Considérant que le demandeur avait annoncé un livre dans une reliure *de* Grolier, et non un livre relié *pour celui-ci.* » — La Cour a pris apparemment pour un relieur le bibliophile délicat choisi par François Ier pour son ambassadeur à Venise, et qui a laissé une bibliothèque renommée dans le monde entier.

— La présente année étant généralement acceptée comme le quatre centième anniversaire de l'introduction de l'imprimerie dans la Grande-Bretagne, la corporation des imprimeurs de Londres se prépare à organiser en juin prochain, à l'occasion de cet événement, une exposition publique de toutes les antiquités et les curiosités qui se rattachent à l'art de Caxton.

— M. A. Diegerick, d'Ypres, vient de publier la première partie de son *Essai de bibliographie Yproise*, commençant au XVIe siècle, avec la date présumée de l'introduction de l'imprimerie dans cette ville. Josse Destrée (1544-1563), A. Van Volden (1571 1573), P. De Vriese (1576-1578) et l'imprimerie de l'évêché (1577) remplissent cette première époque. Les notices de ces imprimeurs sont accompagnées de documents inédits curieux et de fac-simile de leurs marques typographiques, qui rehaussent le consciencieux travail de M. Diegerick.



DE QUELQUES LIVRES RARES

REPRODUITS PAR

SIR WILLIAM STIRLING MAXWELL B^T^

Les livres auxquels nous consacrons ces pages doivent — pour des raisons nombreuses — occuper une place à part dans la bibliographie moderne. S'ils ne font au premier aspect que renouveler des œuvres anciennes, n'oublions pas l'extrême rareté des originaux qu'ils exhument et remarquons qu'ils conservent sous leur forme rajeunie une valeur qu'ils ne doivent pas exclusivement à cette rareté. Par la science de l'éditeur et par sa méthode vraiment exceptionnelle de mise en lumière, un intérêt tout nouveau s'attache à ces livres. Et puis encore — et ce n'est pas un des moindres attraits des ouvrages de sir William Stirling Maxwell — l'éditeur n'a fait qu'entr'ouvrir à ses reproductions les portes de la publicité. Il n'a atténué en rien ce charme indé-

finissable et pourtant si réel des choses rares. Bien plus, la valeur propre des œuvres originales s'accroît même par l'entourage que sa patiente érudition leur a donné. « Livres nouveaulx » ils demeurent « livres vielz et antiques. »

Dans l'ordre des dates, il faut citer d'abord le recueil intitulé : *Examples of the ornamental Heraldry of the Sixteenth Century* 1867-1868, 2 tom, 1 vol. in fol.

Le titre seul de l'ouvrage indique qu'il a fallu à son auteur une connaissance approfondie des maîtres ornemanistes du XVIe siècle — les maîtres de l'art au résumé, — car nous trouvons dans leurs rangs Alb. Durer, Hans Burgmaier, les Beham, Geoffroy Tory, Serlio, et vingt autres, plus de trois cents motifs distribués sur 106 planches, exécutées d'après des originaux, souvent uniques et insérés dans des ouvrages d'une extrême rareté.

La réunion de tant d'œuvres minimes et presque dédaignées par leurs auteurs dans leur humble usage : Têtes de Chapitres, Colophons, Titres ou marques de libraires, ne constitue pas une compilation futile. L'éditeur est de ceux qui pensent — et nous pensons avec lui — que le travail en apparence même le plus humble, peut fournir à l'artiste sa part de gloire et de mérite. Quoi de mieux fait pour l'établir d'ailleurs qu'un ensemble où figurent côte à côte les *Armoiries au Coq* et celles de Nuremberg d'Alb. Durer, les *Armoiries à la Cigogne* de Virgile Solis, les écussons divers de Jobst Amman, les armoiries de Diego Espinosa par Jean d'Arphe ou les armoiries de Grégoire XIII, d'Augustin Carrache, à côté de cent autres spécimens de l'esprit inventif des maîtres de toutes les écoles. Et, donnant l'exemple du respect à la cause qu'il plaide, l'auteur a voulu que le livre annonçât en quelque sorte de lui-même ses illustres appartenances. Titres, Colophons, etc., sont autant d'emprunts aux plus heu-

reuses conceptions anciennes, et sir William, adaptant à ses armoiries et à son chiffre des cartouches de Michel-Ange et d'Étienne de Laulne, des reliures d'Appiani, revêt son œuvre d'une couverture de belle toile où alternent dans des dispositions symétriques, le chiffre de l'éditeur, sa fière divise : *Gang forward, I am ready* et les pièces de son blason : la bague et les fermaux d'or.

Développant davantage la même idée, l'éditeur faisait paraître presque en même temps que le livre précédent un petit recueil tiré seulement à 50 exemplaires, dont 25 avec ornements en rouge, et portant pour titre : ARABESQUE AND OTHER ORNAMENTS IN TYPOGRAPHICAL USE AT ZURICH IN M.D.LIX. *London privately printed*, M.D.CCC.LXVIII, un vol. pet, in fol, titre, 2 pages d'introduction, et 31 pl.

Il s'agit ici de la reproduction des bordures, etc., du livre *Imperatorum Romanorum omnium orientalium et occidentalium verissimæ imagines.... ex thesauro Jacobi Stradæ. Tiguri ex officina Andreæ Gesneri* anno 1559. Ce volume, qu'il ne faut pas confondre avec *l'Epitome thesauri antiquitatum hoc est impp. Rom. orientalium et occidentalium iconum ex antiquis numismatibus... ex musæo Jacobi de Strada. Lugd*, 1553 in 4°, et que même Brunet ne mentionne pas, est enrichi d'illustrations sur bois qui semblent avoir échappé également à Drugulin dans son *Verzeichniss von ältern Ornamentstichen aller Kunstschulen*. Leipzig 1863.

Le style de ces bandelettes d'ornements d'une délicatesse extrême, rappelle les dentelles et les broderies du temps, les incrustations d'ivoire et les damasquinures où le dessin, tantôt en creux, tantôt en relief, se profile en blanc ou en noir; le tout pour finir par un splendide panneau de grotesques dans le style d'Androuet Ducerceau, et signé du monogramme, Pierre Flœt-

ner qui est sans doute l'auteur de ces œuvres délicieuses dont *l'Art pour Tous* a reproduit une partie d'après le *Wunderbarliche kostliche gemalt auch eigentlich Contrafacturen mancherley schönen gebuwen,* etc., Zurich, J. et T. Gessner (2e édition 1561) sous le nom de Paul (?) Flœtner. D'après Nagler, Wenzel Jamnitzer aurait participé aux illustrations de ce livre. Il n'en est pas moins vrai que ces conceptions si variées et si délicates devraient être vulgarisées plus qu'elle ne le sont, et certes, nos bijoutiers, nos émailleurs, nos relieurs, nos fabricants de dentelles auraient là une mine précieuse d'éléments qu'ils dédaignent trop et que l'on n'a point surpassés.

Sopra leffigie di Cesare fatta per M. Enea Vico di Parma. Dichiaratione del Doni. in Venetia 1550. *Facsimile. London* 1868 *pet. in fol.*

L'opuscule rarissime dont il s'agit ici est de la plume du Florentin Antonio Francesco Doni. Comme son titre le dit, c'est la description de la grande et belle planche d'Enée Vico, représentant le portrait de l'empereur, sous un vaste portique, environné de figures allégoriques et que l'on peut considérer à juste titre comme le chef-d'œuvre du maître. Sir William Stirling Maxwell a voulu accompagner sa notice d'une réduction du portrait permettant ainsi au lecteur d'avoir à la fois sous les yeux la description et l'œuvre. Charles-Quint lui-même, lorsque Vico lui fit voir sa planche terminée, s'en montra fort satisfait dit l'histoire. Mais sans faire injure à ses connaissances artistiques, nous pouvons supposer que les emblèmes qui entourent l'effigie, furent pour quelque chose dans sa satisfaction, non moins que la dédicace qui porte : *Divo Carolo V imp. trium orbis partium triumphis gloriosissimo,* tandis qu'au sommet de l'estampe, l'aigle impériale prend son vol portant la victoire sur ses vastes ailes.

Encore une fois, l'ouvrage n'est tiré qu'à cinquante exemplaires. Le fac-simile est précédé d'une excellente notice de sir William sur les auteurs.

Deux ans plus tard, nous trouvons la même effigie de Charles-Quint illustrant le titre d'une nouvelle publication de notre auteur qui semble cette fois poser lui-même les colonnes d'Hercule du genre à quelque point de vue que l'on envisage son œuvre. La vie guerrière de Charles-Quint, que notre auteur avait jadis étudié dans sa vie claustrale (1), offre encore pour nous cet intérêt particulier qu'elle est un monument élevé à la gloire d'un maître néerlandais, Martin d'Heemskerk, comme l'annonce le titre même :

THE CHIEF VICTORIES OF THE EMPEROR CHARLES THE FIFTH *designed by Martin Heemskerk in* 1555 *and now illustrated with portraits prints and notes by sir William Stirling Maxwell Bart. London and Edinburgh privately printed for the Editor* 1870. 1 vol. gr. in-fol.

L'importance de la suite des victoires de Charles V, par Martin Heemskerk, exige que nous nous y arrêtions d'abord. Composée d'un titre et de douze feuilles numérotées, la suite n'est point gravée par Martin, qui a cependant gravé lui-même quelques planches d'une pointe fine et assez correcte. Elle est l'œuvre de son interprète favori, le célèbre Coornhert. Sir William Stirling Maxwell connait cinq éditions de l'ouvrage qui est un petit in-folio oblong.

La première édition, celle de 1556, a un titre en typographie que son excessive rareté nous porte à reproduire textuellement,

---

(1) *The Cloister life of the Emperor Charles V.*

d'autant plus qu'il est resté inconnu à M. Kerrich, l'auteur d'un catalogue de l'œuvre de Heemskerk :

DIVI CAROLI. V. IMP. OPT
MAX. VICTORIÆ, EX MVL-
TIS PRÆCIPVÆ
MAGNO PHILIPPO, DIVI CAROLI V
F. REGI HISPAN. ANGL. FRANC. &C.
Patri patriae Principi nostro indulgentiss. has, ex plurimis quidem
praecipuas, paternarum victoriarum imagines ad immortalem
sacrosanctae illius Maiest. Gloriam, immortalib. Chartis comissas
HIERONYMUS COCCIVS, TYPOGRAPH. PICTOR.
QVANTO POTEST HVMILITATIS AC.
REVERENTIÆ ADFECTV VLTRO
ADFERT, DICATQVE
1556
Imprimé en Anuers auprès la bourse neuue en la
Mayson de Hieronymus Cocq paintre
Auec priuilege du Roy pour six ans

La seconde édition est de 1558. En voici le titre :

DIVI CAROLI. V. IMP.
OPT. MAX. VICTORIÆ, EX
MAGNO PHILIPPO, DIVI CA-
roli V. F., Regi Hispan. Angl. Franc. &c. Patri patriæ Principi nostro indulgentissimo, has, ex plurimis quidem præcipuas, paternarum victoriarum imagines, ad immortalitatem sacrosanctæ illius Maiestatis gloriam, immortalibus chartis commissas
Hieronymus Coccius, typographus, pictor, quanto potest
humilitatis ac reuerentiae adfectu, vltro adfert, dicatque
Imprimé en Anuers
aupres de la bourse neuue au quatre vens, en la Maison de
[Hieronymus Cock
avec Priuilege du Roy pour six ans
1558.

Sur les trois dernières éditions le nom de l'éditeur Jérôme Cock a été remplacé par ceux de Philippe Galle, Charles de Mallery et Jean Boel.

Sir William Stirling ne connaît point l'édition de Philippe Galle; il ne connaît qu'en partie celles de Mallery et de Boel. Il les croit privées de titres.

La rareté des planches ne rendra peut-être pas inutile que nous donnions l'indication précise des sujets qu'elles représentent. Elles sont numérotées à la fois au bas de chacune d'elles et dans la marge, où l'on trouve aussi des quatrains en espagnol et en français :

I. L'empereur sur le trône, près de lui ses ennemis vaincus.
II. François 1er fait prisonnier à Pavie.
III. Le sac de Rome, par le connétable de Bourbon.
IV. Clément VII assiégé dans le Château St-Ange.
V. Soliman repoussé de Vienne.
VI. Le nouveau monde, civilisé par les armes de Charles V.
VII. L'entrée triomphale de Charles-Quint à Tunis.
VIII. La soumission de Guillaume de Juliers.
IX. Le comte de Buren se rallie à l'armée de l'Empereur.
X. Jean-Frédéric de Saxe captif, mené devant Charles-Quint.
XI. Les villes de la ligue de Smalkade font leur soumission à l'Empereur.
XII. Soumission du landgrave Philippe de Hesse.

Sans pouvoir être cité comme un modèle à suivre sous le rapport du style, Martin Heemskerk n'en mérite pas moins une place distinguée parmi les maîtres de ce que l'on est convenu d'appeler « la renaissance » dans les Pays-Bas, c'est-à-dire ceux qui se

sont attachés avec le plus de persévérance à l'imitation des maîtres italiens (1). Comme la plupart de ses contemporains il étale avec une complaisance qui touche à la boursouflure ses réminiscences classiques, sans tomber toutefois dans les ondoyantes exagérations de Goltzius. Il est juste d'ailleurs d'attribuer au burin de Coornhert une partie des écarts que nous relevons dans la suite de Heemskerk, comme le prouve le dessin original d'une des compositions que Sir William Stirling Maxwell reproduit en fac-simile.

Mais sans insister sur la rareté extrême des Victoires de Charles-Quint, les compositions dont il s'agit acquièrent un intérêt tout nouveau par leur rapprochement avec d'autres œuvres que sir William Stirling Maxwell nous fait connaître dans sa remarquable étude et sur laquelle il importe d'autant plus d'attirer l'attention que l'ensemble du travail intéresse plus directement notre pays.

Le Musée britannique possède dans le fonds Grenville une suite de miniatures sur vélin, exécutées d'après les dessins de M. Heemskerk et qui, même parmi les richesses de l'incomparable dépôt de Londres, peut être envisagée comme un véritable trésor. Chaque sujet est orné d'une riche bordure où la fantaisie d'un maître de premier ordre s'est donné libre carrière. D'après Dibdin cette œuvre n'est surpassée par aucune autre du genre. Acquise à Paris en 1815, on ne peut lui assigner qu'une origine fort incertaine. Attribuée à Don Giulio Clovio, le premier miniaturiste de son temps, elle aurait, à ce que l'on prétend, été

---

(1) Il est remarquable que Rembrandt possédait l'œuvre complet de Heemskerk. Il lui a même emprunté plusieurs compositions, notamment l'*Enfant prodigue*. Voir à ce sujet C. Vosmaer, *Rembrandt, sa vie et ses œuvres*. La Haye, Bruxelles, 1869.

commandée par Philippe II pour servir de modèle à une suite de tapisseries. Dérobée — toujours à ce que l'on prétend — à l'Escurial pendant la guerre d'Espagne, elle aurait été transportée à Paris où effectivement elle fut acquise en 1815 par M. Woodburn, le célèbre marchand de tableaux.

Sir William Stirling Maxwell examine ces diverses assertions. Il s'étonne, et fort justement, de ne trouver aucune mention d'une œuvre de cette importance dans les divers travaux qui ont été consacrés à Clovio, dont Vasari parle avec une légitime admiration. Il s'étonne, avec non moins de raison, de la voir si complétement oubliée dans les diverses études des richesses de l'Escurial et enfin, rapprochant la collection du Musée britannique, des œuvres les plus célèbres, de celui que Vasari considère comme le Michel-Ange de son genre, il constate successivement des dissemblances qui ne lui permettent pas d'attribuer au pinceau du maître italien le joyau du Musée britannique.

Toutefois notre auteur ne croit pas qu'il faille attribuer ces précieuses miniatures à Heemskerk, aucun biographe ne l'ayant cité comme auteur de travaux de l'espèce. Mais sir William n'hésite pas à y voir une main flamande et dès lors un nouveau champ s'ouvre aux investigations des curieux.

Un lien positif et assez imprévu entre l'école italienne et les compositions de Heemskerk a cependant été établi par sir William Stirling Maxwell. C'est un splendide bouclier de la collection Meyrick, œuvre qu'il reproduit dans son livre. Ce bouclier qui porte la signature d'un maître milanais Hier. Spacinus, reproduit avec de très-légères variantes les compositions de Heemskerk.

Les Victoires de Charles-Quint furent-elles reproduites en tapisserie? Il n'est presque pas possible d'en douter et, si quelque jour l'on explore les palais de Madrid il est fort probable qu'on

les y retrouvera. Il importe toutefois de ne pas confondre ces compositions avec la suite des tapisseries de la Conquête du royaume de Tunis exécutées d'après les dessins de Jean Vermeyen et au sujet desquelles M. Houdoy a fait d'intéressantes découvertes (1) dans les archives de Lille. Disons en passant que les cartons originaux de Vermeyen existent au Belvédère de Vienne et que, sous le règne de l'empereur Charles VI, ils ont servi à la fabrication d'une nouvelle série de Gobelins, dont nous avons vu une partie au Musée d'Art et d'Industrie à Vienne (2). C'est le savant conservateur de ce Musée, M. J. Falke, qui nous a révélé l'existence de ces cartons que le public n'est pas admis à voir et le fait mérite d'être rapporté.

L'importance des questions que soulève le recueil que sir William Stirling Maxwell a voulu remettre en lumière et pour lequel il a utilisé certaines planches de sa propre collection avec d'autres appartenant au British Museum, nous a un peu éloignés de son œuvre elle-même. Nous avons hâte d'y revenir.

L'étude approfondie de la carrière de Charles Quint que révèle chez notre auteur *The Cloister life of the emperor Charles the fifth* devait donner un attrait particulier aux épisodes de la vie de l'empereur que retrace le crayon de Heemskerk.

De fait, son beau livre n'est qu'une nouvelle étude historique où éclate la vaste érudition de l'auteur.

Le livre porte une dédicace au duc d'Aumale qui fut pour la Société des Philobiblon de Londres, un protecteur très-éclairé

---

(1) *Tapisseries représentant la conqueste du royaume de Thunes par l'empereur Charles Quint. Histoire & documents inédits.* Lille, 1873, in-8°.

(2) On lira avec intérêt les articles de M. Alb. Ilg : *Die Gobelins Karl's V* dans les nos 20 & 21 du *Beiblatt zur Zeitschrift für Bildende-Kunst* (27 février & 5 mars 1874).

pendant son séjour en Angleterre et chaque page est illustrée de la reproduction d'un document historique se rattachant à l'objet principal du travail. C'est ainsi que nous voyons défiler les portraits des personnages cités dans le volume, reproduits par la photolithographie d'après des originaux de leur temps. On n'y trouve pas moins de *quarante et un* portraits de Charles-Quint exécutés à toutes les époques de sa carrière. La signature de l'empereur est reproduite vingt fois, la plus ancienne datant de 1519 et la plus récente — sans doute sa dernière — empruntée au dernier codicile de son testament daté de Yuste le 9 septembre 1558 et conservé à Simancas.

Les armoiries impériales sont reprises avec non moins de soin ; l'auteur donne même le dessin d'une assiette de porcelaine de Chine décorée du chiffre impérial et de l'aigle, une des pièces les plus curieuses et en même temps les plus précieuses du musée de Dresde, car elle fut offerte par Charles-Quint lui-même à l'électeur Maurice de Saxe.

Non content d'avoir rassemblé, comme à plaisir, tant de raretés, l'auteur nous donne encore les divers emblèmes impériaux, des vues de la Cour de Bruxelles, enfin les deux épisodes de l'abdication d'après Hogenberg et le cortége des funérailles faites à Bruxelles d'après le même maître.

Parlant des diverses représentations qu'il connaît de l'abdication de Charles-Quint, l'auteur rend un juste hommage à l'œuvre de M. Gallait, tout en faisant quelques réserves quant à l'exactitude historique de cette composition. Granvelle, notamment, ne fut élevé au cardinalat que six ans après l'abdication de l'empereur. C'est donc à tort, dit l'historien anglais, que le peintre le revêt de la pourpre romaine. Question de détail, après tout, et qui n'atténue en rien la beauté de l'œuvre.

Les effigies de Heemskerk, Clovio et Coornhert, de Charles-

Quint, d'Isabelle de Portugal, de François Ier, de Clément VII, de Soliman-le-Magnifique, de Ferdinand roi des Romains, des ducs Jean Frédéric & Maurice de Saxe, du Landgrave de Hesse, de Philippe II et Marie d'Angleterre sa femme, des sœurs de Charles-Quint, de Granvelle, etc., etc., défilent sous nos yeux animant sans cesse le texte où leur nom paraît.

Le luxe des lettrines, culs-de-lampes, têtes de chapitres, dédicace, imprimés en rouge, en noir, en bleu, achèvent de donner à cette publication, si complète déjà par le fond, une perfection matérielle, un fini d'exécution absolument irréprochable et qui atteste de la part de l'auteur un goût qui ne saurait nous surprendre, en présence de ses publications précédentes. Il importe donc de mentionner ces feuilles de garde d'un beau papier azuré, confectionné tout exprès et où se détachent les divers emblèmes de la dignité impériale, les colonnes d'Hercule, la toison d'or, l'aigle et la couronne. La couverture enfin, aux couleurs jaune et noire de l'empire germanique, porte l'aigle impériale se détachant en noir sur le fond jaune ou se découpant en jaune sur le fond noir. C'est d'un effet superbe.

Cette publication, en tous points exceptionnelle, n'a été tirée qu'à *deux cents* exemplaires. La Bibliothèque royale possède le n° 149.

THE TURCS IN M. D. XXXIII, *a series of drawings made in that year at Constantinople by Peter Coeck of Aelst, and published from woodblocks by his widow at Antwerp in M. D. L. III, reproduced with other illustrations in fac-simile with an introduction by* SIR WILLIAM STIRLING MAXWELL BAR^t^. *Privately printed for W. S. M. at London and Edinburgh* 1873, 1 vol. gr. in-fol. obl.

Tel est le titre de la dernière et la plus splendide des publica-

tions de sir William Stirling Maxwell. Parmi les maîtres flamands qui ont travaillé à l'étranger, Pierre Coeck mérite une mention particulière. Le travail que sa veuve publia en 1553 sous le titre de *Mœurs et Fachons de faire des Turcz*, n'a pas seulement une valeur artistique peu commune, mais c'est encore un document historique extrêmement précieux. Les renseignements qu'il fournit sur la Turquie, alors à l'apogée de sa puissance sont, d'une irrécusable exactitude. Van Mander qui écrivait cinquante-quatre ans après la mort de l'artiste, explique son séjour à Constantinople. Des fabricants flamands avaient songé à faire exécuter pour le sultan, Soliman-le-Magnifique, des tapisseries de haute-lisse. Ils offrirent à Pierre Coeck d'en faire les dessins et d'en surveiller l'exécution sur place. L'historien ajoute que les rigueurs de la loi musulmane, qui proscrit, comme on sait, la représentation de la figure humaine, mirent obstacle à la réalisation du projet et, Pierre Coeck, réduit, dès lors, à l'inaction, voulut au moins tirer parti de son séjour sur les rives du Bosphore pour donner à l'Europe un tableau de la vie et des mœurs ottomanes. Cette version peut n'être pas tout à fait correcte et sir William le fait observer avec raison. D'ailleurs un prédécesseur de Karel Van Mander, Georges Braun, l'auteur des *Civitates orbis terrarum*, dit de Pierre Coeck en parlant d'Alost, qu'il fut comblé d'honneurs par le Commandeur des Croyants qu'on vit déroger en sa faveur aux prescriptions de l'islamisme et se faire peindre.

Quoi qu'il en soit, si Van Mander connut les compositions de Pierre Coeck, il les décrivit imparfaitement, et la suite se trouve si rarement, que seul M. Chatto les a correctement décrites. Quelques catalogues mentionnent, à la vérité, l'œuvre de Coeck, mais le nombre et la succession des sujets n'y sont pas indiqués, même par des écrivains d'ordinaire consciencieux. La suite est

donc d'une rareté extrême et ne se rencontre qu'en exemplaires incomplets, privés des marges où est indiqué le classement des planches. Le titre et le colophon sont plus rares encore, et bref, le seul exemplaire complet que l'on connaisse est celui du Musée britannique que Sir William Stirling Maxwell reproduit dans ses *Turcs in* 1533.

L'ensemble des *dix* planches constitue *sept* sujets distincts, séparés par des cariatides au nombre total de *huit* dont deux sont placées au commencement et à la fin de la frise et dont les six autres tombent ainsi dans les planches 2, 3, 4, 6, 7 et 9. Ces figures en gaînes, de Turcs des deux sexes, supportent un entablement courant. Le texte est inscrit en plusieurs lignes sur le socle de cette galerie. Le titre, repris au colophon, est en hauteur et sa rareté s'explique par le fait que les planches, étant réunies en une frise, donnent un ensemble où le titre et le colophon ont pu sembler des hors-d'œuvre. Par lui-même ce titre est cependant d'une valeur artistique indiscutable et non moins par le goût de l'ensemble que par la fantaisie de sa composition il est surpassé par peu de conceptions du genre.

Voici d'abord le texte, tel qu'il est disposé dans ce cartouche :

CES MŒURS
et fachons de faire de
Turcz avecq les Regions
y appertenantes ont este
au vif contrefaictez par
Pierre Coeck d'Alost luy
estant en Turquie, l'An
de Jesuchrist (sic) *M. D.* 33.,
lequel aussy de sa main
propre a pourtraict ces
figures duysantes
à l'impression
d'Ycelles.

L'encadrement étroit que surmonte un masque de lion, se développe latéralement en enroulements successifs soutenus par des montants qui prennent naissance dans le calice d'une fleur, et se terminent en torchères embrasées. Immédiatement au-dessus du mufle de lion paraît une tête de Turc coiffée d'un turban et plus haut encore plane un aigle aux ailes déployées et portant dans ses serres la foudre.

Au bas du cadre, deux rinceaux dont la jonction est formée par deux masques de satyres adossés, servent de supports aux montants.

Le colophon, formé comme nous l'avons dit du même motif, porte cette note intéressante :

MARIE VER-
hulst vefue dudict Pier-
re d'Alost trespasse
en l'An M. D. L.
a faict imprimer
les dictes figures
Soubs grace &
Priulege de
l'Imperi-
ale Ma-
ieste
En l'An
M
CCCCC
LIII

La rareté des inscriptions placées au bas des planches nous engage à caractériser par une description sommaire la succession des sujets :

PREMIER SUJET. — *Première planche et partie gauche de la*

seconde. Un campement près du feu. Au premier plan, au milieu de la planche, deux hommes, dont l'un placé à droite et tourné vers la gauche, porte une bannière et semble recevoir un ordre d'un homme tenant de la main droite un arc. (Van Mander nous apprend que ce personnage est Pierre Coeck lui même). Cariatide mâle à la gauche de la planche. L'inscription débute par ces mots : *I. Voicy les montaignes du pays de Slauonnie.*

DEUXIÈME SUJET. — *Deuxième et troisième planches.* Une caravane en marche. Un long convoi de chevaux chargés arrive du fond et se dirige vers la droite du premier plan. Cariatide de femme au commencement de la deuxième planche et d'homme dans le milieu de la troisième. II. *Quant on paruient aux champaignes et platz pays, etc.*

TROISIÈME SUJET. — *Troisième et quatrième planches.* Un repas turc. Au premier plan à gauche, sur une élévation au bord de la route, un groupe de cinq hommes accroupis et couchés autour d'un repas. A droite, des cavaliers se dirigeant vers le fond. Cariatide de femme à la droite de la planche 4. III. *Vecy la manière et de quelle sorte les turcqz mangent, etc.*

QUATRIÈME SUJET. — *Cinquième et sixième planches* Fête de la nouvelle lune. Sur un monticule au centre de la composition des hommes agitent de longues torches. Cariatide d'homme vers le milieu de la planche 6 IV. *La qualité et assiete du pays de Macedoine...*

CINQUIÈME SUJET. — *Sixième et septième planches.* Funérailles turques. Le convoi funèbre s'avance à la droite, se dirigeant vers la gauche. Il se compose de quatre porteurs escortés d'enfants portant des rameaux. Un Turc ouvre la marche. Cariatide de femme au milieu de la planche 7. V. *La manière turquoise çoment en quelle mode de pompes ils font les funérailles...*

SIXIÈME SUJET. — *Septième et huitième planches*. Fête de la Circoncision. Une troupe de musiciens se dirige vers la droite suivie de plusieurs femmes. Au fond la ville de Constantinople. VI. *La vraye assiete ou qualite de la ville de Constantinoble contrefaicte après le naturel, etc.*

SEPTIÈME ET DERNIER SUJET. — *Neuvième et dixième planches*. La cavalcade du Sultan. Le cortége se dirige vers la gauche. Cariatide d'homme à la gauche de la planche 9 et de femme à la droite de la planche 10. VII. *La ville de Constantinoble avec tous leurs moschees ou temples...*

L'exemplaire du British Museum a dû sa conservation au fait d'avoir été, sans doute dès son origine, collé intégralement sur toile. Le style des compositions donne une haute idée du talent de Pierre Coeck qui se piquait d'une grande admiration pour l'art italien, ce qu'explique d'ailleurs l'école de Bernard Van Orley où il se forma. Les compositions sont belles et riches ; la conception est grande et contraste par sa simplicité avec les formes trop souvent tourmentées des Flamands de l'époque. Des écrivains autorisés rendent d'ailleurs hommage à son mérite et Mariette compare ses œuvres à celles de Giorgione (1). Maître et beau-père du joyeux Pierre Breughel, il dut certainement contribuer à développer chez son élève le sentiment de la ligne pittoresque et grande qui persiste dans ses sujets rustiques.

Sir William Stirling Maxwell démontre que c'est à Pierre Coeck que Nicolay, Bertelli, Vecellio — nous ajouterons de Bruyne — ont emprunté les costumes turcs qu'ils introduisent dans leurs livres.

---

(1) Rembrandt possédait les Turcs de Pierre Coeck. Voir l'inventaire de ses meubles, etc., publié à la fin du livre de M. Vosmaer, *loc. cit.*

La biographie du maître que sir William donne comme préface à son œuvre est incontestablement la plus fidèle que nous ayons jusqu'ici. Mettant successivement en lumière les diverses productions authentiques qui nous ont été conservées de lui, il trace la voie à des recherches nouvelles et le rapprochement de ces travaux variés accuse, au résumé, la physionomie du maître sous une forme assez précise pour nous donner de son savoir une très-haute opinion.

Qu'il nous soit permis de regretter à ce propos que dans la notice qu'il insère au tome IV de la *Biographie nationale*, M. Siret n'ait pas poussé ses investigations aussi loin que l'écrivain dont nous analysons l'œuvre. On aurait mauvaise grâce sans doute à critiquer la mention assez incomplète des gravures de P. Coeck, vu la rareté de celles-ci. Mais M. Siret a évidemment traité le maître avec trop peu d'égards.

C'est ainsi qu'il nous apprend qu'il ne reste plus de Pierre Coeck aucune œuvre qui puisse attester son talent comme sculpteur, alors que, grâce aux recherches de M. P. Génard, auquel notre histoire artistique est déjà redevable de tant de précieuses découvertes, il est avéré que la cheminée de la Salle des Échevins d'Anvers est du maître alostois, et que le même auteur nous apprend dans sa notice sur l'*hôtel de Moelenere et Van Dale à Anvers*, insérée dans le tome VIII du *Bulletin des commissions d'art et d'archéologie*, qu'une seconde cheminée de Coeck est déposée au Musée d'antiquités anversoises avec d'autres sculptures émanant probablement aussi de son ciseau. L'omission de ce renseignement dans un travail en quelque sorte officiel est fâcheuse. Il se peut au reste que la notice de M. Siret fût écrite avant la publication de la note de M. Génard dont la date est cependant antérieure de trois ans à la publication de la *Biographie*. Mais nous pouvons nous étonner de voir M. Siret

assurer que Pierre Coeck a donné en flamand une traduction « excellente » des œuvres de Serlio *et des livres de Vitruve* et de le voir même ajouter que « ce dernier travail est d'autant plus remarquable que, tout en restant parfaitement fidèle au texte original, il sut être beaucoup plus compréhensible et plus clair que Vitruve lui-même. »

Cette appréciation est celle de Paquot parlant sur la foi de Van Mander et sir William Stirling Maxwell constate que toutes ses recherches n'ont pas abouti à lui faire connaître cette traduction qui, d'ailleurs ne figure dans aucune bibliographie. Nous arrivions à une conclusion semblable, lorsque M. Siret nous a lui-même appris la non-existence de ce Vitruve flamand, révélée par un mémoire académique qu'il a eu à apprécier, ainsi qu'il le déclare dans son rapport (1). Il eût été préférable sans doute de n'avancer que des faits prouvés. L'honorable académicien commet une autre erreur en donnant Pierre Coeck comme l'auteur du Géant *et de la Géante* d'Anvers. Grapheus qui nous apprend que le *Géant* d'Anvers est de Pierre Coeck, n'a nullement parlé de la *Géante* qui est évidemment postérieure et n'est pas d'ailleurs « *la Femme* » de Druon Antigon, comme M. Siret n'hésite pas à la dénommer sur la foi de nous ne savons quel document.

---

(1) Van Mander fait sans doute allusion au petit livre rarissime que nous avons eu l'occasion de voir récemment chez le savant antiquaire M. Ch. O. et qui porte pour titre : *Die inventie der Colommen met haren Coronementen ende maten vt Vitruvio* ENDE ANDERE DIVERSCHE AUCTOREN opt cortste *vergadert voer schilders, beeltsniders, steenhouders, etc. met privilegie.* Au colophon : *ter begheerten van goeden vrienden uitgegheven door Peeter Coecke van Aelst,* AN MDXXXIX *men-febr., tot Antwerpen*, in-8°. Il ne s'agit donc pas d'une traduction proprement dite, mais d'un traité fondé sur les principes de Vitruve *et autres auteurs.*

Le titre de peintre de l'Empereur et de la Reine de Hongrie que reçut Pierre Coeck ne saurait laisser aucun doute sur la place distinguée qu'il occupait parmi les peintres de son temps. Toutefois en ce qui concerne ses œuvres peintes, on en est encore réduit à des conjectures. Vasari fait un grand éloge de ses cartons et de ses sujets historiques. Mais on ne connaît de lui d'autres œuvres authentiques que quelques dessins. Mariette en possédait, il y en avait aussi dans les cabinets Crozat et Paignon Dijonval, à ce que nous apprend Sir William Stirling Maxwell, qui nous dit aussi que les derniers sont au cabinet des estampes de Londres où il a pu les étudier.

D'après la *Biographie nationale* la seule des nombreuses œuvres peintes du maître qui soit venue jusqu'à nous est au Musée de Bruxelles et représente une *Descente de croix*. M. Siret insiste sur la « finesse de la touche du maître » et sur la correction de son dessin à propos de cette œuvre qu'on chercherait vainement au Musée de Bruxelles. Toutefois les anciens catalogues nous apprennent qu'effectivement une *Descente de croix* donnée à Pierre Coeck figurait autrefois dans les galeries sous le n° 333 (catalogue de 1844).

En désespoir de cause nous nous sommes adressé à la direction du Musée et par l'obligeance de M. le secrétaire, nous avons pu jeter un coup d'œil sur ce tableau vraiment d'une qualité trop médiocre pour pouvoir être un Pierre Coeck et qu'aucune marque ne permettait de lui attribuer. Son insignifiance l'a fait disparaître dès longtemps et il ne reparaîtra sans doute que lorsque la place sera un peu moins rare qu'aujourd'hui. Nous espérons bien qu'alors on ne fera plus au maître l'injure d'une telle attribution.

Si Pierre Coeck eut en P. Breughel un élève distingué, il en eut un plus éminent encore dans le peintre montois trop oublié

dans notre pays, Nicolas Van Nieucasteel, plus généralement connu sous le nom de Nicolas Lucidel, dont nous avons vu à Munich et surtout au Musée de Pesth des œuvres hors ligne qu'on a longtemps prises pour des Holbein. Ce sont des portraits en pied d'une expression et d'un caractère vraiment exceptionnels. Il eut encore d'autres élèves : Pierre Clays, Gilles de la Hee, mentionnés dans les *liggeren* de St-Luc d'Anvers en 1544 et 1552. Pierre Coeck lui-même fut reçu franc maître de St-Luc en 1527 et doyen en 1537. La Bibliothèque royale de Bruxelles possède une quittance de sa main datée de la même année et par laquelle il reconnaît avoir exécuté un vitrail pour l'Église de Notre-Dame à Anvers.

Pierre Coeck mourut à Bruxelles en 1550, d'après Foppens le 6 décembre, le 16 du même mois d'après un épitaphier manuscrit de l'église de St-Géry conservé aux archives de l'Hôtel-de-ville de Bruxelles. C'est la seconde date que sir William Stirling Maxwell accepte. Il publie, toujours d'après la même source, les armoiries du maître : d'azur à trois croissants d'argent, deux et un.

Dans l'appendice de son livre : *les Tapisseries de haute lisse* (Lille-Paris 1871) M. Houdoy cite en 1514 un Pierre van Aelst, tapissier à Bruxelles, comme ayant réparé les tapisseries de l'histoire de Pépin et de l'histoire des Empereurs. En 1522 le même Pierre van Aelst, tapissier à Bruxelles, livre des tapisseries « que S. M. doit mener en Espaigne ». Il ne peut être question, dans le premier document surtout, de notre artiste. Toutefois la notoriété qu'il s'acquit comme tapissier, ou tout au moins comme peintre de cartons pour tapisseries, rend la recherche d'un lien entre notre Pierre van Aelst et celui cité par M. Houdoy assez intéressante. Le livre de M. Pinchart sur les tapisseries flamandes nous donnera sans doute des renseignements à ce sujet.

Sir William Stirling Maxwell a suivi dans son beau travail le remarquable système d'élucidation que nous avons signalé dans les victoires de Charles-Quint. Le titre de son volume est emprunté aux dessins mêmes de Coeck et nous retrouvons ici le même bon goût que dans les autres publications de l'éminent éditeur. Les têtes de chapitres, les lettrines sont empruntés aux plus belles productions de l'époque. Des vues de Constantinople, des portraits de Soliman-le-Magnifique d'après Melchior Lorch, les Hopfer, une réduction du panorama de Venise de Breidenbach, servent à illustrer la relation d un voyage à Constantinople au temps de Pierre Coeck puisée aux sources authentiques. Le beau portait de Pierre Coeck gravé par Wiericx, est placé en tête du volume.

L'exécution matérielle est poussée à ses dernières limites. Le volume relié en étoffe verte, couleur de l'étendard turc au XVI[e] siècle, porte sur le plat le croissant et l'étoile, au revers le chiffre de l'auteur uni à celui de Pierre Coeck. Les gardes sont particulièrement remarquables et méritent une mention spéciale. Elles portent toutes les combinaisons imaginables du chiffre de l'éditeur, tantôt ce sont ses initiales W. S. M. qui s'enchevêtrent en ingénieux entrelacs, tantôt ce sont toutes les lettres de son nom qui viennent se nouer et s'entrecroiser avec un goût et une correction qui décèle chez l'auteur de ces combinaisons une main singulièrement experte en ce genre de travaux. Nous avons compté sur une même feuille jusqu'à quarante combinaisons différentes, venant alterner avec l'écusson et ses diverses pièces.

Le remarquable ouvrage qui clôt cette série de notices n'a pas été mis dans le commerce. Il n'est tiré non plus qu'à cent exemplaires.

Le développement plus qu'ordinaire de cette note bibliographique se justifiera aux yeux du lecteur, nous l'espérons du moins,

par la rareté de l'original et de la reproduction elle-même, et surtout par l'intérêt particulier qui s'attache pour l'histoire de l'art national au nom d'un artiste que ses contemporains les plus illustres, que son maître et ses élèves placent au premier rang dans les diverses branches qu'il a abordées.

H. HYMANS.

CHRONIQUE DES VENTES

Vente de la Bibliothèque de M. Curmer. — Le caractère particulier de cette collection a, pendant quatre jours, attiré à l'hôtel Drouot un grand concours d'acheteurs et de curieux. Les 777 numéros du Catalogue ont produit environ 77,000 fr. Voici les principaux prix d'adjudication :

1. *Livre d'heures d'Anne de Bretagne,* copie manuscrite, sur peau de vélin, vendu 16,000 fr., à M. Labitte.
6. *Les Roses,* 4 vol. in-8°, calligraphié et 180 miniatures par Remberg, 2,000 fr.
7. *Les Fleurs,* 4 vol., du même, 1,500 fr.
10. *Mazeppa,* texte calligraphié et aquarelles d'E. Lami, 1,000 fr.
12. *Silhouettes et Portraits,* manuscrit avec plusieurs aquarelles, dont une de Meissonnier, 1,500 fr.
257. *Monument du costume,* de Restif de la Bretonne, fig. de Moreau, 770 fr.
420. *Fables de La Fontaine,* fig. d'Oudry. 4 vol. f°, 600 fr.
426. *Contes* du même (Ed. des Ferm. gén., 1762), 600 fr.
443. *Chansons* de La Borde, 1,280 fr.

Vente de la Bibliothèque de M. L. de Rosny. — Le 15 mai a été vendue la première partie de cette curieuse Bibliothèque, riche en reliures élégantes et surtout excentriques : peau de chat avec poils, caoutchouc, cheval noir, crocodile, poils d'ours (*French Letters*), peau de loutre, de loup du Canada, d'ours blanc avec la fourrure, de panthère, de phoque bleu, de renard, de serpent, de sole, de taupe, de tigre; papier de verre et (n° 453) « *demi reliure fantastique, dos de peau de gants, plats de papier d'emballage et de velours violet, coins variés, tranchefil*

en oreilles de souris, tranche tricolore, gardes de moire blanche avec un polichinelle gigantesque, sinnets de ficelles ornés de personnages provenant d'une boîte d'allumettes chimiques, etc. (Rel. de Camille.) » Il n'y manquait que la légendaire peau humaine. Ajoutons que cette collection se recommandait par des mérites plus sérieux que celui de l'excentricité. La deuxième vente comprendra les livres relatifs à la Flandre, à la Belgique et à la Hollande. Elle sera suivie de cinq autres ventes qui seront ultérieurement annoncées.

Vente de la Bibliothèque de sir W. Tite, à Londres. — Nous extrayons du catalogue les adjudications suivantes :

Apocalypse de S. Jean, xylographe du xve s., 7,125 fr.
Mundus novus, rare édition latine de la lettre d'Amérie Vespuce à Laurent-Pierre de Médicis, 1,075 fr.
Arfeuille Nicolay. Navigation du Roy d'Escosse Jaques V autour de son royaume, 1,100 fr.
Treize volumes de lettres autographes de personnages distingués, 8,100 fr.
La bible anglaise de *Myles Coverdale,* excessivement rare, 3,750 fr.
Caxton, W. Chronique of England, imprimée par Machlinia vers l'an 1480, incomplet (le seul complet est à Althorp), 2,250 fr.
Caxton Higden Polychronicon, 1482, 3,750 fr.
Caxton. Booke of Fayttes of armes and Chyvalrye, 4,750 fr.
Caxton the myrrour of the World (acquis pour 1,425 fr. chez Hurt), 11,375 fr.
Chronique de Froissart, Myddylton, 1525, 1,875 fr.
Heures du xve s., msc. flamand à miniatures, 2,125 fr.
Heures de la Vierge de Tory de Bourges, Paris, 1531, fr. 1,562-50.
Collection d'Initiales découpées d'anciens livres d'heures, 2 vol, 5,250 fr.
Lancelot du Lac, roman de chevalerie en prose, Paris, 1533, 2,000 fr.
Le même, édition de Paris 1513, 2,025 fr.
Lectionnaire provenant d'Ottenbeuren (Bavière), msc. du xie s., 13,750 fr.
Longus. Les amours de Dauphins et Chloé (rel. de Dusseuil), 3,425 fr.
Molière. L'Avare, 1re édit., Paris, 1669, fr. 987-50.
Le même. Le Tartuffe, 1re édit., Paris, 1669 (acheté 450 fr. à la vente Delaware-Lewis), 1,250 fr.
Officium B. V. Mariae, msc. italien, min., 4,100 fr.
Officium B. V. Mariae, msc. ayant appartenu à Marie de Médicis, 2,400 fr.
Ordinary of Crysten men, imp. par Wynkyn de Woerd, 1506, 1,400 fr.
Walter Scott. Trois msc. autogr., 9,950 fr.
Shakespeare, 1re édit., 1623, 11,000 fr.



LA

GÉNÉALOGIE DE JEAN GUTENBERG

INVENTEUR DE L'IMPRIMERIE

RECTIFIÉE D'APRÈS LES DOCUMENTS

L'invention de Gutenberg doit intéresser beaucoup plus que ses rapports de famille. — Cependant la généalogie d'un tel homme n'est pas chose indifférente; aussi beaucoup d'auteurs s'en sont-ils occupés.

Chacun sait que trop souvent les généalogies sont sujettes à caution, surtout lorsqu'elles ne sont pas appuyées sur des preuves authentiques. Or, celles que l'on a publiées de Jean Gensfleisch, dit Gutenberg, ont été accompagnées d'un grand luxe de documents de tout genre, mais dont la plupart sont des pièces assez insignifiantes et n'ont que peu ou point de rapport avec l'objet en vue. Les pièces de ce genre qu'a réunies le président Schaab remplissent un gros volume et forment le tome second de son histoire de l'imprimerie (1).

---

(1) *Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst.* Mainz, 1830-1831, 3 vol. in-8°.

En présence d'un nombre aussi formidable de pièces à l'appui, il est naturel qu'on se soit abstenu de les examiner avec soin et que l'on ait cru que les aûteurs qui les ont publiées les avaient bien comprises et bien interprétées.

Un examen attentif des documents les plus importants qui ont été imprimés m'a donné la conviction qu'il n'en était rien, et que des erreurs très-graves se sont glissées dans la généalogie de Gutenberg.

Plusieurs de ces pièces ont été mal comprises ou bien mal interprétées et prouvent précisément le contraire de ce qu'on a voulu leur faire prouver. C'est sans doute parce que l'on s'était formé une idée préconçue, — que l'on avait une thèse à faire valoir.

Le public qui lit les preuves, les vieux documents, a toujours été très-peu nombreux. Beaucoup d'auteurs le savent et en abusent.

Je n'ai nulle envie d'entrer dans des détails et de chercher à redresser les divers tableaux généalogiques qui ont été publiés sur la famille de Gutenberg. Je me bornerai à rectifier quelques points essentiels.

Le premier qui publia un bon nombre de documents concernant la famille de Gutenberg et qui les accompagna de tableaux généalogiques, fut Jean David Koehler, professeur à Goettingen, dans son *Apologie pour Gutenberg* (1). Il avait obtenu ces nombreux documents à Francfort : ils provenaient de la famille patricienne *Zum Jungen*, de Mayence, alliée à la

---

(1) *Ehrenrettung Johann Gutenbergs, etc.* Leipzig, Caspar Fritsche, 1741, pet. in-4°, avec fig.; ouvrage devenu rare. Quant à ses tableaux généalogiques, ils sont faux presque d'un bout à l'autre, et l'auteur y confond l'inventeur de l'imprimerie avec plusieurs autres personnages de sa famille.

famille Gensfleisch. Le professeur Koehler s'est fait connaître comme savant publiciste par une quantité d'ouvrages sur l'histoire, la numismatique, etc. Certes, en mettant au jour ces documents, le savant professeur a mérité toute notre reconnaissance. Il y aurait plus de droits encore s'il avait publié ces pièces sans commentaire aucun. Dans ses commentaires, en effet, Koehler émet plusieurs et importantes assertions qu'il ne justifie *par aucune preuve*, tandis qu'il publie beaucoup de pièces d'un médiocre intérêt, telles que de simples quittances, ou bien des documents qui n'ont que fort peu de rapport avec son sujet. Enfin, il émet des opinions qui sont tout à fait contraires aux chartes qu'il communique. C'est ainsi que déjà sur le titre même de son ouvrage, dans son texte et ses tableaux généalogiques, il donne à Gutenberg le surnom de Sorgenloch. Les documents qu il communique prouvent cependant à l'évidence que ni Jean Gutenberg, ni aucun de ses proches parents, n'a jamais porté ce surnom appartenant à l'une des branches de la famille de Gensfleisch. Cela n'a pas empêché tous les auteurs d'adopter ce surnom de Sorgenloch en parlant de l'inventeur de l'imprimerie, jusqu'à ce que le président Schaab parvint à faire disparaître cette erreur, qui avait eu cours pendant près d'un siècle. D'autres erreurs cependant, pour le moins aussi graves, n'ont jamais été relevées jusqu'ici, mais ont été sans cesse copiées et même amplifiées, comme nous allons le voir. Un mot d'abord sur les

ANCÊTRES PATERNELS DE GUTENBERG

Jean Gensfleisch, dit Gutenberg, descend, cela est prouvé par un grand nombre de documents, d'une ancienne famille patricienne de Mayence, à la fois puissante, riche et nombreuse,

surtout pendant le courant du XIVe siècle, dans lequel cette famille a joué un rôle historique assez marquant. Les troubles successifs qui surgirent à Mayence dans le courant du XIVe siècle, et surtout dans la première moitié du siècle suivant, suscités par la jalousie des gens des métiers — par ce que l'on nomme aujourd'hui les passions démocratiques — contribuèrent beaucoup à diminuer la prospérité de cette famille. Le grand nombre de ses membres, les riches donations faites à des institutions religieuses, y eurent peut-être leur part aussi.

Jean Gensfleisch, dit Gutenberg, descendait d'une branche de cette famille qui a porté le surnom de *Zum Laden*, d'après l'hôtel de ce nom.

On sait bien peu de chose du père de Gutenberg, Frédéric Gensfleisch, qui mourut probablement jeune encore vers l'an 1430. Il ne nous reste de lui qu'un très-petit nombre de documents, où, chose remarquable, et quoi qu'on ait dit, il ne figure jamais avec le surnom de *Gutenberg*. Son sceau ne porte que le nom et le prénom de Friele (Frédéric) Gensfleisch. Il est cité parfois sous le nom seul de *Zum Laden*, comme dans la pièce où l'on nomme les patriciens, au nombre de cent douze personnes, qui ont quitté la ville de Mayence lors de l'insurrection des métiers en 1411. Frédéric et son frère Ortlieb y sont désignés nominativement par leur surnom de *Zum Laden* (1). Cependant dans les histoires de l'imprimerie, on se contente de dire que les parents de l'inventeur de l'imprimerie émigrèrent en 1420, lors d'une nouvelle insurrection des gens de métier.

Quant au frère de Jean Gutenberg, nommé également Friele ou Frédéric, on le voit dans les documents porter aussi le sur-

---

(1) Koehler, l. c. p. 81. — Schaab, t. II, no 67, pp. 213-215.

nom de Gutenberg. On nous assure partout qu'il fut l'aîné de son frère Jean. Cela est fort possible, mais je n'en ai trouvé nulle part de preuve péremptoire. Koehler, et d'après lui Schaab en amplifiant, assurent que ce frère aîné de Gutenberg a fait son testament dès l'année 1439 par suite de *débilité et de vieillesse* (1). Débile, qui le sait? mais vieux? — le frère de Gutenberg ne devait guère avoir alors atteint l'âge de 40 ans. Il y a là évidemment erreur et confusion. Pourquoi, d'ailleurs, si on a vu ce testament, ne pas nous l'avoir communiqué, préférablement à tant d'autres pièces moins importantes?

ANCÊTRES MATERNELS

Si pour les ancêtres paternels de Gutenberg je me suis borné à un petit nombre de rectifications sans grande importance, il n'en est pas de même pour sa descendance maternelle. Contre celle-là, je dois m'inscrire entièrement en faux : il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce que l'on a publié à ce sujet.

On a voulu absolument rattacher Gutenberg à une famille de Mayence anciennement très-illustre, mais qui s'est éteinte très-obscurément à la fin du XIVe siècle; toutefois on a eu beau publier un cartulaire entier et des sceaux de cette famille *de Turri*, nommée depuis de Gutenberg, on n'a pu établir la moindre filiation.

La seule charte sur laquelle on s'appuie pour prouver que la mère de l'inventeur de la typographie était la dernière de cette ancienne famille, si elle prouve quelque chose, prouve précisément le contraire. Il s'agit d'un document de l'an 1401 (2), par

---

(1) Koehler, l. c. p. 14. — Schaab, l. c. t. III, p. 137.
(2) Koehler, l. c. p. 74.

lequel le comte Adolphe de Nassau et Dietz concède à Jean Gensfleisch le Jeune tous les fiefs qu'avait tenus de lui feu Nicolas de Gutenberg. Or, si Frédéric, le père de l'inventeur, avait épousé la fille de ce Nicolas, c'est bien à lui et non pas à un de ses petits-cousins que le comte de Nassau eût transféré ces fiefs.

On affirme aussi que c'est en qualité de seule héritière de la maison de Gutenberg qu'Elise, mère de l'inventeur, aurait apporté en dot à Frédéric, son mari, l'hôtel de Gutenberg. Mais un document de l'an 1391 prouve qu'à cette époque l'hôtel précité appartenait à la famille patricienne *Zum Jungen* et n'était donc plus en possession de Nicolas de Gutenberg, le frère prétendu d'Elise, mère de l'inventeur (1).

Nous ne savons donc pas comment l'hôtel de Gutenberg parvint aux parents de Jean Gensfleisch dit Gutenberg; nous ignorons si ce fut par achat, par héritage ou autrement. Quoi qu'il en soit, il est certain que cet hôtel qui donna son nom au célèbre inventeur de la typographie ne resta pas longtemps en possession de sa famille.

Mais, demandera-t-on, si Elise Gutenberg n'est pas la descendante de l'illustre famille de ce nom, n'y a t-il pas moyen de savoir à quelle autre famille elle appartient réellement?

Il y a bien longtemps que cette question aurait été résolue d'une manière satisfaisante, si on avait lu attentivement un document très-souvent cité de l'an 1442, par lequel Jean Gensfleisch, dit Gutenberg, vend au chapitre de St-Thomas de Strasbourg une rente *dont il avait hérité de son oncle maternel Jean Richter, alias Leheymer* (2).

---

(1) Koehler, p. 66.

(2) *Schœpflin, Vindiciæ typographi documenta*, pp 36-39. Cette pièce avait déjà été publiée dès 1730 par *Schelhorn, dans ses Amœnitates litter.*, t. IV, p. 304.

La mère de Jean Gutenberg était donc une Leheymer, sœur de Jean Leheymer, juge civil à Mayence.

Cette famille patricienne est très-peu connue. Elle ne l'est guère que par Jean Leheymer, le juge précité, lequel paraît dans une quantité de chartes de 1398 à 1429, et semble avoir été un homme distingué. Le nom qu'il portait tire son origine de l'ancien hôtel Leheymer, à Mayence, que Gudenus trouve déjà mentionné dès l'année 1245 (1). Il avait pour armoiries une fasce chargée de trois anneaux (émaux inconnus) (2).

Koehler nous assure que le mariage des parents de Jean Gutenberg a eu lieu dès l'année 1386 (3); mais il ne nous donne pas la plus petite preuve à l'appui, lui qui ne dédaigne pourtant pas de communiquer la moindre quittance de quelques florins qui concerne cette famille. Ce contrat de mariage eût été, il faut en convenir, un peu plus intéressant que ces quittances. — Il y a tout lieu de croire que cette date est erronée et repose sur quelque malentendu. En effet, Schaab nous fait connaître un document de l'année 1457, dans lequel la mère de l'inventeur de l'imprimerie est citée comme vivante (4); elle vivait ainsi encore peu d'années avant la mort de son fils. Il n'est donc guère probable qu'Elise Gutenberg, vivant encore en 1457, se soit mariée en 1386, et qu'elle ait ainsi survécu à ce mariage 71 années pour le moins!

Quant à la naissance de Gutenberg l'inventeur, nous ne con-

---

(1) *Codex diplomaticus*, t. II, p. 537.

(2) *Die vorzüglichsten Geschlechter der freien Stadt Mainz im Mittelalter* (les principales familles de la ville libre de Mayence au moyen âge, dans les œuvres de Lehne, t. IV, p. 186.

(3) Livre cité, p. 18.

(4) Histoire de l'Imprimerie, t. II, p. 464.

naissons rien de précis à cet égard. On la place habituellement sur la fin du XIVe siècle. Rotteck, dans son histoire universelle, lui assigne hardiment la date de 1397, mais sans preuve aucune. Où aura-t-il trouvé cette date? (1) — Je crois que l'on a trop avancé l'époque de cette naissance. Sans pouvoir rien prouver, mais en examinant bien les documents qui restent, il est au moins très-vraisemblable que Gutenberg naquit dans les premières années du XVe siècle.

H. HELBIG.

---

(1) Dans l'inscription que mon grand-oncle, possesseur de l'ancien hôtel de Gensfleisch (actuellement Wambolder-Hof) fit placer en 1825, il est dit que Gutenberg y naquit en 1398. Cette année ne peut être que conjecturale, et Gutenberg, dont les parents ne possédèrent jamais l'hôtel en question, ne doit pas y être né, mais beaucoup plus probablement dans l'hôtel *Zum Laden*, qui n'existe plus depuis longtemps, mais dont l'emplacement se trouvait à peu près vis-à-vis de l'église où l'inventeur de l'imprimerie fut inhumé. Son berceau et sa tombe se trouvaient ainsi placés l'un à côté de l'autre.

EMPLOI DES TYPES MOBILES

DANS

L'ORNEMENTATION DES MANUSCRITS

AU TREIZIÈME SIÈCLE.

M. Édouard Fleury, en étudiant les anciens manuscrits à miniatures que possède la bibliothèque de Laon, a constaté que deux de ces manuscrits, qui proviennent de la riche librairie de l'abbaye de Vauclerc, et qui sont conservés sous les n[os] 106 et 427 de la bibliothèque de Laon, offrent des initiales en couleurs, lesquelles ont été obtenues par voie d'impression à l'aide de caractères mobiles gravés à l'envers et en relief, comme les caractères d'imprimerie en métal.

Ces deux manuscrits sur vélin appartiennent évidemment au treizième siècle; l'un renferme les Commentaires d'Origène sur l'épître de saint Paul aux Romains, l'autre, le Lexique et la grammaire de Papias. Ils sont donc antérieurs de plus de deux cents ans à l'époque qu'on assigne généralement à la découverte de l'imprimerie par Gutenberg. Le procédé avec lequel auraient été obtenues ces initiales, est tout à fait identique à celui qui fut appliqué par Gutenberg en 1440, ou, si l'on veut, par Laurent Coster en 1420. C'est l'impression proprement dite.

L'inventeur de ce procédé, qui devait être un copiste ou un rubricateur de profession, avait imaginé sans doute de faire graver à l'envers en relief et en creux les initiales, qu'on peignait ordinairement au pinceau après les avoir tracées à la plume, ou bien qu'on exécutait d'une manière plus expéditive, mais moins artistique, avec des lettres à jour, dessinées et ouvertes sur des plaques de cuivre, en les frottant d'encre ou de couleur au moyen d'une brosse ou d'un tampon. Toujours est-il que ces initiales ont été faites, dans les manuscrits signalés par M. E. Fleury, par mode d'impression, en appuyant sur le vélin la lettre en relief, chargée de matière colorante, comme si c'eût été un cachet.

Or, l'imprimerie n'est autre que l'impression. Les anciens imprimaient à froid et à chaud des empreintes en creux ou en relief sur la cire, sur le bois, sur la terre glaise, sur le plomb, etc.; mais ils n'avaient jamais eu l'idée d'employer ces empreintes à la reproduction des livres, et, par conséquent de les imprimer en noir ou en couleurs sur le papyrus ou sur le parchemin.

Le spécimen que M. Ed. Fleury a fait exécuter en types mobiles gravés sur bois, pour rendre exactement l'effet de ces initiales imprimées en couleurs dans deux manuscrits du treizième siècle, ne pouvait nous laisser de doute sur le procédé, dont il a reconnu et constaté l'usage, au toucher comme à la vue. La pression, ou la frappe du moule ou du type, en matière dure, a laissé au verso du feuillet une saillie, qu'on ne peut attribuer à aucune autre cause. Il en résulte que ces initiales qu'on imprimait avec des types mobiles en bois ou en métal, ont été incontestablement les essais primitifs de la typographie. On peut même supposer avec quelque raison, que c'est là le procédé, auquel Jean Fust et Pierre Schoyffer font allusion, en employant le verbe *caracterizare* (empreindre, frapper des caractères, des

initiales) dans la souscription de leurs premières éditions de Mayence.

La légende de Laurent Coster, de Harlem, recueillie longtemps après lui par Hadrien Junius dans son livre de *Batavia*, nous donne exactement la description de ces types mobiles qui furent appliqués à l'imprimerie vers 1440. « Se promenant, un jour, dans le bois voisin de la ville (comme ont coutume de faire les citoyens désœuvrés, après le dîner et les jours de fête), Laurent se prit à façonner des écorces de chêne en forme de lettres, desquelles, en les renversant et imprimant successivement une à une sur une feuille de papier, il obtint, en s'amusant, des versets destinés à servir d'exemple à ses petits-fils, les enfants de son gendre. » Telle fut l'origine probable de l'imprimerie ou, si l'on veut, de l'impression. Un document, plus authentique et plus précieux, se trouverait expliqué par la découverte de M. Ed. Fleury. Je veux parler du fameux passage emprunté par Van Praet aux mémoriaux manuscrits de Jean Le Robert, abbé de Saint-Aubert de Cambrai. Ce passage, assez difficile à comprendre, si l'on persiste à soutenir que l'imprimerie aurait été inventée par Gutenberg, à Mayence, en 1450, est diversement interprété par les historiens de l'imprimerie, Lambinet, Daunou, Bernard, Firmin Didot, etc. Le voici textuellement :

« Item, pour I. doctrinal gette en molle anvoiet querre à Brug. par Marq. I. escripvain de Vallen. ou mois de jenvier XVL (1445) par Jaq. XX, S. T. sen heult sandrins. I. pareil q. leglise paiia...

« Item, envoiet à Arras. I. doctrinal pour apprendre ledit d. Girard qui fu accatez à Vallen. et estoit jettez en molle et cousta XXIIII. gr. S. me renvoia led. doctrinal le jour de Touss. lan LI (1451), disans qu'il ne valloit rien et estoit tout faux. Sen avoit accaté. I. XX. patt. en papier. »

Quel était ce doctrinal, jeté *en molle*, qu'on envoyait acheter à Bruges en 1445, et qui ne coûtait que 20 sous tournois ? Quel était cet autre doctrinal, acheté à Valenciennes, en 1451, moyennant 24 gros, et qui ne valait rien, parce qu'il était rempli de fautes ?

Les historiens de l'imprimerie n'ont pas manqué de dire qu'il s'agissait du *Doctrinale* d'Alexandre de Villa-Dei, tant de fois réimprimé au quinzième siècle, et ils ont admis que les Flandres voyaient circuler des livres imprimés sur vélin et sur papier avec des caractères moulés, longtemps avant que l'imprimerie eût encore rien produit à Mayence. Depuis la citation des mémoriaux de Jean Le Robert, le savant M. le baron de La Fons-Mélicocq a extrait, des archives flamandes et picardes, un grand nombre de textes établissant l'existence de livres *en molle* dès le commencement du quinzième siècle.

Que faut-il conclure de ces textes ? C'est qu'on imprimait alors, avec des moules ou lettres moulées, des livres ou plutôt des placards et des cahiers, destinés surtout à l'éducation des petits enfants.

Le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu est un des premiers livres qui soient sortis des presses de Harlem, mais nous serions porté à croire que le *Doctrinal,* acheté à Bruges en 1445, était un simple alphabet, accompagné de quelques figures en bois et terminé par des prières.

Au reste, grâce à la découverte, dont tout l'honneur appartient à M. Édouard Fleury, l'imprimerie en molle, exécutée avec des caractères mobiles, qu'on appuyait à la main ou qu'on frappait l'un après l'autre sur du papier ou du parchemin, nous paraît avoir précédé l'imprimerie tabellaire, qui exigeait l'emploi de la presse.

Cette question si neuve et si complexe, sera traitée à fond

sans doute par les savants qui ont étudié les origines de l'imprimerie. N'est-ce pas déjà un assez beau résultat que d'avoir prouvé l'emploi des types mobiles, par voie d'impression, dans des manuscrits français du treizième siècle?

P.-L. JACOB, *bibliophile*.

BIBLIOGRAPHIE SPADOISE

ET DES EAUX MINÉRALES DU PAYS DE LIÉGE.

par

ALBIN BODY (1).

—

QUATRIÈME ANNEXE

Comprenant la nomenclature des cartes et des plans, ainsi que la liste des vues de Spa.

1756.

— Carte intitulée : Carte des environs de Spa. *A Liége, chez F.-J. Desoer, libraire-imprimeur.* Avec une échelle. Larg. 0,195. Haut. 0,175.

Se trouve dans le *Traité des eaux minérales de Spa* de J.-Ph. de Limbourg.

1763.

— Carte intitulée : Carte des environs de Spa. *J.-P. Dreppe, f.*

---

(1) *Suite*. Voir ci-dessus, *passim*.

Avec une échelle, les armoiries de la ville de Liége, l'orientation et une petite note commençant ainsi : « Suivant la tradition, la languette, etc. » Larg. 0,165. Haut. 0,12.

Figure dans les *Nouveaux amusemens des eaux de Spa*, par J.-Ph. de Limbourg.

1764.

— Carte intitulée : A map of the environ of Spa. Avec une échelle, les armoiries de la ville de Liége, l'orientation et une note commençant ainsi : « The stip of Land, etc. » Larg. 0,165. Haut. 0,12.

Même carte que la précédente, sauf que les indications sont en anglais. Fait partie de la traduction anglaise de l'ouvrage de J.-Ph. de Limbourg : *New amusements*.

1770.

— « Plan de Spa situé à sept lieues de Liége au midi, si renommé par ses eaux minérales, dans lequel sont désignés les principaux édifices, les maisons servant de logement aux étrangers et les promenades publiques ». Avec une rose des vents et une échelle. Ce plan fut levé à l'échelle de 1,000 pieds par les frères Caro (de Theux), *imprimé à Liége, chez F.-J. Desoer*. Il est entouré d'une légende indiquant les noms des maisons, édifices, etc., auxquels elle renvoie par une lettre ou un chiffre. Le sud est au haut du plan. Larg. 0,400. Haut. 0,308.

Plan dû à l'initiative de de Limbourg.

1777.

— Carte intitulée : Carte relative au Mémoire sur l'histoire naturelle d'une partie du pays Belgique. Avec une échelle de 3,000 toises et une légende explicative des numéros figu-

rant sur la carte. En dessous se trouve une coupe des montagnes et vallées. (La carte représente les environs de Theux). Larg. 0,23. Haut. 0,21.

Fait partie d'un mémoire sur l'histoire naturelle du pays Belgique, par Robert de Limbourg, inséré dans les *Mémoires de l'Académie Impériale et Royale des Sciences et Belles-Lettres* de Bruxelles, t. I, 1777, p. 218.

1782.

— Carte intitulée : Carte du marquisat de Franchimont H. Godin, sculp. Avec une échelle et les armes de Franchimont, ainsi que trois notes commençant ainsi : « Le marquisat de Franchimont est borné, etc. » En dessous se trouve une coupe intitulée : « Différentes élévations du terrein aux environs de Spa. » Avec une échelle pour les longueurs et une pour les hauteurs. Larg. 0,28. Haut. 0,28.

Dans la deuxième édition des *Amusemens de Spa* de J.-Ph. de Limbourg.

1782.

— « Plan de Spa, contenant les dimensions géométriques des rues, des promenades, des édifices publics et de toutes les maisons à loger des étrangers, levé en octobre 1780, par C. Lecomte, géographe. Gravé par H.-J. Godin ». *Liége, F.-J. Desoer*. Avec trois échelles : 1° 1,000 pieds du pays de Liége; 2° 1,000 pieds d'Angleterre; 3° 1,000 pieds de France, et une rose des vents. Aux deux côtés figure l'explication du plan comprenant le nom des édifices, des promenades, des rues & des maisons auxquels il renvoie par des lettres ou des numéros. Le Nord est au haut. Larg. 0,465. Haut. 0,490.

Dans les *Amusemens de Spa* de J.-Ph. de Limbourg, 2e édition.

1788.

— Carte intitulée : La Carte topographique de Spa, et de toutes les fontaines minérales aux environs, et des montagnes et des chemins qui y conduisent, avec des observations sur les dimensions, les hauteurs et les intérieurs des montagnes. Levée aux ordres et sous l'inspection de Monsieur le docteur Ash, médicin anglois de Londres, etc., au mois d'août 1787, par T.-J. Collin, géomètre-arpenteur juré de Sart. *A Londres, chez Faden, géographe du roi,* april 24, 1788. Avec une dédicace en anglais, des renvois indiquant les monuments par des lettres, une orientation, des « Observations sur les hauteurs et intérieurs des montagnes » et une échelle. Larg. 0,73. Haut. 0,57.

Cette carte qui est assurément la plus jolie de celles qu'on ait faites sur Spa, parut en même temps que l'ouvrage : *Experiments and observations of mineral waters of Spa,* etc., de John Ash.

1801.

— Carte intitulée : Essai de carte géologique et synoptique du département de l'Ourthe et des environs. *J.-L. Wolff, pinxit, Spa,* 1801. Gravé par S. Jehotte à Liége. Avec une échelle en mètres et une autre en toises, et une indication des signes employés, etc. Larg. 0,39. Haut. 0,235.

Dans le *Guide des curieux qui visitent les eaux de Spa,* etc.

1807.

— Carte intitulée : Carte géologique et synoptique de l'Ourthe et d'une grande partie du pays de Meuse, Moselle et Rhin, essai adaptable aux autres contrées, publiée par Wolff, peintre naturaliste. *Spa,* 1807. Larg. 0,... Haut. 0,...

1815.

Suite de douze cartes intitulées :

— 1° Plan topographique et itinéraire de Spa aux fontaines minérales des environs. Larg. 0,22. Haut. 0,14.

— 2° Itinéraire de Spa à Juslenville et Pépinster. Larg. 0,09. Haut. 0,13.

— 3° Itinéraire aux masures de l'antique château d'Amblève, etc. Larg. 0,20. Haut. 0,105.

— 4° Carte itinéraire de Spa au ruisseau de la Hoigne. Larg. 0,20. Haut. 0,11.

— 5° Itinéraire de Spa à la cascade du Coo. Larg. 0,85. Haut. 0,17.

— 6° Carte itinéraire de Spa aux bains de Chaudfontaine et environs. Larg. 0,205. Haut. 0,15.

— 7° Itinéraire aux fonds de Quareux sur l'Amblève. Larg. 0,105. Haut. 0,135.

— 8° Carte itinéraire de Spa à Malmédi et Stavelot et environs. Larg. 0,235. Haut. 0,15.

— 9° Itinéraire de Spa à Verviers et Ensival. Larg. 0,09. Haut, 0,20.

— 10° Itinéraire aux masures de l'antique château de Franchimont. Larg. 0,12. Haut. 0,09.

— 11° Itinéraire de Spa à Salm et à Bihain. Larg. 0,115. Haut. 0,31.

— 12° Carte itinéraire de Spa à Limbourg et Dolhain. Larg. 0,09. Haut. 0,20.

Par J.-L. Wolff. *Spa*, 1815. Gravé par Godin. Avec un indicateur et une échelle, la même pour toutes, excepté la première. La limite géologique est aussi indiquée.

Dans l'*Itinéraire curieux des environs de Spa, ou douze notices*, etc., par J.-L. Wolf.

N. B. Quelques-unes de ces cartes ont eu deux éditions, par exemple le n° 3, dont les indications sont plus nombreuses sur le 2e tirage.

1818.

— Carte intitulée : Carte des environs d'Aix-la-Chapelle euvre (*sic*) la Meuse, le Rhin et Spa avec la route des postes. *Chez E. Maaskamp, à Amsterdam.* Avec une note commençant ainsi : « Les chiffres indiquent le nombre... » Larg. 0,22. Haut. 0,14.

Dans le *Tableau de la ville d'Aix-la-Chapelle, de Borcette et de Spa,* par E. Maaskamp.

1821.

— Carte intitulée : Le Bassin des fontaines minérales de Spa. Avec deux légendes et au bas : Wolff pinx. Spa, 1821. *Lithog. de Jobard.* Larg. 0,235. Haut. 0,16.

Cette carte est très-rare.

1824.

— Carte intitulée : Carte itinéraire des environs d'Aix-la-Chapelle et de Spa, servant aussi aux voyageurs qui parcourent la Hollande et le Bas-Rhin. Dessinée d'après les meilleurs matériaux par F.-L. Hoffmeister. *A Heidelberg, chez J. Engelmann.* Avec trois échelles et un indicateur. Cette carte comprend presque toute la Belgique, la Hollande et les provinces Rhénanes. Larg. 0,41. Haut. 0,355.

Dans l'*Histoire et description d'Aix-la-Chapelle, de Borcette et de Spa,* par Alois Schreiber.

1832.

— Titre : Plan et Profils de la grotte de Remouchamps, lithographié par A. Outies. Avec une échelle. Larg. 0,58. Haut. 0,31.

Dans la *Description de la Grotte de Remouchamps,* de M. Schols.

1834.

— Plan intitulé : Extrait du plan cadastral de la commune de Spa, sections A & E, pour copie conforme à Liége, le 19 juin 1834. *L'Ingénieur vérificateur du Cadastre, Bayet.* Avec une échelle et l'orientation. Larg. 0,655. Haut. 0,42.

Ce plan représente les parcelles de la Vêque-Terre et du Marteau ; nous ignorons à quel propos il a été publié.

1840 (?).

— Carte intitulée : Carte géologique de Spa, Theux et Pepinster, par A. Dumont. *Établissement géographique de Bruxelles, fondé par Ph. Vandermaelen.* Échelle de 1 à 20,000. Avec une échelle, une coupe géologique et l'indication des couleurs employées pour les différents terrains. Larg. 0,69. Haut. 0,49.

1841.

— Carte intitulée : Plan dressé d'après les documents du Cadastre, pour copie conforme. Liége, le 17 mars 1840. *L'Inspecteur du Cadastre T.-R. Bayet.* Avec une échelle, une note commençant ainsi : « La ligne n° 1 tracée pleine, etc., » et une observation. Larg. 0,46. Haut. 0,27.

Annexée à une pétition relative au tracé de la route de Verviers à Francorchamps, intitulée : *L'Administration et les électeurs de la commune de Spa au Conseil provincial.*

1842.

— Carte intitulée : Carte itinéraire de Spa aux ruines de Franchimont. *Librairie Derive à Spa,* 1842, déposé. Avec une vue des ruines et une notice commençant ainsi : « Suivant la tradition... » Larg. 0,15. Haut. 0,15.

Cette carte est autographiée.

1842.

— Carte intitulée : Carte itinéraire de Spa à la cascade du Coo, 1842. *Librairie Derive, à Spa.* Avec une petite note. Larg. 0,18. Haut. 0,31.

Autographiée.

1843.

— Carte intitulée : Carte itinéraire de Spa aux fontaines minérales. *Lith. des frères Hahn, Verviers.* Larg. 0,165. Haut. 0,105.

Devait servir aux notices de M. Derive : *Le Conducteur aux environs de Spa.*

1843.

— Carte intitulée : Carte itinéraire de Spa à Remouchamps et aux ruines du château d'Amblève. (*Le Conducteur aux environs de Spa*). *Lith. des frères Hahn, à Verviers.* Avec une échelle. Larg. 0,17. Haut. 0,65.

Même observation que pour la précédente.

1845 (?).

Carte intitulée : Carte itinéraire des environs de Spa. Docteur L. Lezaack, dir. *Frères Hahn, grav. lith. à Verviers.* Avec un indicateur des signes et une échelle. En haut, à droite, se trouve un *Plan de Spa*, avec un indicateur des monuments auxquels il renvoie par une lettre. Larg. 0,435. Haut. 0,34.

1851.

— Titre : Plan des Grottes de Remouchamps, avec des ob-

servations, ou indicateur des lignes et une échelle. Larg. 0,45. Haut. 0,19.

Dans *la Grotte de Remouchamps*, par Alexandre Delhasse.

1852.

— Sans titre. Plan représentant l'emplacement du monument du Pouhon, et les rectifications à faire au groupe de maisons comprises entre la place Pierre-le-Grand, la rue du Marché, et la rue du Moulin.

Dressé par A. Rinckens, 29 août 1852. *Lith. de Hahn, à Verviers*. Avec une échelle, l'orientation, une note des prix des matériaux et une autre débutant : « Certifié conforme... » Largeur 0,65. Haut. 0,49.

1853.

— Titre : Plan des propriétés situées à droite et à gauche de l'avenue du Marteau avec tracés comparatifs du chemin de fer et de la station. Publié par *le Nouvelliste de Spa*. *Lith. de Hahn, Verviers*, et une légende. Larg. 0,53. Haut. 0,30.

Annexe du journal *le Nouvelliste de Spa*, année 1853, au sujet de l'emplacement à choisir pour la station du chemin de fer à Spa.

1853.

— Carte des environs de Spa. Echelle de 1 à 20,000. Largeur 0,692. H. 0,495.

Cette carte fait partie de la grande carte topographique de la Belgique en 250 feuilles à l'échelle de 1 à 20,000, dressée et publiée par Ph. Vandermaelen, fondateur de l'établissement géographique de Bruxelles. Elle porte le n° 342.

1853.

— Carte intitulée : Chaudfontaine et ses environs, par

Ph. Vandermaelen. Etablissement géographique fondé par Ph. Vandermaelen, 687. Cette carte ne donne que les environs de Chaudfontaine. Larg. 0,285. Haut. 0,215.

Dans *Chaudfontaine,* par J. Grandgagnage. Extrait du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. I, p. 123.

1855.

— Carte intitulée : Carte topographique des environs de Spa, avec des indications minéralogiques de cette contrée ainsi que sur quelques élévations du sol au-dessus du niveau de l'Océan et de celui de la fontaine minérale du Pouhon.

« On a eu soin de figurer sur cette carte les montagnes, les bois et les forêts, les ruisseaux, les routes, les chaussées et les chemins. L'espace que comprend cette carte se divise en deux zônes dont la direction est du sud-ouest au nord-est, selon à peu près la ligne ponctuée, partant et se dirigeant à peu de distance au sud de Harzé sur Eupen, royaume de Prusse. Le sol au nord de cette ligne est calcaire, tandis que du côté opposé il est quartzo-schisteux. C'est dans cette dernière zône que se trouvent toutes ces sources d'eaux minérales froides, dont celles du bassin de Spa jouissent d'une si haute réputation. » — Dressée sur les lieux par J.-H.-J. Collin, géomètre et ancien arpenteur forestier à Spa. Publiée en 1855. *Lith. de H.-J. Hahn*, *Verviers*. Echelle de 1 à 100,000. Avec une notice sur les différentes hauteurs et un indicateur. Larg. 0,36. Haut. 0,42.

1855.

— Carte intitulée : Spa et ses environs. Et aux quatre coins : Dressé par A.-H. Dufour. Gravé par Mlle M. Dufour. Écrit par Langevin. Spa et ses environs par Ad. Joanne. *L. Hachette*

et Cie, *Paris*. Avec une échelle. Cette carte s'étend jusqu'à Stavelot, Pépinster, Tilff, Ferrières, etc. Larg. 0,20. Hauteur 0,145.

Dans *Spa et ses environs*, d'Ad. Joanne. Celle qui figure dans la seconde édition de cet ouvrage (1870) a été revue et corrigée par Albin Body.

1856.

— Carte intitulée : Spa et ses environs, dressée par les soins du Dr Lambert Lezaack, inspecteur des eaux minérales de Spa, *Bruch-Maréchal*, *lib.-éditeur*, *Spa*. *Lith*. *Vanbuggenhoudt*, *Bruxelles*. Avec une échelle. Larg. 0,038. Haut. 0,395.

Cette même carte a été rééditée en 1867, avec les mêmes mentions et ce changement : *Lith. de Thiry-Vanbuggenhout*. Elle se trouve dans le *Guide aux eaux et aux jeux*, Bruch-Maréchal, libr.-édit. à Spa.

1857.

— Carte intitulée : Carte des environs de Spa. Le docteur Jules Lezaack. *Exécutée chez C. Callewaert frères*, *Bruxelles*. Avec un indicateur des signes. Larg. 0,35. Haut. 0,26.

1857.

— Carte sans titre indiquant l'itinéraire de Jalhay à la baraque Michel, avec une légende. Elle figure dans *Le Pèlerinage à la baraque Michel,* par Gomzé et Poulet.

1864.

— Titre : Deux projets pour Spa (présentés au Conseil communal le 10 août). Larg. 0,53. Haut. 0,43.

Jardin-square avec galeries couvertes derrière l'établissement de bains.

1865.

— Titre : Ville de Spa. — Plan topographique de l'emplacement destiné à l'érection d'un établissement de bains, avec une échelle, une légende et une note ainsi conçue : « Approuvé par l'administration communale pour être joint au programme du concours. Le secrétaire communal, J.-L. Péra. Pour le bourg-mestre absent, l'échevin J. Servais. » Larg. 0,60. Haut. 0,82.

1866.

— Carte itinéraire des environs de Spa. Publiée par Engel, dressée par E. Cerveaux. Echelle de 1 à 10,000.

Cette carte, tirée à part, fut insérée dans *Spa, ses fontaines minérales, ses promenades*, etc. par J. Goffin, 1867. Rééditée en 1870, elle fut revue et corrigée par Albin Body ; elle continua à porter par erreur l'année 1866.

1867.

— Plan sans titre ni indication. Spa et ses environs. Largeur 0,60. Haut. 0,46.

Fut publié au sujet du changement de la station du chemin de fer, nécessité par le prolongement de la voie ferrée jusqu'à Luxembourg, et à l'occasion d'une pétition d'une partie des habitants qui demandaient que la gare fût placée dans la rue de Géronstère.
— Voyez 1856.

1868.

— Titre : Plan du château de Franchimont (ruines). Dressé par Michel Body, ingénieur. *Lith. de Van Marcke à Liége.* Avec une échelle et une légende. Larg. 0,185. Haut. 0,14.

Dans la *Notice descriptive et historique du château de Franchimont* d'Albin Body.

1869.

— Nouveau plan de la ville et carte itinéraire des environs de Spa. *Engel, éditeur.*

Titre d'un carnet qui comprend : 1° Carte itinéraire des environs de Spa, extraite de la grande carte topographique de Ph. Vandermaelen, dressée à l'échelle de 1 à 80,000, publiée par Engel à Spa.
2° La carte itinéraire dressée par Cervaux, voir 1866.

1870.

— Carte intitulée : Spa et ses environs. Avec une échelle. Larg. 0,16. Haut. 0,10.

Dans le *Guide de l'excursionniste*, par Eugène Van Bemmel.
— Voir 1855.
— Voir 1866.

1872.

— Nouveau plan simplifié de Spa et de ses environs. Larg. 0,30 Haut. 0,30.

Carte muette éditée et gravée par Bourdoux, libraire, avec une liste des noms de lieux se rapportant aux chiffres indicateurs.

1874.

— Carnet intitulé : Nouvelle carte des environs de Spa augmentée de renseignements utiles. *Spa, Bourdoux-Jody.* Larg. 0,38. Haut. 0,45.

Cette carte très-claire porte cette mention : « Nouvelle carte topographique et minéralogique de Spa. Avec un indicateur et une échelle. » Elle porte au dos un texte autographié contenant, ainsi que le dit le titre, des renseignements sur les sources, les monuments, les promenades, etc. En outre un petit plan intitulé : Itinéraire des rues et promenades de Spa.

1874.

— Carte intitulée : Carte pratique de Spa et de ses environs, annexe des guides Conty, revue, corrigée et complétée par M. Hérode, géomètre à Spa. Gravé par L. Sonnet et Hausermann, Paris. Dressé par L.-A.-H. Bidez. *Paris, imp. Becquet.* Avec une légende. Larg. 0,32. Haut. 0,305

Cette carte fait partie d'un petit volume de la collection des guides Conty intitulé : Spa en poche.

1874.

— Carte sans titre. Spa et ses environs. Larg. 0,20. Haut. 0,145.

Transport de la grande carte éditée par Engel en 1869. Elle se borne à Polleur, Hockay, Roanne et Hautregard. Elle a été publiée par le même libraire pour être insérée dans les *Promenades de Spa* d'Albin Body.

IMPRIMEURS

ET LIEUX D'IMPRESSION IMAGINAIRES

PAR E. WELLER

Supplément au Dictionnaire d'Émile Weller (*Leipzig* 1864).

I

XVIIe SIÈCLE

Chansons spirituelles. *Lyon* (Berne), 1601.

Plainte de Liége aux Liégeois. *Steinendael, chez Lambert du Cœur Franc, à l'enseigne du Liégeois souffleté par les Francois* (Liége), 1674. En vers.

Auteur (L') du Moine sécularisé se rétractant et faisant amende honorable. *Cologne, P. Marteau* (Hollande), 1676.

Médaille de l'Europe tournée, c'est à dire réflexions douloureuses et lamentables sur les changements arrivés en Europe depuis que le Manifeste de la France a paru. Par Jérémie Barberousse. *Cologne, P. Marteau* (Hollande), 1689.

Janséniste (Le) converti par une religieuse de la Visitation de S. Marie. *Cologne, Egmont* (Hollande), 1691.

Nouvelles de l'autre monde. *Aux Champs Elisées* (Hollande), 1692. En français et en hollandais.

XVIIIe SIÈCLE

Piété affligée (La) ou discours historique et théologique de la

possession des religieuses de Sainte-Elisabeth de Louviers, par Esprit du Bosroger. *Amsterdam* (Rouen), 1700.

Politique (La) du cardinal Portocarrero découverte. *Madrit, P. Marteau* (Hollande), 1704.

Cour (La) de Paix solitaire entre les Roses piquantes et les Lis. *Londres chez Turner* (Amsterdam), 1705. In fol. Poëme satirique hollandais et français.

Réflexions sur le renouvellement du capitulat de Milan. *Genève* (France?), 1706.

Pièce très-curieuse d'un janséniste sur la grâce efficace contre les jésuites. *Londres* (Hollande), 1716.

Prumire response de Calottin a loigne auteur dè supplément *à Visé, à mon Mathi et Jacques Bourgeois, à l'enseigne de péron ligeois*, s. d. (Liége 1733). — Réimpression dans le Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne, 1862.

Histoire critique de la philosophie, par H. F. B. Deslandes. *Londres, J. Nourse* (Paris), 1742, 4 vol.

Recueil de pièces authentiques, pour servir à l'histoire des Provinces-Unies. *Londres J. Nourse* (Hollande), 1743.

Réfutation de la politique moderne inventée contre la reine de Hongrie, etc. *Londres* (Hollande?), 1743, 2 part.

Réfutation des erreurs de Mr Micheli du Crest. Par Mr Jaq** F******* D* L** (de Luc). *Cologne* (Hollande), 1747.

Pensées philosophiques de Diderot. *Aux Indes*, 1749.

Zamec et Zamilma. Anecdotes de la cour de Tonquin. *Tonquin, chez Zaoustan*, 1755, 4 part.

Lettres sur le Danemarck (par U. Roger et E. S. F. Reverdil). *Genève* (Copenhague), 1757.

Anti-Sans-Souci (L') ou la folie des nouveaux philosophes, naturalistes, déistes et autres impies, dépeinte au naturel. *Bouillon, Pierre Limier* (?), 1760; n. éd. ib., 1761, 2 vol.

Laïs philosophe (La) ou Mémoires de Mme D..., et ses discours à M. de Voltaire sur son impiété, etc. (par Ermelinda Talea i. e. Marie Ant. Walpurgis princesse de Saxe). *Bouillon, Pierre Limier* (?), 1760; n. édit. ib., 1761. Suite ib., 1761.

Recueil de pièces intéressantes. *Aux Délices*, 1762.

Hazard (Le) du coin du feu. Dialogue moral (par Crebillon fils). *La Haye* (Paris), 1763.

Hymen (L') réformateur des abus du mariage, ou le code conjugal. *Dans l'univers*, 1764.

Lieb-Rose, ou l'Epreuve de la vertu. Histoire scythe, traduite de l'allemand par M. le Chevalier de *** (comp. par Chiniac de La Bastide). *Bouillon, aux dépens de la Société typographique* (Paris?), 1770.

Aveugle (L') qui refuse de voir (par de Cerfvol). *Londres*, s. d. (Paris 1771).

Entretiens sur divers sujets d'histoire et de religion entre Milord Bolingbroke et Isaac d'Orobio, Rabin des juifs portugais à Amsterdam (par Ph. de Limborch). *Londres* (Bouillon), 1771.

Lettres du chevalier de Boufflers pendant son voyage en Suisse à Madame sa mère. *En Suisse*, 1772; 1re édit. s. l., 1771.

Lettres sur quelques oraisons funèbres (de l'abbé de Boismont et de l'évêque de Senez). *Bouillon et à Paris, au cabinet littéraire*, 1774.

Dix-huitième siècle (Le) vengé. Epître à M. D*** par Mr M*** (Milcent). *La Haye* (Paris?), 1775.

Histoire de Fortunatus et Cervantes, la Bohémienne et l'amant libéral. *Madrid*, 1775, 4 tom.

Précis d'un projet d'opération de Finance, par forme de Loterie, par de la Fontaine. *Londres* (Paris?), 1775.

Réflexions adressées à M. Roux, sur sa deuxième critique du Traité analytique des eaux minérales (par Raulin), etc. Par M. *** (de Fourcy), amateur de chymie. *Bouillon* (Paris?), 1775.

Discours qui a remporté le prix de l'Académie de Marseille, en 1777, sur cette question: Quelle a été dans les temps l'influence du Commerce sur l'Esprit et les Mœurs des Peuples? *Amsterdam* (France), 1777.

Portrait de Mme Geoffrin, par M. L. M. (A. Morellet) *Amsterdam* (Paris?), 1777.

Epître à Monsieur de Voltaire. *Genève* (France), 1778.

Eglogue dédiée à Monsieur Dom Gregoire Falla, révérendissime abbé du Val de Saint-Lambert. *Fléron* (Liége), 1779.

Histoire de Laurent Marcel, ou l'observateur sans préjugés (par I. Bardou). *Lille Lehoucq* (Bouillon). 1779, 4 vol.; n. éd. ib., 1781, 4 vol.

Histoire des troubles et des démêlés littéraires, depuis leur origine jusqu'à nos jours inclusivement (par Aublet). *Amsterdam* (Paris), 1779.

Ecclaircissements donnés à l'auteur du Journal Encyclopédique, sur la musique du « Devin du Village, » par de Marignan. *Bouillon, Ve Duchesne* (Paris), 1781.

Aventures (Les) galantes de quelques enfans de Loyola. *Au Paraclet,* 1782. 2 tom.

Discours apologétique d'un Nègre du Sénégal, suivi d'observations critiques par un Allobroge. *Ostrogothie* (Paris?), 1783.

Proverbes dramatiques, par Carmontelle. *Versailles et Paris* (Bouillon), 1783. 6 vol.; — 1re éd. Paris, 1768-1781.

Suite des Erreurs et de la vérité, ou développement du livre des Hommes rappelés au principe universel de la science; par un Ph... In... (Philosophe inconnu: Ch. de Suze). *Salomonopolis chez Androphile* (Francfort), 1784.

Partage (Le) des Pays-Bas, ou moyens de pacification. Par M. de V*** *Bouillon* (Paris?), 1785.

Perroquet (Le) de Spa. Section I (seule). *Theux, de l'imprimerie du Vaux-Hall* (Liége), 1785.

Poésies de Malherbe. *Genève* (Reims), 1787.

Morale naturelle (De la) (par Léonard Meister). *Londres* (Suisse), 1788.

Nouveau tableau de Spa, manuel indispensable à ceux qui fréquentent ce lieu funeste et à tout homme qui veut connoitre les mœurs de ce siècle. *Theux* (Liége), 1788.

Tête (La) leur tourne. *Londres* (Paris?), 1788.

Analyse raisonnée de la sagesse de Charron (par I. P. L. de Luchet). *Londres* (Paris), 1789.

Mânes (Les) de Monsieur Metra, ou ses réflexions posthumes pour guider ses confrères les gobe-mouches des Tuilleries, du Luxembourg et du Palais-Royal, sur les réformes à proposer aux Etats-Généraux. *Aux Tuilleries*, 1789.

Mystères d'iniquités dévoilés. *Au pays de l'Espérance et des craintes*, 1789.

Passion (La), la mort et la résurrection du peuple. *Imprimé à Jérusalem* (Paris), 1789.

Petit mot (Un) à M. de Calonne sur sa requête au roi. *Amsterdam* (Paris), 1789.

Qu'est-ce que la noblesse? Et que sont ses priviléges? *Amsterdam* (Paris), 1789.

Arrêt de la Cour Nationale du Palais-Royal de Paris. *De l'imprimerie de la cour du Palais Royal*, 1790.

Aveugle (L') clairvoyant ou la vérité reconnue. *Au temple de la Vérité*, 1790.

Carnaval politique (Le) de 1790, ou l'exil du mardi gras à l'assemblée nationale, aux Tuilleries, au Châtelet et à la Commune. *De l'imprimerie des soixante mascarades parisiennes*, 1790.

Chapeaux à vendre, opuscule dédié à M. le Chapelier. *Paris, de l'imprimerie des gens sans tête à l'Assemblée nationale*, 1790.

Dialogue entre le docteur Quickly et M. Amen, patriote impartial de la garde nationale parisienne, touchant Motier, de Lafayette, etc. *Londres* (Paris?), 1790.

Extrait d'une lettre écrite de Rouen, adressée à M. Bailly, Maire de Paris. *Imprimerie de Henri IV* (Paris), 1790.

Furet (Le) parisien. *A l'Hôtel de Ville*, s. d. (Paris 1790).

Géant (Le) devenu Pygmée, ou Necker au grand jour, *Masulipatan, Lerond* (Paris), 1790.

Liste des Accapareurs d Argent, trouvée dans les papiers de M. Necker. *De l'imprimerie patriotique* (Paris), 1790.

Manifeste de l'abbé Jehin. *Polleur, de l'imprimerie franchimontoise* (Liége), 1790.

Nécessité d'une contre-révolution, prouvée par les décrets de l'assemblée prétendue nationale. *Aux Tuilleries*, 1790.

Nouveau tableau de Paris, ou la Capitale de la France dans son vrai point de vue. *Paris, de l'imprimerie de la Vérité*, 1790.

Peuple français, vous êtes trompé! *De l'imprimerie des Capucins*, 1790.

Juillet 1790 (Le 14) ou la Fédération de la Ligue contre Louis XVI. *Madrid* (Paris), 1790.

Réclamation des provinces contre les opérations de leurs députés. *En province*, 1790.

Requête de la reine à nosseigneurs du tribunal de police de l'Hôtel-de-Ville de Paris. *De l'imprimerie de la Reine*, s. d., (Paris, 1790).

Taconnet ressuscité, voyageant à Paris et en province. *Paris, de l'imprimerie des boulevards*, 1790.

Trahison contre l'Etat, ou les Jacobins dévoilés. *Au Manége* (Paris), 1790.

Veni, Creator Spiritus, par un citoyen passif. *Au Louvre*, l'an de la Liberté Zéro, 1790.

Véritable (Le) Ami des Parisiens et de la vérité. *De l'imprimerie d'un royaliste* (Paris), 1790.

Confessions (Les) du Comte de ***. Ecrites par lui-même à un ami. *Londres* (Paris), 1791.

Eburonade (L') en vers burlesques, ou guerre des Liégeois (par Hansotte). *Visé, de l'imprimerie des vrais citoyens* (Liége), 1791. Deux éditions.

Français, attention ! On vous envoie à tous les diables ! *Paris, imprimerie d'un royaliste*, s. d. (1791).

Liste des c... aristocrates et anticonstitutionnels, qui ont été fouettés hier au soir à tour de bras, par les Dames de la Halle et du faubourg Saint-Antoine. *De l'imprimerie patriotique* (Paris), 1791.

Manifeste de Léopold II, empereur d'Occident, roi des Romains. *Paris, de l'imprimerie royale*, 1791.

Ordonnance de police de MM. les officiers et gouverneurs du Palais-Royal qui fixe les droits et honoraires attachés aux fonctions des filles de joie, etc. *A F... Partout* (Paris), 1791.

Remue-ménage (Le) du Paradis, ou la députation du Vatican. *Rome, de l'imprimerie du Vatican*, 1791.

Réveil (Le) de Suleau, suivi du prospectus de son journal politique. *De l'imprimerie de l'homme sans peur* (Paris), 1791.

Entretiens (Les) de la mère Gérard, ouvrage qui n'a pas remporté le prix aux Jacobins. *En France*, 1792.

Paulin, ou les aventures du comte de Walter. *Philadelphie*, 1792. 2 tomes.

Eloge à l'allemande des Réflexions sur les sermons nouveaux de M. Bossuet, par l'abbé Maury, *Eleuthéropolis, chez N. Aléthophile, l'an des préjugés littéraires* (Avignon 1793).

Lanterne magique (La) ou chronique scandaleuse des spectacles de Paris. *Thalicopolis* (Paris), 1793.

Vie de Michel Lepelletier, député à la Convention, assassiné à Paris le 20 janvier 1793. *Paris, de l'imprimerie des Sans-Culottes*, s. d. (1793).

Philosophie (La) dans le boudoir. Ouvrage posthume de l'auteur de Justine (D.-A.-F. de Sade). *Londres, Compagnie* (Paris), 1795. 2 tomes.

Plaisirs (Les) de l'ancien régime et de tous les âges. *Londres. Imprimé par ordre des Paillards*, 1795.

P....... (Les) cloîtrées. Parodie des Visitandines, en deux actes. *Bicêtre*, 1797.

XIXe SIÈCLE

Triomphe (Le) des femmes. Discours académique dédié au beau sexe. *Milan*, 1801.

Œuvres badines de A. Piron. *Voluptopolis*, 1804.

Mystères (Les) du Rosaire. *Aux Ermites*, 1807.

Œuvres philosophiques de Saint Martin. *Londres, imprimerie de la société philosophique* (Paris?), 1808. 6 vol.

Questions d'un bourgeois de Neufchâtel à ses concitoyens. *Paris* (Suisse), 1831.

Mystères du deux décembre 1851, ou la terreur bonapartiste, par Hipp. Magen. *Londres* (Bruxelles), 1852.

Napoléon III et ses complices, *Londres* (Bruxelles), 1863.

Priapées de Maynard, publiées pour la première fois d'après les manuscrits. *Freetown, imprimerie de la Bibliomaniac Society* (Bruxelles), 1864.

Quatre petits poëmes libertins. *Partout et nulle part*, l'an de joie 1864.

Serrefesse. Tragédie-parodie par Louis Pine à l'Envers. *Partout et nulle part*, l'an de joie 1864.

Jonas le Corbeau, ou les châteaux de Wanne et de Sclassin. Légende par Marcellin La Garde de Sougnez, traduite en vers

wallons par Théod. Collette, ouvrier cloutier et membre de la Société ouvrière de Saint-Joseph. *Soiron, Louis Leporc éditeur et horloger* (Verviers), 1865.

Poésies badines et facétieuses de A. Piron *Cythère, chez Cupidon, au temple de Vénus*, 1865.

Joyeusetés galantes et autres du vidame Bonaventure de la Braguette. *Luxuriopolis*, 1866.

Panier (Le) aux ordures (par Arm. Gouffé). *Libreville, à la Société pour la propagation des livres de l'enfer*, 1866.

Petite Bibliothèque des Paillards. *Babylone en Enfer*, 1866.

Théâtre (Le) érotique de la Rue de la Santé. *Batignolles*, 1866.

Mémoires de Griscelli, agent secret de Napoléon III (1850-58), de Cavour (1859-61), d'Antonelli (1861-62), de François II (1862-64) et de l'empereur d'Autriche (1864-67). Par l'auteur des « Révélations » et de « A bas les Masques. » *Bruxelles, Genève, Londres* (Berne), 1867.

Princesse (La) Mathilde (Demidoff-Bonaparte), par J. Abbot. *Londres et Bruxelles* (Berlin), 1867.

Supercheries (Les) de Satan dévoilées, ou la confusion des incrédules par une éminence rouge. *Rome, de l'imprimerie de Sa Sainteté*, 1867.

Tableaux des mœurs du temps dans les différents âges de la vie (par Le Riche de La Popelinière). Notice de M. Ch. Monselet. *Paris, imprimerie des ci-devant fermiers généraux* (Bruxelles). 1867, 2 vol.

Heures (Les) de Paphos ou galerie secrète d'un libertin à la mode. *Paris, Bureau des Nouveautés*, s. d. (Reutlingue 1868), Photographies.

Histoire secrète d'un garçon galant. *Paris, Bureau des Nouveautés*, s. d. (ib. 1868), Photogr.

Morale (La) en action. *Paris, Bureau des Nouveautés*, s. d. (ib. 1868), Photogr.

SANS DATE

Examen de Mademoiselle Flora. *Au Palais sous les robes* (Paris).

Idylles et poëmes champêtres, par Léonard. *Gnyde* (Paris vers 1770).

Lever (Le) de Bâville, drame héroïque en trois actes (par J.-G. Le Franc de Pompignan). *Rome, Barbarini* (Paris?).

Lucrèce ou l'optimisme des Pays-Bas. *Florence.* 2 vol.

Marquis (Le) de Sade, l'homme et ses écrits. Étude bio-bibliographique. *Sadopolis, chez Justin Valcourt, rue Juliette, à l'enseigne de la vertu malheureuse,* l'an 0000.

Mestiers (Les) de la Cour. *Paris, par la Société typographique du pays Grecque et Latin au Mont Parnasse* (vers 1650).

Triomphe (Le) de la F......., ou les apparences sauvées. Comédie. *Tribados.*

II

Engelgrave (H.) Coelum empyreum. *Coloniae* (Amstelod), 1669. 2 tom.

Austriaca austeritas in qua ostenditur quibus modis et quo jure florentissimum quondam liberrimumque Hungariae regnum anno 1670 armis regiis infestatum et quod comitatus ditionis regiae concernit, de facto occupatum sit, etc. *Venetiis, typis fratrum Veracii, Constantini et Speracii,* s. d. (Debrecini 1670); n. éd. ib. s. a. (ib. 1671).

Austriacae austeritatis continuatio, etc. *Venetiis, typis Magnanimi, Audacis et Bellicosi* s. a. (1671).

Thysanodes Nic. G. (G. Czipkés Komaromi). Molimen sisyphium, h. e. frustraneitas conatus istius. quo F. B. (Georg. Barsony) reformatos in Hungaria non esse helveticae confessionis, probare contendit. *Theopoli Hypozygiodae.* (Claudiopoli), 1672.

Dialogus inter Palladocem et Cappadocem pro defensione fasciculorum contra exhibitionem canonum. *Montenaci ad Leodium; apud haeredes Litantracium* (c. 1680).

Literae de pace nuper Polonos inter et Turcas inita, a ministro Brandenburgico in comitiis Warsaviensibus divulgatae. *Freistadii* (c. 1680).

Gallia titubans et mente titubante resurgens, etc. *Gratianopoli* (Hamburgi?), 1697.

R. C. P. L. Rhytmus pacificus scriptus et dicatus Hollandiae ordinibus, quos serio et politice ad pacem hortatur. *Impressum Concordiae in Cubo Veritatis*, s. a.

Ciceronis (M.-T.) Academicorum librorum quatuor reliqua (ed. J.-G. Huber). *Coloniae*, *P. Martellus* (Basileae). 1748.

Ciceronis (M.-T.) Paradoxa (ed. J.-G. Huber). *Coloniae, P. Martellus* (ib.), 1748.

Catechesis Ecclesiarum quae in Polonia et Lithuania unum Deum confitentur (auct. V. Smalcio). *Stauropoli* (Amstelod), 1785.

Nonnihil de educatione juventutis scholasticae et studiorum reformatione in ditionibus Pannonicis. *Pampelonae* (In Hungaria), 1792.

Lemnii, Sim., latratus poetici. Monachopornomachia. Threni Joannis Eckii (annotés par Cléder). *Cosmopoli* (Bruxelles), 1867.

BIBLIOGRAPHIE MONTOISE

LIURET DE COMPTES,
pour apprendre à sommer
avec les gets, ensemble le
Fondement des quatre Espèces
de l'Arithemétique.
Nouuellement reueu, & corrigé.

oo *ij. m*
o ooo *viij.*
oooo
o
o oooo *xcix. L.*
o
o ooo *xviij. fs.*
o
oooo *xiiijz. d*
o

—

A MONS,
De l'Imprimerie GILLES HAVART,
au Paradis, 1665.

—

Pet. in-8° de 16 ff. non chiffrés, signatures A — Biij; texte encadré.

Le recto du dernier feuillet porte une gravure en bois représentant la sainte Vierge et l'enfant Jésus. Au dessus de cette gravure, on lit :

Nous deuons tous penser, faire & dire
A la gloire de nostre Sauueur
Et de la sainte Vierge Marie
Nostre bien, santé, & tout bon-heur.

Et au dessous :

Adressons nous tousiours
Au bon Dieu nostre Espoux
Et à sainte Marie
Le but de nostre vie.

Au verso du même feuillet se trouve l'*Approbation* :

« *Ce liuret de l'*Art Arithmétique, *ne contient rien qui pourroit nuire à la Foy Catholique, partant il soit loisible de le faire imprimer. Actum ce* 22. *de Septembre*, 1598.

« I. Blanckwalt S. T. I. Canonicus Libr. Censor. visitauit, & amisit. »

M. R. Chalon a décrit dans le *Bibliophile belge* (1845, pp. 336-337), une *plaquette* du même genre, ayant pour titre :

INSTRVCTION NOVVELLE. Pour enseigner aux enfans à connoistre le chiffre, & à sommer avec les gets. A Mons, de l'imprimerie de la veuve Siméon de la Roche, en la rue des Clercs, 1678. Pet. in-8°, imp. par demi-feuilles, titre, 30 pp. & une p. d'*errata*.

J.-B. DOURET.

BIBLIOGRAPHIE

Les Elzevir de la Bibliothèque de l'Université impériale de Varsovie, par Stanislas Joseph Siennicki. Varsovie, 1874. — 1 vol. in-8°, avec 23 planches.

La Bibliothèque de l'Université de Varsovie possède une collection d'éditions elzéviriennes qui a fourni à M. Siennicki l'occasion de rassembler et de décrire 590 ouvrages, en 771 volumes, dans un catalogue spécial divisé en trois sections : 1° Éditions qui portent le nom des Elzevir sur le titre ; 2° Dissertations ou thèses académiques imprimées par Abraham Elzevir de 1693 à 1710 ; et 3° Éditions anonymes ou déguisées, publiées par les Elzévir ou qui se joignent à leurs éditions. Après tant d'œuvres écloses dans ce canton bibliographique, où MM. Walther et Minzloff en Russie, Pieters, chez nous, ont groupé déjà une foule de renseignements intéressants, M. Siennicki, apporte aussi son tribut de données neuves et utiles. C'est un instrument de plus dont pourront utilement profiter les elzévirologues de l'avenir, soit pour confirmer leurs recherches, soit pour rectifier les nombreuses erreurs de cette bibliographie quasi légendaire, erreurs d'ailleurs justifiées par les difficultés dont elle est hérissée à chaque pas. On a attribué aux Elzévir presque autant de livres qu'ils n'ont pas imprimés, qu'on leur en a ravis qui étaient sortis de leurs presses. Les mémoires littéraires de ce temps révèlent un grand nombre de ces supercheries, dont les Quérard, les Brunet, les Weller n'ont pas eu le moindre soupçon. Pieters lui-

même, à qui M. Siennicki érige un peu gratuitement un piédestal de célébrité, fourmille d'erreurs en fait d'attributions; je n'affirmerai pas que quelques-unes ne se soient fourvoyées dans son propre livre, mais *ubi plura nitent, non ego paucis offendar maculis.*

Le livre de M. Siennicki, à part le mérite du fond, se distingue par une recherche de coquetterie et d'élégance qui rappelle la typographie française. Caractère, papier, tirage, fac-simile de marques, devises, ex-libris, tout est traité et mis en œuvre avec une entente et un goût parfaits. En somme l'œuvre entière se recommande par de sérieuses qualités et nous la signalons particulièrement à un savant de notre connaissance, laborieux autant que modeste, occupé à refaire sur des bases scientifiques l'histoire complète de l'imprimerie des Elzevir.

K.



NOTICE

DE CINQ FRAGMENTS DE MANUSCRITS

APPARTENANT A LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

Mon cher collègue,

A diverses reprises vous m'avez communiqué de ces précieux lambeaux de parchemin, noircis d'encre deux fois trisséculaire, dont les relieurs d'autrefois se servaient aussi respectueusement que les tapissiers d'aujourd'hui des romans surannés ou des gazettes de la veille, et que pourchassent avec avidité nos pionniers antiquaires, soit comme souvenir du faire matériel de nos pères, soit comme des restes chétifs de leur activité pensante ou sentante, de leur travail littéraire. Les conservateurs de vieux livres qui, comme vous, ont sans cesse l'attention portée vers les choses de leur domaine qui leur semblent de nature à jeter un tant soit peu de jour sur quelque coin de la science, ou à contribuer d'une manière quelconque à la solution de ses

problèmes; les bibliothécaires qui, comme vous et vos honorables confrères de la Bibliothèque royale, placent leur plaisir autant que leur honneur à favoriser le mouvement scientifique et à y participer, sont à juste titre soigneux à détacher des anciennes reliures, les couvertures ou feuillets ayant appartenu à quelque antique monument littéraire; ils sont pénétrés de ce principe que le plus mince vestige des âges passés peut renfermer un élément apte à appuyer ou consolider, négativement ou positivement, des résultats acquis.

Parmi les pièces du genre indiqué, que vos fonctions vous ont permis de réunir, vous avez eu la gracieuseté de me soumettre celles qui pouvaient intéresser ma spécialité, l'étude de l'ancienne *parlure françoise*. Je leur ai consacré toute l'attention qu'elles méritent, et je viens vous les restituer, en les accompagnant de leur transcription, que, dans la mesure de mes connaissances philologiques ou paléographiques et selon l'état plus ou moins dégradé des originaux, j'ai cherché à rendre aussi minutieusement exacte que possible. Vous m'avez fait entendre que ces fragments, déchiffrés, enrichiraient utilement la Revue bibliographique que vous dirigez avec tant de dévouement. Bien qu'ils ne contiennent aucun élément d'une importance saillante, je partage votre avis à cet égard; quelque ouvrier intelligent parviendra sans doute à en tailler une pierre pour le grand édifice de la science, et cette perspective m'encourage à vous les confier pour cette destination.

Les fragments copiés sont au nombre de cinq, dont voici l'analyse :

1. *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-More (publié par A. Joly, Paris 1870), 210 vers.

2. *Roman d'Alixandre* (publié par Michelant, Stuttgart 1846), 148 vers.

3. *Fragment d'un poème d'aventures*, 60 vers.

4. *Deux fragments d'un sermonnaire*, appartenant tous deux à un même manuscrit (ensemble 8 colonnes de 43 lignes).

5. *Autre fragment de sermonnaire*; quatre demi-colonnes de 23 lignes.

Je ne suis pas à même de vérifier si les trois dernières pièces sont inédites ou non ; un spécialiste traitera mieux que moi, et avec moins de dépense de temps et de peine, la question relative à l'œuvre dont ces fragments font partie. J'ai trop peu palpé de manuscrits pour oser avancer aucune opinion sur l'âge précis et même approximatif de ceux-ci ; ce qui est sûr, c'est qu'ils sont assez anciens pour captiver l'attention des romanistes.

Quant au sixième morceau que j'avais en mains et qui renfermait 72 vers du roman du Renard, j'en ai communiqué la transcription, selon vos indications, à M. Gaston Paris ; il vient de paraître, enrichi des observations de cet illustre philologue, dans le dernier cahier de la *Romania*.

Votre dévoué confrère,
AUG. SCHELER.

Bruxelles, 10 septembre 1874.

I. Roman de Troie, un feuillet (coupé en deux verticalement), soit 4 colonnes à 52 lignes.

27695 Ice parole tot premiers,
Quand vit que maus ne enconbriers
Ne li poreit par ce venir.

Variantes de l'édition imprimée :

27695. Et ço reparla. — 96. mal. — 97. ço (variante constante).

Merveilles porreiz [jà] oïr.
Moult li ajue par semblant,
Veiant celui s'en met en grant
Cum il ait pais et buene stance;
Eissi fu fait senz demorance.
Si se sout Ulixès covrir
Que quant il vint al departir,
Que il l'en mercia asez;
Les merciz en out et les grez.
Palamedès ne s'aparceit,
Pas nel dote, ne nel mescreit
Qui (l. *Que*) de moult li ait ajué
Et moult se seit de lui pené;
Moult l'aime et sert et moult s'i fie (ms. *fiee*)
Et cil ne s'aseüre mie :
Tot ce laissa aseürer,
Tot remaneir et tot passer,
Tant c'un jor est à lui venuz,
Semblant fait que moult seit sis druz,
Dit que lui et Diomedès
Unt un tresor trové moult près;
718 bis En un puis là l'unt espié,
718 ter Là lor a esté enseignié,
Dimire mars i a vaillant;
Fors eus treis nel set riens aivant (l. *vivant*);

698. Je mets entre crochets ce qui manque à mon fragment. — 700. se met. — 702. Issi. — 703. s'en sot. — 705. Que cil. — 708. ne ne m. — 710. Et ait formant por lui pené. — 715. Tant que il est. — 717. que il et — 718. *Unt* pour *ont* (orthogr. constante du ms.). — 718 bis et 718 ter. Vers omis. — 19. X. M. Notre forme *dimire* pour *dis mile* est étrange. — 20. Mès ne l'a dit à riens vivant.

« Grant est li aveirs et pleniers,
» Veuc quos [en] seiez parçonniers. »
Cil quide bien que veir li die,
Grant gré l'en set, moult l'en mercie.
A l'endemain senz demorer
Pristrent le terme de l'aler.
Monté furent sor lor destrier;
Quant la lune prist à raier,
S'apele l'un l'autre et semont;
Nus huem ne set quel part il vunt,
Le puis trovez (l. *truevent*) sen[z] demorée.
Là unt lor ovre devisée,
Qu'enz enterra Palamedès,
Et cil sostendreient le fès
De l'aveir tirer contremont.
Eissi devissent, eissi font;
O un fumain fait (l. *fort*) bien cordé
L'unt en (l. *eu*) parfont puiz devalé.
Après li getent granz quarreaus;
Del chief li espant li cerveaus;
Tot l'esquacent, tot le lapient,
Eissi estrangement l'occient;
Puis en fu (l. *fu en*) l'endemain trovez,
Et s'il fu plainz et regretez,
(COL. 2) Nel demant l'en jà folement.

21. Granz. — 22. Velt qu'o els en seit p. — 24. l'en sot. — 26. L'édition imprimée a souvent *lo* pour *le* (article ou pronom neutre) comme *ço* pour *ce*. — 27. Chascuns monte sor son d. — 30. Mès nus ne set. — 33. entrereit. — 34. Et il. — 36. Si lo devisent, si lo font. — 37. O un funail fort bien cordé. — 44. Et si (leçon fautive). – 45. solement (leçon fautive).

Trestot eissi faitièrement
L'out l'en Naplus sun pere dit.
Quant [il] sout et conut et vit
Que Grieu de là s'en repairouent,
Que en lor terres s'en ralouent,
Moult lor vout faire hunte et lait;
Oiez quel il le lor a fait.
Ne veut c'uns en estorce vis
Ne c'uns en tort en sun païs.
Quant sis beaus fis chier (l. *chiers b. f. là*) remaint,
Qu'il plore chascun jor et plaint,
Ne vout qu'il sous seit damagiez.
Oiez cum les a enginiez;
Vers eus aveit fiere haïne.
Sor les roches de la marine
A fait mout granz feus alumer
Que Grieu le veient de la mer,
Là prendront port et là corunt
De la grant tormente o il sunt.
A las! quel la lor apareille!
Fist unc mais rien si grant merveille?
Tant par i sunt grant li peril,
Trop veut vengier la mort sun fil.
Quos sereie plus aloignant?
Quant Greus (l. *Grieu*) virent le feu ardent,
Quident que (l. *qu'*) aient la gent pitié
D'eus qu'il ne seient perillié;

47. Naulus. — 51. velt. — 52. Or escoltez qu'il lor a fait. — 53. velt. — estorte (faute de lecture). — 57. fust d. — 62. les veient. — 65. Halas! que cil lor ap. — 66. Fist ainc mès nus. — 69. Que vos iroie plus contant.

Li fiers tormenz, li esragiez,
Les aveit si treis jorz chaciez
Queu (l. *Qu'il*) n'i aveit mais de la mort.
Tot dreit as feus corent à port.
La nuit (l. *nuis*) fu neire cum ele (l. *el*) dut,
Quar merveilles venta et plut.
Eboëam li lieus out non,
Là corurent por guarison.
Parmi la mer sunt li rochier,
Li destreit et li enconbrier;
Là s'enbatent, là vont hurter,
Là les covint [à] afonder.
Descloent ais, cheville et bort,
Arivé sunt à malvais port,
Nient, perissent à dolor.
Grant sunt li cri, grant sunt li plor.
Ainz que del jor parust clartez
En i out di mire afondrez.
Sor les faleisses fu Nauplus
O de sa gent vint mire et plus.
A moult guariz se tint li reis,
Dont si se vienge de Grezeis;
Teuz mile (l. *mil*) roches botent sor eus
Que ne trainassent (l. *traiissent*) .XXX. bues,
Et quant ç'avint qu'as nés ateignent,
Totes les dequassent et freignent.
COL. 3. Les premier[e]s furent peries,

73. enragiez. — 76. al feu corent al p. — 79. a non. — 82. Et li d., li e. — 84. affondrer. — 85. Descloent, deschevillent bort. — 87. Neient. — 92. O lui sa gent. — 93. A fin gari. — 94. Quant il se venche des G. — 95-96. Tes .M. roches sor els entassent Que .xxx. bof ne traînassent. — 97. Et quant avient.

Mais les autres sont resorties ;
Par les granz criz que il oïrent,
Ce que il pourent, se guenchirent ;
Et la clarte[z] del jor revint,
C'est ce que maire pro lor tint.
Fuient la terre et les montaignes
Et les genz qui lor sunt grifai[g]nes ;
Des feus ardanz comperé l'ont,
Mais jà à tant ne là guarront,
Ainz iront de pis en sordeis.
Un fiz aveit Nauplus li reis,
Oeaüs esteit apelez,
Frere Palamedès puis nez.
Cist fu sages et engignos
Et de mal cergier enartos ;
Oiez cum il out espleitié.
Ainz que Grieu fussent repairrié,
Out il parlé o Egeal :
C'ert la femme al buen vassal,
Al fiz Tydeüs, al preisié.
Icist li a dit et noncié
Que Diomedès vient de Troie
O grant leece et o grant joie,
« Quar amie a de grant parage,
« Bele et courteise et proz et sage,

802. Quant que il. — 3. lor vint. — 4. C'est ce qui graignor leu lor tint. Notre *maire pro* (plus grand profit) me plaît davantage. — 6. Molt se plaingnent les granz conpaingnes. — 7. Del feu ardant. — 9. de mal en s. — 13. Cil. — 14. cerchier. — 15-16. *Espleitiez, repairiez* (formes incorrectes). — 17. à Egial. — 18. C'esteit (leçon préférable pour éviter un hiatus). — 23. de halt parage.

« Fille d'un rei qu'il (l. *qui* ou *cui*) s'est donez ;
« Jà tant cum il seit vis ne nez,
« N'amera mais rien se li non ;
« Dame sera de sa maison.
« Veiant dis reis li a juré
« Que jà ne gise à son costé
« Dame fors li mais à nul jor.
« Tant par est espris de s'amor
« Qu'il ne fereit, n'à tort n'à dreit,
« Se ce non qu'el comandereit.
« Noveles ra de vos oïes
« Bien estranges et effreïes ;
« N'avez rien fait dit ne li seit.
« Mout vos manace, et si a dreit ;
« A escient vos esguarnis,
« Guardez tel consail aiez pris
« Por quoi ne seiez engigniée
« Ne de vostre terre chaciée,
« Quar à ce ne faudreiz vos mie,
« S'aveir vos poet en sa baillie. »
Oïr poez estrange enjan.
Autretel dist Clitemestran
Qu' Agamemnon le destruiereit (*sic*),
Jà rien soz ciel ne l'en guarreit ;
C'ert sa feme ; quanqu'ele a fait,
Li a esté dit et retrait.

25. de rei. — 30. Que jà n'ara. — 33. à tort. — 35. Noveles a. — 37. N'aveiz fet riens. — 39. vos en garnis (*garnir*, all. *warnen*, avertir) (leçon préférable, le composé *esguarnir* étant inconnu). — 45. Notre fragment commence ce vers par une lettrine bleue. — engein. — 46. dist il Climestrin. — 48. ne la g.

COL. 4. Soz ciel n'a rien que il tant hée,
Quar la vie qu'ele a menée
Li a esté trestote dite,
Bien [l]a porte en sun cuer escrite.
Quos en fereie demorance?
Quar ce savon bien senz dotance
Qu'Egial out tant porchacié
Et tant doné et tant preié
Que cil d'Arges li unt plevi
Que jamais jor n'iert recoilli
Diomedès, ailors ira,
Jamais sis sires ne sera.
Egial ert, ce dit Ditis,
Fille ainz née Polinicis,
Al fiz al buen rei Adrastus.
Un frere rout, c'ert Assandrus;
En tot le siecle trespassé
N'aveit eü de son aé
Plus bel chevalier ne meillor;
Ocis fu el premier estor
Que Grieu firent vers nule gent;
Si vos diron o et coment.
A l'aler ourent moult siglé
Tant qu'il lor plout et vint à gré
Qu'à Ebomeam (*sic*) tornereient
Por vivre, et sejor i prendreient.
Ce voudrent faire, n'i out plus.
Mais cil quin ert reis, Telefus,

55. Que vos fereie. — 59-60. Que cels d'Arges a si saisiz Qu'il dient tuit n'iert recoilliz. — 62. lor sires. — 66. Un frere aveit. — 78. qui ert. Notre leçon *quin* (= qui en) est bien préférable.

Le lor neia ce que il pout.
Fiere bataille et dure i out,
Treis jors dura, ce truis, entiers;
Trop par i out morz chevaliers.
Cis Assandrus, frere Egial,
S'i contint bien come vassal,
Merveille i fist, moult i fu proz,
Sacheiz le pris en out de toz.
Mais Telefus le fort, le grant,
L'ocist d'une espée en lançant.
Se fust chose qu'à Troie alast
Ne que il armes i portast,
Redotée i fust mout sa lance;
Petit i eüst (ms. *ʒust*) de s'igance.
Si ami et si bien voillant
Et si proceain (*sic*) apartenant
Ourent preié Diomedès,
Qui parent prochain il ert près,
Que le guardast sor tote rien.
Dit out que si fereit il bien,
Jà n'aureit mal senz lui ne mort.
S'il fu ocis, n'i out nul tort;
Moult l'en pesa, bien fu seü
Et esprové et coneü...

79. lor devea. — 82. Molt par. — 84. I ressenbla moult buen vassal. — 87. Thelefus qui senblot jaiant. — 88. d'un espié. — 90. Ne que il là armes p. — 96. Qui parenz prochains li ert près. — 97. Qu'il le. — 98. *Dit or* (sans doute un lapsus du typographe p *dit ot*). — 99. Il n'aureit.

Il y a divers mots curieux à signaler dans ce fragment, d'autant plus que l'imprimé ne les donne pas; ainsi 1. *quos* = que vous (27722,769,855), forme normande; — 2. *quin* (878) = *qui en*, forme normande; — 3. *mire* p. *mile* (719,790 et 792; cependant *mile* 795, mais c'est un lapsus du scribe p. *mil*); la substitution de *r* à *l* est bien connue dans *concire* (concile), *mure* (mule), *estoire* (στόλιον), etc.; — 4. *fumain* (737) paraît représenter un type latin *funamen*, dérivé de *funis*, comme *loramen*, fr. *lorain*, de *lorum; m* p. *n* n'a rien d'étrange, cp. *venimeux* p. *venineux*, *étamer* p. *étaner* (de *stannum*); — 5. *igance* (892), égalité, ressemblance (cp. *igal*, égal), — 6. *lapier* (741) p. *lapider* est une forme très-correcte, mais rare et digne d'être ajoutée à l'historique de ce mot dans le Dictionnaire de Littré, où elle fait défaut comme dans d'autres lexiques.

BIBLIOGRAPHIE SPADOISE

ET DES EAUX MINÉRALES DU PAYS DE LIÉGE,

par

ALBIN BODY (1).

—

VUES DE SPA ET DES ENVIRONS

1559.

— Titre : Vera et exacta descriptio Spa vici Arduenne cum vicinis montibus sylvis et pratis, per Aegidium Pierriers, pictorem.

Vue de Spa prise de l'ouest. L'église, le moulin, *la Fontaine* se présentent de face. La source du Pouhon désignée par ce mot générique, est couverte d'un bâtiment de forme ronde surmonté d'un petit toit en coupole. Le bourg ne paraît divisé que par 4 rues formant à peu près la croix : la route de Liége longeant la rivière, parcourue par des cavaliers et des piétons nombreux, la rue du Marché ou route de Verviers et d'Aix, la rue de la Géronstère et celle de la Sauvenière, qui porte tout au haut et à l'horizon ce mot : *Sauenir.*

C'est à tort, croyons-nous, qu'on renseigne cette gravure comme faisant partie du livre de G. Lymborh : *Des fontaines acides de la forest d'Ardenne.* En effet, des 5 ou 6 exemplaires connus de cet ouvrage, il n'en est qu'un ou deux dans lesquels elle figure. Dans son *Histoire de la Commune de Spa,* M. F. Henaux en a donné un fac-simile, ainsi que des deux suivantes.

---

(1) *Suite.* Voir ci-dessus, *passim.*

— Titre : Fons vulgo dictus Sauenir, distans plus minus quingentis passibus à vico Spa. Anno 1559.

Il n'y a pas moins de 15 personnes groupées dans cette gravure. A droite un bâtiment assez insignifiant au-dessus duquel sont écrits ces mots : *La chapelle Salamanc.* Des buveurs assis sur des rochers, d'autres arrivant ou partant.

Nous appliquerons la même remarque à cette gravure qu'à la précédente, ainsi que :

— *S. Remaclus*, gravure représentant l'apôtre des Ardennes, avec la crosse et la mitre ; à ses côtés figure le loup portant un bât d'âne chargé de pierres; comme fond, la façade d'une église.

1565 (?).

— Portrait de Gilbert Lymborh. A mi-corps, il tient de la main gauche un rôle sur lequel il écrit. La tête est coiffée d'une casquette; le costume se compose d'une veste boutonnée avec une sorte de cafetan à large collet en fourrure, et un col rabattu. Larg. 0,124. Haut. 0,175.

La légende est celle-ci :

Gilbertus Limborch Medicus
Ferrea si posset parcarum flectere jura
Omnia qui medicae pharmaca nosset opes
Nunquam censisset Gilbertus funera Limborch
Paeonij nuper gloria prima chori
Quem si saturno genuissent saecula rege
Vel Cato vel Fabius Fabriciusve foret.

Signé : *Leodii Joann. Waldor excud.*

Ce portrait a été reproduit dans l'*Illustrium Galliae Belgicae Icones* de Foppens.

L'inscription a été changée en celle-ci :

Gilbertus Philaretus Lemburginis medicus
Princeps aquarum, quas salubribus venis
Produxit, aut producet alma Natura
Spadana lympha, alumna Eburonum terrae
Vires adapta in virus omne morborum,
Hic nobilem te, fecit, et tenebroso
Oblivionis vindicavit à regno.
I. Lipsius.

Cette planche porte en haut :

E vivis excessit Leodici anno CIƆIƆLX.

Gravé par De Gast. Collection Henrotte.

1603.

– Titre : Vera et exacta descriptio Spa vici Arduenne cum vicinis montibus sylvis et pratis. Larg. 0,36. Haut. 0,26.

Cette vue du bourg est prise de l'ouest. On distingue nettement l'église entourée du cimetière clos d'une muraille à peu près circulaire percée de deux portes ; le marché avec la fontaine d'eau douce et le monument du Pouhon, petit édifice carré, muni de deux colonnes soutenant un toit plat, celui-là même qui figure dans un des cartouches de la vue de Spa, gravé par Van Nieulandt.

L'on peut se rendre compte assez exactement des rues qui sillonnaient à cette époque le bourg ou mieux le nouveau Spa. Les principales, celle de Verviers, partant du marché, celle conduisant à la Sauvenière dont le nom figure à l'horizon, celle de la Géronstère, enfin celle longeant la rivière ou chemin de Liége. Le vieux Spa est de beaucoup moins important.

A l'avant-plan figurent quelques personnages, huit cavaliers précèdent ou suivent une litière portée par deux chevaux que conduisent des valets de pied, par derrière vient un chariot.

Cette gravure porte au bas les inscriptions suivantes :

Cernis, in expresso Spadanos schemate fontes
Paeonia morbos qui magis arte levent
Quae non Hippocrates, Galenus, et ipse Machaon
Officiant, duri marmoris Unda facit.

O Spa plein de renom, tes acides fontaines
Coulant à un doux bruit ès argentines venes,
Chassent toutes langueurs, causent plus de santé,
Que n'ont les Galiens de l'Ancienneté.

Giace in humil' luogo, nell' Eburonese
Spa : donde un bel fonte limpido sorge,
Ch'egro corpo sanà, anco il mal in arnese
Giova ; e le pristine forze riporge.

Ser^mo Principi Ernesto D. Electo et Confirm. Archiepiscopo Col., etc. labores suos humillime dedicabat Joannes Valdor Leod. A° 1603.

Au haut de la gravure sont placés les trois blasons de Bavière, de l'Empire et de Liége.

Le nom de l'auteur figure trois fois sur cette gravure, outre la dédicace *J. Waldor fecit*, A° 1603 et son monogramme.

Collection Henrotte.

1625 (?).

— Titre : Vicus Spadanus amœnissimus et saluberrimus. Larg. 0,825. Haut. 0,445.

La vue du bourg est prise des hauteurs situées à l'est. A l'avant-plan, le chemin montueux qui conduit à Verviers. On distingue au second plan le marché, la fontaine surmontée du péron, la halle ou l'hôtel de ville, l'église. A gauche « *le chemin pour aller à la fontaine Sauvenier*, » à l'horizon « *le chemin pour aller à Liége.* » Les dimensions de cette gravure sont telles qu'on pourrait compter facilement les maisons, pour la plupart bâties en torchis et couvertes en chaume.

Dans deux cartouches placés au bas, le dessinateur a représenté, à droite, « *La Fonteyne Pouhon sur la marche du village* » autour de laquelle se promènent des buveurs. Celle de gauche est « *La Fonteyne Sauvenier*, » où une femme distribue de l'eau à de vrais flots de buveurs séparés de la fontaine par une barrière de bois.

Au-dessous, figurent les vers suivants :

Quisquis praerupto cernis sub marmore fontem,
Quem ferrugineo Spada vomit gremio :

Flores sparge novos hospes fontemque corona,
Ex quo depositis vita, salusque fluunt.

Et postquam crebris panaceas haustibus undas,
Morborumque hostes traxeris aeger aquas ;

Die nusquam tot diversis natura periclis,
Uno tam variam fonte propinat opem.

Joannes Breugel delineavit. — Guill. Van Nieulant fecit. — Theodorus Galle excudit.

Collection Henrotte.
Cette gravure réduite figure dans l'Atlas de Merian. Elle a été reproduite en peinture pour la galerie de tableaux de la Redoute à Spa.

1630 (?).

— Nous mentionnerons à cette date et à titre de curiosité, l'existence d'un tableau représentant une vue de Spa, par un peintre flamand, et qui figure au Musée royal de Madrid; nous copions d'après le catalogue officiel :

« J. Wildens. 1424. — Pais : las aguas de Spà. Vista de la Savoniére Dos

hombres muestran el mapa de Spa à un caballero y una señora. Vése la fuente y la casa, y un grupo de gentes que se agolpan y se reparten copas. Tambien hay otras personas por diversos sitios.

« Alto, 5 pies, 11 palg., 6 lin.; ancho, 6 pies, 11 palg., 6 lin.

(*Catalogo de los cuadros del réal Museo de pintura.* Madrid, D. José Maria Alonso, 1850, p. 338).

Wildens naquit à Anvers en 1584 et mourut en 1653.

1631.

— Vue de la Fontaine de la Géronstère. Eau-forte de belle dimension, avec cette légende : *Geroster* 1631, et ces vers au bas : Larg. 0,30. Haut. 0,21.

Géronster fortifie l'estomach débile
La bile noire le fuict et les humeurs visqueuses
Par les vomissements, changent de domicile.

La Rate endurcie la rend la plus fameuse
Les fièvres intermittentes soubmises à ses loix
Souffre de l'hydropisie les derniers abois.

Non signée.
Collection Henrotte.

1640.

— Voyez 2e annexe, la *Topographia Westphaliæ*, de Merian, qui contient la vue décrite ci-dessus, année 1625. Larg. 0,375. H. 0,215.

1650 (?).

— Quatre vues des principales fontaines de Spa, sans indication. Larg. 0,170. Haut. 0,140.

1. Le Pouhon et la place du Marché.
2. Le Tonnelet.
3. La Sauvenière.
4. La Géronstère.

Trois de ces eaux-fortes, qui sont extrêmement curieuses, portent le mono-

gramme AVE (Adler Van Everdigen). La 4e, quoique ne portant aucune signature, est du même graveur.
Collections Delhasse et Henrotte.

1656.

— Sans inscription : Vue de Spa prise du nord-est comme celle de Van Nieulandt, avec ces vers au bas. Larg. 0,360. H. 0,250.

Salutaire climat, publique solitude
Cabinet d'Aesculape, agréable séiour
D'où les soings sont bannis, et toute inquiétude
Pour y régner les jeux les plaisirs et l'amour
SPA, qui de toutes parts attirez le beau monde
Vos divertissements s'estaleroient en vain
Si vos sources n'estoient en miracles féconde ;
Puisque sans la santé, tout le reste n'est rien.

Collection Delhasse.

1670 (?).

— Titre : La fontaine du Pouhon et la place du Marché. Cette gravure est d'assez grande dimension pour qu'on distingue les détails de la fontaine surmontée du péron supporté par des grenouilles, et la halle ou hôtel de ville ornée de deux colonnes, comme aussi le monument du Pouhon au devant duquel se trouve la table servant aux buveurs. Larg. 0,233. Haut. 0,252 (?).

Au-dessous figurent les vers suivants :

De la fontaine Pouhon est icy l'effigie
Des quattre coins de l'Europe recognue sans seconde
Qui oste la jaunisse guary l'hydropisie
Et la femme stérile elle la rend fæconde

Restitue l'appétit à ceux qui l'ont perdu
Et rend couleur rosée aux pasles et livides
Purifie le sang fait d'un chyle corrompu
Donnant la santé aux cachectiques et tabides.

H. Spies, fe.

Cette gravure est d'un faire assez primitif, le lointain surtout ; la colline et les buissons sont mal rendus.
Collection Henrotte.

1670 (?).

— Titre : Le Marché de Spa. Larg. 0,275 (?). Haut. 0,185.

Non seulement la place dite du Marché, mais la fontaine du Pouhon et l'église. La gravure précédente nous offrait presque le même sujet. Celle-ci a un intérêt de plus pour nous, c'est la vue de l'église, monument dont on ne possède aucun dessin quelque peu ancien. Posée sur une éminence à laquelle on parvient par un escalier raide et taillé dans le roc, on devait passer par la porte du cimetière avant d'y pénétrer. Sur la rivière qui sépare l'église de la place est jeté un pont, celui-là même qui a laissé son nom à la place. A gauche une rangée de maisons dont les façades sont pour la plupart garnies d'auvents (*teutais*). Çà et là quelques groupes ; un paysan offrant à une femme sa marchandise qu'il tire d'un panier, un carrosse attelé de deux chevaux avec laquais par derrière, une femme puisant de l'eau à la rivière, enfin un homme à cheval accompagné de deux personnages à pied.

Cette gravure est signée : *H. Spies f.* Elle porte au bas ces vers :

Mon nom de tous çostez s'est enfin répandu
L'Europe a reconnu tout ce que je sçay faire
A l'espoir d'un chacun j'ai si bien respondu
Que pour guérir tout maux on me croy nécessaire

On estend aujourd'huy mes vertus mon pouvoir
Jusqu'à faire plaisir aux jeunes mariées
Qui n'ayant point d'enfants sont toutes asseurées
Qu'on rencontre chez moy le moyen d'en avoir.

Cette planche est beaucoup mieux gravée que la précédente du même auteur.

Collection Henrotte.

1714.

— Titre : Plan du batiment des bains de Chaudfontaine près de Liége.

Cette gravure assez insignifiante représente simplement la vue isomérique (à vol d'oiseau) de l'édifice des bains.

Elle figure dans *La Connoissance des eaux minérales d'Aix-la-Chapelle, de Chaudfontaine et de Spa, de Chrouet*, 1714, et dans *Le Parallèle des eaux minérales de Bresmal*, 1721.

1724.

— Receuille de diverses Veues natureles en peisages, desig-

nez sur les lieux et mis icy au net, par Math. Xhrouüet. 1724-29. 1 vol. vélin 4° obl. -- En étui, veau.

93 DESSINS à l'encre de Chine, de Spa et de ses environs.

— Receuille de divers Veues naturelles mise icy au net et corrigées par Math. Xhrouüet, Peintre et desinateur, Eschevin et anc. Bourguemaitre de Spa. Desiné sur les lieux mesme, tant par lui, que par C. D. de Blaurieux et R. Roidkin. 1737. En portef. dem. rel. fol. oblong.

Autre suite de 93 BEAUX DESSINS à l'encre de Chine, numérotés, de Spa et de ses environs. — Les dessins montés s. pap. fort; 16 numéros manquent.

Ces dessins originaux figurant à la vente de M. Bodel Nijenhuis, à Leide (novembre 1873), n° 1519, 1520, ont été acquis par M. Olivier, libraire à Bruxelles. La plupart représentent des vues analogues à celles qui figurent dans *Les Délices du pays de Liége*. Ils font actuellement partie de la bibliothèque de M. Xavier de Theux.

1733.

— Voyez Bibliographie : *Eyre, an account, etc.*, contient trois vues de Spa.

1734.

— Titre : Perspectives ou vues des fontaines de Spa. — Gezichten van de fonteynen van Spa. *A Amsterdam, chez Pierre Mortier*, 1734. Album oblong in-4° avec titre gravé et 14 vues encadrées portant le titre en français et en hollandais. Le n° 4 représente l'Insecte sorti des reins d'une dame, par l'effet des eaux du Pouhon, représenté dans sa grandeur naturelle. Larg. 8,14. Haut. 0,112.

Ces gravures sont celles qui figurent dans la traduction hollandaise des *Amusemens de Spa*.

Collection Henrotte.

Il existe de ces mêmes gravures une autre série dont les suscriptions sont en français et en allemand portant un numéro d'ordre et un chiffre de renvoi à

un ouvrage. Ce sont celles qui figurent dans la traduction allemande des *Amusemens* Elles sont au nombre de 16, comme dans l'édition française en 4 vol. de 1752, tandis que celles qui se trouvent dans l'édition française en 2 vol. de 1734 ne sont qu'au nombre de douze. Les quatre planches en plus sont :

1. Le frontispice ou titre gravé.
2. Le château de Franchimont.
3. Une seconde vue de la Géronstère.
4. La fontaine de Nivezé.

Ce sont évidemment les mêmes cuivres qui ont servi à ces deux tirages.

Il existe enfin une troisième série de ces mêmes vues, copies moins fines et qui sont faites en sens inverse, c'est-à-dire que, ce qui est à droite du spectateur est à gauche sur la gravure.

Elles figurent dans l'édition des *Amusemens* de 1752 en 4 vol. et la suscription en français n'est mise que sur une seule ligne.

1724.

— Voir la deuxième annexe : *Les Délices du pays de Liége*. Le tome III contient p. 224 :

Vue du bourg de Spa prise de la haid Crahay du Levant regardant sur le Couchant.

Remacle Le Loup, fec. Larg. 0,258. Haut. 0,157.

— P. 228. Cinq vues de Spa réunies en une seule avec les titres :

1. Le marché de Spa et la fontaine minérale du Pouhon.
2. La fontaine minérale de la Géronstère à Spa.
3. La fontaine minérale de la Sauvenière à Spa.
4. La fontaine minérale du Tonnelet à Spa.
5. La fontaine du Watroz à Spa.

Remacle Le Loup de Spa fecit 1743. Larg. 0,23. Haut. 0,16.

Ces vues furent payées par la municipalité de Spa, ainsi qu'il ressort de cet extrait des comptes de la Communauté. « Le 8 octobre 1736 payé au Sr Evrard Kints cent et vingt flor. bb. pour faire graver deux platines, une de la vue de Spa, l'autre avec les quatre fontaines, avec promesse d'imprimer dans les *Délices du pays de Liége* toutes nos sauvegardes et autre chose si

on souhaite. » Grand nombre de plans, vues, etc. dessinés par R. Le Loup n'ont pas trouvé place dans cet ouvrage, et ont été recueillis par des amateurs. M. Xavier de Theux, pour sa part, possède 73 de ces dessins inédits à l'encre de Chine.

1750 (?).

— Suscription : Vue des bains de Chaudfontaine, gravure s. n. d'auteur. Larg. 0,20. Haut. 0,124.

Collection Henrotte.

1760 (?).

— Titre: Vue de la place de Spa. Suscription : Vue de la place de Spa et de la fontaine minérale du Pouhon. Même titre en allemand. *Bergmüller sculpsit*, publiée à Augsbourg. Largeur 0.395. Hauteur 0,345.

Ainsi qu'il est mentionné au haut de cette gravure à gauche, elle fait partie d'une *Collection des Prospects*, c'est-à-dire d'une série de vues d'optique ; ce qui doit figurer à droite du spectateur est à gauche et vice-versâ.
Collection Henrotte.

1762 (?).

— Titre : A prospect of the Geronster spring near Spa. *Xhrouiiet fecit. P. Fourdrinier sculps*. Larg. 0,13. Haut. 0,10.

Cette gravure, qui m'est inconnue, fait partie de la collection Henrotte.

1763.

— Série de douze gravures portant les titres suivants : Larg. 0,17. Haut. 0,125.

1. Vue de Spa, prise du côté Nord-Est.

2. Vue du jardin des Capucins.
3. La fontaine de Géronstère près de Spa.
4. La promenade de Sept-Heures.
5. Les fontaines de la Sauvenière et de Groisbeck.
6. La cascade de Coo.
7. La fontaine de Tonnelet.
8. Chaudfontaine connu par ses bains à 4 1/2 lieues de Spa.
9. Vue de la place de Spa et de la fontaine minérale du Pouhon.
10. La promenade de la prairie de Quatre-Heures à Spa.
11. Le bourg de Theux et le château de Franchimont.
12. La fontaine de Watroz.

Toutes portent cette mention au bas :

« Gravé sous la direction de l'Académie franciscaine d'Augsbourg. Avec privilége général de Sa Majesté Impériale dans tout le Saint-Empire. *Antoine Le Loup fecit* 1762. »

Les deux premières sont gravées par *J.-F. Rein.*

Les cinq suivantes par *Martin Bartholomé Wachsmouth.*

Les cinq dernières ne sont pas signées.

Ces vues se trouvent dans les *Nouveaux amusemens* de J.-P. de Limbourg.

1764.

— Six des gravures précédentes ont été rééditées pour figurer dans la traduction anglaise du même ouvrage : *New Amusements.*

Elles ne portent aucune signature, et les suscriptions sont en anglais.

1782.

— Série de gravures qui figurent dans la seconde édition des *Amusemens de Spa* du Dr de Limbourg. Elles portent la légende en français et en anglais. Larg. 0,255. Haut. 0,223.

Toutes sont gravées par H. Godin. Elles furent dessinées par *Antoine Le*

Loup, à l'exception de celle représentant la cascade de Coo et la promenade de Sept-Heures, dessinées par *H. Wilkin*, orthographié fautivement *Wilquin* sur l'une des deux. Celle du Tonnelet n'est pas signée.

Hormis celle représentant la vue générale du Bourg, dont la largeur est de 0,35, les autres ont Larg. 0,255. Haut. 0,223.

1789.

— Titre : Annette et Lubin, peint et gravé par de Bucourt, peintre du Roi, 15 juin 1789, avec ces vers :

LUBIN

Monseigneur, voyez ses larmes,
Mettez fin à ses allarmes ;
Monseigneur, voyez ses larmes,
Ah ! laissez-vous attendrir !

(SCÈNE XVI.)

Extrait de la comédie de Mme Favart, à laquelle cette planche fait allusion.

Au-dessous figurent dans deux médaillons accolés et entourés d'attributs champêtres, les portraits d'Annette et de Lubin dans leur vieillesse, avec une légende ainsi conçue :

« Tout le monde connaît le délicieux conte moral dans lequel M. Marmontel a si bien peint la touchante anecdote d'Annette et Lubin et qui a fourni le sujet de l'aimable comédie de Mme Favart. Ces intéressants villageois, dont beaucoup de personnes ignoroient l'existence, vivent encore et habitent le village de Cormeil, en Parisis, où ils offrent le parfait modèle de l'amour conjugal. Les vertus et la douceur d'Annette, le courage et la franche gaieté qui caractérisent encore aujourd'hui le bon Lubin, leur ont fait supporter les traverses inséparables de la vie ; mais des circonstances malheureuses, jointes à la rigueur de l'hiver dernier, les ayant réduit à la plus dure nécessité, des personnes témoins de leur infortune ont invité les âmes sensibles à les secourir. L'intérêt que leur jeunesse avoit inspiré s'est ranimé en leur faveur et chacun s'est empressé de participer à leur consolation. En leurs particuliers, messieurs les comédiens italiens leur ont assuré une pension de trois cents livres.

« Les deux médaillons au bas de cette gravure sont leurs portraits actuels dessinés d'après nature. — *A Paris, chez l'auteur, cour du Louvre, la cinquieme porte à gauche en entrant par la colonnade, au premier. Avec privilège du roi.* »

1789.

— Deux gravures faisant pendants, l'une ayant pour titre Lubin avec ces vers :

Le cœur de mon Annette,
Et le mien ne font qu'un;
Moutons, chien et houlette,
Chez nous tout est commun.
Eh! mais oui-dà;
Comment peut-on trouver du mal à çà?
Oh! nenni dà;
Peut-on trouver du mal à çà!

L'autre intitulée Annette avec ces vers :

Jeune et novice encore,
J'aime de bonne foi;
Cet amour que j'ignore
Est venu malgré moi :

Je ne sçavois pas même
Son nom jusqu'à ce jour :
Hélas! dès que l'on aime,
On a donc de l'amour.

Toutes deux ont : Larg. 0,245. H. 0,315, et portant les mentions suivantes : *J.-B. Greuze delin. L. Binet sculps. A Paris chez Lempereur, graveur du Roy*, etc.
Collection A. Body.

1789.

— Titre : Annette et Lubin. Avec dédicace à Mme la marquise de l'Aubépine, peint à la gouache par P.-A. Baudouin, peintre du Roi, gravé par N. Ponce. Haut. 0,30. Larg. 0,225.

Collection A. Body.

1789.

— Légende : La vieillesse d'Annette et de Lubin, gravé par Le Cœur.

1810 (?)

— Légende : Vue de la fontaine minérale du Tonnelet, près de Spa. Larg. 0.32. Haut. 0,243.

Cette belle planche assez finement gravée, fut dessinée par *H. Wilkin*,

artiste spadois qui fut élève de Fassin et qui étudia assez longtemps à Rome. *P. Rucker, sculpsit.*
Collection A. Body.

1811.

— Titre : La cascade de Cô aux environs de Spa. *Naudet del. Aze sculp.* Larg. 0,115. Haut. 0,75.

Figure en tête de l'ouvrage : *Merveilles et beautés de la nature en France,* par J.-B. Depping. Paris, Blanchard, in 8°. C'est la seule gravure qui se trouve dans l'ouvrage et l'auteur ne dit pas un mot de cette « Merveille ».

1815 (?)

— Titres : Vue de l'entrée du bourg de Spa, *lithographie de G. Engelmann, rue Cassette,* 18, *Paris.* Larg. 0.38. Haut. 0,26.

Vue toute de fantaisie où rien ne rappelle Spa. Une montagne au fond, à droite une mare au bord de laquelle se trouve une maisonnette, groupe de bestiaux.

— Vue de la fontaine du Pouhon, même mention que la précédente. Larg. 0,38. Haut. 0,26.

Représente la place du Marché et le monument du Pouhon tel qu'il était avant sa reconstruction, la moins inexacte de ces quatre vues.

— Vue des forges du Marteau, même mention. Larg. 0,255. Haut. 0,38.

On reconnaît bien à peu près la forge adossée à une colline escarpée, mais l'avant-plan, où figure un étang, est d'une invraisemblance choquante, rien que par ce détail : une barque est montée par un chasseur.

— Vue des hauteurs de Spa, même mention. Larg. 0,26. Haut. 0,38.

Vue absolument fantaisiste, où le dessinateur a groupé quelques maisons de style italien.
Suite de 4 lithographies qui nous sont inconnues et qui n'ont d'intérêt que par leur suscription.
Collection Henrotte.

1816.

— Voyez Bibliographie, année 1816 : *Jones.*

1821.

1 Vue de la cascade de l'Emblève au village du Coo.
2. Vue de l'ancien château en ruines d'Emblève.
3. Vue du château de Montjardin.
4. Vue des cascades dans le ruisseau d'Oneux, près Encesdos, sur l'Emblève.

J.-L. Wolf, del. Lith. J.-A. Jobard.

Ces 4 vues sont signalées au sous-intendant de l'arrondissement de Verviers par une lettre du maire de Spa, datée du 7 août 1821 en exécution de l'art. 6 de la loi du 25 janvier 1817.

1825.

— Le voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, dedié à S. A. I. et R. Mme la princesse d'Orange, rédigé par M. de Cloet. *Bruxelles, de l'imp. lithographique et typographique de J. B. A. Jobard.* Un atlas (2 vol.) oblong de 202 planches lithographiées, précédé d une carte et d un portrait de la princesse d'Orange. Larg. 0,195. Haut. 0,135.

Planches :

16. Ruines de Franchimont, près de Spa.
25. Cascade de Coo.
49. Le Tonnelet, fontaine de Spa.
50. La Sauvenière, fontaine de Spa.
88. Vue des environs de Spa (prise du sud).
97. Vue de la fontaine du Pouhon à Spa.

110. Vue des environs de Chaufontaine.
116. Vue de Chaudfontaine.
117. La promenade de Sept-Heures à Spa.
126. La Géronstère, fontaine près de Spa.

Toutes sont du général de Howen et de Madou.
Toutes ces vues sont précédées de notices ou texte explicatif.

1825.

— Châteaux et monuments des Pays-Bas, faisant suite au voyage pittoresque, dédié à S. A. R. la princesse d'Orange, rédigé par M. de Cloet. *Lith. de Jobard frères, à Bruxelles.* 2 volumes. Larg. 0,195. Haut. 0,135.

Planches :

8. Château de Juslenville.
32. Le Vaux-hall à Spa. Lemaître del.
35. Château de Montjardin, près de Spa. Lemaître del.
54. La place de l'hôtel de ville de Spa. Major Taylor, del.
59. Vue de Malmédy. Major Taylor, del.
62. La ville de Spa. Major Taylor, del.

1825.

— Titre : Vue de Spa, prise du Belvédère. *Lemaître del. Massardo, à Spa, seul propriétaire. Lith. de Jobard.*

— Légende : Vue des fontaines minérales de la Sauvenière et du Grosbeck. *N. Piette, del.*, 1821. *Lith. de Jobard.*

— Légende : Vue de la fontaine minérale de la Géronstère, à trois quarts de lieue de la ville de Spa. *N. Piette, del. Lith. de Jobard.* Larg. 0,272. Haut. 0,20.

— Légende : Masures du château de Franchimont, près de Spa, appartenant à M. P. J. Desoer, ancien receveur général à Liége. *Wolf pinx. Lith. de Van Marcke.* L. 0,023. H. 0,165.

1825 (?)

— Vue de la fontaine du Pouhon à Spa. Monument élevé par S. A. le prince d'Orange à la mémoire du czar Pierre-le-Grand, l'an 1820. *Piette et Longrée, Lith. de Jobard, à Bruxelles.*

Collection Delhasse.

1827.

— Titre : La fontaine de Pouhon à Spa. *Le général de Howen. Lith. de Rousseaux,* 1827. Larg. 0,198. Haut. 0,43.

Cette lithographie assez rare, représente le monument vu de côté, elle comporte de nombreux groupes de personnages.

— Titre : La Sauvenière, près de Spa. *Le G. de Howen. Lith. de Rousseaux.* Larg. 0,198. Haut. 0,13.

Vue toute différente de celle qui figure dans le recueil de M. de Cloet qui est du même dessinateur.

— Titre : La forge du Marteau, près de Spa. *Le général de Howen. Lith. de Rousseaux,* 1827. Larg. 0,198, Haut. 0,13.

Nous ignorons si ces 3 lithographies, ainsi que la suivante, font partie d'un recueil quelconque.

1829.

— Entrée de Spa; vue de la rue de l'Assemblée. *Le major Taylor, delin. Lith. de Jobard.* Larg. 0,205. Haut. 0,132.

Cette lithographie qui ne figure pas dans l'album de Cloet, paraît avoir été faite pour ce recueil.
Collection Gernay.

1829.

— Titres : Vues pittoresques de la nouvelle route de Liége à Aix-la-Chapelle et Spa par Chaudfontaine, dessinées d'après nature et lithographiées par N. Ponsart, avec une notice historique. *Liége, Collardin* 1829, in-4°, 9 pages de texte et 24 planches.

Les planches qui représentent les vues de nos environs sont les suivantes :

1. Château des quatre fils Aymon sur l'Emblève. Environs de Spa.
3. Hôtel des bains, à Chaudfontaine.
4. Passage d'eau à la Rochette, près de Chaudfontaine.
5. Château de la Rochette, près de Chaudfontaine.
6. Fabrique près de Pepinster. Environs de Spa.
7. Murs du Diable à Pepinster. Environs de Spa.
10. Grotte à Juslenville, près de Spa.
11. Pavillon de Juslenville, près de Spa.
12. Chapelle de Juslenville, près de Spa.
13. Château de Franchimont, près de Spa.
14. Promenade sur la montagne de Chaudfontaine. Environs de Spa.
15. Vue d'un chalet à Juslenville.
16. Château de Montjardin, près de Spa.
17. Entrée de la grotte de Remouchamps, près de Spa.
20. Ruisseau de Forest, près de Chaudfontaine.
24. Carrière près de Verviers. Environs de Spa.

1830.

— Voir Bibliographie : *Des eaux minérales de Spa, par Dardonville.*

Cet ouvrage contient les vues suivantes :

1. Le château de Montjardin.
2. Château des quatre fils Aymon.
3. La fontaine du Pouhon.
4. La Sauvenière.

1832.

— Voir 2e annexe : *Description de la grotte de Remouchamps, par Schols.*

Cet ouvrage contient 9 planches dont 1 plan et 8 vues, in-4° :

1. Plan et profils de la grotte de Remouchamps.
2. Entrée de la Grotte.
3. Le précipice.
4. Les deux ponts du Rubicon.
5. Montée à la salle des Ruines.
6. Le rideau de lit.
7. Le saule pleureur.
8. La salle des fées.
9. La cascade.

Toutes portent cette mention : *P. Lauters fecit. Schols del. Lith. de la Cour.*

Ces 8 vues ont été tirées à part en album sans texte, ni plan, avec une couverture.

1833.

— Cours de perspective appliquée à la peinture, par F. Bossuet. *Bruxelles, Wahlen*, 1833, in-4°.

Ce volume contient au nombre de ses planches une vue sans titre ni indication, dont le sujet est pris à Spa. Elle représente une masure assise sur l'eau et soutenue par de gros piliers de pierre, qui existait il y a 20 ans environs à l'extrémité de la rue du Marché. Voir ci-après 1873.

1836.

— Légende : Le Vaux-Hall. *Manche fecit.* Établissement royal. Larg. 0,118. Haut. 0,8.

Figure dans la *Belgique pittoresque* avec une autre vue représentant le château de Franchimont.

1837.

— Voir 2e annexe : *La Belgique et Nassau.*

Cet ouvrage contient 4 vues de Spa & de ses environs. Ce sont : *Spa. Theux, Vue près de Theux & les Ruines du château des quatre fils Aymon.*

1837.

— Voir Bibliographie : *Traité des eaux minérales, par L. Lezaack.*

1839.

— Voir Bibliographie : *Les Délices de Spa et de ses environs*, illustrées de douze vues dessinées d'après nature par *Th. Fourmois*, in-4°.

Ce sont :

1. Vue de l'entrée de Spa.
2. Vue générale de Spa.
3. Vue du pavillon de Juslenville.
4. Vue des ruines du château de Franchimont.
5. Promenade de Sept-Heures à Spa.
6. Vue de la salle du Vaux-Hall.

7. Vue de la fontaine du Pouhon.
8. Vue de la fontaine de la Géronstère.
9. Vue de la fontaine de la Sauvenière.
10. Vue de la fontaine du Tonnelet.
11. Vue du château de Monjardin.
12. Vue de la cascade de Coo.

Toutes mesurent : Larg. 0,017. H. 0,115, et portent cette mention : *Th. Fourmois fecit. Lith. de Dewasme.*

Ces vues qui figurent dans l'édition du même ouvrage qui parut la même année en format in-18 sont les mêmes, sauf les nos 2, 3 et 11 remplacés par les vues suivantes :

1. Les Mazures.
2. La Redoute.
3. La Grotte de Remouchamps.

Elles servirent à un tableau publié in-plano et entourant 3 colonnes de texte.

1840.

— Le programme de la *Saison des Eaux*, feuille in-4°, de 4 pages, qu'on commença à publier cette année, porte en tête une des vues prises aux *Délices* de Fourmois.

Il en est de même pour les années 1841, 1842 et 1843.

En tête du programme de 1844 figure une vignette : *La nouvelle Maison de Bains*, signée Haulant & une vue *le Pouhon*. Brown, sc.

D'autres programmes de cette même année portaient la vue de l'*Entrée de Spa* et à la fin, une vignette : *Sentier du Ravin*. Gérard, sc.

Les programmes des années suivantes furent les mêmes.

1841.

— Voir Bibliographie, 2e annexe, année 1841 : *Bains d'Europe, par Granville*.

Cet ouvrage contient 2 vues de Spa, l'une intitulée : *l'Entrée du bourg*, l'autre, représentant la vue du *Monument du Pouhon*, porte ce titre incroyable : *Fontaine des Crapauds près de Spa!!*

1844.

— Voyez Bibliographie, 2e annexe, année 1844 : *Panthéon national. La Belgique monumentale, etc.* Ce volume contient une vue générale de Spa, hors texte par *Stroobant*, et les vues suivantes dans le texte :

1. Les ruines de Franchimont, p. 140.
2. L'entrée de Spa, p. 173.
3. La fontaine de la Géronstère, p. 176.
4. Le château d'Amblève ou des quatre fils Aymon, p. 198.
5. Le château de Monjardin, p. 200.
6. La cascade de Coo, p. 201.

. 1844.

— Voir Bibliographie, année 1844 : *Tablettes Spadoises, par Derive*, dans lesquelles figure une Vue de l'Entrée de Spa.

Voyez à la même date, *Chaudfontaine*.

1846 (?).

— Caricature lithographiée, in-4°, avec cette légende :

— « *Pinchon* : Ah ! comme je suis malade, mon ami Ferrand, je chancelle, j'aurai peine à tenir debout.

— *J. Ferrand* : Votre position est critique, vous avez pris avec trop d'appétit du budget et de l'emprunt... et puis... les bâtisses en régie,... etc., etc., indigeste, indigeste... mon chew... chew. »

Caricature dirigée contre deux membres du Conseil communal de Spa : T. Hayemal (Pinchon) et G. Dagly (Ferrand). Lithographiée à Verviers.

1846.

— Une Vue de Chaudfontaine figure dans l'ouvrage suivant : *Ig. Kuranda, Belgie sedert de omwenteling in* 1830. *Amsterdam*, 1846, 2 vol. in-8°.

1847.

— Voir Bibliographie, année 1847 : *Les délices de Spa, par J. Janin.* Cet ouvrage contient 8 vues de Spa dans le texte.

Trois de ces bois servirent à une feuille in-plano intitulée : *les Délices de la ville de Spa et de ses environs*, avec 3 colonnes de texte. S. d. Corbeil, Crèté.

— *L'Illustration*, journal universel, voir 2e annexe, 1847. Le tome IX, numéro du 12 juin de ce recueil, contient les 4 bois suivants :

1. Vue générale de Spa.
2. Spa, la grotte de Remouchamps.
3. Spa, promenade de Sept-Heures.
4. Vue du grand salon de la Redoute, des sources et des environs de Spa.

Cette dernière représente au centre le grand salon de la Redoute entouré des vues du Tonnelet, de Stavelot, de Malmédy, de la Sauvenière, du grand Coo, des Sept montagnes, de la Géronstère, de Franchimont, de Montjardin et du Pouhon.

1848.

1. Chaudfontaine. Sans autre indication.
2. Cascade de Loo (*sic*). *G. Vanderhecht, lith.*
3. Franchimont. Sans nom de graveur.

Ces trois lithographies figurent dans le *Guide de l'étranger en Belgique.* Bruxelles, Méline, Cans et Cie, in-18.

1848.

— Voir Bibliographie, année 1848. Le journal *L'Écho de Spa*, porte en tête des vignettes Sur les nos :

1 et 2. L'Entrée de Spa.

3, 4 et 7. Vue de Spa prise de l'est.

5 et 6. Vue du monument du Pouhon.

Lithographie d'A. Bindels.

1848.

— Planche représentant le monument envoyé par Pierre-le-Grand au magistrat de Spa, en 1718. Dessiné par *Joseph Body. Lith. des frères Hahn à Verviers.*

Cette planche fut gravée par les soins du Dr Lambert Lezaack, qui fit imprimer plus tard une traduction de l'inscription, chez Bruch-Maréchal. La planche dont il est question fut tirée sur carton bristol et sur carton glacé. A quelques-unes on ajoûta un cadre doré. Elle figure dans les exemplaires sur papier fort de l'ouvrage intitulé : *Pierre-le-Grand aux eaux de Spa,* par Albin Body, in-8°, 1872, tiré au nombre de 20 exemplaires.

Une planche de ce monument figure dans le *Parallèle des eaux de Bresmal de* 1721 & dans le *Recueil héraldique des Bourgmestres de Liége,* par Loyens (Abry).

1850.

— Voyez 2e annexe : *Ruines et Paysages.*

Cet ouvrage contient une vue du *Château de Franchimont,* avec ces mentions : *H.-H. del. Brown, sc.*

1851.

— Voir 2e annexe : *La grotte de Remouchamps.*

Cet opuscule contient une vue de l'entrée de la grotte dessinée par H. Marcette. Ce bois figure aussi dans la brochure : *les Bords de l'Amblève, promenades par un peintre flamand,* 1853.

1853.

— Spa, ses fontaines, ses promenades, ses salons, ses fêtes et ses jeux, par *A. Vasse,* avec des vues dessinées d'après nature

par le même, lithographiées par *Gratry*, *Canelle*, *Gerlier*, imprimées par *Lots*. *Bruxelles*, *F. Bienez*, in-4°, oblong, contenant 20 planches sans texte. Haut. 0,145. Larg. 0,205.

185 (?).

— Spa. Frontispice par *Ghémar*. *Gerlier del.*, édité par Ghémar frères, 27, rue de l'Ecuyer. *Imp. Simonau et Toovey*. Larg. 0,157. Haut. 0,22.

Cet album contient 18 planches chromo-lithographiées : Suite des *Vues de Spa et de ses environs*, et des *Caricatures sur le jeu, sur les monuments*.

185 (?)

— Titre : Vue de Spa, *Stroobant del. Lith. de Simonau et Toovey*.

Cette vue chromo-lithographique qui a été reproduite dans le *Magasin pittoresque* est prise du sud-est.

1854.

— Vues de Spa dessinées d'après nature par *Henri Marcette*, peintre paysagiste, gravées par *E. Vermorcken*. *Spa*, *Bruch-Maréchal*, petit album in-8°, oblong. Larg. 0,087. Haut. 0,061.

Ce recueil, composé de douze vues, parut la même année chez le même libraire, avec ce titre : *Views of Spa taken from nature by Henri Marcette, landscape painter, engraved by Vermorcken*. Elles servirent aussi d'en-tête pour lettres, et figurèrent en outre dans le texte de l'*Annuaire* publié par Bruch-Maréchal. Ce sont :

1. Vue générale de Spa, prise du sud-ouest.
2. Géronstère.
3. Sauvenière.

4. Les Ruines de Franchimont.
5. Les Masures.
6. La Cascade de Coo.
7. La Redoute.
8. La Rue du Marché.
9. La Place Royale.
10. La Cascade Meyerbeer.
11. Pouhon, Barisart, Tonnelet et Groesbeck.
12. Le Torrent de la Hoigne.

On y ajouta plus tard la vue de Barisart et du kiosque de l'Allée de Sept-Heures.

1855 (?).

— En-tête de lettres : Vue de la promenade de Sept-Heures. *M. Deby*. Larg. 0,11. Haut. 0,85.

Non encadrée.

— Vue de l'entrée de Spa.

Du même auteur, mêmes dimensions.

1856.

— L'*Illustrated London News*, nº du 16 août contient deux vues de Spa, l'une prise du nord-est, l'autre de l'arrivée de la Reine à Spa, dessinées par *H. Marcette*.

1856.

— Voir Bibliographie, année 1856 : *Une excursion à Spa* publiée dans le *Journal des Dames et des Demoiselles*.

Ces articles sont accompagnés de huit vues de Spa dans le texte. Ce sont :

1. Château de Juslenville.

2. Vue du château de Franchimont.
3. Vue générale de Spa, prise de l'est.
4. Promenade de Sept-Heures.
5. Fontaine de Géronstère.
6. Fontaine de la Sauvenière.
7. Fontaine du Tonnelet.
8. Cascade de Coo.

1856.

— Légende : Vue de la place Royale à Spa. *J. Marin delin.*, *chromolith. de Simonau et Toovey, Bruxelles.* Larg. 0,142. Haut. 0,008.

Cette vue, représentant l'habitation du docteur Lambert Lezaack, figurait en tête du *Traité des eaux minérales de Spa* de cet auteur. 2e édit., gr. in-8°.

1856.

— Spa et ses environs, dessinés d'après nature par F. Stroobant. *Bruxelles, Geruzet.*

Recueil de dix planches grand in-folio, qui a été réédité en 1867 et en 1871. Larg. 0,25. H. 0,19. Ces vues sont :

1. Vue générale de Spa.
2. Fontaine du Pouhon.
3. Fontaine de la Géronstère.
4. Fontaine de la Sauvenière.
5. Fontaine du Tonnelet.
6. Promenade des Artistes.
7. Salle de la Redoute.
8. Cascade de Coo.
9. Château de Franchimont.
10. Château de Montjardin.

1857.

— Voyez 2e annexe : ***Pèlerinage à la baraque Michel.*** Contient une vue lithographique de la chapelle Fischbach.

1857.

— Souvenirs charivariques de Spa, par Cham. ***Paris, Martinet***, *s. d.*, album grand in-4°, de 15 planches.

1857.

— Le ***Magasin pittoresque***, rédigé par Ed. Charton, année 1857, page 369. Contient une vue de la Géronstère, dessinée par ***Stroobant.***

1858.

— Voir au même recueil, année 1858, page 337 : Une vue de Spa, dessin de ***Stroobant.***

1860 (?).

— Suite de vues chromo-lithographiées, portant toutes, au-dessus, l'indication : ***Spa. J. Hoolans del. et lith. Imp. Simonau et Toovey.*** Larg. 0,27. Haut. 0,175. Elles ont pour titre :

1. Vue générale, prise de l'ouest.
2. La Géronstère, fontaine d'eau minérale
3. Place du Pouhon.

4. Entrée de la ville.
5. Cascade et Bazar.
6. Promenade de Sept-Heures.
7. Le Waux-Hall.
8. Environs de Spa, Cascade de Coo.

1860 (?).

— Vue de la Géronstère qui figure sur le frontispice de la redowa de Sacré intitulée : Souvenir de Spa, *édité chez G. et S. Meynne à Bruxelles*. Haut. 0,24. Larg. 0,18.

1860 (?).

— Propriété de M. le comte Cornelissen, à Spa. *Wasse del. Stroobant lith*. Haut. 0,135 Larg. 0,20.

Fait partie de la collection des vues des châteaux de Belgique publiée par Wasse.

1860.

— Vue générale de Spa, *H. Marcette del. Chromo-lithogr. par Simonau et Toovey, Bruxelles. Spa. Engel, éditeur.* Haut. 0,018. Larg. 0,265.

1860.

— Voyez Bibliographie : *Histoire de la commune de Spa, par Henaux*, dans laquelle figurent des fac-simile dont il est question ci-dessus, année 1559.

1863.

— Collection des Guides-Joanne : Les bords du Rhin, illustrés par *Adolphe Joanne*, itinéraire descriptif et historique, etc. *Paris*, *Hachette*, (*Lahure*) 1863, in-8°, de 729 pp. Contient, p. 666, les vues suivantes :

1. Château de Franchimont.
2. Le Waux-Hall, à Spa.
3. Promenade de Sept-Heures, à Spa.
4. La Géronstère, à Spa.
5. Fontaine de la Sauvenière.

La carte du Guide de Joanne, intitulée *Spa et ses environs*, figure dans ce guide.

1863.

— Voyez Bibliographie, année 1863 : *Annuaire des eaux et des jeux*, édité par *Bruch-Maréchal*, contient les vues sur bois renseignées ici à la date de 1853.

1863.

— Vues de Spa, dessinées d'après nature par divers artistes, publié par *G. Engel*. Spa. *Impr. Simonau et Toovey, Bruxelles*.

Album oblong contenant onze vues de forme ovale, encadrées.

La dernière, faite sur papier de Chine, n'appartient pas à la série, bien qu'ajoutée à l'album

Les artistes spadois qui ont dessiné ces vues sont MM. Reigler, A. Doneux, Crahay, G. Henrard et L. Midrez.

Ces vues ont servi d'en-tête pour lettres.

1864.

1. Vue de Barisart.
2. Vue du nouveau kiosque de l'allée de Sept-Heures.

Ces deux vues, éditées par Bruch-Maréchal, furent dessinées par Marcette pour compléter la série des vues du même, publiées en 1854.

1864

— Voir Bibliographie : *J. Lezaack. Les eaux de Spa.* Ce volume renferme les vues suivantes :

1. Entrée de Spa.
2. Monument du Pouhon (projet).
3. Géronstère.
4. Promenade de Sept-Heures.
5. Sauvenière.
6. Barisart.
7. Établissement des bains.
8. La redoute.

Quelques-unes de ces vues furent dessinées par De Doncker et toutes sortent des presses de Ph. Ham.

L'une de ces vues, le Monument du Pouhon, figure en tête du *Touriste* du même auteur, 1865.

1867.

- Supplément au n° 9 du *Mémorial de Spa*. Lithographie avec texte ; une feuille in-folio.

Dessin charivarique : *Le Carnaval de Spa.*

1867.

— Stroobant, voyez 1856.

1867 (?).

— Architecture agricole. Description de la Ferme-Modèle à Nivezé-lez-Spa. Vues, plans, élévations, coupes et détails d'une Ferme-Modèle, etc., construite par *Ad. Thirion, architecte à Verviers. Bruxelles, Van der Kolk, in-folio.* Larg. 0,37. — Haut. 0,21.

Recueil de 15 planches avec une dédicace à M. A. Simonis. Lithographiées par Toovey. La première et la dernière planche sont seules des vues d'ensemble de cette ferme-modèle.

1867.

— Voir Bibliographie : *J. Goffin.*

1868.

— Le *Paris-Caprice*, gazette illustrée, littéraire et artistique du 8 août, n° 35 du t. II, contient deux pages de dessins intitulés : Promenade à Spa, par F. Regamey.

1868.

— Voir 2e annexe : *Notice sur le château de Franchimont, par Albin Body.*

Cet ouvrage contient une vue des ruines du château de Franchimont dessinée et lithographiée par Michel Body.

1869.

— L'*Univers illustré*, du 21 août, n° 762, contient une vue de Spa : Le nouvel établissement de bains, *dessin de M. Bertrand, d'après une photographie de M. A. Fontaine.*

Cette vue fut tirée à part en une feuille avec texte au bas, notice sur l'établissement de Spa, en français, en anglais et en allemand.

1869.

— Voir 2e annexe : *Histoire de la seigneurie de Montjardin.*

Cet ouvrage renferme deux vues chromo-lithographiées du château de Montjardin. L'une prise en 1868, l'autre faite en 1654, fac-simile d'après un ms. du temps. Elles sont de Simonau et Toovey.

1871.

— L'*Illustration Européenne*, du 16 septembre, n° 44, contient une vue de Montjardin, bords de l'Amblève, *dessin d'après nature de Ch. Trumper.*

1868.

— Titre : Les sources de Spa. Quatre vues des sources du Pouhon, de Groesbeek, du Tonnelet, de Barisart, réunies en une seule.

Figure dans le *Guide Conty : La Belgique en poche,* Paris, p. 185, et dans *l'Annuaire* des eaux minérales des bains de mer et de l'hydrothérapie publié par la *Gazette des Eaux,* 1869. Paris, in-18.

1869.

— Sans titre. Les bords du Waay, entre Spa et Marteau. Larg. 0,15. Haut. 0,23.

— Le moulin du Marteau, ancien haut-fourneau. Larg. 0,11 Haut. 0,15.

— Allée de Bouleaux, entre la Sauvenière et la Géronstère. Larg. 0,23. Haut. 0,15.

— Bouquet de saules sur les bords du Waay.

— Un chêne dans les fagnes.

— La vieille boucherie à Theux. Larg. 0,15. Haut. 0,11.

Suite d'eaux-fortes dessinées et gravées par H. Marcette.

1870.

— Sans titre. Les fagnes entre Spa et Stavelot, groupe de chênes dit les Douze-Apôtres. *H. Marcette excud.*

Eau-forte qui fait partie de la publication de la Société des Aqua-Fortistes de Bruxelles.

1870.

— Titre : Spa. Promenade de Sept-Heures. Haut. 0,006. Larg. 0,105.

Bois qui figure dans l'*Annuaire des eaux minérales des bains de mer*, publié par la *Gazette des Eaux*, in-18, Paris; comme aussi dans cette même *Gazette des eaux.*

1871.

— Spa et ses environs, dessinés d'après nature par *F. Stroo-*

bant. Bruxelles, librairie polyglotte de F. Claessens (*Gand, imp. et lith. de Stroobant.* Album grand in-folio de 10 planches.

Réédition de celui de 1856.

1871.

— Titre : English episcopal church. Spa, Belgium. *W. G. Habershon et Pite, architects. Reverend James Harrison, chaplain, Vincent Brooks, Day et Son, lith.*

Chromo-lithographie représentant le projet de l'église destinée au culte anglican à Spa.

1871.

— Album de vues de Spa, sans titre ni nom de lieu.

Petit album oblong, contenant dix lithographies gravées par N. Heins, à Gand, édité par Bourdoux-Sody, libraire à Spa.

1871.

— Voir Bibliographie : *Annette et Lubin.*

Cet ouvrage contient une eau-forte représentant la chaumière d'Annette et Lubin, gravée par Henri Marcette.

1872.

— La Belgique pittoresque : Les châteaux, par Émile de Damseaux. *Lithographie de Vasseur frères, à Tournay. Mons, J. Dacquin, éditeur. Paris, A. Ghio, éditeur.* Grand in-4°.

Cet album, en cours de publication, paraît en livraisons. Chaque vue est accompagnée d'un texte. Il contiendra des vues des chateaux d'Alsa, de Montjardin, de la Havette, de Hautregard, des Mazures et de la Fagne-Marron, près de Spa.

1872.

— L'ancien biez du moulin à Spa. (Maison à l'enseigne de la Couronne d'Or.) Haut. 0,13. Larg. 0,09.

— Un type spadois : Le fou Dubois. Haut. 0,15. Larg. 0,12.

— Château de Franchimont, 1872. Haut. 0,12. Larg. 0,15.

— Marché de Spa et la Fontaine du Pouhon en 1710. H. 0,12. Larg. 0,15.

— Ancienne rue du Biez du Moulin, à Spa, 1840. Haut. 0,155. Larg. 0,12.

Cette suite d'eaux-fortes sont signées du monogramme G....y (G. Gernay), avocat et notaire à Spa, artiste-amateur de talent.

1873.

— L'*Illustration Européenne*, dans son numéro du 10 août, contient une vue de la fontaine minérale de Barisart, à Spa.

1874.

— Titre : Tir de Spa. *G.-J. Crehay del. W. Toovey, lith. Imp. Simonau et Toovey. Engel, éditeur.* L. 0,565. H. 0,031.

Lithographie représentant le Stand du champ de tir de la société de Saint-Hubert, situé au pied des collines du Waay.

1874.

— Spa : Promenade de Quatre-Heures, 1842. Larg. 0,08 Haut. 0,13.

— Spa : Rue Entre-les-Ponts, 1840. Larg. 0,135. Haut. 0,085.

— Spa : Pied du-Thier, 1860. Larg. 0,08. Haut. 0,13.

— Spa : Derrière de Maisons. Rue Entre-les-Ponts. L. 0,012. Haut. 0,155.

— Château de Franchimont, 1855. Larg. 0,15. Haut. 0,09.

— Sans titre : La chaumière d'Annette et Lubin. Larg. 0,105. Haut. 0,007.

Autre série d'eaux-fortes signées du monogramme G....y. (Voyez ci-dessus 1872.)

1874.

— Voir supplément, 1874 : *Spa en poche. Une lune de miel à Spa*

LA

MAISON PLANTIN-MORETUS (1)

Nous avons parlé à plusieurs reprises des négociations entamées depuis quelque temps entre la ville d'Anvers et les descendants des célèbres imprimeurs anversois Plantin-Moretus pour la cession du bâtiment dans lequel leur imprimerie fut établie pendant des siècles et des précieux documents que l'on y a religieusement conservés.

Jusqu'ici nous n'avons vu nulle part, que par des données vagues, en quoi consistent les propriétés à négocier. Il y a quelques années la famille Moretus découvrit qu'elle avait été volée par des visiteurs, qui avaient abusé de sa confiance. Elle avait aussi depuis cet instant pris la résolution de ne plus admettre personne dans son hôtel et cette résolution fut ponctuellement exécutée. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que

(1) Nous empruntons au *Précurseur* du 25 août dernier cet intéressant article sur un des joyaux les plus célèbres et les plus inconnus en même temps de notre riche trésor national. Christophe Plantin naquit en 1514 à Tours ou à Mont-Louis; il était, paraît-il, fils de Charles de Tiercelain, seigneur de la Roche du Main, qui, par suite de malheurs, était tombé dans un état voisin de la pauvreté. Pour gagner leur vie, Christophe et un de ses

personne ne sût au juste à quoi s'en rapporter sur la richesse de ce musée unique dans son genre.

Aujourd'hui cependant nous sommes en mesure de pouvoir fournir quelques renseignements exacts; nous ne dirons pas complets, parce qu'il faudrait un fort volume pour donner une description minutieuse.

Comme l'on sait, Christophe Plantin naquit en 1514 à Tours ou près de Tours, en France, et vint en 1550 à Anvers, où il obtint le droit de bourgeoisie. Un petit ouvrage en italien et en flamand, imprimé en 1555, paraît être le premier de ses ouvrages typographiques. En 1570 il fut nommé par Philippe II typographe du roi; il avait aussi des imprimeries à Leide et à Paris; ces deux dernières étaient dirigées par ses beaux-fils François Van

---

frères se rendirent à Caen; mais, pour ne pas être connus, ils prirent un autre nom, « lesquels noms, dit une vieille notice (reproduite par Van Straelen dans sa *Généalogie de Plantin*), ils choysirent en leur voyage casuelement en une prérie; l'un cavelloit par cas sur une herbe qui en françois s'appelle *Plantain* et en flamand *Weghbree*, et l'autre sur une herbe qui s'appelle *Porrée* ou en flamand *Porrey*, dont l'un print le surnom de Plantin et l'autre de Porret. » Quoi qu'il en soit, Christophe se mit à Caen au service d'un libraire-relieur, et là « il aprint à relier des livres et faire de petits coffres pour garder des joyaux, ce qu'il fist en ce temps là si curieusement que tout le monde estimoit ce qu'estoit faict de sa main. »

Il épousa Jeanne Rivière, demeurant dans la même maison, et après son mariage vint s'établir à Anvers. « Ils mirent une petite boutique (le mari des livres et la femme des linges) dessus la bourse des marchands, là où ils gagnèrent quelque temps leur vie assez sobrement. Il advint par après que le sr. Scribonius Grapheus, en ce temps là greffier de la ville d'Anvers, se plaisant fort à la curiosité de la ligature de Plantin, le fit relier tous ses livres et l'avança et l'ayda en luy prestant quelques deniers de sorte qu'il vint à tenir une boutique au logis qu'à présent se nomme *la Rose*, près l'église des Augustins à Anvers. Ce mesme Grapheus voyant la façon de

Ravelings et Gilles Beys; à un troisième beau-fils, Jean Moretus, marié avec sa fille Martine, il laissa à sa mort, le 1er juillet 1589, son imprimerie d'Anvers et sa librairie de Francfort.

Ce Jean Moretus fut le père du célèbre Balthazar Moretus (1574-1641) qui, en association avec son frère Jean, dirigea l'imprimerie jusqu'en 1618, époque à laquelle il s'adjoignit Jean Van Meurs, jusqu'en 1628. Depuis cette époque jusqu'à sa mort il prit seul la direction de l'imprimerie.

La nomenclature de tous les Moretus, tant des Jean que des Balthazar et autres qui se succédèrent, prendrait trop de place; il suffit de dire que l'imprimerie, quoique diminuant d'année en année d'importance, travaillait encore à une époque qui n'est pas loin de nous.

---

contenance de Plantin, par plusieurs fois dit qu'il le tenoit pour homme de noble extraict, à quoy Plantin tousjours respondoit qu'il n'estimoit d'aultre noblesse que celle qui estoit de la propre vertu. En ce temps là luy advint un malheur qui luy ayda par après à devenir imprimeur, tel qu'après il a esté. Environ le temps de carnaval, à un soir, il porta sous son manteau un petit coffret pour une fête de nopce ; par deriere luy vinrent quelques mascarades, lesquels croyants avoir un de leurs enemis, le traversèrent par derière d'un coup d'espée; et entendant la voix de Plantin, dirent qu'ils estoyent abusés croyant avoir un aultre: Plantin ayant prins garde aux habits des mascarades, quelque temps après, estant guerry, venant au marché de Vendredi vit les mesmes habits et demanda à qui ils avoient été loués au jour qu'il avoit esté blessé; et ayant venu à la connoissance des personnes, qui estoient de bonnes moyens et qualités, s'accorda avec eulx (pour ne point se plaindre à la justice) qu'il auroit donc bonne somme d'argent, lequel il employa à acheter une presse et quelques instruments d'imprimerie, commançant d'imprimer des Almanachs et Abécédares pour les enfants, comme quelques petits livres de prières, en quoy il s'acquistat si curieusement et si correctement que... » (Ici s'interrompt brusquement ce curieux document).

Les Moretus s'étaient lentement retirés des affaires et étaient encore seuls connus comme une des plus grandes et des plus nobles familles d'Anvers. Ils avaient conservé une chose de leurs ancêtres, notamment la maison et tout ce que l'on y avait amassé depuis nombre d'années.

Qu'on se fasse maintenant une idée de ce qu'une telle maison doit être. Les Plantin-Moretus furent pendant deux siècles (1550-1750) une des plus importantes familles de typographes, égalant ou surpassant les Alde, les Elzévirs, les Estienne, en relation avec les plus grands savants et éditeurs, avec nombre d'artistes et de princes.

Manuscrits, ouvrages imprimés, œuvres d'art, correspondances s'amoncelèrent sans cesse et furent religieusement conservés.

Quand Plantin vint habiter Anvers, il ouvrit une boutique rue des Brasseurs (Cammerstrate), maintenant rue des Peignes (Kammenstraat), entre la rue du Faucon et celle de la Montagne, qui relient la rue des Peignes au Marché du Vendredi. La maison portait un compas comme enseigne avec les mots : *Labore et Constantia* en devise. En 1584 selon les uns, en 1578 selon les autres — nous tenons pour cette dernière date — il acheta une grande maison, Marché du Vendredi, où il bâtit son atelier et qui jusqu'à nos jours servit d'habitation à ses descendants. Il conserva néanmoins sa librairie rue des Peignes et la céda en 1584 à son beau-fils Jean Moretus. En 1761, François-Jean Moretus fit rebâtir la façade du côté du Marché du Vendredi en pierre blanche, telle qu'elle existe encore actuellement et où l'on voit au-dessus de la grande porte d'entrée une magnifique sculpture de A. Quellin, représentant les armes de l'imprimerie entre deux figures assises couronnées.

Sauf la maison de devant, qui est donc passablement moderne,

la propriété comprend un bâtiment en style Renaissance, beaucoup plus grand que la maison de devant, entourant une grande cour rectangulaire et renfermant les collections. Trois habitations plus petites, touchant à la rue du Saint-Esprit, font partie de la propriété. La grande cour est ornée des bustes des propriétaires successifs. La maison même est richement meublée. Outre une chambre tendue avec du cuir de Cordoue et une autre avec de vraies tapisseries, on y trouve de précieuses porcelaines, deux bas-reliefs en ivoire d'une beauté remarquable, deux magnifiques pupitres, une pendule provenant d'Albert et Isabelle et maint autre vestige des temps passés, entre autres le cabinet d'étude des correcteurs où *Kiliaan* (autrement nommé Corneille Van Kiel) s'assit un jour sur la chaise et devant le pupitre qu'on y voit encore.

Dans la maison on trouve également une vingtaine de tableaux des anciens peintres flamands parmi lesquels 14 de Rubens, 1 de Van Dyck, 4 de Porbus, 2 de Martin De Vos, etc., tous des portraits de famille. Quant à la valeur des œuvres de Rubens les opinions diffèrent. Smith dit dans son *Catalogue raisonné* (P. P. Rubens p. 26) : « *In the house of M. Moretus, a descendant of the celebrated printer of that name are a suite of fourteen portraits, attributed to Rubens by the connaisseurs of Antwerp, and affirmed as such by tradition; they are however so inferior to his usual works that the writer thinks a detailed description of them unnecessary. Among them are Justus Lipsius, Pic Mirandola (copy from an Italian picture), the wife of Moretus.* »

Quant à l'authenticité des pièces susdites, pour les plus importantes il ne peut y avoir de doute : Rubens travaillait pour les Moretus, il fit le portrait de Jean, qui surmonte la tombe de celui-ci dans la cathédrale ; il fut l'ami intime de

Balthazar Moretus qui était en 1636 prince de la confrérie de Saint-Luc (Sint-Lucas gilde).

Dans l'imprimerie proprement dite on trouve d'abord une collection d'environ 200 manuscrits de grande valeur ; parmi ceux-ci on trouve notamment un *Cœlius Sedulius* du IXe siècle avec 17 dessins coloriés et un *Priscianus* de la même époque, tous les deux avec des annotations d'Elfrid en langue anglo-saxonne, 5 manuscrits du Xe siècle, 2 du XIe, 11 du XIIe, 22 du XIIIe, 13 du XIVe, etc. ; presque tous ces manuscrits sont des auteurs classiques latins, quelques-uns grecs, entre autres un du XIIIe siècle de Pindare, et français, notamment un du XVe siècle, la traduction de *De amicitia* de Cicéron, faite pour Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne. Presque tous ces manuscrits proviennent du *Collegium animorum* (All souls'college) d'Oxford, dont les membres, chassés par Henri VIII, ont cédé leurs trésors littéraires à Plantin.

On y trouve également de nombreux manuscrits avec miniatures, entre autres une bible avec 400 miniatures, pour laquelle un Anglais a offert 1000 livres, les chroniques de Jean Froissard en 3 volumes, etc.

Puis on trouve plusieurs premières éditions (*editio princeps*), parfois quelques exemplaires déjà connus. Par exemple, une *Biblia Sacra* de Pfister, Bamberg, 1459, 3 volumes folio max, dont jusqu'ici on ne connaissait que quatre exemplaires et dont on découvrit ici un cinquième; la première édition d'Homère (1488), beaucoup d'ouvrages imprimés par Scheffer, etc.

Ce qui caractérise ces ouvrages, caractérise également les ouvrages de la bibliothèque au nombre d'environ 10,000; tous sont des éditions de luxe et bien conservés; on pourrait les nommer des épreuves d'artistes, soit qu'ils proviennent des ateliers typographiques de Plantin, soit qu'ils proviennent de

collègues qui les ont donnés en échange. Les éditions de la maison y sont naturellement en plus grand nombre; puis beaucoup de collections précieuses, comme celle des Bollandistes au complet, une collection complète des pères grecs et latins, 200 à 300 bibles, une masse d'ouvrages imprimés sur papier vélin, etc. Ce qui mérite aussi d'être remarqué, c'est que tous ces livres ont encore leur couverture ou reliure primitive. Le livre le plus jeune — si nous pouvons nous exprimer ainsi — date de cent ans. Depuis 1775 aucun livre nouveau n'y fut introduit.

Mais la collection de gravures est plus rare encore. Il n'y a pas moins de 10,000 gravures sur bois, parmi lesquelles plusieurs qui n'ont jamais été employées. Presque toutes ces gravures datent des XVIe et XVIIe siècles.

Il y a 2,000 gravures sur cuivre qui datent également des XVIe et XVIIe siècles. Parmi ces gravures figurent notamment toutes celles qui ont servi pour les grands ouvrages typographiques de Plantin: Guicciardini, Ortelius, les Missels, l'entrée d'Albert et d'Isabelle (1602) etc.; une masse de frontispices, les portraits des savants du XVIe siècle, etc. Les pièces concernant la maison même ne sont pas moins nombreuses. Tous les livres — et il y en a par centaines — sont proprement tenus depuis le commencement jusqu'à la fin, et renferment des inventaires, des testaments, des souvenirs de voyage, des mémoires et autres pièces émanant des membres de la noble famille.

Dans ces pièces on trouve des annotations vraiment curieuses. Pour n'en donner qu'un exemple, nous dirons que Plantin y écrit de sa propre main qu'il avait à Anvers 22 presses; que la valeur de son imprimerie à Paris comportait 16,000 florins; qu'on l'a invité — et même par lettre autographe du roi de France — à venir s'établir à Paris comme imprimeur du Roi;

que le duc de Savoie lui fit également des propositions pour venir s'installer à Turin; plus loin on y rencontre: *Relation simple et véritable d'aulcuns griefs que moy Christophe Plantin ay souffert depuis quinze ans ou environ pour avoir obey au commandement de Sa Majesté sans que j'en aye reçeu payement ni récompense.* Le roi d'Espagne, possesseur des mines du Pérou et des riches provinces des Pays-Bas, oublia de payer à Plantin le subside qu'il lui avait promis pour l'édition de la *Biblia polyglotta* et pour autres ouvrages. Philippe II resta ainsi débiteur de l'un de ses sujets!... Il y a encore une masse d'autres détails intéressants annotés.

Tout ce qui a rapport à l'imprimerie proprement dite, est également conservé: les presses, les caractères, les cadres, la fonderie; des épreuves, etc.

On sait que la ville d'Anvers depuis la fin du XVIe siècle jusqu'à la fin du XVIIe siècle, était la ville où l'art de la gravure et du dessin était le plus en honneur, la ville où travaillèrent les Galle, les Bolswert, les Vorsterman, les Pontius, les Van Caukerken, les Wittoeck et cent autres. Une collection de gravures de ce temps et de cette ville peut donc bien être regardée comme un *musée calcographique.* Un seul album conservé dans le musée Plantin en renferme 406.

Parmi ces dessins il y en a 11 de Rubens avec lettre autographe, 24 d'Erasme Quellin, 1 de C. Schut, 26 de Abraham Van Ort, 50 de Martin de Vos, 14 de God. Maes, 12 de Barend Van Orley, 18 de J. Claude de Cock, 204 d'Heur (un artiste peu connu mais de mérite incontestable), 5 de J. Gr. Quellin et 9 de Van Noort, etc.

Une autre collection non moins intéressante est celle des lettres manuscrites adressées à Plantin par les plus grands personnages, littérateurs, artistes, etc., notamment par Juste

Lipse, Arias Montanus, Dodonaeus, Rockox, Galle, Goltzius, Malderus, Becanus, Borromeus, Bollandus, Elzévir et autres. Il y en a au delà de 11,000 en tout !

Voilà un résumé encore incomplet des richesses de ce musée. Il n'est donc pas étonnant que la population d'Anvers attend anxieusement le résultat des négociations entamées au sujet de la cession de cet important musée, unique dans son genre. Espérons qu'elles aboutiront bientôt. Anvers, la ville des arts par excellence, possédera alors un monument de plus dignes d'elle et de sa renommée.

BIBLIOGRAPHIE

Annales de la typographie Néerlandaise au XVe siècle, par M. F. A. G. CAMPBELL, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Royale à La Haye. — La Haye, M. Nijhoff, 1874. XII et 629 p. in-8°.

« Il y a vingt-cinq ans et plus, dit M. Campbell, que l'idée m'est venue de dresser une liste alphabétique complète des produits de la typographie dans les Pays-Bas (la Néerlande proprement dite et la Belgique) au quinzième siècle. »

Ces quatre lignes de l'avant-propos renferment en quelques mots simples, mais énergiques, le sujet de l'ouvrage et la grandeur du travail. Pour qui connaît l'auteur, sa profonde érudition en matière de bibliographie, les longues recherches préliminaires auxquelles il s'est livré, sa collaboration aux travaux

de son parent et ami M. J. W. Holtrop, rien ne dit mieux les difficultés qu'il a eues à vaincre que ce bref énoncé d'un quart de siècle de labeur assidu.

C'était une histoire très-peu connue encore que celle des premières années de notre typographie nationale. Où et quand pour la première fois s'est-elle fait entendre chez nous, cette voix nouvelle que le monde venait d'acquérir? Quel usage nos pères en ont-ils fait? Quels bienfaits en ont-ils recueillis? Quels progrès ont-ils réalisés dans l'ordre intellectuel depuis l'origine du livre?

Toutes ces questions, de l'ordre concret ou de l'ordre abstrait, pourront être étudiées dorénavant pièces en main. Aussi longtemps que nous ne connaissions pas jusqu'au dernier produit de nos presses primitives, il eût été imprudent de rien conclure.

Sans doute, le magnifique travail de M. Campbell ne donne pas immédiatement la solution des problèmes qui se rattachent à nos incunables, mais il en fournit les facteurs et il fixe une foule de points dont l'ensemble formera un faisceau lumineux éclairant de vraies ténèbres. Par la comparaison minutieuse des types, par la détermination précise de l'origine d'un grand nombre de livres, il a posé de nombreux jalons définitifs et fait en quelque sorte la triangulation d'un pays encore peu exploré.

Nous tenons aujourd'hui, d'une manière complète, ce que l'activité industrielle des Pays-Bas a mis au jour de richesses littéraires pendant le dernier quart du XVe siècle; c'est un ensemble de documents très-précieux pour tracer le tableau des progrès de la civilisation. La comparaison morale des produits de nos presses, d'après les lieux d'origine, nous fournit, en effet, les témoignages les plus importants pour connaître l'esprit public et l'état social d'une époque et d'un pays.

Le manuscrit parlait à de rares privilégiés, l'imprimerie se

fait entendre aux masses ; on est donc entré dans un ordre de choses entièrement nouveau ; une influence, inconnue jusque là, exerce son action et c'est le *livre* qui nous en révèle la force et l'étendue.

Grâce au travail de M. Campbell, nous avons sous les yeux, le *livre* tout entier de cette époque mémorable qui marque la transition de l'écriture à l'imprimerie.

En considérant les *Annales de la typographie néerlandaise* de ce point de vue élevé, on voit d'un coup d'œil les immenses services qu'en tirera, sans aucun doute, la philosophie de l'histoire. Quant à l'histoire positive, M. Campbell n'a pas résolu et ne pouvait pas résoudre toutes les questions de détail, mais il expose avec ordre et clarté tout ce qui était connu et tout ce qui pouvait l'être dans l'état de la science. Ainsi, laissant de côté la fable trop longtemps maintenue de Laurent Coster et des ateliers fondés par cet insaisissable personnage, il ne se jette point dans de laborieuses conjectures pour dévoiler quelques petits mystères de l'érudition actuelle. Il se contente de grouper les Donats, les Spéculums, les Doctrinaux et *tutti quanti* sous la rubrique : *Prototypographie néerlandaise*, en y ajoutant entre parenthèses et avec un point d'interrogation : à Utrecht ? Ce sont, en effet, des objets indéterminés sur lesquels plane toujours l'incertitude et dont des découvertes, prochaines peut-être, établiront l'origine. Le savant bibliothécaire se demande si la ville d'Utrecht ne serait pas leur berceau. Par la profonde connaissance qu'il a des types et de leur filiation, ainsi que des besoins ou des préférences littéraires dans les diverses localités, il s'est déterminé à choisir cette ville ; or, il pourrait bien avoir raison. Un document des plus curieux, découvert par M. James Weale et dont nous attendons la publication avec impatience, semble destiné à résoudre plus d'un problème

relatif à la xylographie ou à l'impression tabellaire, et, du même coup, révéler l'existence à Utrecht d'une fabrication de livres, antérieure aux livres que nous connaissons.

Pour les ouvrages portant une date, le nom de lieu, le nom de l'imprimeur, on croirait qu'il ne peut y avoir de mystères. Et cependant, il y en a plus d'un. Ainsi, le plus ancien livre avec date imprimé à Bruxelles porte le millésime 1476. Or, ce livre est un énorme in-folio de 472 feuillets soit 944 pages. Est-il croyable que les frères de la Vie Commune aient commencé leur entreprise typographique par un volume de cette taille? La plupart de leurs publications ne portent point de date et sont d'un format inférieur. On peut donc émettre cette conjecture que, parmi ces volumes muets, il en est plus d'un qui serait antérieur à 1476. Mais lesquels? M. Campbell, avec raison, ne les classe pas à des dates plus reculées, il ne pouvait se baser que sur des faits positifs, mais il distribue le plus grand nombre de ces ouvrages entre les années 1476 et 1487, en se réglant sans doute sur des considérations de diverse nature, l'emploi d'un caractère, son degré d'usure, etc. Pour ceux de ces livres, sur lesquels l'auteur ne se prononce pas, il les range dans la classe des livres sans date.

Certainement, nous pouvons avoir une très-grande confiance dans les minutieuses comparaisons opérées par l'auteur des *Annales;* mais quand on songe aux difficultés de ce travail, aux données vagues qui sont le fil d'Ariane en cette matière, on se demande si ces attributions de date ne sont pas quelquefois hasardées?

Ce n'est pas une critique que nous faisons, loin de là; mais nous aurions aimé mieux, peut-être, que les attributions eussent été motivées en une ligne ou deux, afin d'y trouver nous-mêmes un guide pour la vérification ou la constatation d'un fait qui, dans

certains cas, peut avoir une importance autre qu'une importance typographique. Ainsi, nous avons tenu en main, il y a peu de temps, un livre des Frères de la Vie Commune à Bruxelles, le *Lectura sententiarum* de Pierre d'Ailly, classé ici à l'année 1480, et qui porte au titre, écrite à la main, il est vrai, mais d'une écriture ancienne, contemporaine, et dont il n'y a pas de motif de suspecter l'authenticité, la date de 1473. A notre avis, ce volume a plus de chance d'être né en 1473 qu'en 1480, car, nous le répétons, il est difficile d'admettre que les premiers imprimeurs de Bruxelles aient débuté par la plus volumineuse de toutes leurs publications. Cette remarque a été faite depuis longtemps.

Nous prendrons encore l'auteur à partie pour quelque chose de plus grave.

On sait que les deux premières impressions d'Alost portent : *Alosti*, 1473. Puis en 1474, une autre sortant de la même officine porte : *in Alosto per Johannem de Westfalia Paderbornensis, cum socio suo Theodorico Martino* Ce sont des faits ; mais pourquoi l'auteur des *Annales*, suivant en cela, nous le reconnaissons, M. Holtrop, pourquoi donne-t-il à ces deux associés les deux premières impressions innommées et de plus une troisième qui ne porte ni date, ni nom? Nous lisons bien dans la note accompagnant la 3e publication: *que ce volume n'a que récemment pu mettre un terme à la dispute entre les partisans de la gloire de Thierry Martens comme père des typographes belges, et les bibliographes qui ont revendiqué cet honneur pour Jean de Westphalie;* mais nous ne comprenons pas du tout comment cette publication de 1474 puisse trancher la question. De ce que les deux premières ne portent pas de nom, il ne suit pas nécessairement qu'elles aient pour éditeurs les associés de la troisième. Pourquoi Martens, qui signe *seul* des

publications à Alost en 1474, et qui était d'Alost, n'aurait-il pu être aussi l'éditeur *unique* des deux ou trois de 1473?

Ce n'est pas ici le lieu de discuter cette question, ni de répondre aux arguments, selon nous, très-peu péremptoires, émis jadis par M. Holtrop. Nous tenons seulement à signaler la méthode de M. Campbell et à prévenir le lecteur. La haute érudition de l'auteur, l'autorité de son nom vont faire accepter comme un fait accompli ce qui n'est encore qu'une conjecture. N'eût-il pas été plus prudent d'agir ici comme il l'a fait pour la prototypographie néerlandaise à Utrecht, c'est-à-dire de terminer la phrase que nous reprochons par un point d'interrogation? De cette manière, l'opinion de l'auteur était affirmée, mais le fait restait *sub judice*. Et il y restera aussi longtemps que les pièces décisives feront défaut.

Nous le répétons, ces remarques ne sont pas des critiques. L'auteur suit une méthode parfaitement légitime : il a ses convictions sur des points plus ou moins contestés, il les regarde comme des thèses personnelles. Quelques-unes seront discutées encore, d'autres seront peut-être acquises à la science : en tout cas, il n'a rien admis, à coup sûr, que pour des motifs graves.

Ce livre est un monument, il est assis sur des bases solides, les matériaux sont irréprochables, il s'élève et domine. Çà et là, un œil scrutateur découvrira une petite pierre qui ressort avec trop de hardiesse, un faible vide à remplir, mais ce ne sont pas là des défauts ; la masse et les lignes n'en conservent pas moins toute leur grandeur et toute leur noblesse. Nous pouvons dire que la science bibliographique s'est enrichie d'un Manuel spécial, aussi sûr que bien conçu, et auquel les découvertes ultérieures n'apporteront plus que des additions de peu d'importance.

Il nous reste à formuler un vœu, c'est que l'auteur ajoute en appendice à son travail une continuation depuis 1500 jusqu'à

l'extinction des officines primitives. Il est regrettable de voir s'arrêter l'œuvre d'un Thierry Martens, de notre *prototypographe* (nous lui maintenons le titre), au moment où son importance commence à grandir. Avec ce supplément le tableau de notre imprimerie primitive serait complet.

C. R.

LE LIVRE DES MESTIERS. — *Dialogues français-flamands, composés au XIVe siècle par un maître d'école de la ville de Bruges*. Publié par H. MICHELANT. — Paris, librairie Tross, 1875, in-4° (préface pp. I-VI, texte 48 pp. n. ch.).

Sous ce titre, M. Edwin Tross de Paris offre, aux bibliophiles plutôt qu'aux savants, une charmante plaquette accoutrée à l'antique et ornementée de ces petits agréments typographiques que l'atelier de Jean Enschedé et fils, d'où elle sort, applique toujours avec autant de richesse que de goût. C'est la reproduction d'un manuscrit sur vélin de 24 feuillets, écrit selon toute apparence, dans la première moitié du XIVe siècle et conservé à la Bibliothèque nationale à Paris, sous le n° 16 F. Néerl.

Quoi qu'en dise le titre, qui d'ailleurs ne convient qu'à la dernière partie de l'opuscule, ce dernier ne représente autre chose qu'un manuel de conversation à l'usage de ceux qui désirent « raisonnablement entendre rommanc et flamenc (*walsch ende vlaemsch*). »

Le but de l'auteur anonyme, qui est un maître d'école rési-

dant à Bruges, est de réunir le plus grand nombre possible d'expressions appartenant au domaine de la vie journalière, et de les grouper sous forme de phrases dialoguées ou simplement narratives, en plaçant le flamand en regard du français (roman) de telle façon que chaque ligne soit rangée côte à côte avec sa traduction littérale.

Jusqu'ici je n'ai, pour ma part, rencontré en fait de recueils de la même nature, que le *Gesprächbüchlein, romanisch und flämisch*, inséré par M. Hoffmann von Fallersleben dans le tome IX de ses *Horae Belgicae* d'après un manuscrit de Cologne, et rédigé dans la seconde moitié du XIVe siècle. Cependant le besoin pour les habitants des Flandres de se familiariser avec le français était trop pressant, sous le règne de la maison de Dampierre, pour ne pas faire supposer que les écrits du genre y circulaient en grand nombre. Notre auteur lui-même nous le fait entendre quand, au début de son travail, il déclare que son « escrit ne puet comprendre tout chou qu'on puet dire et parler de bouche, mais que che que on ne trouvera déclairiet en chestui porra on trouver ailleurs *en autres livres & livrets*. »

M. Michelant, aux soins intelligents duquel M. Tross a confié la publication de notre plaquette, après avoir mentionné dans son introduction le livret mis au jour par M. Hoffmann von Fallersleben, cite en outre le *Vocabulaire* rédigé en grande partie « par personnages comme collocutions », par un maître d'école anversois du commencement du XVIe siècle, nommé Noël van Berlaimont, et dont la première édition (Anvers, G. Vorstermann, 1511) est mentionnée par Brunet. Il nous expose aussi le contenu de la seconde édition de ce livre, imprimée à Anvers en 1536, d'après un exemplaire qui avait servi en 1537 à Christophe Fugger d'Anvers, dont le dernier possesseur a été le professeur Serrure de Gand et que ce dernier doit avoir aliéné

avant sa mort, puisqu'il ne s'est pas présenté dans la vente de ses livres.

Il serait oiseux de s'étendre sur les services que les manuels du genre de celui que nous annonçons sont appelés à rendre aux études lexicographiques, soit françaises ou flamandes. Aussi notre plaquette, toute mince qu'elle est, offre une mine abondante aux explorateurs de la vieille langue d'oïl ; elle confirme non-seulement des faits lexiques déjà signalés, mais elle en révèle de nouveaux. Il est donc bien à regretter que le libraire-éditeur ne se soit pas déterminé à faire résumer par un homme spécial, et M. Michelant se présentait tout naturellement, le fruit scientifique à tirer des insipides et fastidieux dialogues du maître d'école de Bruges, lequel, soit dit en passant, parlait le français comme langue maternelle et écrivait son dialecte picard, dans toute la pureté grammaticale qu'un philologue est en droit de lui demander. A l'appui de cette assertion sur l'attention que le *Livre des Mestiers* est propre à éveiller parmi les linguistes, je prends plaisir à passer en revue, rapidement, un certain nombre de points qui m'ont frappé en dépit du long commerce que j'ai entretenu avec dame Lexicographie.

Parmi les objets de literie, tels que « kieutepointes, lincheus, orilliers, coussins », je trouve les ***bankiers***, traduit par ***bancleedere;*** qu'est-ce que cela veut dire? Sans doute comme le bas-latin ***bancale*** ou ***scamnale,*** un coussin ou une housse d'escabeau, mais aucun vocabulaire ne le consigne. — Je cherche également en vain dans mes livres d'outillage et mes notes manuscrites les termes suivants : ***escourcheul*** = tablier (je ne connais que ***escour***, voy. ma note, Jean de Condé I, p. 425) ; — ***lezon***, mentionné en compagnie de « buffes (buffets) et d'aumaires (armoires) » et répondant au mot flamand ***lisen*** (flam. ***lijs***, scamnum), est signalé comme ***flandricum*** par

Kiliaen; mais *leson* n'est cité nulle part (1); — *warcolet*, traduit par *hoofcleed*, litt. vêtement de tête (sans doute propr. un garde-cou); — *limoge* = flam. *velthoen*, perdrix; — *fichau*, cité avec les « leus, les renars et les olifans, » et traduit par *fitsau* (2); — *rivis* (poisson), flam. *rivisch* (le mot français est sans doute tiré du flamand, dont le premier élément m'échappe); — *herenc vivelai*, flam. *harinc vivelo*; — *canestiaux* (pâtisserie), traduit par *canstelinghen*, qui paraît être gâté de *crantselingh*, gâteau rond; — *confire de graine* = flam. *coffelie ende greinen*; —*fronchin* (« des piaus de brebis fait on fronchin »), traduit par *fronsiin* (3); — *estraintes* = flam. *lendenier* (écharpe pour se ceindre les reins); — *orreste* (orage), flam. *oreeste;* serait-ce le latin *aura* façonné sur le modèle de *tempestas?* Diefenbach consigne, en effet, *oresta*, traduit par l'anglo-saxon *thres*, qui me semble signifier averse. — Je me suis intéressé encore à la composition *potlouche* (louche à pot), bien qu'elle soit tout aussi fondée que *merluche*, *chiendent*, etc.; puis à la forme peu commune *moudre* = lat. *mulgere*. (Corblet la cite comme particulière au parler de Béthune) (4); enfin, et spécialement, au subjonctif présent en *eche* des verbes de la première conjugaison, que j'ai remarqué dans *acateche*

---

(1) Voy. sur *lijs* (*lijst* ou *lijste*) le *Westvlaamsch Idioticon*, par De Bo, p. 637.

(2) Ici encore M. De Bo vient à notre secours; sous *fishouw*, il nous apprend que ce mot désigne le putois et répond au wallon *ficheau* et à l'angl. *fichew* (les dictionnaires modernes donnent *fitchet*).

(3) Plus loin le mot est associé à *parkemin*, et traduit par *fransiin*, qui est le *francijn* de Kiliaen défini par *vélin français*. Selon la définition de De Bo, *fransijn* est le parchemin, généralement vert et percé de petits trous représentant le dessin à reproduire par la dentellière.

(4) Le *moudre* = *molere* est rendu par *maurre* (p. 28).

(p. 7), *bouteche* (p. 18), *fouillecke* (p. 24), *magneche* (p. 25), et *geteche* (p. 31), et sur lequel je ne trouve aucun renseignement.

Je ne veux pas multiplier ces curiosités, de peur qu'en épuisant la matière je ne nuise à la vente du livre en en rendant l'achat superflu. Les flamingants, non moins que les romanistes, y trouveront une riche moisson de notes à prendre ; mais trop peu compétent dans ce domaine, je laisse à d'autres d'en fournir la preuve et je me bornerai à une seule observation, impliquant plutôt un blâme qu'un éloge pour le genre de flamand qui s'étale sur la colonne gauche de notre manuel : c'est qu'à Bruges, au XIVe siècle, le langage de la société paraît avoir été tout aussi farci de mots français, si pas plus, que de nos jours ; à preuve les termes et expressions suivants : *caproen* (capron), *maniere*, *in usagen*, *maisniede* (maisnie), *gottieren* (gouttières), *bedden van plumen*, *gheveniint* (venimeux), *ponchoene* (poinçon), etc., etc.

Qu'eussent dit de ce « bastaardtaal » du XIVe siècle les Marnix, les Cornhert et autres écrivains du XVIe, qui s'efforçaient si ardemment « de kleed der moedertaal van de onnutte lappen ende vuyle broddereyen te zuyveren ? » Ils se faisaient illusion ces puristes patriotes, quand ils attribuaient l'introduction de ces lambeaux et oripeaux exotiques aux dominateurs et aux gouverneurs étrangers ; car, hélas, les plus anciens monuments littéraires néerlandais en sont tout aussi déparés que la conversation familière des opulents marchands de la capitale flamande.

M. Michelant réclame l'indulgence pour les fautes typographiques qui se rencontrent dans son livret ; il les qualifie de légères et à ce titre il se dispense de les signaler. Je ne suis pas aussi bénévole qu'il l'espère ; dans une œuvre destinée à faire apprendre ou à faire connaître une langue étrangère, il est important que le lecteur, mis en présence d'une forme étrange,

sache positivement si cet écart de la règle ou de la coutume est le fait de l'auteur, du scribe ou du typographe. Un errata était donc plus que désirable pour tirer tout le profit de la publication. Ne pouvant pas me fier dans la parfaite exactitude de mon texte, j'ai été parfois amené à suspecter des formes qui peut-être ne le méritaient pas. Ainsi en lisant *vos fieus et vos fielles* (p. 3), je n'ai pas hésité à prendre *fielle* pour un lapsus; mais rencontrant *bouchine* au sens de nombril, je n'ai pas d'emblée osé corriger *bouthine* (forme plus naturelle puisque le manuscrit orthographie aussi *bouther* pour *bouter*) ; je me suis arrêté devant le scrupule qu'il se pourrait que dans quelque coin de la Picardie on eût dit *bouchine* au lieu de *bodine*, *bodène*, etc. Parmi les incorrections que j'ai notées à la lecture, il en est un certain nombre que je dois attribuer à une manière de lire le manuscrit qui me semble erronée. Ainsi p. 6 on lit *escamine* pour *estamine*; p. 5 (flam.) *scerfines* pour *scerfmes*; p. 8, *mengiie* pour *mengue* (on trouve la forme juste p. 15); p. 18, *chuinc* (cinq) pour *chiunc* (1); (de même p. 21, *chuinkesme* pour *chiunkesme*); p. 20 (flam.), il faut lire *Pinxendach* (Pentecôte) pour *Sinxendack* ; p. 19, *resinche* pour *resuiche* (il s'agit du verbe *resinchier*, aujourd'hui *rechinser*, que j'ai traité dans mon glossaire de Froissart vº *rechincier*) ; p. 24 *fouilleche* (en un mot) p. *fouille che ;* p. 25, *emploiie* (féminin) pour *emploiié*; p. 27, je soupçonne le manuscrit d'avoir *viéswarier* (fripier) au lieu de *vieus varier* ; p. 34, lisez *Hainuier* pour *Hainivier* ; p. 44, *fretie* p. *fretié*.

En dehors de ces défauts, qui tout petits qu'ils sont, ont leur côté important et peuvent égarer le lecteur, j'ai encore à relever

---

(1) Je me demande aussi si *chuisne* (cigogne), p. 8, est une lecture acceptable et s'il n'y faut pas substituer *chiusne*.

ici l'inconséquence qui se remarque dans l'application de nos signes diacritiques modernes; pourquoi, par exemple, l'éditeur d'un côté nous facilite-t-il la lecture en imprimant *esté* (été) et *niés* (neveu), et nous la rend-il moins aisée en mettant *bekes, buffes, lies* au lieu de *bekés* (béquets), *buffés* (buffets), *liés* (sujet-singulier masculin de *lié* = laetus)? Un simple petit accent aigu appliqué au mot *poulles* (p. 8) nous eût appris qu'il s'agit de *poulets* et non pas de *poules*, sans avoir besoin de consulter la traduction flamande (*hoenren*).

J'ai déjà dit que l'auteur du manuel a tout l'air de manier son français en homme qui le possède de naissance (on ne saurait en dire autant pour le flamand); son origine ne se révélerait-elle pas dans ce passage-ci : « Benois, le vilain, est lieutenans de » la prévosté de Monstruel, et si est mes parens et jou les (*lisez* » li) siens, si m'en puis bien vanter. » Il s'agit ici de Montreuil-sur-Mer dans le Pas-de-Calais.

A l'opposé d'autres livres scolaires du moyen-âge (1), rien ne se présente dans le *Livre des Mestiers*, qui puisse intéresser l'histoire politique où celle des mœurs et coutumes. Quelques données numismatiques qu'on y rencontre n'apprendront guère grand'chose aux hommes qui s'occupent de cette branche; ils savent sans doute tous que « le viés gros du tans saint Loys vaut 18 deniers et le flamenc 12, » et connaissent à fond ce que c'est que les « escus du roy, angles d'or, lyons d'or, couronnes

---

(1) J'ai particulièrement en vue les trois traités de Jean de Garlande, d'Alexandre Neckam et d'Adam du Petit-Pont, que j'ai publiés avec des gloses françaises et des développements philologiques sous ce titre : « Lexicographie latine du XIIe et XIIIe siècle (Leipzig, 1867, in-8°); » puis les dialogues français écrits par un Anglais en 1396 et publiés par M. Paul Meyer (avec des éclaircissements) à la suite de l'année 1870 de la *Revue critique*.

d'or ou heaumes, frans ou caiieres (flam. zetellaers), mailles et viés esterlincs »; cependant je leur signale la phrase suivante : « Vous l'arés à boin markiet, voire pour *catel* (flam. *ja omme catel*). »

Pour les collectionneurs de proverbes, ils recueilleront peut-être avec plaisir le suivant : « Par maise warde chye le leu laine. » C'est une variante de celui-ci : « A mol bergier chie lous laine » (XIIIe siècle).

AUG. SCHELER.

ADDITION. — Depuis que l'article ci-dessus a été remis à l'imprimeur, j'ai trouvé sujet à rectifier ou compléter quelques points qu'il renferme. — Outre le *Gesprächbüchlein*, mis au jour par Hoffmann von Fallersleben, il y avait lieu de mentionner le petit fragment d'un ouvrage similaire, qu'a publié en 1855 M. Stallaert dans le t. I de la *Dietsche Warande* (p. 233 et suiv.), d'après un vieux feuillet de garde (conservé à la Bibliothèque Royale, nº 2161) et sous le titre : *Onderrigtingen om de tafel te dienen, fransch en nederduitsch*. — Le mot *escourcheul*, me dit mon ami, M. Petit, est encore vivant à Tournay; en effet, je le trouve consigné dans le glossaire de Corblet, sous *écourcheu*, où on lui endosse des étymologies impossibles; (voy. plutôt à ce sujet le glossaire de Gachet, sous *escourcie*). — Je rétracte le reproche fait à l'éditeur ou à l'imprimeur de notre opuscule d'avoir mis *Sinxendac* p. *Pinxendac* (Pentecôte); je me suis assuré, par l'art. *Cincksen* de Kiliaen, que cette forme avec *c* ou *s*, rapportée à un type *quinquagesima*, a eu cours en Flandre, aussi bien que *Pincksten* (gréco-latin *pentecoste*, all. *Pfingsten*); Kiliaen cite à l'appui l'esp. *cinquesma*. — Je tiens encore à citer parmi les expressions curieuses, le mot

royaulme au sens de fête du roi : *Tibaus li pastisieres doit livrer tous les pasteis qui nous faurront à nos neuches et à no royaulme* (flam. *ende te onser coninc feeste*). A. S.

LE DÉCALOGUE EN VERS (1)

Tu aheures ung tout seul Dieu
Et ossy tu l'aimes de fait.
Le sabbat garde et si quier lieu
Pour toy faire bon et parfait.
Dy toudis voir et sans jurer.
Pour nulle rien que soit ne ment.
Père et mère doit honnourer
Et eulx servir très humblement
Ne porte nulz faulz tesmoingnage
Qui à ton proisme puist grever.
Ne d'espée ne de langaige
Tu ne veuilles nulluy tuer.
Le bien d'aultruy point ne retien
Ne par larchin ne par usure.
De fornication t'astien
Et ossy fui toute luxure.
Le feme ton proisme lairas
Et tout pechief contre nature.
Il te souffisse ce que as
Et d'aultruy bien tu n'aies cure.

Explicit les X commandemens.

---

(1) A la suite du *Petit testament maistre Jehan de Meun.* — M. du XV[e] siècle, n° 11247, f° 99 de la Bibliothèque royale de Bruxelles. — Voir au sujet de l'ancienneté de ces commandements rimés les *Annales du Bibliophile belge et hollandais*, 1865-1866, p. 185.



NOTICE

DE CINQ FRAGMENTS DE MANUSCRITS

APPARTENANT A LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

(*Suite.*)

II. *Roman d'Alexandre*, édition Michelant, pp. 206 (v. 8) à 210 (v. 19). Un feuillet complet, 4 col. à 37 vers; lettrines ornées rouges et bleues; très-belle écriture. Nous donnons en note les principales variantes de l'édition imprimée.

Li fourier voient grius venir tus eslaisciés
Et sevent que li dus estoit mors trebuciés;
Por entendre au fuïr ont tos les fiers baisciés;
Là peüsciés veïr cevaliers esmaiés
Ki tout à esporon s'enfuient cols baisciés.
Dou deffendre n'en est .i. seus aparilliés,
Mais d'escut et de lance est cascuns descargiés.

1. Et cil voient les Grius. — 3. por *atendre* au *ferir*. — 5. Qui s'enfuient mult tos des esporons coitiés.

Le jour fu après aus mains cevaus eslaisciés,
Mains fiers trençans de glave en cors d'ome bagniés
Et mains ciés sour espaulles d'espée roegniés,
Et mains rices prissons retenus et liiés;
Bien en fu mors que pris tote l'une moitiés.

En gent qui n'a socors n'a mie grant defois;
Cil est mors et vencus, si s'en torne li rois;
Là ù li dus gist mors est venus demanois;
Doucement le regraite et le plaint en grijois
Et dist que, se il fuscent de seus teus .XXXIII.,
Hui nos eüscent fait .i. gu sarasinois,
Quar il n'avoit tel prince dusqu'en Arabiois.
Or de l'aparillier, c'or n'en irai ançois
Si iert embausemés come frans dus cortois;
Portés iert en sa tiere ù irons anevois,
Trestos embausemés pour durer longes frois,
A la france ducoise qui a le cuer cortois.

Lincanors ot le roi sa parole aficier
Et le duc regreter et son pris essaucier;
Mult l'en proisse en son cuer, si l'en vet aresnier.
Tot esranment li dist et sans contraloier :
« On vos a bon, jou quic, por bien estoutoier,
« Cil est prous qui ne viout soufrir vostre dangier;
« Cis se vint ore à vus fierement acointier

10. Vers omis. — 13. qui n'ont signor. — 14. sunt mort et vencu. — 17. des siens tel .xx. et .iij. — 19. tel home dusqu'al regne as François. — 20. car n'en vei je. — 22. Portés est... d'airomes (!) ançois (*var.* en la place u girrons anevois). — 24. Et le france d. qu'en est en grans esfrois. — 25. sa parole avancier. — 27. Mult l'an aime. — 29. En vous a... por home estoutoier. — 31. par amors acointier.

« Et moustra s'il sot bien auques de tornoier.
« Mult vus fist roidement cele siele widier,
« Mais au franc connestable qui le corage ot fier
« Le vic si roidement ge ui descevaucier
« K'il se laissast colper d'un enfant le braier.
« De lui vus os je dire, jà ne m en ruis targier,
« Que onques de mes ious ne vi tel chevalier. »
Et li rois li a dit : « Sovent vos (*nos?*) a mestier,
« Bien li sarai merir se jo puis esploitier;
« Se Diex me doune vie, j'en ferai roi entier. »
— « Sire », dist Lincanors, « ço fait à merciier,
« Quar vous ne la poriés nul liu miex emploier ;
« Sire, la vostre gent n'en aront reprovier. »

— « Lincanor », fait li rois, « se Diex me beneïe,
« Une cose ai pensée, nel lairai nel vus die :
« Mult par est haute cose proaice sans envie,
« Mais en Aime le duc à la ciere hardie
« Ne poc onques connoistre orgoil nai (l. *ne*) felonie ;
« Por çou que vus l'amés et tenés compaignie,
« De grant bien et d'ounor li miens cuers vus afie. »
Cil fu sages et prous, qui mult bel l'en miercie ;
Puis conte des prissons k'il ont en lor baillie,
Les .iii. millors barons d'Arabe et de Persie ;
Il sont rice d'avoir, d'or et de manandie,
Si sevent les destrois de la gent paienie.

32. Et m. bien s'il sot a. — 33. ceste siele. — 34. a fier. — 35. Le vis jour. — 36. le raier (*var.*braier). — 37. ne m'en vius t. — 40. li sera meri se jel p. e. — 41. me donne vivre. — 43. le poriés. — 44. Jà de lui notre (*sic*) gent n'averont reprovier. — 47. Les deux vers que M. a insérés après celui-ci d'après d'autres mss., manquent aussi, et bien avantageusement, dans notre fragment. — 48. an Emenidon à le ch. h. — 51. li miens cors.

« Sire, vus les tenrés s'Aime li dus l'otrie. »
Et li rois li a dit : « Ci n'a point de folie,
« Jà mar aront paour que jou l'en escondie. »

Que que li rois parole de son baron qu'il prisse,
Li vint Emenidus cevauçant en tel guise
Que n'ot si biel armé dusqu'al regné de Frisse;
Por l'estour qu'iert remés ot sa targe jus mise
Et tenoit .i. tronçon d'une lance brunie
K'il ot en .i. escut par grant vertut assise ;
Ferrans vint l'ambleüre, qui vaut tot l'or de Frise,
Toute une estroite voie dalés une falisse ;
Sous ses piés trence et ront l'erbe vert et alise.
Et li rois, qui de bien ot la pensée aprise,
Li vait guagier l'ounour que li avoit promise :
« Tenés, sire », fait il, « par qui mons se justise,
« Toute la millor tiere, quant jo l'arai conquise,
« Rois serés coronés, si ne sai ù mious gise,
« Ciertes, si ne quic mie que fole gent marcise
« Vus tollent vostre ounor quant vus l'arés conquise. »

Sages, amesurés et de biele atemprance
Estoit li conestables et ot esté d'enfance ;
Por le roi merciier moult près de lui s'avance
Et dist : « Sire, jou sui tos en vostre aliance ;
« Ciertes, jà ne serai liés de vostre pesance,

57. Sire, retenés les, s'Emenidus. — Le vers inséré après celui-ci manque dans notre fragment. — 58. Et li r. respondi. — 59. Vers omis dans le texte de M. — 60. Coi que. — 61. I vint. — 62. Et n'ot si tel armé trosqu'al. — 63. De l'estor c'ot vencu ot la t. j. m. — 64. lance malmise. — 66. Ferrans vait. — 67. estroite sente. — 68. les piés. — 69. la parole esprise. — 71. m'os (leçon préférable). — 73. car ne vois. — 75. l'arés saisie. — 80. ja n ere liés de la v. p.

« Ançois le vengerai tus jors à ma poissance ;
« Ne soiés de ma plaie onques mais en dotance,
« Le mire me laisciés, en qui ai m'esperance,
« Et cevauciés avant prendre vostre venjance,
« Ne quic que par deriere vus vegne mais nuisance,
« Et vus nos soucorrés se on nos quiert grevance.
« Vus avez bien haus omes et de noble vaillance,
« Vus poés bien vus (l. *nos*) omes faire tel soucourance,
« K'il s'ostent de poverte par vostre delivrance.
« Et vos siervent à joie et dient en oiance :
« Mult avons boin signour qui tus jors nos avance ;
« Qui por mort li faura, ses cors ait mesestance ! »

Li rois voit son baron qui voit biel consillier,
Mult par aime en son cuer li et son castoier.
Vers lui point son ceval, sel coru enbracier,
En acolant l'estraint, armés sor son destrier ;
« Emelidus », fait il, « mult vos aroie cier,
« Cor (l. *Car*) tos jors vus penés de mon cors exaucier,
« De mon pris alever, de m'ounor avancier ;
« En piece n'irés mais sans mon cors guetoier,
« Ne angardes pourprendre ne contrées cerquier,
« Ainc remanrés od moi les cités asegier,
« Ne vus lairoie mais enprès moi estraier
« Pour tant d'or com poroient porter .iiii. somier,

82. onques plus en balance. — 84. prendés. — 85. ne visgne. — 86. s'on nos requiert. — 87. bons haus h. et de noble poisance. — 88. Vus porés gentius homes. — 89. povreté (lapsus de l'éditeur). — 93. qui l' viut bel consillier. — 94. Mult prisa en s. c. — 96. En afolant. — 97. doi avoir chier. — 98. mon cors adrecier. — 99. mon pris à monter, de mon art essaucier. — Le vers qui suit dans le texte de M. manque au fragment. — 100. sans moi escorgaitier (l. *escargaitier*). — 102. les contrées gaitier. — 103. *mie* p. *mais*.

« Quar trop est grans perius d'aventure asaier. »
Lors comande li rois toute l'os herbegier
Sor la rive del flun que truevent nait et cier (l. *cler*) :
Là herbiergent la nuit por lor cors aaissier.
Del roi sont regardé tout li navré fourier,
Lor plaies font laver et tierdre et essuier
Et jus d'ierbes quellir et enplastres liier.
Et li mires fu tex n'i ot que ensignier,
Ço dist, s'il ont mestier, armes poront baillier,
Nes en rueve jamais à nul jour detriier.
Et li rois bonement l'en prist à merciier
Et fait assés douner et argent et or mier.

Emenidus a bien toute l'ost rehaitie,
Quar bien mangüe et boit et güe à sa mesnie ;
Li mirres li a si sa dolor alegie
Ne sent mais de sa plaje ne dolor ne haiscie,
A miervailles s'en est la cors eslaiecie,
Ne prisse mais li rois fors une nois percie
Force de nule gent qui tant soit enforcie,
Puis que d'Aime le duc fu sa gens consillie.
L'endemain ainc midi fust Gadres asegie,
Ne fust une noviele qui lor fu renoncie :
Que la rice fretés qui à Tir fu laiscie
Est destruite et fondue et sa gens exillie.
Puis cel (*sic*) eure n'i ot aucube desploïe,
Droit à Tyr s'en revont, n'i atargièrent mie.

105. essaier. — 109. li novel f. — 113 puent baillier. — 114. en *rue ne* (mal lu p. *en rueve*) jamais demi jor d. — 122. Ne l' prise m. l. r. de cel mal une allie. — 123. esforcie. — 124. d'Emenidon est. — 125. fu Gadres. — 127. rice cités. — 128. ert destruit et fendue (!). — 129. Por cele eure. — 130. ne s'atargèrent.

Onques mais ne veïstes une ost si corecie,
Se trouver pueent gent de bien faire haitie;
Quant il s'en partiront, mult l'aroient blecie.
S'or fust vis Gadefiers la ventaille lacie
Et. B. (*Betis*) refust sains à la ciere hardie,
Et sa gent ne fust trop de bataille esmaïe,
Jà i eüst bataille pesant et estormie.
Bien tost fust en le keue des grijois aprocie;
Mais or s'en va delivre, que n'i fu angoscie,
Et Gadres remest quite à icele foïe.
Lor painne n'i ont preu li Grijois enploïe,
Li rois cevauce à force par la lande enhermie,
Tresi que dusqu'à Tyr n'i ot resne sacie.

Bales ot la noviele dès l'anuitier seüe,
Del val de Godestain fu tost à Tir venue,
Que li rois son afaire et son siege remue;
Droit vers Gadres s'en va, quar mautalens l'argüe;
Diex, con joiousement Bales l'a receüe...

Personne ne contestera la supériorité de notre texte sur celui de l'édition imprimée, dont, toutefois, plusieurs variantes sont dues à l'inadvertance du transcripteur ou du typographe. — Au vers 23 j'ai découvert un mot recueilli nulle part : ***anevois***. Le

131 Onques ne regardastes une os plus c. — 132. peuist gent. — 133. partiroient. — 134. Après ce vers vient dans M. le suivant : « Qui tant ot de valor et la ciere hardie. » — 135. qui tant ot baronnie. — 136. tos de b. aatie. — 137. Vers omis dans M. — 138. Il fust ens en keue de grijois apoié (leçon impossible). — 139. s'en va de lui (!) que ne fu aprocié. — 143. De si que à Tir n'ot sa conpagne laié (l. *laïe*). — 144. la nouvele, de l'avancier s'argue. — 145. de Gostoain est sa gens tos venue. — 146. son barné et s. s. r. — 147. c'or mautalens.

sens qui s'impose est « ce soir même », donc un synonyme de *anuit*; ne serait-ce pas le même mot, un peu violemment altéré sous l'influence de *demanois* (aussitôt), dont le radical *man* aurait été faussement rattaché au lat. *mane*, matin?

Notre feuillet comprend plus que ses quatre colonnes; il s'y trouve jointe une bande de quelques centimètres appartenant à son autre moitié et sur laquelle on lit facilement d'un côté les premières lettres des vers correspondant à 213. 34 — 219. 36 de l'édition Michelant et, de l'autre, les dernières des vers correspondant à 222. 12 et suivants. Il y avait donc une seule feuille enchâssée dans celle dont notre fragment est tiré.

A. SCHELER.

MISCELLANÉES

PAR M. C. LADRAGUE

D'un Livre bizarre de philosophie mathématique & de quibusdam aliis.

Dans l'énorme quantité d'ouvrages que l'impression livre à l'attention des lecteurs depuis la découverte de l'imprimerie, combien y en a-t-il, au bout de quelques années, qui méritent seulement la peine d'être feuilletés? Il serait oiseux de répondre à une telle question. Heureusement, il existe une classe de curieux qui se charge de sauver de temps en temps la mémoire des auteurs les plus compromis vis-à-vis de dame Postérité. Je voudrais avoir la plume d'un Charles Nodier pour vous parler d'un livre, production d'une grande dame, qui pourrait bien être oublié un jour, malgré son titre éminemment scientifique : *De l'Analyse de la Force*. Quelle force ? je n'en sais rien, et après avoir lu ce que je dirai de l'ouvrage, il est possible que le lecteur n'en sache pas plus que moi. Ce que je puis assurer, c'est qu'il n'est pas question de la force brutale ; cette espèce de force est trop bien monopolisée par les Napoléon et les Guillaume, au grand malheur de l'humanité, pour qu'il y ait même à en parler.

La chance ayant mis entre mes mains un exemplaire bien complet de cet ouvrage qui n'est pas dans le commerce, j'en donnerai d'abord la description :

De l'Analyse de la Force, par Madame la princesse Eudoxie Galitzin. Ire (*sic*, sans doute première partie). Paris, imprimerie de A. Henry, 1845, in-8° de 49 pp. avec un frontispice représentant l'image de Dieu, figure qui pourrait bien avoir été prise parmi celles qui ornent en grand nombre les œuvres de Jacob Böhme.

Imprimé d'abord à Saint-Pétersbourg, en français ou en russe, quand? je n'ai pu le découvrir. Si la *Littérature française contemporaine* ne se trompe pas, il y en aurait une édition parisienne antérieure : « Paris, imprimerie d'Henry, 1844, in-8° de 44 pp. »

De l'Analyse de la Force; par..... IIe (partie?). Paris, le même, 1845, in-8° de II-XVI, 64 pp. avec un frontispice représentant la même figure.

Imprimé d'abord à Saint-Pétersbourg, et peut-être aussi à Paris antérieurement.

Analyse de la Force... Troisième et dernière partie de l'application de l'analyse de la Force aux sciences exactes. Paris, typographie de Lacrampe et Ce., 1845, in-8°.

Imprimé d'abord à Saint-Pétersbourg en 1843.

Cette troisième partie est ainsi paginée : IV pp. pour titre et faux titre, X pp. pour l'introduction; — 466 pp. de texte; — 8 pp. pour un article de l'*Époque* et une rectification ; — 20 pp. pour une lettre à la Chambre des Pairs, de France. Dans cette lettre la princesse se plaintde sa demoiselle de compagnie et d'un abus de la police française; cette demoiselle russe ne pouvant se faire à l'existence de la princesse, avait pris la fuite, et comme elle prétendait, contre l'opinion de la princesse, avoir le droit de faire des réclamations, la police de Paris s'était permis de les accueillir; de là, grande colère de la princesse. — 8 pp. pour

Errata; — 9 pp. paginées 471 à 479 pour une table. En tête du vol. se trouve le même frontispice : l'*Image de Dieu :* page 420, en face du chapitre : *Cadre du génie de la nationalité*, la gravure : *la Sainte famille* ; à la fin du vol. il y a 4 pl. géométriques. Les dessins des gravures sont du peintre Iegoroff que l'auteur appelle le Raphaël russe. L'ouvrage a plusieurs cartons; le plus important se trouve aux pp. 434-42; la p. 443 a en tête la reproduction de dix lignes de la p. 442.

Je voulais avoir une opinion sur cette œuvre mathématico-physico-mystique; n'y comprenant rien, je m'adressai à des personnes que je présumais être plus compétentes que moi. Ce que j'en appris c'est que la princesse, pour écrire un tel livre, avait dû véritablement étudier et méditer beaucoup; mais que ses études et ses méditations n'avaient abouti qu'à produire un tissu d'aberrations, au milieu duquel il se trouvait quelques idées qui, si elles ne sont pas très-saines, sont du moins originales. Voici, du reste, quelques lignes de l'introduction à la troisième partie qui résument les idées de l'auteur : « L'ange du Seigneur » s'armera pour ceux qui le craignent, et il les délivrera. La » crainte du Seigneur est unie à l'amour. Je crois avoir suivi » avec le sentiment d'une profonde humilité la loi donnée. Cela » doit me faire supposer que cette analyse est exacte.

» De l'Analyse de la Force, *écrite en russe*, se déduisent, » d'après la loi de l'Église d'Orient russe et de l'organisation de » l'homme, les quatre divisions ou catégories de la force, qui » constituent le principe absolu, lequel, appliqué à toutes les » combinaisons, les élève par la IVe division qui n'a pas été » reconnue. La déduction du principe absolu forme la 1re partie » de l'Analyse de la Force; elle contient plusieurs questions » qui en dépendent, telles que celles du temps, du libre arbitre, » et d'autres.

» La IIe partie se rapporte à l'organisation de la vie, ou à la » physiologie.

» La IIIe partie se rapporte à l'ordre social; elle contient le » droit des nations qui n'a pas été reconnu, l'économie politique » et plusieurs autres questions, comme celles de la grammaire » russe, de la langue russe et de la dérivation des peuples, et se » termine par l'analyse de l'ancien Testament. » (Cette partie n'a » pas été traduite en français, croyons-nous.)

» La IVe partie (c'est la IIIe, c'est-à-dire celle d'où ces lignes » sont tirées) est l'application faite aux sciences exactes, *écrite* » *en français*, qui, imprimée en Russie, vient d'être réimprimée » à Paris, sans être publiée; elle se divise en trois parties.

» La Ire partie.... comprend les conversations avec messieurs » les géomètres. Les raisons qui les ont motivées étaient bien » graves; *il m'importait de faire connaître que je pouvais suivre* » *un raisonnement*. La première idée de ces calculs est déduite, » mais elle n'était pas encore entièrement conçue..... Les ques- » tions que j'ai faites..... se rapportent toutes au principe du » calcul.....

» La IIe partie traite également de différentes questions; » principalement elle se rapporte à la question des impondé- » rables et à celle du mouvement de la terre dans l'espace ; c'est » comme l'introduction de la troisième partie.

» La IIIe partie développe l'analyse, dont se déduisent les trois » calculs ramenés aux formes du calcul. Les lois qui se déduisent, » établissent le nouveau système de la lumière et donnent la » solution de plusieurs questions..... » Ces questions sont : physique, chimie, végétation, vie antédiluvienne, astronomie, génie de la nationalité, maladie de la pomme de terre, changement de l'unité monétaire, etc., etc., etc., etc.

Ai-je eu tort d'avancer que cet ouvrage était peu compréhensible ?

La princesse Eudoxie Galitzin, née Ismaïloff, épousa dans les premières années de ce siècle le prince Serge Galitzin, qui, pendant un demi siècle, fut le représentant le plus marquant de la haute aristocratie moscovite. Ce fut le prince Serge qui, si je ne me trompe, eut l'honneur de présenter aux fonds baptismaux S. M. l'Empereur Alexandre II, aujourd'hui régnant. Cette alliance ne fut pas heureuse, car, à peine mariés, les deux époux se séparèrent; le prince resta à Moscou, et la princesse alla s'établir à Saint-Pétersbourg.

Une personne qui eut l'occasion, dans sa jeunesse, il y a environ une quarantaine d'années, de pénétrer fréquemment dans son intérieur, me dit que c'était une personne bizarre, adonnée à cette époque au mysticisme, ayant adopté un costume singulier et peu gracieux, ne sortant pas de chez elle, mais recevant pourtant quelques intimes. Elle avait reçu dans la société le surnom de *la Princesse nocturne*, de l'habitude contractée par elle de rester au lit tout le jour et de ne se lever qu'à la nuit, faisant du jour la nuit et de la nuit le jour. M. Otto Lorenz, dans son *Catalogue général*, fait mourir la princesse Galitzin en 1848; il a été mal renseigné, car elle était à Moscou en 1849, où elle était venue, je crois, pour des règlements d'intérêts, à la suite de la mort de son mari, le prince Serge Galitzin (1). J'eus l'occasion de l'entrevoir un soir que j'étais allé dans le logement qu'elle occupait, pour communiquer au docteur Hegewald, son

(1) Le prince Serge Galitzin était l'oncle du prince Michel Galitzin, fondateur du Musée Galitzin à Moscou, musée confié aux soins de mon ami, le docteur Charles Gunzbourg.

Le catalogue de la bibliothèque a été publié en 1866, et il en a été parlé dans le *Bibliophile* en 1867, pp. 112-16.

secrétaire, un ouvrage dont il avait besoin pour son travail sur les origines russes.

La princesse habitait encore Saint-Pétersbourg en 1851, mais j'ignore l'époque de sa mort.

M. Linod Léonard Hegewald, secrétaire de la princesse, est auteur de poésies et d'autres ouvrages dont on trouvera la liste dans les divers suppléments à l'*Allg. Bucher-Lexicon*, de W. Heinsius; j'en indiquerai pourtant deux qui ne s'y trouvent pas, sans doute parce qu'ils ont été imprimés hors d'Allemagne.

Sternfeier und Legende. Paris, imp. de Schneider (libr. de Rousseau), 1845, in-8° de 28 pp.

La princesse E. Galitzin s'exprime ainsi dans une note de la IIIe partie de son *Analyse de la Force*, chapitre intitulé *Cadre des sept sacrements déduits de l'Analyse de la Force* : « M. He-
» gewald, bien connu en Allemagne par le succès de ses poésies,
» a rempli ce cadre avec la supériorité qui caractérise ses pro-
» ductions. »

Le second, tiré à petit nombre et que je n'ai jamais rencontré dans le commerce, est intitulé :

De l'origine de la nation russe, par M. Léonard Hegewald. Saint-Pétersbourg, 3, a. (impr. de C. Hintze), 1850, in-8° de 1 f., 192 pp. et un demi-f. pour un errata.

C'est un ouvrage savant, à la mode allemande ; l'auteur, dans son avis au lecteur, s'excuse d'avoir donné son ouvrage en fran-
» çais, en disant : « Nous avons écrit ce mémoire en français,
» cette langue étant la pasigraphie du monde littéraire... »
L'introduction ne contient que ces lignes : « Le nom national
» n'est pas le dernier, c'est le premier terme de la nationalité ;
» il définit comme telle la loi des rapports établis. La nation
» russe est un peuple japhétique sémitisé. »

Je suis hors d'état de porter un jugement sur cette œuvre pour laquelle le chinois, le sanscrit, le persan, etc., en un mot les langues de l'Asie et de l'Europe, tant anciennes que modernes, ont été mises à contribution; mais je crois pouvoir assurer que si M. J. Senkovsky n'avait pas abandonné l'orientalisme pour se livrer entièrement à la critique, disons mieux à la satire, dans le journalisme courant, il nous aurait donné une seconde *lettre de Tutundju-Oglou*.

Que les lecteurs du *Bibliophile* me pardonnent mes digressions et ne me reprochent pas de chanter *Magnificat* à matines, comme nous disions lorsque j'étudiais au séminaire; mais je ne puis résister au désir de donner le titre complet de ce pamphlet. Quérard en l'écourtant, lui a ôté de son piquant.

Lettre de Tutundju-Oglou-Moustafa-Aga, véritable philosophe turc, (marchand de savon de Jaffa au Gostinoï-Dvor de Saint-Pétersbourg,) à M. Thaddée Bulgarin, rédacteur de l'Abeille du Nord ; traduite du russe, et publiée, avec un savant commentaire, par Koutlouk-Fouldi, ci-devant ambassadeur de la cour de Boukhara à Khiva (l'ancienne Germania), actuellement marchand d'abricots confits de Samarcande, et littérateur. Saint-Pétersbourg, de l'impr. de N. Gretsch, 1828, in-8° de IV-76 pp.

Cette critique de l'ouvrage de M. J. de Hammer : *Sur les origines russes. Extraits de manuscrits orientaux adressés à M. le comte N. de Romanzoff, dans une série de lettres depuis l'an* 1816 *jusqu'en* 1823 (Saint-Pétersbourg, 1827), in-4°, a paru d'abord en russe dans le journal l'*Abeille du Nord*. G. Le Cointe de Laveau la donna en français dans le *Bulletin du Nord*, I (1828), pp. 109-27 et 213-26.

M. de Hammer répondit à la lettre M. Senkovsky dans le *Nouveau journal asiatique*, juillet 1828, pp. 50-71; mais la meil-

leure réponse, selon moi, est celle donnée par M. P. B. Charmoy, qui en y mettant plus de convenances que M. Senkovsky, prit fréquemment ce dernier en défaut. Comme Quérard et ses nouveaux éditeurs ont oublié ce pseudonyme dans les *Supercheries*, je vous en donne ici le titre :

Observations d'un philologue européen sur la lettre de Tutundju-Oglou-Moustafa-Aga, véritable philosophe turc à M. Thadée Bulgarin..... (répétition du titre précéd.)..... Saint-Pétersbourg, de l'impr. de C. Hintze, 1828, in-8° de 40 pp.

Ces *Observations* ont été encore imprimées dans le *Bulletin du Nord* (Moscou 1828), III, 242-58.

Aucune bibliographie française générale n'a fait connaître le travaux de l'orientaliste François Bernard Charnoy, car on ne peut parler de MM. Louandre et Bourquelot qui ne citent que ces *Observations*, qu'ils qualifient de critique de l'ouvrage de Hammer, lorsqu'au contraire c'en est une défense très-chaude. J'aurais essayé de faire connaître ses travaux n'eût été la crainte de prolonger au-delà des bornes cet article déjà trop long.

LA

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ

DE LOUVAIN

L'histoire de ce dépôt littéraire a été traitée *in extenso* par par M. Namur dans son *Histoire des bibliothèques de la Belgique*, dont elle forme le tome II tout entier. Malgré sa prolixité habituelle, malgré les nombreux documents dont il émaille son récit, l'auteur de cet ouvrage très-utile, très-intéressant d'ailleurs, a laissé dans l'oubli plus d'un détail curieux, surtout en ce qui concerne les origines et les premiers temps de la *librairie* universitaire.

Tous ceux qui visitent la grande galerie des Halles de Louvain admirent la magnificence, un peu lourde peut-être, du mobilier et des rayons sur lesquels se rangent les cent mille volumes du fonds scientifique de l'*Alma mater*. On ne peut s'empêcher de faire la remarque qu'il y a beaucoup plus d'ostentation que de commodité dans ces édifices de chêne ornés de sculptures et de statues, et l'on suppute, à part soi, les sommes qu'ils ont bien pu coûter. Car nous avons aujourd'hui, dans notre époque utilitaire, d'autres idées sur l'emménagement des bibliothèques, et nous avons à pourvoir, un peu plus que jadis, à la rapidité de leur croissance.

Voici un document qui jette quelque lumière sur la construction de ces somptueux dressoirs de science et nous apprend,

entre autres, qu'ils ont failli coûter trois fois davantage, c'est-à-dire se montrer à nous trois fois plus chargés encore de rondes-bosses et de statues. Heureusement, les florins ont manqué.

Ce document est extrait d'un petit volume in-8° manuscrit, intitulé : *De historie van het Bischdom* (sic) *van Antwerpen, met alle de religieuse ordens, godts huysen der stadt beschreven door* L. L. Tossyn, priester van het selve bischdom. A. 1764.

Ce petit volume, de 96 pages, ne contient qu'une description très-succincte de l'évêché d'Anvers, des maisons religieuses de la ville d'Anvers, des villes de Lierre, Hooghstraeten, Turnhout, ainsi que du reste du diocèse. Mais l'auteur, en souvenir de son séjour à l'Université de Louvain, ajoute à son petit travail un chapitre sur les fondations et la bibliothèque de cet établissement. Il nous a paru assez curieux; nous en donnons ici une traduction libre.

« Pour conclusions de ce petit traité, pour l'honneur de la ville d'Anvers et le bonheur de l'Université de Louvain, j'ajoute ici l'origine de la bibliothèque de cette dernière, telle qu'elle m'a été racontée par Gaspar Maghermans, président du collége de Saint-Yves, en 1742, pendant que j'y faisais ma philosophie. »

Avant 1720, la célèbre Université n'avait pas d'autre bibliothèque qu'un amas de livres légués par l'un ou l'autre savant, et rassemblés au dessus du portail de l'école, aux Halles, dans une pièce ouverte où chacun avait accès, de sorte qu'en peu de temps on en avait enlevé autant qu'on en avait reçu en plusieurs années.

Gaspar Maghermans, né à Anvers, fut, en 1712 (1), le deuxième dans la promotion générale, devint professeur de philosophie

(1) Tossyn se trompe : Maghermans fut promu le 17 novembre 1705. Il était né à Anvers, le 16 octobre 1685, et mourut à Louvain, le 25 mars 1752.

au collége du Faucon, licencié ès-droits, chanoine de la cathédrale d'Anvers et président de Saint-Yves. Il fit divers voyages, puis ayant été nommé recteur de l'Université, il songea souvent à donner à cette institution une bibliothèque digne d'elle.

A cette fin, il se rendit chez le savant Dominique Snellaert (1), né à Anvers, qui avait été *primus* en 1668, et était alors chanoine de Saint-Bavon, à Gand. Maghermans lui persuada de léguer sa bibliothèque à l'Université, sur quoi Snellaert lui répondit : « Je n'en aurai jamais l'idée! Pour rencontrer, après cela, mes livres marqués de mon nom à la porte ou à la vitrine des fripiers, comme j'ai vu souvent, à Louvain et ailleurs, traîner des ouvrages portant des noms d'hommes célèbres, et laissés par eux à l'Université. — Mais, dit Maghermans, si l'on construisait un local tout exprès, où les livres seraient à l'abri? — Dans ce cas, répondit Snellaert, j'aviserais. »

De retour à Louvain, Maghermans rapporte ce colloque au conseil et lui expose que si l'on appropriait un local, Snellaert et lui feraient don de leurs livres, et que leur exemple serait suivi par tous ceux qui portent intérêt à la science. Une résolution est prise en ce sens, et Maghermans est chargé de fournir un plan. Il s'adresse à un sculpteur d'Anvers, qui travaillait bien le bois, et lui commande un dessin, qui plut beaucoup au conseil; mais à la vue du devis d'exécution, qui montait à 300,000 florins, la proposition fut rejetée séance tenante. Maghermans obtint alors un deuxième projet, — celui qui fut exécuté plus tard; — mais à la question posée de nouveau : A combien se monteront les frais? — Cent mille florins! — Toute l'assemblée s'écria : Avec quoi commencerons-nous? Nous n'avons rien!

Eh bien! avec ce *rien* Maghermans entreprit le travail et sut

(1) Sur Snellaert, voyez Paquot, XIII, 295.

le mener à bonne fin. Il s'en alla d'abord trouver les principaux prélats du pays, leur exposa la grandeur de l'œuvre, leur promit formellement de faire mettre leurs armes et leurs noms sur les armoires, afin que le souvenir de leur largesse fût perpétué à jamais.

Chez quelques-uns il rencontra de la générosité, chez les autres un refus. Avec l'abbé de Saint-Michel, à Anvers, il recourut à un stratagème. Ayant fait l'exposition de son projet, il reçut la promesse d'un subside de 100 florins ; mais sur ses instances, elle fut remplacée par un billet de 300 florins sur lequel il réussit encore à faire ajouter un *W*, c'est-à-dire ***wisselgelt*** (argent de change), ce qui fit monter la souscription à 350 florins.

Grâce à la libéralité de quelques particuliers, il recueillit ainsi la somme de 60,000 florins ; le reste, il le paya au moyen de rentes qu'il éteignit pour la plupart de son vivant, et c'est ainsi qu'il est seul l'auteur de ce grand travail auquel il ajouta sa propre bibliothèque valant 20,000 florins.

Quand le local fut entièrement disposé, il retourna chez son ami Snellaert, à Gand, et l'invita à remplir sa promesse ; mais celui-ci trouva quelque difficulté à le faire, à cause de sa position en Flandre. Alors, pour pouvoir donner sa bibliothèque, estimée 30,000 florins, à l'Université, il permuta son canonicat de Gand avec un canonicat à la cathédrale d'Anvers. Il mourut en cette ville, le 3 mars 1720.

Après sa mort, ses parents firent quelques difficultés pour remettre les armoires en bois ouvré ; mais Maghermans répondit que la bibliothèque lui avait été léguée, donc non seulement les livres, mais encore les meubles qui les renfermaient ; qu'il ne pouvait pas loger les livres sur la main. Si quelqu'un, ajoutait-il, me laisse un tableau, j'ai droit aussi au cadre, car ***accessorium***

semper sequatur suum principale. De cette façon, il réussit à transporter le tout à Louvain.

Ce sont donc, ô ville d'Anvers, deux de vos citoyens, Gaspar Maghermans et Dominique Snellaert ; ce sont deux de vos prêtres, ô évêché d'Anvers ! Deux de vos chanoines, ô chapitre d'Anvers ! Deux de vos habitants instruits, ô Brabant ! Ce sont vos bienfaiteurs, ô Université de Louvain ! Vos fondateurs, ô bibliothèque célèbre ! Vos enfants glorieux, ô dix-huitième siècle. *Finis.* »

C. R.

INVENTAIRE

DES

MEUBLES ET EFFETS DU CHATEAU DE VIANEN

EN 1567 (1)

Dans la chambre de l'économe.

Une tablette pour voir l'heure au soleil.

Dans la chambre à coucher.

Divers appareils pour jouer à la pelote (paume).
Un coffre contenant les livres suivants :
Premièrement Le troisiesme Liure des Amadis de Gaule.
Le monde a Lempire.
Clement Marot.
Les amours de Oliuier de Maugrier (Magny).
La vie de nre (nostre) Signeur Jesu Christ.
Les amours de Rontsaert von Domoys (Ronsard Vandomoys).
Sanchons (Chansons?) spiritueles.
Le philo cofse (philocope) de boccasse.
Les diuersches Lessons de Pierre Messie.
Listoriael description de Lafricque.
De vies eloijke (Deuises Heroïques?)
La philosomie (physionomie) de Phle. mre Michiel Lescotte.
L'a. b. c. ou Instruction christienne.
Le decameron de Boccasse.
La magie naturele.

---

(1) *Suite.* Voir ci-dessus, p. 106.

Le pmier (premier) Liure de Amadis de Gaule.
Notables enseignemens.
Les amours de Johan Anthonie Maheu.
La fleur des Dames.
Recueil des petites chansons.
Recueil des sympties (sympathies) et antipties (antipathies).
Recueil des plaisantes et fanceuses (facétieuses) nouuelles.
Histoires prodigieuses.
Baptissement des receptes.
Les Croniques de Jehan Carion.
Quinte curtius
Les oeures de mre Guille. Cocliaert (Guillaume Coquillart).
Le xxj épistre Douide.
Lres (Liures) amoreux.
Dialectique de piere rame.
Recueil des rimes et proses.
Les zis Dialogonies de Johan Chrisostomo.
Une couronnne avec un œuf d'autruche.

Dans le salon des tapisseries.

Un panneau de tapis représentant Jupiter.
Un autre représentant Vénus.
Encore un petit tableau de N. D. fuyant en Egypte.

Au pavillon de plaisance situé dans le bois de Mgr de Bréderode.

Dans la chambre du haut.

Quatre portraits en plâtre ou terre cuite.
Dans la cour on a trouvé deux grands cadrans solaires en pierre, dorés et montés sur piédestaux.

A la chambre du secrétaire

Les oures (œuvres) de Virgile translate de Latin en Franchoys
Le livre de pratique, en flamand.
Un traité des causes criminelles.
Catéchisme en flamand.

Le miroer des Caluinistes.

Un traité des prescriptions et d'autres petits livres qu'il ne vaut pas la peine d'inventorier.

Nous avons encore trouvé un scriban avec seize tiroirs vides, dont quinze portaient les étiquettes suivantes, en commençant par la première rangée et successivement, savoir (1) : Madame, Le duc de Cleues, Le prince Dorangne, Le conte degmont, Le conte de Schoudenberch (Schauwenburg?) Le conte de Mansvelt, Le conte Loduwyck, Le conte de Hornes, Le conte de Hoochstraten, Le conte de Nuenaer, Le contes Berge & Culenborch, Le Sr. de Hunnepel, Merode, Madame de Santonay, Le Sr. de Hauerincourt, Lres (Lettres) de plussieurs & diuers Srs).

Dans la galerie.

Trois tableaux en détrempe représentant l'arche de Noë.

Un tableau de la Tour de Babel.

Un tableau de Cléopâtre.

Un tableau représentant une citadelle avec deux autres enluminures.

La ville d'Augsbourg.

Une petite carte du Comté de Meurs.

Une carte de Sicile.

Une carte de la France et de ses frontières.

Une carte du Piémont.

Une carte des Flandres.

Une carte de Turquie.

La description de l'armée des Turcs dessinée sur papier.

Orbis descriptio per Orontium.

Une petite carte de Flandre.

Nouelle description de (la) Gaule baillicque (Belgique).

Europe descriptio.

Germanie descriptio.

Charta marina.

Descriptio Hungarie.

Peregrinatio Paulj (Veneti)

Italie descriptio.

Carte du Piémont.

Description du pays de bouloneys et conte de Guine.

---

(1) Ayant probablement servi à serrer la correspondance du sire de Bréderode avec les personnes ici nommées.

(Guines?) terre Doye et ville de Cales.
Carte d'Angleterre.
Descriptio Grecie.
La bourse de Lisbonne.
Une miniature enluminée sur papier représentant Notre-Seigneur en croix et une autre les Quatre Évangélistes.
Carte de Venise.
Carte de Jérusalem.
Carte de Naples.
Carte de Constantinople.
Germanie descriptio.
Palestine descriptio.
Tabula Vngarie (Hungarie).
Terre sancte descriptio.
Ciuitatis cay? descriptio.
Un tableau de Saint-Luc au 2e chapitre (la Nativité).
Hispanie descriptio.
Captiuitas Ducis Saxonie.
Le siége de Han.
La bataille des Flandres.
Mappe mundi.
Londinum.
Une briève chronique en forme de tableau.
Roma.
Description du Vermandois.
Une carte manuscrite sur toile des Pays-Bas-Unis et autres pays circonvoisins.
Une autre Mappa mundi.
Descriptio nauigationum.
Un petit médaillon de la bataille de Gravelines.
Un dessin représentant un chariot de foin.

Sur le palier de la chambre de Monseigneur de Bréderode.

Une carte de la Gueldre et une de la Hollande.

Dans la salle de bain de madame.

Un tableau de Judith.
Un portrait de jeune fille.
Un grand tableau d'Abel et Caïn.

Deux tableaux de l'ancien sire et de l'ancienne dame de Brêderode.
L'empereur et la reine Marie.
Le duc Charles de Bourgogne.
Borbon.
Encore l'Empereur.
Un portrait de vieillard.
Deux petits enfants.
Le roi d'Arragon.
Petit tableau représentant un gentilhomme.
Loth.
Magdeleine.
Portrait du sire de Hauerincourt.
Deux portraits de femmes assises sur une chaise.
Le duc Philippe de Bourgogne et sa femme, sur un panneau.
Autre jeune femme.
Un seigneur portant l'ordre de Saint-Michel
Autre seigneur portant l'ordre de la Toison d'Or.
Autre portrait de femme.
Autre seigneur.
Autre seigneur portant un faucon sur le poing.
Un enfant en biscuit.
Les Métamorphoses en flamand.

Dans la cuisine de madame.

Deux portraits de femmes.

Dans une pièce à côté de la cuisine.

Une scène scandaleuse de l'Inquisition.

Dans le cabinet de madame.

Un portrait de gentilhomme.
Saturne, tapisserie.
Portrait de vieille femme filant.
Un tableau représentant un homme avec sa femme et son enfant.
La bourse de Lisbonne.
Trois cartes sur papier.
Dessin sur papier représentant une troupe.
Une vue d'Anvers sur papier.

Dans la chambre du valet de chambre au-dessus de la tour des cuisines.

Une carte de la Gueldre.
Deux coffres à habits contenant l'un quatre déguisements en soie rouge et blanche, avec des passements de drap d'or; l'autre, un maillot tricoté avec dentelles.
Cinq mauvais petits tableaux.

Dans la petite tour du salon, sous la chambre d'Artus.

Une petite montagne en imitation de corail.
Autre montagne aussi en imitation de corail (1).

Dans un coffre, au même lieu.

Une fontaine en cristal.

Dans un autre coffre.

L'herbarium du Docteur Rembert Dodoneus.
Quelques petits livres de musique.

Dans un autre coffre.

Cinquante-six petits chasseurs en bois sculpté.

(*A continuer.*)

---

(1) Outre les cristaux, les verres et les faïences.

BIBLIOGRAPHIE SPADOISE

ET DES EAUX MINÉRALES DU PAYS DE LIÉGE,

par

ALBIN BODY (1).

—

CINQUIÈME ANNEXE

Morceaux de musique composés à l'occasion de Spa.

— La célèbre mazurka de Spa, composée pour les bals de la cour de Russie, arrangée pour le piano par A. Fessy. *La Haye, Weygand et Beuster.*

— Grande valse spadoise brillante pour le piano, par A. Gits, dédiée à Mme la comtesse Van der Burch. *s. n. d. l.*

Avec une vue de l'entrée de Spa.

— Chœur national des Montagnards spadois, musique de A. Gits, paroles de X*** (Inédit.)

---

(1) *Suite*. Voir ci-dessus, *passim*.

— La Spadoise, chœur, musique de Henri Tahan, paroles de Th. Derive. (Inédit.)

— Les Montagnards spadois, chœur, musique de J. Th. Radoux, paroles de Joseph Demoulin.

— Les délices de Spa, danses pour piano. *Liége, veuve Muraille.*

Suite de dix-huit danses dont la plupart ont été orchestrées. La majeure partie sont de Louis et Lambert Guilleaume. Celles indiquées sous les initiales E. S. ont pour auteur Eugène Satias.

— Souvenir de Spa, andante pour piano, par Henry Leslie. (Inédit, 1853.)

— Souvenir de Spa, polka pour piano, par le prince de Galitzin.

Cette polka, orchestrée par L. Guilleaume, a été publiée à l'étranger (1853).

— Souvenir de Spa, redowa par L. J. Sacré. *Bruxelles, Meynne.*

Avec une vue de la Géronstère.

— Souvenir de Spa, pour violoncelle, avec piano ou orchestre, par Servais. *Schott frères, Bruxelles.*

— La Nymphe de la Sauvenière, romance, musique de L. Henrotay, paroles de M. B*** *Schott frères.*

— Le Joueur à Spa, valse par Dethier et Guilleaume (1857, inédite).

Composée à l'occasion du concours agricole et horticole.

— Les sources de Spa. N° 1. Le Tonnelet, rêverie pour violon avec accompagnement de piano, par F. Jehin-Prume Op. 2. *Liége, veuve Muraille.*

Avec une vue de la source.

— Les sources de Spa. N° 2. La Géronstère, capriccio-valse

pour violon avec accompagnement de piano, par F. Jehin-Prume, violoniste de S. M. le roi des Belges. Op. 3. *Liége, veuve Muraille.*

Avec une vue de la Géronstère.

— Les sources de Spa. N° 3. La Sauvenière, morceau de violon avec accompagnement de piano, par F. Jehin-Prume, violoniste de S. M. le roi des Belges. Op. 4. *Liége, veuve Muraille.*

Avec une vue de la fontaine.

— Souvenir de Spa. Promenade Meyerbeer, morceau de salon pour piano, par H. Dusch. *Paris, Brandus.*

— Souvenir de Spa, polka-mazurka pour piano. Op. 5 par Jean Deswert. *Katto.*

— Souvenir de Spa, polka brillante pour piano, par Ch. Sienold. *Offenbach, chez André.*

— Les Bruyères, souvenir de Spa, grande valse pour piano, par Mlle Van Rinsum. (Inédit.)

A été orchestrée par Bosselet, chef d'orchestre. Ce même auteur a écrit : Souvenir de Beversé, polka-mazurka.

— Hommage à la ville de Spa. La Chasse, pour grand orchestre, par le chevalier A. de Kontski, pianiste. (Inédite.)

Fut exécutée pour la première fois le 27 août 1871.

— La promenade de Sept-Heures, ouverture à grand orchestre, par le marquis d'Aoust.

— Souvenir de Spa, valse pour piano, par Demeur. *Schott frères.*

— Souvenir de Spa, valse pour piano, par F. Van Autgaerden. *Schott frères.* (1874.)

— Souvenir de Spa, mélodie transcrite et variée pour le piano, par Sydney Smith. Op. 12. *Mayence, Schott frères.*

— Souvenir de Spa. Rien ne va plus, galop pour le piano, par Magnus. *Bruxelles, Katto.*

— Souvenir de Spa. Le Bal d'enfants, deuxième collection de danses très-faciles et soigneusement doigtées pour piano, par J.-B. Frambach. *Liége, veuve Muraille.*

Collection qui comprend une suite de danses.

— Op. IV. La Cascade de Coo. Valse par Léon Lemaire. *s. n. d. l.*

SUPPLÉMENT & ERRATA

1559.

— P. 5. Ulysse Capitaine et quelques autres bibliographes ont cité l'édition latine de Lymborh comme portant le pseudonyme de Philarète. L'exemplaire de M. de Theux est intitulé : *De Acidis fontibus Sylvae Arduennae praesertim eo qui in Spa visitur libellus*, Gilberto Lymborh autore..., etc. C'est donc vraisemblablement par erreur que l'on a signalé l'existence d'une édition latine portant le nom de Philarète. Foppens, t. I. p. 336, donne comme titres à l'ouvrage dont il s'agit : *De Funtibus Ardennae et potissimum Spadanis*, etc. *Antwerp.*, 1559, in-4°, *apud Bellerum. De acidulis quæ sunt in Sylva Arduenna, juxta vicum Spa.* In-4°, 1559.

1592.

— P. 9. Au lieu de « *et usu eorumdem* » lisez *eorundem*, que porte le titre de l'ouvrage. Il n'existe qu'une seule édition latine de Ghérincx.

— P. 10. Les *Observationes* de De Rye ne sont autre chose que l'édition latine du même, citée p. 9.

1592.

— P. 10. Le titre exact des poëmes de Lampson est cité à la p. 39 de la *Bibliographie liégeoise*, et le recueil en question ne contient aucune pièce sur Spa.

1614.

— P. 12. L'édition française du *Spadacrène* de 1616 a 74 ff. non chiffrés.

1620 (?).

— Extraict des vertus et usages des Pillules de Spa. (In fine). *A Liége, chez Ch. Ouwerx. Imp. proche les PP. Jésuites*, à l'enseigne de St-Ignace. Sans date, in-12 de 4 f. non chiff.

D'après l'anonyme, auteur de cette petite brochure, il est peu de remèdes aussi universels que les Pilules de Spa : non seulement elles peuvent être employées dans toutes les affections, mais elles guérissent même les maux les plus invétérés. « Tant à ce qui touche la préservation contre la peste, on n'a encor rien trouvé de semblable dans toute la pharmacie, car les pillules pestilentielles de Ruffi et autres tant célébrées des anciens ne sont rien en comparaison de celles de Spa. Celles de Spa, et l'expérience de quelques années en çà nous ont tesmoigné les effects, segnamment à Leyden, Amsterdam, Rotterdam, La Haye et Delft où l'on a remarqué que tous ceux qui se sont servis des dites Pillules de Spa, pendant la dite contagion, en ont esté guarantis et mesme les médecins qui visitoient les pestiferez n'ont reçu

aucun mal, ne s'aydant pendant neuf mois d'autres préservatifs tous les jours sinon qu'en visitant les malades prennoient *un quart de pillule* du matin avant que de sortir et desjunoient là dessus : de mesme, ils prennoient un autre à midy lorsqu'ils estoient obligez d'aller veoir un malade après midy ; mais ceux qui se veulent seulement préserver, ne visitant personne seront guarantis en prenant *un quart de pillule de deux jours en deux jours.....* ».

Cette rarissime plaquette existait dans la bibliothèque de M. Lejeune, médecin à Verviers.

1638.

— P. 16. Foppens au t. II, p. 834, cite parmi les ouvrages de Ludovicus Nonnius : *Epistolas quasdem ad Joan. Boverovicium Med. Dordrac. de Calculo, aquis Spadanis*, etc. et il ajoute que ces lettres figurent dans les œuvres de Beverovicus.

1659.

— Den wech naar het Spaa ; maniere van leven aldaar, 't gebruik ende kracht van die wateren. *t'Amsterdam, voor Marcus Doornick....* 1659, In-4° de 11 pp.

Réimpression d'un livret qu'on trouve mentionné dans la *Bibliographie* à l'année 1655. Lisez au lieu de « von » : van, et au lieu de « gebruck » : gebruik.

Bibliotheca Thysiana à Leide (collection de pamphlets).

1668.

P. 20. William Symsoni Hydrologia. La bibliographie des eaux de Spa, insérée dans le *Systematische Beschreibung aller Gesundbrunnen* de *Fuchs* (voir 2e annexe, 1798-1799), signale l'opuscule suivant écrit en réponse à l'*Hydrologia* : « Wittie, R. Responsio ad Hydrologiam chymicam Sympsoni. » *Lugd., Batav.* 1669, in-8°.

1676.

— P. 21. Le Catalogue du fonds Capitaine, n° 8538 & 8585, cite le Recez fait à Spa comme imprimé en 1656. Il cite en outre, n° 8584, une autre édition imprimée à Liége, chez la veuve Procureur. Même page, au lieu de février 676, lisez 1676.

1700.

P. 22. La Circulation des eaux... Paquot, t. III, p. 643, cite une édition de cet ouvrage de 1699. Capitaine dans le *Bulletin de l'Institut liégeois*, t. III, p. 438, n'en parle pas. La permission est d'octobre 1699. Y a-t-il eu effectivement une édition de cette année, comme le dit Paquot? C'est probable, car il cite comme imprimeur B. Bronckart, s. d., tandis que celle de 1700 est de Ch. Bronckart. Vraisemblablement B. Bronckart a imprimé en 1699, tandis que Ch. Bronckart aura remis un nouveau titre en 1700.

1700.

— P. 22. Descriptio seu analysis, etc. est un petit in-12 de 6ff., 95 pp. et 1 f. d'errata.

— P. 23. Description ou analise, etc. est un petit in-8° de 6 ff. et 78 pp.

1701.

— P. 24. Le titre complet de l'ouvrage est : Kort verhael van de nieuwe ondeckte kennisse der krachten des seer oude ende hoogh-gepresen fonteyne der stadt Tongeren. Met eeni-

ghe onderrichtinghen aengaende het ghebruyck des waters deser onteyne ende een korte beschryvinghe van de vermaerde stadt Tongeren. In 't licht gegeven door Henricus Pisart canonick regulier in S. Elisabeths dael by Ruremonde. *Tot Ruremonde, gedruckt by P. Vallen.* In-8° de 80 pp. avec un frontispice.

1714.

— P. 26. La seconde lettre, relative aux eaux du Gadot, a pour titre : Lettre à M. Dubar, docteur en médecine à Maestreckt, par J.-F. Bresmal, docteur en médecine, professeur du Collége des médecins de Liége, ou Réplique à la Lettre écrite à un ami contre la défence des eaux minérales de Gadot, par M. Chrouet, docteur en médecine. *Liége, Bauduin Bronckart,* 1714, in-12 de 40 pp.

Elle n'est pas donc de 1725 ainsi que le rapporte M. Capitaine.

1734.

— P. 32. La seconde édition des *Amusemens de Spa*, 1735, a XII-424 pages pour le 1er vol. et 414 pages pour le 2d.

Celle de 1740 a le même nombre de pages que celle de 1735.

Une édition inconnue jusqu'ici aux bibliophiles figurait dernièrement à la vente Smets. Elle est imprimée à Gottingue et porte la date de 1756, 2 vol. in-12, avec gravures.

Celle de 1782, en 5 volumes, a pour titre exact et complet :

— *Amusemens des eaux de Spa et des environs.* Ouvrage utile à ceux qui vont prendre ces eaux sur les lieux. Contenant plusieurs aventures galantes et intéressantes arrivées à Spa. *A Amsterdam et se trouve à Paris, chez Mérigot père, libraire, etc., chez J.-N. Leloup, libraire, etc., et chez les Marchands de nouveautés.*

1756.

— P. 43. Nous avons omis de citer le titre de l'ouvrage de Lucas, qui est celui-ci : An Essay on waters in three parts, treating. I. Of simple waters. II. Of cold medicatedwaters. III. Of natural Baths. *By C. Lucas, M. D. London, A. Millar*, grand in-8°.

La 1re partie comprend XL et 232 pages, la 2me XIV et 274 pages et la 3me XXV et 368 pages. Il est question de Spa, p. 147 à 209, Sart 210 à 216, Chevron et Stavelot 217 à 223, Couve (*sic*) et Beversée 224 et 225 du 2e volume.

1763.

Seconde édition. Le premier volume des *Nouveaux amusemens* contient en outre un plan décrit à la p. 233, année 1782 de la Bibliographie.

1769.

— P. 49. Les agrémens et les désagrémens de la Redoute, etc.

Il faut ajouter à la remarque que nous avons faite que ce pamphlet portait une fausse rubrique, la suivante : Il existe des exemplaires portant cette mention : seconde édition, et cette rubrique également fausse : à Paris et à Rouen, chez les principaux libraires associés. (D.)

1770.

— P. 50. Octroi exclusif, publié au Peron et affiché à la Halle de Spa. *Liége, Bassompierre*. Placard (L.)

Daté du 3 juillet 1770.

1770.

— P. 50. De par Messeigneurs et les commis, etc., on fait savoir... que jeudi prochain, 12 juillet, l'on exposera à rabais... la construction d'un pavé à faire sur la belle levée à l'entrée de Spa. *Liége*, *Plomteux*. Placard in-folio.

1773.

— P. 50. Dernière ligne, au lieu de datée du 3 mai 1771, lisez 1773.

— P. 51. Dernière ligne, au lieu de 4 avril 1774, lisez 4 août.

1784.

P. 60. Les trois sœurs Nayades, etc , sont de 1783 et non de 1784.

1789.

—P. 62. L'aveugle de Spa... Ulysse Capitaine cite une édition de l'Aveugle de Spa, imprimée à *Verviers*, chez *Oger*, in-12.

C'est probablement celle que nous indiquons comme portant la rubrique : Spa, qui serait alors fausse, et dont l'édition est sans date.

1789.

— P. 62. Le voyage de Spa en Hollande est de 1790.

Nous savons aujourd'hui ce qu'il en est de ce petit ouvrage rarissime, par M. Félix Delhasse qui l'a consulté à la Bibliothèque de la rue Richelieu. Le côté vraiment curieux de cet opuscule assez insignifiant par le fond, c'est que l'auteur n'avait que dix ans quand il l'écrivit. s'il faut en croire la préface. Nous en extrayons le morceau suivant :

« MONSIEUR daignera-t-il agréer le petit ouvrage d'un très-petit voyageur? Et MONSIEUR voudra-t-il bien considérer qu'il n'a que dix ans et qu'il peut espérer d'en avoir soixante-dix pour le corriger? A cette époque, comme à celle-ci, il fera son bonheur du soin de plaire à MONSIEUR, etc. »

Les vicissitudes du temps en ont décidé autrement pour l'auteur. Le « très-petit voyageur » de 1790 n'atteignit pas les 70 ans qu'il espérait pour corriger son ouvrage. Vers 1830, le comte de Balbi ayant eu des démêlés avec la justice de son pays, avait passé en Amérique où il aurait été pendu. (Voir Biogr. univers. portative des contemporains, de Rabbe T. I, p. 207). La même biographie contient aussi la vie de la mère d'Armand de Balbi, née marquise de Caumont de la Force, qui fut dame d'atours de Madame. Cette femme galante et astucieuse, dont *Monsieur* (le comte de Provence, plus tard Louis XVIII), s'éprit tellement qu'il faillit se ruiner pour elle, vint plusieurs fois à Spa.

L'ouvrage ouvre par la rubrique *Spa*, p. 5 à 8; viennent ensuite Liége. Maestricht, Bois-le-Duc et les principales villes de la Hollande, auxquelles de courtes notices sont consacrées.

1791.

— Exposé des dangers qu'a courus S. E. Monsieur le comte de Milckau par l'imprudence d'un jeune médecin, *s. l.* in-4° de 8 pages, daté du 11 septembre 1791.

Le personnage dont il s'agit ici faillit être victime de l'erreur commise dans les prescriptions faites par le docteur Katzenberger. Les médecins de Limbourg et Sandberg appelés à donner leur avis exprimèrent leurs sentiments dans cette brochure. (L.)

1796.

— P. 64. Histoire de Spa. C'est erronément que nous disons que la *Bibliographie liégeoise* a donné la date de 1794 comme celle où parut l'*Histoire de Spa*. C'est, en effet, 1796 que cet ouvrage assigne à la publication de l'œuvre de de Villenfagne.

1796.

— P. 64. Description ou analise... Le titre de l'ouvrage doit être complété ainsi qu'il suit : « On rapporte l'analise qui en a

été faite; on enseigne ses vertus dans la médecine, tant par la boisson, que par le (*sic*) bains et la manière dont il faut s'en servire (*sic*). Imprimé 1700 et depuis augmenté de tout ce qu'on a écrit sur la Fontaine de Pline, aujourd'hui appelée Fontaine de St-Gilles près de Tongres, avec quelques observations déclaratoires et les observations de M. le Dr Driesen, Tongrois; à Hasselt, Van Gulpen. »

Les p. 69 à 138 comportent les « Recherches historiques sur Spa à M... par H. baron de Villenfagne » avec le supplément et la suite du supplément tels qu'ils figurent dans les *Mélanges de littérature et d'histoire,* par cet auteur, 1788.

Le chap. intitulé : « Observations sur la fontaine minérale de Saint-Gilles près de Tongres » est le seul qui appartient à Driesen; il comprend les pp. 139 à 154.

1802.

— Département de l'Ourte. Commune de Spa. Police. Arrêté du maire de Spa contenant règlement pour la police, du 23 floréal an X. *Liége*, *Teichmann*, in-4o de 6 pp.

1803.

— P. 67. Le berneur berné, opuscule burlesque pour servir de réponse à une satyre contre les délices de Chaufontaine, par D. Malherbe, *s. l.*, 1803, in-8o de 28 p.

— Les infiniment petits de la littérature par l'infiniment petit auteur des Délices de Chaudfontaine, par D. Malherbe. *Liége*, in-8o de 136 pp.

1806.

— Reise auf dem Rhein durch die teutschen und französischen Rheinländer nach Achen und Spaa. von A. Klebe. *Frankfurt*, Esslinger, in-8o, grav. et une carte.

Bien que le titre indique Spa comme une étape du voyage de l'auteur, il n'est nullement question de notre ville dans cet ouvrage. Klebe se proposait de publier un second volume dans lequel il devait décrire les différentes villes d'eaux, Spa y compris. Nous doutons que ce volume ait vu le jour.

1811.

— Flore de Spa.

Le catalogue Capitaine n° 4014 cite l'ouvrage hollandais suivant :

« Lejeune et Courtois. Aanteekeningen over eenige planten der Zuidnederlandsche Flora, en voornamelyk der Flora van de omstreken van Spa, in-8°. »

1815.

— P. 74. Le Guide des Curieux.

Nous trouvons sur l'exemplaire même qui a appartenu à Dethier, la mention suivante de sa main :

« Opuscule imprimé d'abord sur mes notes rapidement tracées dont j'avais gratuitement cédé à l'éditeur Wolf les bénéfices, c'est-à-dire de la première édition faite à Verviers, à des conditions qu'il n'a pas tenues et dont je lui ai permis encore sur sa supplication instante de faire une 2me édition à son profit, à des conditions qui n'ont pas été observées mieux que pour la première, surtout pour les additions faites sans mon aveu et contre mes principes assez connus. Je n'ai contribué en rien à cette nouvelle édition, encore moins à cet *avis particulier* de l'éditeur, ni à certaines autres additions que je désavoue également. »

L. F. Dethier.

1816.

— Province de Liége. Commune de Spa. Police. Arrêté du maire de Spa du 1er juin 1816 contenant règlement pour la police. *Liége*, *Latour*, placard à deux colonnes.

1824.

— P. 78. Aachen, Spa und Burtscheid. etc.

Cet ouvrage possède deux titres figurant en regard l'un de l'autre et qui sont ceux-ci :

Le premier :
Geschichte und Beschreibung von Aachen mit Burtscheid, Spaa und deren Umgebungen. Von Aloys Schreiber. etc. Nebst einer Anleitung zum Gebrauche der Hailquellen. Von V. H. Höpffner, etc. Mit einen Titelkupfer und einer Karte. *Heidelberg, Engelmann.*
Le second :
Aachen, Spa, etc., tel que nous le citons.

1826.

— Almanach du Commerce de Liége, Verviers, Huy, Spa et leurs environs, par F. Pery, 1826. *Liége*, *Bassompierre* et *Boubers*, in-8°.

Ce même ouvrage parut en 1827.

1840.

— P. 83. L'administration et les électeurs de la commune de Spa. A messieurs les membres de la députation permanente du Conseil provincial de Liége, *s. l. n. d.*, in-4° de 12 pages avec un plan.

Pétition contre la construction de la route de Verviers à Francorchamps.

1849.

— Tongres et ses monuments, par A. Perreau. *Tongres*, *Demarteau*, in-8° de X-238 pages et 4 pl.

L'auteur y parle p. 153, de la fondation du Vaux-Hall de Spa.

18 (?).

— De l'imprimerie spadoise et d'autre chose, grand in-8°.

Article signé : N. O aspirant bibliophile (Ferdinand Hénaux), tiré à part du *Bulletin du Bibliophile belge*, T. III (1846), p. 134.

1852.

— Projet de fusion entre tous les actionnaires des jeux de Spa, in-4°, de 8 p.

1855.

— Ostende confortable, pittoresque et hygiénique, etc., augmenté de notions sur les eaux de Spa. *Ostende*, librairie belge et française, in-8°.

1855.

— P. 95. Un rêve au bal de la Redoute. Ce roman a été emprunté à la *Revue de Paris* où il avait paru jadis.

1860 (?).

— On kau d'bordon è l'eiw, konplintt' par Ch. Istace. *Spa, Wollesse*, 1 feuillet in 4°.

Pièce de vers wallonne de 7 strophes.

1862.

— Nu pitt' nin m'chin s'tu n'vous nin qui t'hagne. *S. l. n. d.* (*Spa*, *Wollesse*) deux pages in-folio.

Chanson satirique wallonne qui eut pour auteur M. Ch. Istace.

1862.

— The british church at Spa. *Spa, Wollesse*, 4 pages in-8°.

Compte-rendu du meeting tenu à Spa, par le comité qui s'était constitué à l'effet d'ériger une église anglicane dans cette localité.

1863.

— Names of contributors to a proposed church at Spa in Belgium for the worship of the visitors using the english language. *S. l.* 2 pp. in-folio.

Daté du 19 octobre.

1865.

— Lè carnavals di to kosté, par Georges Istace. *S. l. n. d.* (*Spa*, *Bourdoux*), un feuillet in-folio.

— Comm' on vik' à Spa, par Georges Istace. *S. l. n d.* (*Spa*, *Bourdoux*), un feuillet in-folio.

— Lé fiess dè karnaval, à Spa. *S. l. n. d.* (*Spa*, *Bourdoux*), un feuillet pet. in-8°, signé : V. Huet.

Trois chansons wallonnes qui parurent à l'occasion d'une fête carnavalesque.

1866.

— P. 107. La revue verte eut pour auteur Oscar Lessines, ce trop fameux homme de lettres qui adressa à Napoléon III un mémoire sur les moyens de s'annexer la Belgique.

1867.

— P. 109. La banque de Spa. Cette brochure est de M. Bost, pasteur évangélique à Verviers.

1868.

— Cahier des charges pour la location de l'établissement de Bains à Spa. *S. n. l. d.* in-folio de 4 pp., daté du 21 avril 1868.

1869.

— Ville de Spa. Règlement et catalogue de la Bibliothèque populaire établie au Vaux-Hall. *Spa*, *Bourdoux*, grand in-8° de 44 pp.

1871.

— Chambre des Représentants. Séance du 29 mars 1871. Suppression des jeux de Spa. Exposé des motifs. *S. l.* petit in-folio de 7 p.

1872.

— L'Ondine, revue des villes d'eaux. Blankenberghe, Ostende, Spa, Nieuport, Chaudfontaine, etc. *Bruxelles*, *Callewaert*. Journal hebdomadaire grand in-8°, qui a paru du 8 juin au 28 septembre et qui comprend 17 numéros.

Il a publié des *Chroniques Spadoises* d'Albin Body et des pièces de vers sur Spa, de Léon Dommartin.

1872.

— English church. *Verviers*, *lith. de Weber-Chapuis*, une p. in 8°.

Lettre signée des membres du comité datée de nov. 1872, faisant appel aux personnes qui ont souscrit pour l'érection du temple anglican de Spa.

1873.

— Casino de Spa. Règlement d'ordre intérieur. *Spa*, *Goffin*, brochure in-32 de 8 pages.

1873.

— P. 116. Revue communale.

Cette publication est de feu M. Lucien Hayemal, banquier à Spa, et n'eut que 14 numéros.

1873.

- P. 117. Mémoire explicatif, etc.

Il avait paru antérieurement à ce mémoire un projet de statuts d'une société « pour l'exploitation des produits hygiéniques et des eaux minérales de Spa » petit in-4°, autographié de 16 p. s. l. n. d.

1874.

— La Dame de Spa, par Fortunio (Paulin Niboyet), avec portrait, gravé d'après un pastel de Mme Nœggerath. *Paris, librairie de la Société des gens de lettres*, (*Gauthier-Villars*), in-8° de 357 pp.

1874.

— Spa en poche. Guide Conty, illustré par Draner, Mars et Pépin. Bains et eaux minérales, plaisirs et promenades, règlement intérieur du Casino. Carte pratique des environs. *Paris, Motteroz*, in-18.

Le même auteur a publié simultanément :

— Une lune de miel à Spa ou les effets du Pouhon, *Paris, Motteroz*, in-18,

Dans lequel l'ordre des matières a été quelque peut modifié et où figure une nomenclature plus étendue des promenades. Il contient en plus, 4 cartes et il diffère du précédent par les illustrations dont il est orné. Tous deux, possèdent une carte des environs.

1874.

— Liste des électeurs communaux de Spa. *Spa, Goffin*, pet. in-folio de 12 p. non paginées.

1874.

— Association libérale de l'arrondissement de Verviers. Electeurs provinciaux du canton de Spa, 1874. *V. Verviers, Vinche*, in-18 de 47 p.

Liste des électeurs, dont il existe encore deux autres éditions de formats divers.

1874.

— La vie champêtre de M. Alfred Nicolas, supplément au Congrès de Spa, par Justin *** (Grandgagnage). *Liége, Gnusé, Decq et Vaillant-Carmanne*, in-18.

1874.

— Ville de Spa. Société royale agricole de l'est de la Belgique, Section verviétoise. Programme des concours qui auront lieu à Spa les 13, 14 et 15 septembre 1874, et dispositions générales. *Verviers, Nautet-Hans*, in-32 de 33 p.

1874.

— Florule des environs de Spa, par M. François Lebrun, professeur à l'école moyenne de l'État. Paris, Martinet, grand in-8° de 36 p.

Tiré à part du *Bulletin de la Société botanique de France*, tome XX.

1785.

— P. 120. Le mandement du 4 août 1785, indiqué comme sans nom d'imprimeur est sorti des presses de *Bassompierre*, *Liége*.

1790.

— P. 136. Poëme en IV chants, imitation du Lutrin sur la révolution de Liége, arrivée le 18 août 1789, avec les causes qui l'ont produite. *S. l. n. d.* 1790, in-8° de 16 p.

Les affaires de Spa y trouvent naturellement place.

1795.

— P. 144. Sur l'abolition de la dîme, à Spa, ce 21 messidor an III. *S. l. n. d.*, in-4° de 4 p.

— P. 145, 1re ligne. Liberté... sur les dîmes, 9 fructidor, etc.

1796.

— P. 145. Réclamation. Protestation du citoyen Thomas-Joseph Jehin, instituteur à la fondation de Sclessin, à Spa, contre un arrêté du département de l'Ourte, en date du 19 prairial an IV, concernant ladite fondation. *S. l.* in-8° de 32 p.

— Assassinat juridique de la liberté de l'opinion commis contre le citoyen Thomas-Joseph Jehin, instituteur à Spa, détenu dans les prisons de Spa, d'Aix-la-Chapelle et de Liége, pendant les mois de fructidor an III, vendémiaire et brumaire an IV. *A Liége*, 4e année républicaine, in-8° de 53 pages.

Le manuscrit original de cette brochure curieuse fait partie de notre collection.

1797.

— P. 145. Les agents et adjoints municipaux de la commune de Spa, etc.... *S. l. n. d.*

Petit placard encadré oblong, signé Hockers et Henrard, informant le public qu'il existe des sources d'eau minérale dans les environs de Spa, dont on expédie les eaux, et qu'elles ne doivent pas être confondues avec celles du Pouhon.

Cet avis a aussi été inséré dans le *Courrier du Département de l'Ourte,* numéros du 18, du 23 et 28 août 1797.

1601.

— P. 153. Le gouvernement nécessaire à chacun pour vivre longuement en santé, avec le gouvernement requis en l'usage des eaux minérales, etc., par Nicolas Abraham, sieur de la Framboisière. *Paris, M. Sonnius*, in-8° de 462 p.

Le 9me livre est intitulé : « Le gouvernement requis en l'usage des eaux acides de Pougues en Nivernois, et Spa en Liégeois. » Il comprend les pages 415 à 440.

1629.

— P. 154. Voyage ès Ardennes.

Ce manuscrit, qui est de Bergeron, vient d'être imprimé par la société des Bibliophiles Liégeois, sous ce titre : *Voyage de Pierre Bergeron ès Ardennes, Liége et Pays-Bas en* 1619, publié par Henri Michelant; Liége, L. Grandmont-Donders, 1875. Il contient de très-curieux détails sur la société qui fréquentait Spa à cette époque, sur les mœurs, les plaisirs, etc. La notice relative à cette ville s'étend des p. 160 à 192.

— P. 154. Le titre de l'édition de 1639 est celui-ci : Hydrographum spagyricum, Petri Joannis Fabri, doctoris medici Monspeliensis, in quo de mira fontium essentia, origine, etc., tractatur. *Tolosae Tectosagum. P. Bosc* 1639, in-8°, de 260 p. et 12 p. d'index.

Le second livre décrit les eaux minérales de la France. Le chap. XV, p. 184 à 188 traite des eaux de Spa. On y lit : « In Leodiensi Ducatu datur pagus vulgò Spa dictus : non longè ab illo pago dantur fontes in Ardenna sylva, eximiae virtutis et qui fama sua totum fere replerunt orbem... Aegroti ab omnibus terræ partibus huc magna copia confluunt. »

1670.

— Voyage fait à Munster en Westphalie et autres lieux voisins en 1646 et 1647, par M. Joly, chanoine de Paris. *Paris, Pierre Prom.*

Spa, p. 59.

1695

— Dictionnaire géographique des Païs-Bas, du Cambresis, et de Liége. Avec des remarques d'histoire et de chronologie, et les armes de chaque province. *Amsterdam, H. Wetstein*, in-18.

Il est question de Spa aux pp. 86, 125 et 51, 2e partie.

1743.

— P. 159. Les délices du pays de Liége eurent pour auteur Pierre-Lambert Saumery. Voyez sur cet auteur et sur deux des artistes spadois qui l'aidèrent dans cette publication : l'Etude bibliographique sur cet ouvrage par X. de Theux, *Liége, Carmanne* 1861.

1752.

— A treatise on the origine, nature and virtues of chalybeates waters and natural hot baths, with a description of several mineral waters in England and in Germany. By Diederick Wessel Linden. M. D. Second edition. *London*, grand in-8o. de 341 p.

Traité dédié à Frédéric II, roi de Prusse. Il semble, par la lecture de cet ouvrage, que l'auteur n'a eu rien tant en vue que de ménager la faveur de S. M. prussienne, par les éloges et la recommandation particulière qu'il fait des eaux minérales de Clèves dont il fonde la réputation en partie sur la supériorité qu'il leur attribue sur celles de Spa.

1765.

— Imirce, ou la fille de la nature, par l'abbé Dulaurens. *Versailles. S. d.* in-12.

Quérard renseigne une autre édition de cet ouvrage : *Berlin*, chez l'impr. du philosophe de Sans-Souci (Hollande) 1765, in-12. L'épître dédicatoire est signée : Mod. Tranq. Xeng-Xung. Il est parlé de Spa dans ce livre.

1783.

— P. 166. Adèle et Théodore parut pour la première fois en 1782; il fut traduit la même année en hollandais sous le titre : Adele en Theodor, of brieven over de opvoeding. *s' Gravenhage*, 1782, 3 vol. in-8o.

1784.

— La Gazette noire par un homme qui n'est pas blanc ou œuvres posthumes du gazetier cuirassier. (*Ch. Théveneau de Morande.*) Imprimé à cent lieues de la Bastille, in-8o.

Au chap. intitulé : histoire des Tripots : p. 241, il est question de plusieurs escrocs, grecs employés de la Roulette qui avaient choisi Spa pour théâtre de leurs exploits. Voy. pp. 258, 267, 268, 270.

1787.

— Correspondance secrète, politique et littéraire, ou mémoires pour servir à l'histoire des cours, des sociétés et de la littérature en France depuis la mort de Louis XV. (Par Métra, Imbert, etc.) *Londres, Adamson*, 18 vol. in-12.

Le T. XIV, p. 322 à 330 contient : Le tableau de Spa pendant la saison des eaux, par le chevalier de Launay, et le T. XVIII, p. 398 : Le perroquet de Spa.

1788.

— La vie de Frédéric, baron de Trenck, traduit de l'allemand par Le Tourneur, *Paris*, *Buisson*, 3 vol. in-8°.

Ce personnage, qui eut une fin si tragique, vint à Spa, en 1766, 1767, 1770, 1773, 1774, 1775, et il parle de ses divers voyages dans cette ville au T. II, de son ouvrage.

1792.

— Le défenseur de la Constitution, par Maximilien Robespierre, ouvrage périodique proposé par souscription. *Paris*, grand in-8°, 3 vol.

Le n° 12 contient des « pièces trouvées dans la chambre du Roi » au nombre desquelles figure, p. 600, une lettre datée de Spa.

1804.

— Œuvres posthumes de Marmontel. Mémoires. *Paris Xhrouet*, 4 vol. in-12.

Voyage de l'auteur à Spa, en 1767, T. III, p. 83, avec le marquis de Marigny, frère de la célèbre favorite la Pompadour.
Au tome II, p. 254, Marmontel raconte l'histoire d'Annette et Lubin, dont il a fait le sujet d'un de ses *Contes moraux*. Il en place l'action à Beson, petit village des bords de la Seine, et ne dit mot de Spa, qui passe cependant pour être le berceau du couple amoureux en même temps qu'il fut le théâtre de ses aventures.

1805.

— Œuvres politiques, littéraires et dramatiques de Gustave III, roi de Suède, suivies de sa correspondance. *Paris*, *Levrault*, *Schœll*, 5 vol. grand in-8°, avec grav.

Le tome IV contient des lettres datées de Spa, notamment aux pages 114 119, 165, etc.

1807.

— Carl Gottlob Kuttner. Wanderungen durch die Niederlande und Deutschland. *Leipzig*, 2 vol. in-12.

Spa, p. 72.

1809.

— P. 171. L'histoire du marquisat de Franchimont est de Remacle-Joseph Detroz, notaire de Verviers.

1822.

— P. 173. Les Mémoires du duc de Lauzun ont eu une édition publiée à *Paris*, chez *Barrois l'aîné*, 1822, 1 vol. grand in-18.

1830.

— P. 177. La notice en hollandais dont il est ici question fut publiée, en 1829, dans les *Bydragen tot de natuurkundige wetenschappen*, de MM. Van Hall, W. Vrolick et Mulders. *Amsterdam*, T. IV, p. 19 et suivantes.

Il paraît qu'une traduction française de ce mémoire a été donnée à Paris dans le Bulletin de Férussac, publication qui a cessé en 1831. M. Heuschling, qui n'avait aucune connaissance de cette traduction, en a lui-même publié une, pag. 83 et suiv. de son *Essai sur la statistique générale de la Belgique*, que nous renseignons ci-après.

1836

— Gezigten in Holland en Belgie, naar teekeningen op de plaats zelve vervaardigd, door W. H. Bartlett, met historische en plaatselijke beschrijving van N. G. Van Kampen. *S. n. d. l.* grand in-8°, avec 61 gravures sur acier.

Spa, p. 223.

— P. 197, 11e ligne, au lieu de recueils, lisez recueil.

1857.

— Flore verviétoise contenant la description de toutes les plantes qui croissent spontanément dans les environs de Verviers, par Gustave Beaufays, agronome, etc. *Verviers, Crouquet*, in-8° de 145 p. plus une table.

Cet ouvrage, que l'auteur avoue en quelque sorte être une seconde édition de la Flore de Spa de Lejeune, eut une seconde édition en 1872 sous le titre peu modifié de : Flore verviétoise, histoire naturelle des plantes qui croissent spécialement dans l'arrondissement de Verviers, etc. Beaufays est mort à Spa en juin 1874.

1858.

— P. 199. « Li devouemint des 600 Franchimontois » n'a pas été imprimé ainsi que nous l'avons indiqué erronément. Cette œuvre est restée inédite à la demande expresse de l'auteur.

1858.

— Auguste Villemot. La vie à Paris, chroniques du *Figaro*, précédées d'une étude sur l'esprit en France à notre époque, par P. J. Stahl (Hetzel). *Leipzig A. Dürr* (*Bruxelles, Van Buggenhoudt*).

La 2e série, p. 182 et 398 parle de Spa.

1862.

— Guide dans Aix-la-Chapelle, Borcette et les environs, par Henri Benrath. *Aix-la-Chapelle*, in-12.

1865.

— P. 207. Rien ne va plus. La première édition parut l'année précédente.

L'auteur, qui s'appelle de son vrai nom Massenet (Léon-Adrien), est né à Toulouse en 1834. Par vanité et pour se poser plus avantageusement dans

les maisons de jeux qu'il fréquentait assidûment, il avait ajouté à son nom patronymique celui de sa mère, de Marancourt. Il fut de 1866 à 1867 rédacteur en chef du journal *le Méridional* d'Avignon Lieutenant au 215e bataillon de la garde nationale pendant la guerre, il devint commandant du 215e bataillon fédéré au 18 mars, fut directeur de la caserne de la Pépinière sous la Commune, puis inspecteur divisionnaire du casernement. Accusé d'avoir réquisitionné le 22 mai 700,000 francs à la Banque de France, il passa devant le 3e conseil de guerre où il fut condamné à la déportation dans une enceinte fortifiée, par contumace, le 17 juin 1874. Massenet avait disparu le 22 mai 1871 avec sa concubine, Eugénie Flouaux, ancienne ouvrière en lingerie qui se faisait appeler comtesse du Breuil, il gagna l'étranger et se réfugia à New-York. Il avait été précédemment condamné à 3 ans de prison en police correctionnelle pour escroqueries commises en compagnie de sa maîtresse. De Marancourt est venu plusieurs fois à Spa.

— P. 210, 11e ligne, au lieu de M. H. Fontaine, lisez M. A. Fontaine.

1870.

— Dictionnaire de géographie ancienne et moderne à l'usage du libraire et de l'amateur de livres, par un bibliophile. *Paris, Didot.* grand in-8°.

On lit au supplément : Article *Aquae Luvienses.* A propos de la citation de Cotton lisez 1789, voyez Aquae Tungrorum, Aquae Luvienses Tungrorum, Aquae Spadanae. M. Cotton (suppl.) prétend que l'imprimerie remonte en cette ville à l'année 1689, et M. Gothier, libraire de Liége, nous écrit qu'elle ne date que de 1841. Il a sans doute voulu dire 1741, car nous connaissons et M. Ternaux-cite : *Dissertation inaugurale sur les eaux de Spa,* par De Presseux. *Spa,* 1749, in-4°.

1870-71.

— De speelduivel, par Auguste Snieders.

Roman qui a paru dans la *Belgische Illustratie,* en dix suites et dont l'action se passe à Spa.

1873.

— Villes d'eaux et hydrologie médicale, par M. le Dr Louis Laussedat. A paru dans la *Patria Belgica, encyclopédie na-*

tionale, etc., publiée sous la direction de M. Eugène Van Bemmel, *Bruxelles*, 1873, in-8°, 1re partie, p. 625.

Spa, p. 627.
Chaudfontaine, p. 636.

1873.

— Venez je m'ennuie, comédie en un acte, par Charles Monselet. — Théâtre de la Renaissance de Paris, 1873.

Scènette piquante et spirituelle dont l'action se passe à Spa.

1873.

— Madame Elise, par Edouard Cadol. *Paris*, *Michel Lévy*, in-8°.

Roman dont la scène se passe à Spa. L'auteur, fort sobre de descriptions, nous laisse supposer qu'il n'a jamais vu les lieux où il a placé l'action du roman. Il met dans la bouche d'un de ses personnages cette phrase digne de remarque : « Spa : charmant pays, trois mille neuf cents habitants ; eaux ferrugineuses souveraines et des environs délicieux : la grotte de Rémonchamps (*sic*) la cascade de Petit-Coo, le château de Franchimont, le tout parsemé de goîtreux et de crétins ; charmant pays ! »

1873.

— Exposition universelle de Vienne en 1873. Belgique. Catalogue des produits industriels et des œuvres d'art. *Bruxelles*, *Guyot*. in-18.

Ce volume renferme p. 340, une notice sur les eaux de Spa, signée : docteur Scheuer.

1874.

— Némésis et Chansonnier du Maître Gabriel Pélin. *Liége*, *Festraerts*, in-18.

Ce recueil contient deux petites pièces de poësie de 8 vers chacune, intitulées : Spa en 1872, Spa en 1873.

1874.

— L'illustration Européenne.

Le n° du 24 janvier contient une poësie intitulée : *Adieu ! Spa.* Signée Edouard Bruno.

1872.

— P. 227. Le génie du catholicisme ou exploitation de la multitude avec garantie des gouvernements intéressés. *Spa, J. Goffin*, brochure in-8°.

Brochure anonyme signée P. A. (Allenot).

1875.

— Correspondance de P.-J. Proudhon. *Paris, A. Lacroix et Cie*. Ouvrage en cours de publication (avril 1875), 9 volumes in-8° déjà parus.

Les tomes VIII et IX contiennent des lettres écrites de Spa à des amis de France, sur les mœurs, les usages, les sites que le célèbre écrivain socialiste décrit de cette partie de la Belgique, dans une lettre datée de Comblain-au-Pont, le 26 septembre 1858 (tome VIII, p. 199). Proudhon commet une faute topographique en plaçant Spa sur l'*Ourthe*.

LE PEINTRE GRAVEUR

DES PAYS-BAS

AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE (1)

FLAMENG (Joseph-Léopold)

55. La Westerkerk à Amsterdam.

T. c. L. 0,104. H. 0,113.

56. Agar renvoyée par Abraham, p. 51, copie du nº 30 de Bartsch.

On aperçoit, au bas de la droite, les traces de l'adresse : *Imp. Delatre P.*

57. La vision d'Ezéchiel, p. 73, copie du nº 36 de Bartsch.

58. Tobie aveugle, p. 93 ; copie du nº 153.

59. L'ange disparaît devant la famille de Tobie, fac-simile d'un dessin de M. Blanc, p. 97. (T. c. L 0,112. H. 0,149.)

Tobie et sa femme sont agenouillés ; le premier semble défaillir et s'appuye d'une main à terre ; l'ange s'élève au-dessus d'eux et étend la main comme pour les bénir.

---

(1) *Suite*. Voir ci-dessus, p. 47, et les volumes précédents, *passim*.

60. Fuite en Egypte, griffonnée, copie du n° 54, p. 121.

61. Repos en Egypte, copie du n° 59 de B., p. 131.

62. La femme malade, p. 176. (T. c. 0,102. H. 134).

Une femme assise levant la main gauche, très-largement ébauché.

Signé au bas : *La femme malade de la pièce aux / cent florins / fac-simile d'un croquis à la plume de Rembrandt.* (*Cabinet P. Deschamps*).

63. Les disciples d'Emaüs, p. 219. (L. 0,075. H. 0,100.)

Gravé d'après un tableau de Rembrandt par Houbraken et reproduit par Flameng; le fauteuil du Christ est vide et rempli de lumière; l'un des disciples assis joint les mains, l'autre, debout, semble effrayé.

64. La Jeunesse surprise par la Mort, p. 257, copie du n° 109.

65. Chasse aux lions, p. 299, copie du n° 115.

66. Le charlatan, p. 304, copie du n° 129.

67. La synagogue, p. 319, copie du n° 128. Bois.

68. Philosophe méditant, p. 336, copie du n° 148.

69. Médecin tâtant le pouls à un malade, p. 344, copie du n° 155.

70. Le patineur, p. 352, copie du n° 156. Bois.

71. Griffonnements séparés par une ligne, p. 355, copie du n° 373.

72. Gueux assis, copie du n° 160, p. 357.

73. Un gueux et sa femme, p. 361, copie du n° 161.

74. Mendiants homme et femme, p. 381, copie du n° 183.

75. Gueux à gros ventre dans son manteau, p. 389, copie du n° 184.

76. Gueux enveloppé dans son manteau, pièce non décrite par Bartsch. (L. 0,085. H. 118).

Il est à la droite, coiffé d'un bonnet pointu; au fond, une chaumière avec deux personnages causant.

77. Le vieillard endormi, B. 189, p. 9, t. 2. Bois.

78. Petit buste de la mère de Rembrandt, p. 115, copie du n° 354.

79. La femme de Rembrandt malade, p. 135, copie du n° 359.

80. Rembrandt au bonnet plat, copie du n° 26, p. 153.

81. Rembrandt aux cheveux crépus, fortement ombré, copie du n° 332, p. 167.

82. Rembrandt en buste, copie du n° 332, p. 167.

83. La jeune fille au panier, copie du n° 356, p. 199.

84. Etude de trois têtes de femmes, B. 367, copie du 1er état, p. 215.

85. Petite tête de femme, B. 375, p. 218.

86. Jeune homme au chapeau retroussé, dans un octogone, B. 329, p. 221.

87. Jeune homme en chapeau, B. 330, p. 224.

88. Buste d'homme au bonnet orné de plumes, p. 229, B. 335.

89. Les ruines au bord de la mer ou le paysage à la vache, p. 285, B. 206.

90. Le paysage à la tour carrée, B. 218, p. 306.

91 Le paysage à la tour, B. 223, p. 315.

92. Le taureau, B. 253, p. 355.

93. Griffonnement avec un arbre, B. 372, p. 363.

94. Etude de chien, B. 371, p. 368.

95. Repos en Egypte, B. 59.

96. Portrait de P.-F. Verhulst.

L. 0,110. H. 0,180.

Il est vu de profil vers la droite, porte un col pointu.

La planche est signée sous l'épaule : *Flameng sculp. Bruxelles* 1850. *P. F. Verhulst.*

97. Portrait de la comtesse Thibeaudeau.

L. 0,084. H. 0,090.

Esquisse légère, la tête au pointillé vue de profil vers la droite.

1er état. — Le buste seul, rarissime.

2e état. — Le buste est augmenté des bras appuyés sur le dossier d'une chaise.

Signé : *Léop. Flameng, fecit;* on lit plus bas : *A mon ami A. Thibeaudeau, décembre* 1868.

98. Christophe Colomb.

L. 0,180. H. 0,145.
T. c. L. 0,137. H. 0,180.

Il est vu des trois quarts vers la droite, le poing sur la hanche, l'autre main appuyée sur son épée; il porte une cuirasse et est coiffé d'une toque à plumes.

Signé dans la marge : *Léop. Flameng, inv. et aqua-f.*; au bas de la gauche; *Imp. de Chatain, 22, r. de l'hôtel Collart,* au bas de la droite; au milieu : *Fac-simile de la signature des 3 lignes.*

Frontispice de l'ouvrage suivant :

Christophe Colomb / et la / découverte du Nouveau-Monde / par / M. le marquis de Bellay; compositions et gravures par Léopold Flameng. — Paris, Eugène Ducrocq.

Bois :

Encadrement de fleurs du Sabot de Noël, p. 1.

Christophe Colomb rêvant sur un rocher, p. 5.

Vue de ville, page 9 (tête de page).

Le rêve, p. 18.

Brûlot enflammé, p. 21.
Ancre et cartes, p. 22.
Arrivée de Colomb à Lisbonne, p. 22.
Colomb étudiant, p. 27.
Colomb devant le doge de Venise, p. 34.
Colomb et son fils, p. 38.
Colomb et son fils bénis par un vieillard, p. 39.
Le génie de la Castille, p. 44.
Isabelle la Catholique, p. 46.
Juan Perez de Marchena, p. 48.

99. Christophe Colomb et les moines.

L. 0,050. H. 0,180.
T. c. L. 0,199. H. 0,135.

Colomb assis à la porte d'un temple a son fils appuyé sur ses genoux; à droite, un groupe de cinq moines.

Signé sous la planche : *Leop. Flameng, inv. et sculp.*; plus bas : *p.* 50; au bas de la droite : *Chatain, imp., r. de l'Hôtel Collart à Paris.*

Bois : Portrait en pied d'Isabelle, p. 52.

100. Colomb expliquant son projet au conseil.

L. 0,150. H. 0,180.
T. c. L. 0,185. H. 0,133.

Colomb debout au milieu du conseil, la main gauche appuyée sur un globe, élève la droite en faisant sa démonstration.

Signé dans la marge : *Léopold Flameng, inv. et sculp.* 1864; plus bas : *p.* 55; adr. de l'imprimeur Chatain.

Bois :

Colomb et le moine, p. 56.

Le moine sur son mulet, p. 58.

101. L'embarquement de Colomb.

L. 0,153. H. 0,180.
T. c. L. 0,187. H. 0,130.

Colomb, escorté par la population, prend congé des moines. Ses compagnons font leurs adieux à leurs familles. A gauche, les murs de la ville; à droite, les vaisseaux.

Signé dans la marge : *Léop. Flameng, inv. et sc.*, 1864, *p.* 61; adr. de Chatain.

Bois :

Trois vaisseaux en mer, p. 62.

Roi Maure faisant hommage à Ferdinand et Isabelle, p. 65.

Le géant Adamastor effrayant les Néréides, p. 70.

La main noire, p. 72.

Apparition des oiseaux, p. 76.

Conjuration, p. 80.

Te Deum, p. 82.

L'armement, p. 85.

Les Espagnols prenant terre en Amérique, p. 88.

Les Indiens nageant autour des canots, p. 94.

Colomb combattant un iguane, p. 98.

Quatre Indiens, p. 102.

Alonzon Pinzon, p. 105.

Alonzon Pinzon et les Indiennes, p. 109.

Indiens buvant du vin et recevant des cadeaux, p. 111.
Le fanal, p. 117.
Colomb racontant ses aventures aux souverains, p. 122.
Colomb revoyant Juan Perez de Marchena, p. 123.
Juan Perez à la fenêtre, p. 127.
Colomb causant avec son ami, p. 132.
Entrée triomphale, p. 134.
Symbole de l'humanité, p. 142.
Nouveau départ, p. 142.
Les antropophages, p. 150.
Colomb malade, p. 160.
Indiens, p. 163.
Cacique présenté aux souverains, p. 168.
La tempête, p. 174.
Barthélémy Colomb, p. 176.
Colomb enchaîné à bord, p. 182.
Colomb enchaîné conduit en prison, p. 185.
Colomb reçu en grâce à Grenade, p 190.
Colomb et les Indiens pendant l'éclipse, p. 197.
Colomb mort, p. 198.
Le génie du deuil, p. 200.

102. Jeanne d'Arc écoutant les voix.

T. c. L. 0,106. H. 0,142.

Jeanne d'Arc tenant sa quenouille au milieu de la campagne, semble agitée par ce que lui murmurent trois génies planant derrière elle.

Signé sous la planche : *Léop. Flameng, inv. et aqua-forti.*

Frontispice de *Jeanne d'Arc, l'héroïne de la France*, par M. de Lescure; illustrée de 12 gravures sur acier par Léopold Flameng. Paris, Ducrocq.

103. Jeanne d'Arc entrant à Vaucouleurs.

Mêmes dimensions.

Jeanne habillée en homme, monte un cheval blanc; elle traverse les flots du peuple à côté de Jean de Nouillonpont.

Signé sous la planche : *Léopold Flameng*, 1866.

104. Jeanne reconnaissant le roi.

T. c. L. 0,145. H. 0,108.

Dans une salle éclairée par des pages portant des torches, Jeanne s'agenouille devant le roi.

Signé sous la planche : *Léop. F., fecit.*

105. Jeanne examinée par les moines.

Dimensions de 103.

L'archevêque est sous un dais élevé; les moines sont dans leurs stalles; Jeanne en costume de guerrier, est debout; parmi eux, un vieux moine tient la plume.

Signé : *Léop. Flameng f.*

106. Jeanne montée sur un coursier.

Mêmes dimensions.

Jeanne, montée sur le coursier, se précipite à toute vitesse de la droite vers la gauche, au milieu d'une ville dont les habitants la contemplent.

Signé : *Léop. Flameng, inv. et sc.*

107. Jeanne sauvant un prisonnier.

T. c. L. 0,106. H. 0,145.

Deux guerriers maltraitent un prisonnier; au milieu d'un combat, Jeanne se précipite à son secours.

Signé au bas de la planche, dans la marge : *Léop. Flameng, del. et aqua-f.*

108. Jeanne bénie par son père.

Mêmes dimensions.

Jeanne, agenouillée devant son père, reçoit sa bénédiction ; à droite, un page porte son casque ; à gauche, deux hommes d'armes.

Signé sous la planche : *Léop. F. fecit.*

109. Jeanne blessée au siége de Paris.

Mêmes dimensions.

Au milieu des assaillants qui tentent d'escalader les murailles, on voit Jeanne tombée à terre, secourue par des guerriers.

Signé au-dessous de la planche : *Léop. F. fecit.*

110. Jeanne faite prisonnière.

T. c. L 0,140. H. 0,110.

En avant des murailles de la ville, Jeanne montée sur son cheval, est saisie par des guerriers

Signé : *Léop. Flameng*, sous la planche.

111. Jeanne tombée au pied de la tour.

T. c. L. 0,112. H. 0,140.

Un seigneur et une dame suivis de deux personnes trouvent Jeanne étendue à terre et comme morte; à gauche planent des génies symboliques.

Signé : *Léop. Flameng*, *inv.*, dans le coin de gauche, en bas.

112. Jeanne enchaînée.

T. c. L. 0,105. H. 0,140.

Jeanne enchaînée à gauche est menacée par un chevalier qui tire l'épée contre elle. Cinq autres personnes contemplent cette scène.

Signé sous la planche : *L. F.*

113. Jeanne sur le bûcher.

L. 0,105. H. 0,140.

Jeanne attachée par des chaînes au poteau; un moine l'exhorte; tandis que le peuple attend le supplice; des génies l'entourent.

Signé au bas : *L. F* , *del. sculp.*

114. Frontispice de l'ouvrage d'Arsène Houssaye: *Princesses de comédie et Déesses d'opéra.*

115. Le mari, dans Domenica, de Léon Godard.

116. Portrait de Weustenraad.

117. Sauvée ou le cabaret de la Pomme de pin, pl. grand-in-folio. Le Christ apparaît à une femme entourée de buveurs.

118. La bouillie, v. l'*Artiste* de 1873, t. II, p. 48.

119. Jésus guérissant les malades, v. l'*Artiste*, p. 180, ib. Il y a deux états de cette planche.

120. Gérard de Nerval, l'*Artiste* 1856, t. I, p. 70.

121. L'épopée du roi, ib., p. 87.

122. Les cerises, d'après Reynaud, ib. p. 84.

123. L'épopée de l'amour, ib., p. 344.

124. Portrait de Gavarni.

Flameng est l'un des collaborateurs les plus assidus de la *Gazette des beaux-arts* de Paris.

Nous nous bornerons à citer le titre des pièces qu'il y a publiées, en indiquant les pages et les numéros.

125. Année 1859. Louis XIV et Molière d'après Ingres, t. I, p. 17.

126. Miss Graham, d'après Gainsborough, t. I., p. 118.

127. Arlequin sorcier, t. I, p, 123.

128. Jupiter foudroyant les vices, d'après Paul Véronèse, p. 35, t. II.

129. Agar renvoyée par Abraham, v. nº 55, ci-dessus, p. 86, t. II.

130. St-Sébastien, d'Eugène Delacroix, p, 138, ib.

131. Psyché d'après A. de Curson, p. 202, ib.

L'éducation de Bacchus *dessin de Flameng*, gravé par Perrichon, d'après la duchesse de Pompadour, p. 141, t. III.

Saint Jean, *dessin de Flameng*, d'après Schoengauer, gravure de Perrichon, p. 259, t. III.

132. Saint-Antoine, fac-simile de Schoengauer, p. 321, t. III.

133. La mort de la Vierge, fac-simile de Schoengauer, p. 328, t. V.

Le Mercure galant fouetté par les Muses, *dessin de Flameng*, gravé par Perrichon, p. 357, t. III.

134. Le fond de St-Yenne, d'après Caylot, p. 50, t. IV.

135. Tête de page, p. 108.

136. Caricatures, p. 110.

Année 1860.

137. Fac-simile d'un dessin de Raphaël pour la dispute du St-Sacrement, p. 50, t. I.

138. Portrait de Daniel Stern, p. 214.

139. Frédéric Overbeek, d'après Gaspard Hauser, p. 86, t. II.

140. La peste de Marseille, d'après de Troy, p. 158, t. II.

141. Fac-simile d'un paysage de F. Millet, p. 142, t. II.

142. Il ne le voit pas encore, d'après Goya, procédé Beslay, p. 215, t. V.

143. Il est rasé, d'après Goya, p. 227, ib.

144. Mlle Mayer, d'après Proudhon, p. 355.

145. Le prêche de Junius, p. 88, t. IV.

146. Danaé, d'après Greuze, p. 237, t. IV.

147. Portrait de Mme de Pompadour, p. 301, ib.

148. La Nativité, d'après Lenain, p. 327, ib.

Année 1861.

149. St-Sébastien, d'après Léonard de Vinci, p. 68.

150. Les Parques, p. 157, t. I.

151. Phryné devant les juges, par Gérôme, p. 266, t. II.

152. Portrait de M. Guizot, d'après Baudry, p. 330, t. II.

153. Héliodore flagellé par les anges, d'après Eugène Delacroix, p. 512, t. III.

Année 1862.

154. La source d'Ingres, p. 14, t. I.
155. La Vierge de Hemling, p, 249, ib.
156. Dessin de Léonard de Vinci, p. 302, ib.
157. Sophia Mathilda, d'après Reynolds, p. 100, t. II.
158. The blue boy, d'après Reynolds, p. 112, t. II.
159. Portrait de Greuze, p. 402, ib.

Année 1863.

160. L'Angélique d'Ingres, p. 18, t. I.
161. La visite à l'accouchée, p. 293, t. II.
162. Le doreur de Rembrandt, p. 292, t. II.
163. L'Innocence, d'après Prudhon, p. 392, t. I.
164. La Halte de Meissonier, p. 396, t. I.
165. Jeune fille florentine, d'après Timbel, p. 35, t. II.
166. La naissance de Vénus, d'après Cabanel, p. 772, t. II.

Année 1864.

167. La fuite en Egypte, d'après Gigoux, p. 170, t. I.
168. Marguerite à la fontaine, d'après Ary Scheffer, p. 196, t. I.
169. Marino Faliero, d'après E. Delacroix, p. 198, t. I.
170. Un homme, d'après Rembrandt, p. 298, t. I.
171. Œdipe et le Sphinx, d'après G. Moreau, p. 506, t. I.
172. Portrait de Flandrin, p. 106, t. II.

Année 1865.

173. Roland mort, d'après Velasquez, p. 97, t. I.
174. La fin de la journée, d'après Breton, p. 508, t. I.

Année 1866.

175. Jésus bénissant les enfants (galerie Suermondt), d'après Rembrandt, t. I.

176. Le cottage rustique, d'après Van der Meer, de Delft (galerie Suermondt), p. 568, t. II.

177. Porte-enseigne du XVIe siècle, d'après le dessin de Le Chevallier-Chevignard, p. 576, t. II.

Année 1867.

178. Portrait de Maurice Quentin de Latour, d'après lui-même, p. 140, t. I.

179. La sortie de la mosquée, d'après Mouchot, p. 530, t. I.

180. Portrait de Mme Devançay, d'après Ingres, p. 58, t. II.

Année 1869.

181. La vieille Hille-Bobe, d'après Frans Hals (galerie Suermondt), p. 162, t. I.

182. Mer houleuse, d'après Ruysdael, p. 182, t. I.

183. Les amateurs de peinture, d'après Meissonier (galerie Delesart), p. 214.

184. Marguerite de Navarre et François Ier, par Bonington (galerie Delesart), p. 218, t. I.

185. Suska Uilenburg, femme de Rembrandt, d'après l'artiste (Musée de Cassel), p. 294, t. II.

1870.

186. Henri IV et l'ambassadeur d'Espagne, d'après Bonington, p. 100, t. I.

187. La Bohémienne, d'après Frans Hals, collection Lacaze, p. 396, t. I.

188. Le réveil de Psyché, d'après une esquisse de Prud'hon, p. 546, t. I.

189. Portrait de Madame F. (Feydeau), d'après Carolus Durand, p. 70, t. II.

1872.

190. La femme d'Utrecht, d'après Rembrandt, p. 218, t. II.

1873.

191. Le joyeux buveur, d'après Steen.
192. Le château, d'après Ruysdael.
193. Portrait d'enfant, d'après Herrera le vieux.

194. L'homme à la canne (d'après Frans Hals).

L. 0,178. H. 0,230.
T. c. L. 0,158. H. 0,196.

Il est assis sur une chaise, la main droite appuyée sur une canne, la gauche relevée sur la hanche. Manchette et collerette en guipure à grandes dents.

On lit dans la marge : *Frans Hals fecit. Léop. Flameng sc. L'homme à la canne*, imp. Ch. Delâtre, Paris.

Catalogue Wilson.

195. Un rabbin (d'après Rembrandt).

L, 0,120. H 0,145,
T. c. L. 0,100. H. 0,120.

Vu de face, en buste, la barette brune sur la tête, une robe

brune sur les épaules, il porte toute sa barbe; son regard est plein de méditation et de profondeur.

On lit dans la marge : *Rembrandt fecit*, *Léop. Flameng sc. Un rabbin*. Ch. Delâtre, imp. Paris.

Catalogue Wilson.

196 et 197. Le Mont-de-Piété et l'Ivrogne.

(Deux sujets sur un même cuivre.)

L. 0,200. H. 0,120.

198. Le Mont-de-Piété.

T. c. L. 0,055. H. 0,069.

Entouré d'une marge de 17 mm. environ.

Sous une arcade au-dessus de laquelle on voit l'inscription *Mont-de-Piété* se trouve une porte à laquelle on monte par deux marches. Différentes personnes s'y rendent.

Signé dans la marge, au bas, à gauche : *Léopold Flameng*, 1855; et plus bas : *Imp. Pierron*, *R. Montfaucon*, 7.

199. L'ivrogne.

T. c. L. 0,113. H. 0,095.

A gauche un ivrogne furieux, se soutenant à peine, essaye de lever une chaise pour en frapper sa femme accroupie à droite et derrière laquelle se cache un jeune garçon.

Signé dans le milieu du bas : *Flameng*.

200. Copie de la pièce dite des cent florins
(de Rembrandt. B. 74).

Cette merveilleuse et exacte reproduction de l'original a paru en tête du 2e volume de l'édition in-folio de l'*Œuvre de Rembrandt*, par Charles Blanc.

201. Aveugle jouant du violon (copie du nº 138 de B.)

202. Portrait de Marat.
L. 0,127. H. 0,185!
T. c. L. 0,093. H. 0,110.

De trois quarts vers la droite, la tête couverte d'un mouchoir, une tache sur l'épaule gauche. Ce portrait a paru dans la brochure de C. Brunet, publiée par Poulet-Malassis, en 1862.

203. Le Troyon (galerie Suermondt).
L. ? H. ?

Des bestiaux s'abreuvant dans un cours d'eau.

204. Sainte famille (d'après Rembrandt, galerie Suermondt).

205. Le Hobbema (galerie Suermondt).
L. ? H. ?

Un paysage représentant un cours d'eau bordé de bois touffus.

206. La reine d'Espagne (d'après Velasquez, galerie Suermondt).

207. Portrait de Labruyère.

L. 0,070. H. 0,085.
T. c. L. 0,044. H. 0,060.

Tourné à gauche presque de face.

Signé dans la marge, à gauche : *Léop. Flameng;* au-dessous : *Jean de Labruyère, imprimerie Salmon.*

Ce portrait sert pour l'édition des caractères de Labruyère de Jouaust.

208. Portrait de Lafontaine (de forme ovale).

L. 0,062. H. 0,075.

Il est en rabat, porte perruque et un grand cordon.

Signé, sous l'ovale : *Léopold Flameng.*

209. François Ier et la duchesse d'Étampes.

L. 0,200. H. 0,260.
T. c. L 0,162. H. 0,200.

Cette pièce, d'après Bonington, représente la duchesse assise dans un fauteuil, François Ier est auprès d'elle; un page est à sa droite, devant elle il y a un lévrier.

La planche est signée *Léop. Flameng del. s. 72*; elle a paru dans le numéro de janvier 1873 du *Portfolio.*

210. Portrait de Gavarni (dans l'ouvrage des frères Goncourt sur Gavarni).

Flameng a également collaboré à l'illustration d'une Bible de *La vie du Corsaire Barberousse*, d'une *Édition de Picciola*, par Saintine. Il a donné le dessus des bois du *Trésor de la curiosité* de Charles Blanc, et il est l'auteur des 5 planches des *Romans enfantins*, de portraits gravés pour une histoire de la révolution française, des 10 planches illustrant *Les contes de Boccace* (10 vol.), de Jouaust, et de 8 planches illustrant *Les contes de la reine de Navarre* (8 vol.), également de Jouaust. Enfin, il a collaboré à une collection de costumes historiques des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, dessinés par G. Le Chevallier-Chevignard, 2 vol. grand in-4° de 150 pl., paru en 1867-1873.

FLAMENG (François)

1. La claveciniste (d'après Palamèdes, catalogue Wilson).

L. 0,155. H. 0,190.
T. c. L. 0,120. H. 0,158.

Une dame vêtue de velours noir, avec manchettes et grande collerette en dentelle blanche, vue de dos, à demi assise sur un siége placé devant le clavecin qui est ouvert et contre lequel est posé un violoncelle.

On lit dans la marge : *Palamèdes pinx.* — *François Flameng sc.* — *La claveciniste, Ch. Delâtre, imp., Paris.*

2. Le vieux chêne (d'après Wynants).

L. 0,235. H. 0,188.
T. c. L. 0,185. H. 0,149.

A gauche d'un chemin sablonneux et défoncé par les pluies s'élève un chêne dénudé, derrière lequel on aperçoit un saule. Sur la route, un cavalier suivi de trois chiens dont l'un se désaltère dans une mare, se renseigne auprès d'un paysan; plus loin, quatre autres figures. Fond de bruyère et de collines.

On lit dans la marge : *Jan Wynants, pinx.* — *François Flameng, sc.* — *Le vieux chêne, Ch. Delâtre, imp., Paris.*

CHRONIQUE DES VENTES

Le retard qu'a éprouvé la publication de cette livraison nous permet de jeter un coup d'œil sur la dernière saison des ventes — car on sait que les ventes n'ont qu'une saison et que la fièvre des collectionneurs cède généralement aux premières chaleurs. Nous ne nous arrêterons qu'à la plus importante, celle qui, le 6 avril et deux jours suivants, avait attiré rue des Paroissiens, 11, l'élite des amateurs et des plus fins libraires; on devine sans peine qu'il s'agit de la vente CAPRON. Il y avait là, en effet, d'allé-chantes tentations : pas beaucoup de livres (889 n^os^), mais tous triés sur le volet, acquis au bon temps, un grand nombre d'entre eux véritablement précieux, uniques ou inconnus ailleurs, la plupart d'une valeur exceptionnelle. Les rédacteurs de catalogues ont tant abusé de ces épithètes, que l'on se tient un peu en garde contre les déceptions qu'elles enfantent d'ordinaire. Eh bien, ce n'était ici que la pure vérité. Les livres de M. Capron signalés comme uniques, et ils sont nombreux, étaient bien effectivement les seuls connus. M. Capron, amateur aussi obligeant que raffiné, ne gardait pas pour lui seul les joyaux de son trésor. Les lecteurs du *Bibliophile* ont plus d'une fois profité de cette complaisance, d'autant plus recommandable qu'elle est rare, et ils n'ont qu'à parcourir les tables de toutes les années pour retrouver, sous la rubrique *Analecta biblion*, des descriptions et des analyses de pièces uniques, gracieusement communiquées par leur enviable propriétaire. M. Campbell, dans sa *Bibliographie des Pays-Bas*, rend à celui-ci la même justice. Tous ceux qui ont eu à

s'occuper de travaux concernant les anciennes productions de notre littérature nationale, soit au point de vue littéraire, critique ou historique, comme M. le docteur Van der Linden et nos collaborateurs au *Bibliophile*, soit au point de vue de la typographie ou de la gravure, comme M. Campbell et d'autres, tous ont dû recourir à la bibliothèque de M. Capron pour combler de non insignifiantes lacunes. Ajoutez à cet intérêt de la rareté la condition extérieure des livres, et vous comprendrez parfaitement l'attrait qui sollicitait les bourses intelligentes. Citons quelques articles, en commençant par les impressions du XVe et du commencement du XVIe siècle :

Le Psautier de David (en hollandais) de 1487 (4). 270 fr. (M. Olivier). — La première édition du *Turrecremata,* de Rome, 1470, en ancien maroquin rouge (7). 220 fr. (M. le comte de Sauvage). — Les *Evangiles de toute l'année* (en hollandais) de Gérard Leeu, 1477 (24) 250 fr. (M. Quaritch). — Le *Bréviaire d'Utrecht,* 1495, premier livre imprimé dans le couvent de St-Michel, près de Schoonhoven (26) 660 fr. (M. Ellis). — *Bréviaire de Saint-Servais,* à Maestricht; édition inconnue, vers 1500 (28). 250 fr. (M. Quaritch). — *P. d'Ailly, Lectura* (49), imprimé à Bruxelles, par les Frères de la Vie Commune, sans date, mais avec des annotations manuscrites qui lui assignent celle de 1473. 120 fr. (Bibl. royale). — *Modus confitendi*; seul exempl. connu, imprimé par Conrad de Westphalie, à Louvain (55). 270 fr. (M. Quaritch). — *Die konste om te leeren spreken, enz.*, imprimé à Bois-le-Duc, par Gérard Leempt; de la plus grande rareté (57). 390 fr. (id.). — Les *Sermones* de van den Steene, premier livre avec date, imprimé à Audenarde 1480 (94). 520 fr. (id.). — Le *Livre des trois Pèlerinages* (en hollandais), imprimé à Haerlem, par Jan Andries zoon, 1486; extrêmement rare (120); on n'en connaît que deux exemplaires. 530 fr. (id.). — *Joan. de Cireyo, Collectana ;* premier livre imprimé à Dijon, 1491. Très-bel exemplaire (157). 230 fr. (id.). — *La règle des filles pénitentes,* exempl. probablement unique de la vente Taillandier (158). 230 fr. (M. Olivier). — *Jac. de Cessolis. Le jeu des échecs moralisé* (première édition en hollandais), imprimé par Gérard Leeu, 1479 (168) 400 fr. (M. Quaritch). — *Le livre du mariage* (en hollandais) d'Albert van Eye; Deventer, vers 1493, seul exemplaire connu (169) 310 fr. (id.). — La célèbre *Ordonnance des monnaies* de 1489; d'un imprimeur inconnu et seul exemplaire cité (176). 420 fr. (id.). — *Dictionarium hebraicum* de Thierry Martens, 1520 (356); le catalogue en signale à tort deux autres exemplaires : le seul existant est celui de la Bibl. royale; il n'existe pas à Paris. 110 fr. (à la Bibl. de Gand).

Dans la série d'anciens ouvrages ornés de figures sur bois :

Dat Leven ons Heeren de Ludolphe le Saxon. Zwolle, 1495; magnifique exemplaire (12). 450 fr. (M. Ellis). — *Pinder, Speculum Passionis,* 1507 (14). 250 fr. (id.). — *Passional Christi* (15) et *les XII Apôtres* (16) de Lucas Cranach,

beaux exemplaires, l'un 360 fr., l'autre 250 fr. (M. Quaritch). — Le célèbre *Speculum humanæ salvationis*, édition hollandaise in-4°, de Veldener, 1483; magnifique exemplaire non rogné, unique dans cet état (20). 5,700 fr. (M. Tross). — *Boeck des gulden Throens*, 1840, édition célèbre, de l'imprimeur G. t. (118). 385 fr. (M. Quaritch). — *Itinerarium B. V. M.*, de Memmingen, par Alb. Kune (122). 310 fr. (M. Ellis). — *L'Herbier*, de Jean Veldener, sans date, très rare (183). 330 fr. (M. Quaritch). — Le *Térence* de Gruniger, de Strasbourg, première édition de 1496 (372) 300 fr. (M. le comte de Sauvage). — *Dyalogus creaturarum*, de Gérard Leeu à Gouda, 1480; editio princeps (376) 470 fr. (M. Quaritch). — Les *Songes drolatiques de Pantagruel*, Paris, 1566; livre singulier et fort rare (439). 350 fr. (M. le comte de Sauvage). — *Der Weiss Künig*, roman de chevalerie allemand, remarquable par ses figures (474). 625 fr. (id.). — Une relation en allemand de la *Bataille de Pavie* (578), avec de belles figures. 400 fr. (M. Fontaine). — *Breidenbach, Bevarden* (en hollandais) imprimé à Mayence, 1488; orné de gravures d'un grand style et remarquablement belles (798). 250 fr. (M. Spaas).

Dans la division Théologie :

El Nuevo Testamento, traduit par Fr. de Enzinas. Anvers, 1543 : de la dernière rareté; quatre exemplaires seulement en sont connus (3). 400 fr. (Bibl. royale). — Un précieux manuscrit : *Tableaux de la vie de Jésus*, du XVI[e] siècle, avec cinquante-trois dessins à la plume (13). 925 fr. (M. Ellis). — *Livre d'heures mss.* sur vélin avec belles miniatures; école française, commencement du XV[e] siècle (35). 700 fr (Commission). — *Heures latines* du XV[e] siècle, œuvre d'un miniaturiste français (36). 500 fr. (Commission). — *Heures* en latin et en flamand (37); beau manuscrit exécuté au XV[e] siècle pour l'ancienne maison d'Utenhove, orné de 10 grandes miniatures et de 28 petites. 1,500 fr. (Commission). — *Heures latines* du XV[e] siècle (38). Superbe manuscrit orné de 25 grandes miniatures de la meilleure époque flamande, dans sa reliure originale signée du gantois Livinus Stuvaerr, et d'une fraîcheur irréprochable. 4,150 fr. (id.). — Les *Heures de Tournai*, imprimées sur vélin; admirable exemplaire de la reine Marguerite, première femme de Henri IV, très belle reliure ancienne (40). 2,000 fr. (M. Bachelin). — *De Fonteyne des Levens*, de Van Zuylen de Nyeveld; l'édition la plus ancienne connue actuellement et unique exemplaire (131). 210 fr. (Bibl. royale). — *Theologia Duytsch* (132), reconnu maintenant pour être l'œuvre de Martin Luther; première édition, très-rare. 150 fr. (id.).

Sous la rubrique Beaux-Arts :

La *Galerie de Pitti* et *des Offices*, de Bardi, en grand papier, figures avant la lettre (237). 620 fr. (M. Bachelin). — Le *Musée du Louvre*, 6 vol., en maroq. avec les figures avant la lettre (239). 4,000 fr. (id.). — *L'Œuvre de Ploos van Amstel*, d'après les maîtres hollandais, collection qu'on trouve rarement complète (243). 325 fr. (M. Quaritch). — Un recueil de dessins originaux de l'*Histoire romaine*, par Rich. Van Orley; suite inédite (242). 1,000 fr. (M. Ellis). — *Recueil de portraits de Desrochers*, 3 vol. in-4°, de la vente van der Helle (268). 480 fr. (M. Fontaine). — L'exemplaire unique des *Costumes religieux* de De Bar, avec les dessins originaux et des dessins inédits (274). 1,000 fr. (Commission). — Le *Recueil des costumes des Volontaires belges* en 1787, dont on connaît l'extrême rareté. 200 fr. (Commission). — *L'Arc de triomphe* de Durer, gravé sur bois. 500 fr. (Bibl. royale). — Le

rarissime volume de Remy du Puys (278), l'*Entrée de Charles-Quint à Bruges*, en 1515, édition originale. 975 fr. (M. Ellis). — La *Pompe funèbre de Charles-Quint* à Bruxelles (284), édition de Hondius, 1619. 510 fr. (M. Quaritch). — Les fêtes en l'honneur de Don Juan, et de sa victoire sur les Turcs, données à Anvers en 1572 (285) 200 fr. (M. Ellis). — *Entrée du prince d'Orange à Bruxelles*, 1578 (288). 220 fr. (Commission). — *Pompe funèbre du prince Albert*, 1623, par J. Francquart (291). 230 fr. (La ville de Bruxelles). — L'ouvrage de Visconti, *Il Museo Pio Clementino* et *il Museo Chiaramonti*, 11 vol. bel exempl. (324). 725 fr. (Bibl. de Gand) — *Le Antichità di Ercolano* de Bajardi (337). 250 fr. (Commission). — Les œuvres de Canina, l'*Architettura antica*, les *Edifices de Rome*, les *Temples chrétiens* et les *Edifices de l'ancienne Etrurie*, formant une belle série, reliée uniformément en 15 vol. gr. in-fol. (344-46). 1,750 fr. (Bibl. royale et Bibl. de Gand). — Les *Figures du Nouveau Testament* (de Natalis) gravées par les Wiericx, très-belles épreuves (18). 270 fr. (Commission). — Une suite très-rare et très-belle des figures de Cochin et Monsiau, pour les œuvres de Rousseau, des cabinets Solar et Hochart (264). 200 fr. (M. Quaritch).

Parmi les livres illustrés :

Les *Contes de Boccace* (396), avec 364 planches ajoutées. 500 fr. (M. Ellis). — Les *Œuvres complètes de Béranger*, 11 vol. avec plus de 800 vignettes (427). 1,000 fr. (M. Janssens). — Le *Molière*, de Moland, 7 vol. grand papier avec 8 suites de figures et portraits nombreux (431). 1,020 fr. (M. Clem). — Un très bel exempl. du *Regnard* de Crapelet, en grand papier, avec plusieurs belles suites d'estampes (432). 700 fr. (M. Lefilleul). — Le beau *Télémaque* (444), exemplaire véritablement unique, illustré de 85 dessins originaux de R. Van Orley et d'un grand nombre de vignettes en états rares, qu'on retrouverait difficilement ; bref, un des bijoux de la collection. 3,000 fr. (M. le comte de Sauvage).

Dans la division des belles-lettres, une des plus riches, quoique peu nombreuse, de la bibliothèque de M. Capron, nous citerons :

Die Historien van Troyen, 1479 (477), extrêmement rare. 500 fr (Bibl. royale). — *Der IX Quaesten*, 1528 (478) — *Van Heer Frederick van Genua*, 1531 (479), romans populaires, seuls exemplaires connus. — *Die Corte Passie* (480) unique. — *Tdal sonder wederkeeren*, traduction du Pas de la Mort, de Pierre Michault (481), unique. — Les poëmes de van den Dale, le Bruxellois, *De Stove*, et d'*Ure van den doot* (482-83), seuls exemplaires connus de ces éditions originales (Les six lots ont été groupés et adjugés à la Bibl. royale pour 5,000 fr). — Le rare recueil de pièces de théâtre des Chambres de Rhétorique, jouées à la réunion littéraire de Gand en 1539 (484), livre prohibé avec la dernière rigueur. 460 fr. (M. Ellis). — *Theatre oft Toonneel* (488) de Jean van der Noot ; imprimé à Londres, et connu par quelques exemplaires seulement. 390 fr. (Bibl. royale). — *Den Strydt van Pavye*, Anvers, 1527 (577), seul exemplaire connu. 505 fr. (M. Fontaine). — Autre pièce sur la bataille de Pavie (en allemand), figures sur bois (578). 400 fr. (id.). — *Een nyen ghedichte* (584) à propos de la victoire sur les Turcs en Hongrie, en 1532, unique. 300 fr. (Bibl. royale). — *Chansons sur les pirates de Nieuport*, 1630, dont on n'a pas vu d'autre exemplaire. 100 fr. (M. Ellis). — Exemplaire unique de l'opuscule de *Le Songeur*, traduit en flamand,

et des Lettres relatives aux affaires de l'île de Rhodes en 1522. (796). 310 fr. (M. Fontaine). — *Œuvres de Corneille*, de Renouard, grand papier, figures avant la lettre (429). 340 fr. (M. Vanloo). — La célèbre édition du Louvre, des *Œuvres de Racine*, 3 vol. in-fol., en maroq. par Bozérian, papier vélin, figures avant la lettre (430). 580 fr. (M. Clem) — *Le Théâtre de Pierre de Larivey*, dont le dernier volume est très-rare (428). 130 fr. (M. le comte de Sauvage). — *Livre de Baudoyn de Flandre*, imprimé à Chambéry en 1485; très-rare et beau volume, relié par Hardy; la doublure ornée à petits fers, d'un dessin superbe, est dorée et signée de Marius Michel (434). 4,750 fr. (M. Tross). — *Le Roman de la Cour de Bruxelles*, par P. de la Serre; le seul exemplaire connu dans lequel se trouve la Table ou clef; de la vente De Jonghe (441). 325 fr. (M. le chev. de Theux). — *La Deffianche du Roy de Franche* (582), poëme curieux, unique. 210 fr. (Bibl. nationale de Paris). — *Chanson lamentable* sur le prince d'Epinoy, 1581 (639). 1,005 fr. (M. Fontaine). — *Chanson nouvelle* contre le prince d'Orange. 1581 (640) 1,005 fr. (id.). — Le *Cantique d'action de grâces pour la défaite des Espagnols*, en 1588 (651). 260 fr. (M. Fontaine). — La *Réduction de Bone*, de *Jean Bosquet* le Montois (652). 200 fr. (M. Olivier).

Parmi les livres d'Histoire :

Les *Mémoires de van der Vynckt* (596), tirés à 5 exemplaires seulement, dont 2 se sont perdus. 250 fr. (Commission). — *L'Histoire de l'Estat des Pays-Bas*, par Fr. du Chesne (ou Enzinas) (597) 450 fr. (M. Olivier). — *L'Histoire des Troubles* de Ryckwaert, d'Ypres (598). 250 fr. (id.). — Le *Ban et édict* contre le prince d'Orange (633). 299 fr. (M. Olivier). — *Le Roy. Castella*, première édition, fort rare (678); superbe exemplaire. 410 fr. (M. le comte de Sauvage). — *De Clade Hannoniae et Binchio obsesso*, 1543 (730). Poëme inconnu de P. Campson. 165 fr. (Bibl. royale). — *La Vraie description des Passaiges* (748), peut-être unique. 520 fr. (M. le comte de Sauvage). — Le *Labyrinthe royal* (762), très-bel exemplaire. 160 fr. (M. Bachelin). — Les *Fêtes de Strasbourg*, en maroq., aux armes du roi Louis XV (768). 247 fr. (M. Lefilleul). — Le *Sacre de Louis XVI*, en maroq., aux armes (773), très-beau volume. 250 fr. (Commission).

Pour terminer citons encore quelques curiosités prises au hasard :

Les *Ordonnances de la Thoyson d'or*, sur vélin, charmant volume, avec les initiales enluminées et rehaussées d'or. 360 fr. (M. le comte de Sauvage). — Les éditions des Elzeviers, parmi lesquelles nous signalons les suivantes : *De Imitatione Christi*, sans date (101). 100 fr. (Commission). — Un superbe *Boccace*, de 1665, relié par Lortic (395). 110 fr. (Commission). — Les rarissimes poëmes l'*Eschole de Salerne* (410). 750 fr. (M. le comte de Sauvage). — Les *Odes d'Horace* en vers burlesques (409). 225 fr. (id.). — Et enfin, le plus rare de tous les Elzeviers, le fameux, l'introuvable, mais aussi le très-cher petit *Pâtissier françois* (129 mill.) (354). 3,230 fr. (M. le comte de Sauvage).

Nous n'avons fait qu'effleurer les cimes des hauteurs bibliographiques — *fastigia secuti* — mais on peut conclure de cet aperçu que le marché de Bruxelles ne le cède pas en importance

à ceux de Londres et de Paris, et que le goût délicat et la passion des joyaux littéraires ne sont point émoussés chez nous, tant s'en faut.

Comme cote de comparaison, nous citerons quelques enchères de la vente de M. Benzon, dont les échos de l'Hôtel Drouot retentissent encore :

1. La Biblia que si chiama il vecchio Testamento. Francesco Durone, 1562, in-4, v. f. comp. or et argent et mosaïques noires, semé de fleurs de lis (reliure du XVIe siècle), 2,400 fr. (M Bachelin).
7. Histoires du Vieux et du Nouveau Testament, par Royaumont. Paris, Pierre le Petit, 1670, dans une superbe reliure de Trautz-Bauzonnet, 1,305. (M. Fontaine).
9. 65 miniatures de Memling, de Van Eyck, Van der Meyre, etc., copiées par les plus habiles artistes français et italiens, sous la direction de M. Curmer, pour être reproduites dans sa publication des Evangiles, 8,000. (M. Didot).
11. Livre d'heures manuscrit, exécuté par les frères De Paepe, de Bruges, sur vélin, 2,200. (M. Lesoef).
12. Preces Piæ. Manuscrit français du XVe siècle sur vélin, 2,200. (M. Bachelin).
24. Heures de Verard. Mar. vert, semé de marguerites (anc. reliure), 6,000. (M. Olivier).
25. Id. (1487), ex. sur papier relié par Capé, 4,100. (M. Didot).
28. Heures de la Vierge, par Geoffroy Tory, en latin (1531), 1,520. Exemplaire de Guillaume de Clèves (1550). (M. Fontaine).
30. Heures de Simon Vostre, à l'usage de Metz (1513), reliées par Du Seuil, 2,300. (M. Fontaine).
34. Le Miroir de la vie humaine. Lyon, Barthelemy Buyer (1477), 1,500. (M. Tross).
37. Th. a Kempis de Imitatione. Elzevir s. d (1653), petit in-12 de 131 mill. avec une très-jolie reliure de Lortic, 1,050. (M. Olivier).
43. Les Provinciales de Pascal. Elzevir (1657), 130 mill., reliure de Trautz-Bauzonnet, 1,000. (M. Portalis).
51. La Légende dorée. Manuscrit sur vélin, du XIVe siècle. 2 volumes grand in-fol., maroquin citron, aux chiffres de Lauraguais, 10,000. (M. Bachelin).
52. Essais de Montaigne (1580). Édition originale, 1,420. (M. Fontaine).
53. Id., deuxième édition (1582), 1,425. (Id.)
54. Id. Jean Richer (1587), 525. (Id.)
55. Id. 5e édition, 1588 (Du Seuil), 3,060. (Id.)
56. Id. in-fol. (1595), 1,750. (M. Bachelin).
59. Id. Bruxelles, Fr. Foppens, 1659, 3 vol. in-12, mar. bl. (Padeloup). Aux insignes de Longepierre, 5,500. (M. Fontaine).
64. Les Caractères de La Bruyère, édition originale, 680. (M. Olivier).

74. La Description de l'Isle d'Utopie, par Th. Morus. Langelier, 1550, reliure de Le Gascon, aux chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, 4,900. (M. de Lacarelle).

92. Le Pâtissier François. — Louys et Daniel Elzevier, 1655 (127 1/2 mill.) relié par Trautz-Bauzonnet, 3,255. (M. Fontaine).

103. L'Iliade d'Homère, traduite en français par Mme Dacier. Paris, Rigaud, 1711, et l'Odyssée, 6 vol. reliés par Boyet, 3.010. (M. de Lacarelle).

107. Les odes d'Horace en vers burlesques (par Picou). Elzevir (1653); non rogné : rel. de Trautz-Bauzounet, 1,200. (M. Olivier).

108. Les Métamorphoses d'Ovide, de l'abbé Banier, reliées par Derome, 1,195. (M. Fontaine).

114. Le Roman de la Rose. Lyon (1485), 4,600. (M. Techener).

121. Le Champion des Dames de Martin Franc. Paris, Vidoue, 1530, rel. de Trautz Bauzonnet. Ex. Yemeniz (800 fr.) et Danyau (1,325 fr.) 1,350. (M. Labitte).

128. Le Chasteau de Labour, par Gringore (1532), 3,005. (M. Fontaine).

140. L'Adolescence Clémentine de Marot. Anvers, Dumont (Vanden Berg), 1539, reliure de Trautz-Bauzonnet. Ex. Bertin et Chaponay. 500. (M. Olivier).

166. Les Œuvres de P. de Ronsard. Paris, 5 v. in-4. Gab. Buon (1567), 2,505. (M. Fontaine).

181. Les Œuvres poétiques d'Estienne Jodelle. Paris, Chesneau, 1574, in-4, splendide exemplaire relié par Trautz-Bauzonnet, 2,005. (M. Rouquette).

195. Œuvres diverses de Boileau. Paris, Thierry 1701. *Edition favorite* avec envoi autographe de Boileau, rel. de Chambolle-Duru. 1,100. (M. Olivier.)

200 Les Baisers, par Dorat. La Haye, 1770. Ancienne reliure, 1,025. (M. Rouquette).

201. Joseph, par Bitaubé. Paris, Didot, 1786. Exemplaire sur peau de vélin, avec les dessins originaux de Marillier, 3,000. (M. Coccoz.)

207. Fables choisies, par M. de la Fontaine. Paris, Desaint et Saillant, 1755, 4 vol. gr. in-fol. fig d'Oudry. Magnifique reliure en mar. vert de Padeloup, 6,100. (M. Fontaine).

208. Fables, par Dorat. La Haye, 1773 (Derome), 1,600. (M. Danyau).

210. Contes et nouvelles en vers, par M. de la Fontaine. Amsterdam, 1762, 2 vol. in-8, magnifique exemplaire des Fermiers généraux, dans une reliure de Derome à compartiments, chef-d'œuvre de la reliure au XVIIIe siècle, 13,000. (M. Mercier).

234. Choix de Chansons, par M. de la Borde. Paris, 1773, 4 vol. mar. vert (Derome), 1,555. (M. Fontaine).

243. Œuvres de Corneille. Paris, chez Aug. Courbé, 1644-1647, 2 vol. pet. in-12, 4,000. (M. Le Truel).

247. L'Illustre Théâtre de M. Corneille. Leyde, 1644, relié par Trautz Bauzonnet, 6,600. (M. Bachelin).

268. Les Œuvres de Molière. Paris, Claude Barbin, 1666 (Trautz-Bauzonnet), 2,355. (M. Fontaine).

271. Id. Amsterdam, Elzevier, 1675, 6 vol., 2,700. (M. Rouquette).

273. Œuvres de Molière. Paris, Prault, 1734, 6 vol. in-4. Exempl. unique avec suite de figures et dessins originaux de Boucher ajoutés, 10,000. (M. Dacloux).

311. Sainct Graal. — Philippe le Noir (1523), 3,900. (M. Olivier).

312. Perceval le Galloys, — Jehan Longis (1530), 5,800. (M. Techener).

319. Rabelais. — Amsterdam, 1741, 3 vol. in-4, mar. citron (Padeloup), 5,500. (M. de Portalis).

326. Manon Lescaut. Edition originale (1753), 1,335. (M. Bauchaud).

341. Hypnerotomachia Poliphili. Venetiis, Aldus (1499), 1,250. (M. Maisonneuve),

379. Les Chroniques de feu Charles VII, par Alin Chartier (*ou plutôt par Gilles le Bouvier, dit Berry*). Paris, Regnault, 1528. *Chambolle-Duru.* 1,755. (M. Olivier).

380. Les Mémoires de Commines. Elzevir 1648, in-12 (134 mill.). 1,230. (M. Olivier).

Total de la vente : 321,000 fr.

— Deux autres bibliothèques se sont récemment aussi dispersées sous le marteau du commissaire-priseur : l'une, celle de M. Guizot, composée d'instruments de travail et d'un riche musée d'autographes d'un caractère spécialement historique, comme sa bibliothèque; l'autre, celle de M. Taschereau, formée par un bibliophile émérite, composée exclusivement d'ouvrages tourangeaux, ou relatifs à la Touraine, et assurément l'une des plus précieuses qu'on eût réunies; on y remarquait trente-deux éditions de Rabelais, parmi lesquelles ces éditions primitives que les amateurs pourchassent fiévreusement jusqu'à ce que la satiété les entraîne à d'autres caprices, car

Quid levius penna ? — Pulvis.
Quid pulvere ? — Ventus.
Quid vento ? — Mulier.
Quid muliere ? — Bibliophilus.

— Disons un mot encore, en passant, de la vente des estampes de M. DE LA MOTTE FOUQUET, qui a eu lieu à Cologne, le 24 mai et jours suivants. Peu de collections publiques même renferment des séries aussi considérables de chefs-d'œuvre de premier ordre. Van Dyck particulièrement y était représenté par

une prodigieuse quantité d'eaux-fortes. Un aperçu sommaire donnera une idée de la valeur des pièces les plus recherchées : c'est une étude aussi piquante qu'instructive que d'en rapprocher les prix actuels de ceux que leur assignent les catalogues déjà anciens des Bartch, des Basan, des Joubert, des Weber et *tutti quanti* qui continuent d'être l'Évangile un peu suranné de certains iconophiles. Voici quelques-unes de ces adjudications, prises au hasard (frais non compris) :

5. Berghem. *Trois vaches*. (B. 3). 2,625 fr.
6. Id. *Joueur de cornemuse* (B. 4). 994 fr.
27. Dürer *Adem et Eve*. (B. 1). 720 fr.
59. Raimondi. *Sainte Vierge*. (B. 46). 566 fr.
67. Rembrand. *La petite tombe*. (B. 67. — Cl. 71. — Bl. 39). 675 fr.
71. Id. *Chaumière*. B. 225. — Cl. 222. — Bl. 327). 770 fr.
72. Id. *Moulin*. (B. 233. — Cl. 230. — Bl. 233). 775 fr.
78. Id. *Utenbogaerd* (le peseur d'or). (B. 281. — Cl. 278. — Bl. 189). 1,125 fr.
79. Id. *Le bourgmestre Six*. (B. 285. — Cl. 282. — Bl. 184). 720 fr.
83. Roos. *Bœuf debout*. (B. 1). 380 fr.
102. Van Dyck. *Le Christ au roseau*. (1er état). 1,465 fr.
105. Id. *Breughel*. (2e état W. 1) 940 fr.
107. Id. *Van Dyck*. (Eau forte pure, 1er état, la tête seule gravée. W 23). 1,912 fr.
109. Id. *Erasme*. (1er état av. la lettre W. 24) 1,313 fr.
110. Id. *Franck*. (2e état av la lettre W 13). 581 fr.
111. Id. *Le Roy*. (Eau forte pure av la lettre. 1er état W. 16). 1,465 fr.
112. Id. *J. de Momper*. (1er état. W. 19). 1,485 fr.
117. Id. *F. Snyders*. (Eau-forte, 1er état av. la lettre; la tête seule gravée W. 37). 994 fr.
119. Id. *Suttermans*. (1er état. W. 41) 920 fr.
123. Id. *P. de Vos*. (1er état, la tête et une partie du fond. (W. 35). 1,257 fr.
125. Id. *J. de Wael*. (1er état av. la lettre, sans le bras gauche, W. (7). 488 fr.
442. Vorsterman. *Descente de croix*. N. 99). 375 fr.
496. Edelinck. *Sainte famille de Raphaël*. 443 fr.
503. Muller, F. *La Vierge de S. Sixte*. 2,367 fr

———— ——

UN ALMANACH BRUXELLOIS DE 1682

M. Warzée, dans ses *Recherches bibliographiques sur les almanachs belges* (*Bulletin du Bibliophile belge*, *t.* VIII[e] (1851), regrettait en commençant la nomenclature des almanachs de Bruxelles, de n'avoir pu en découvrir aucun imprimé dans cette ville avant l'année 1693. Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer ce phénix chez un fripier de Bruxelles même. C'est un petit volume presque carré relié en vélin, au titre rouge et noir : *Nieuwen Brusselschen / Almanach / voor het teghenwoordigh / saligh jaer Ons-Heeren / Jesu-Christi /* 1682 / *Gecalculeert op den horizont van Brussel / ende d'omligghende landen / door Meester / Carolo L. Waerman.* (Suit une guirlande de fleurs et feuillages.) *Tot Brussel / By Peeter van de Velde, op den hoeck / van de Munte, in de nieuwe Druckerye. / Met Permissie.* Cet almanach, de 60 feuillets non numérotés divisés en 8 cahiers A-H, comprend :

La page du titre dont le verso est blanc ; puis des vers adressés au lecteur, l'explication de l'almanach également en vers ; le Carême, les Quatre-Temps, les fêtes mobiles, puis quatre pièces de vers sur la saignée, la purgation, la coupe des cheveux et les semailles ou plantations (2[e] et 3[e] feuillets).

— L'ordonnance de la *Poort-Klock*. puis le calendrier comprenant 13 feuillets. Au verso du 13[e], commencent les *Festa palatii*, qui comprennent en outre les 17[e], 18[e], 19[e] feuillets ; le verso de ce dernier donne les *Water-ghetyden.*

Vient ensuite sous un titre particulier la *Prognosticatie / van de XII maenden der jaers / MDCLXXXII. / Gecalculeert op den horizont van Brussel / ende de om-ligghenden Landen : / door Meester Carolo L. Waerman.* — (La sphère et l'adresse : *tot Brussel, etc.*), du 20ᵉ au 43ᵉ feuillet. Le verso du 43ᵉ feuillet commence l'*ordonnantie van alle de ordinarissche Boden reysende van Brussel*, qui se poursuit jusqu'au 47ᵉ feuillet inclusivement; du 48ᵉ à la fin on trouve : *Brusselsche antiquiteyten ofte oudtheden van over de seven-hondert jaren.* Le dernier feuillet contient l'*Aen-wysinghe der principaelste Jaer-Mercten*, et se termine par la *Censura. Imprimatur. Actum* 29 *Novembris* 1681. J. D. CYPER, L. C.

T. H.

TABLE DES AUTEURS

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES ET DES NOMS CITÉS

